N° d'ordre NNT : 2019LYSE2008

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 483 Sciences sociales

Discipline : Histoire

Soutenue publiquement le 19 janvier 2019, par :

Stéphane BRUNEAU-AMPHOUX

Écrire l'histoire du début du XIVe siècle :

la chronique du frère dominicain Francesco Pipino de Bologne.

Devant le jury composé de :

Nicole BERIOU, Professeure émérite des universités, Université Lumière Lyon 2, Présidente

Isabelle HEULLANT-DONAT, Professeure des universités, Université de Reims Champagne-Ardennes, Rapporteure

Giuliano MILANI, Professeur des universités, Université Paris-Est Marne-la-Vallée, Rapporteur

Bernard HODEL, Professeur ordinaire, Université de Fribourg, Examinateur

Jean-Louis GAULIN, Professeur des universités, Université Lumière Lyon 2, Directeur de thèse

Université Lumière Lyon 2
Faculté de Géographie et Aménagement, Histoire, Histoire de l'art et Archéologie, Tourisme, Urbanisme
École doctorale Sciences sociales (ED 483)
Centre Histoire, Archéologie, Littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux (CIHAM-UMR 5648)

Stéphane Bruneau-Amphoux

Écrire l'histoire au début du XIVe siècle : la chronique du frère dominicain Francesco Pipino de Bologne

Volume 2 : sources, bibliographie et annexes

Thèse pour l'obtention du doctorat en histoire

Sous la direction de M. Jean-Louis Gaulin, professeur à l'Université Lumière Lyon 2

Soutenue publiquement à Lyon devant un jury constitué de :

Mme Nicole Bériou, professeur émérite à l'Université Lumière Lyon 2

M. Jean-Louis Gaulin, professeur à l'Université Lumière Lyon 2

Mme Isabelle Heullant-Donat, professeur à l'Université de Reims Champagne-Ardenne

M. Paul-Bernard Hodel, professeur à l'Université de Fribourg

M. Giuliano Milani, professeur à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée

TABLE DES MATIERES DU SECOND VOLUME

Table des matières du second volume **1**

SOURCES **8**

I – Sources manuscrites 8

A. Sources narratives 8

B. Documents d'archives 8

II – Sources imprimées 9

A. Sources narratives 9

1) Sources historiographiques 9

Sources historiographiques dominicaines 9

Autres sources historiographiques 10

2) Récits de croisade, de voyage et de pèlerinage 11

3) Légendiers, recueils biographiques et recueils d'*exempla* 12

4) Autres sources narratives 13

B. Sources institutionnelles et documents d'archives 13

1) Sources institutionnelles dominicaines 13

2) Sources diplomatiques 14

3) Autres sources 14

BIBLIOGRAPHIE THEMATIQUE **15**

Instruments de travail 15

Histoire de l'Italie 16

Généralités 16

Histoire de Bologne 17

Histoire de la papauté et de l'Empire, théories et théologie politiques 19

Histoire de l'ordre dominicain 22

Généralités 22

Prédication, hagiographie et spiritualité 24

Histoire intellectuelle 25

Histoire du livre et des bibliothèques 25

Pratiques intellectuelles 27

Historiens, historiographie et épistémologie 29

Historiographie et historiens de l'Antiquité et du Moyen Âge 29

Francesco Pipino.....29
Historiens, auteurs et figures.....30
Écritures de l'histoire.....32
Historiographie et épistémologie modernes et contemporaines.....35

Annexe 1 – Liste et sommaire des XXXI livres de la chronique.....38

Annexe 2 – Foliotation et chapitrage de la chronique (livres I-XXXI).....64

Annexe 3 - Les chroniques de Francesco Pipino et de Jacques de Voragine : un exemple de recomposition d'une source.....66

Annexe 4 – La vie de saint Dominique dans la chronique de Francesco Pipino (XXVI, 24 ; fol. 161rAB) 70

Annexe 5 – Index des occurrences 74
Occurrences de la chronique de Gênes de Jacques de Voragine dans la chronique (livres XXVII-XXXI).....74
Occurrences des *Flores chronicorum* de Bernard Gui dans la chronique (livres XXVII-XXXI).....74
Citations et réminiscences bibliques dans la chronique (livres XXIX-XXXI).....76

Annexe 6 – Deux documents autographes de Francesco Pipino.....78
ASB, Demaniale 236/7570, fol. 6rv : exécution du testament de Bolnisia, femme de feu Alberto Muratore, par frère Dondideo (3 mai 1311).....78
Disposition testamentaire de Francesco Pipino regardant le partage de ses biens entre ses parents avant son départ Outre-mer (14 juillet 1319).....82

Annexe 7 – Proposition d'arbre généalogique de Francesco Pipino.....84

Annexe 8 – Principaux documents d'archives utilisés pour la biographie de Francesco Pipino.....85

Annexe 9 – ASB Demaniale 236/7570 : actes copiés par Francesco Pipino.....87

Annexe 10 – Édition et traduction de la chronique (livres XXVII-XXXI).....90
Critères et principes d'édition et de traduction.....90

L'édition muratorienne 90
La présente édition 92
La traduction 94
LIVRE XXVII SUR CONRAD IV 97
XXVII, 1 – Au sujet du début du gouvernement impérial de Conrad IV 97
XXVII, 2 – L'élection de Conrad roi des Romains 99
XXVII, 3 – Lettre du roi Conrad, par laquelle il annonça sa venue en Italie à son frère Manfred 99
XXVII, 4 – Au sujet de quelle manière Manfred roi de Sicile [……] 99
LIVRE XXVIII SUR LA VACANCE DE L'EMPIRE 101
XXVIII, 1 – Au sujet de Manfred roi de Sicile, de quelle manière il reçut le royaume et de la procédure du pape lancée contre lui 101
XXVIII, 2 – Au sujet de la bataille entre Manfred et Charles, et de la mort de Manfred 103
XXVIII, 3 – Au sujet de la venue de Conradin en Italie et de la bataille entre celui-ci et Charles 111
XXVIII, 4 – Au sujet de la fuite de Conradin et de sa capture 115
XXVIII, 5 – Au sujet de la mort violente de Conradin et de ses comtes 119
XXVIII, 6 – Au sujet de du roi de Sicile Charles l'Ancien, d'après les chroniques 123
XXVIII, 7 – De quelle manière le roi des Aragonais prit le contrôle du Royaume de Sicile sur le conseil de maître Jean de Procida 123
XXVIII, 8 – Au sujet de sa venue auprès de l'empereur de Constantinople ...123
XXVIII, 9 – Au sujet du massacre des Gaulois après la défection des Siciliens 123
XXVIII, 10 – Au sujet de la procédure du pape contre le roi d'Aragon 123
XXVIII, 11 – Lettre du roi de Sicile Charles au roi d'Aragon Pierre pour que celui-ci quitte son royaume 123
XXVIII, 12 – La réponse du roi d'Aragon à la précédente [lettre] 123
XXVIII, 13 – De quelle manière une bataille fut convenue entre les rois Charles et Pierre 123
XXVIII, 14 – Au sujet de la capture du prince Charles, premier né du roi, et du carnage des leurs 123
XXVIII, 15 – Au sujet de la mort des rois des Francs Philippe, d'Aragon Pierre et de Sicile Charles 123
XXVIII, 16 – Au sujet d'Ezzelino da Romano 123
XXVIII, 17 – Au sujet de sa damnation pour dépravation hérétique 123
XXVIII, 18 – Au sujet du massacre d'Albéric, frère d'Ezzelino 123

XXVIII, 19 – Au sujet du pape Alexandre quatrième de ce nom, d'après les chroniques 125
XXVIII, 20 – Au sujet du pape Urbain IV, d'après les chroniques 125
XXVIII, 21 – Au sujet du pape Clément IV, d'après les chroniques 127
XXVIII, 22 – Au sujet du pape Grégoire X, d'après les chroniques.....127
XXVIII, 23 – Au sujet de l'archevêque de Milan Otton, d'après les chroniques 131
XXVIII, 24 – Au sujet de l'archevêque de Gênes Gualtiero.....131
XXVIII, 25 – Au sujet d'Accursio, commentateur des lois.....131
XXVIII, 26 – Au sujet d'Odofredo et de ses écrits 133
XXVIII, 27 – Au sujet de la mort d'Azzo, marquis d'Este 133
XXVIII, 28 – Au sujet d'Albert le Teuton, frère prêcheur.....133
XXVIII, 29 – Au sujet de Paléologue, empereur des Grecs 133
XXVIII, 30 – Au sujet du désastre des Florentins dans le territoire siennois..133
XXVIII, 31 – Au sujet de la victoire des Bohémiens sur les Hongrois 133
XXVIII, 32 – Au sujet de la nouveauté des Flagellants en Italie 135
XXVIII, 33 – Au sujet de la fuite des Sarrasins hors d'Espagne 135
XXVIII, 34 – Au sujet du Vieux de la montagne, seigneur des Assassins.....135
XXVIII, 35 – Au sujet de l'obéissance merveilleuse des sujets de ce seigneur 135
XXVIII, 36 – De quelle manière les convertis retournèrent à la foi une seconde fois 135
XXVIII, 37 – Au sujet de la mort et de l'extermination du Vieux [de la Montagne] et de sa race.....137
XXVIII, 38 – Au sujet du jeûne merveilleux d'une jeune fille.....137
XXVIII, 39 – Au sujet des poignards.....137
XXVIII, 40 – Au sujet de la prise d'Antioche.....137
XXVIII, 41 – Au sujet de l'exil d'Uberto Pallavicino et de Buoso da Dovara de Crémone 137
XXVIII, 42 – Au sujet de la prise de la ville de Bagdad et de la mort du calife137
XXVIII, 43 – De quelle manière les Tatares subjuguèrent la province du Mangi du chef Baian 137
XXVIII, 44 – Au sujet d'Armanno, que l'on considérait comme un saint à Ferrare et qui y fut brûlé entièrement. 137
XXVIII, 45 – Au sujet de la victoire des Vénitiens sur les Génois 139
XXVIII, 46 – Au sujet du roi des Francs Philippe IV.....139
XXVIII, 47 – Au sujet du roi des Anglais Édouard 141

XXVIII, 48 – De quelle manière il fit la traversée jusqu'à Acre 141
XXVIII, 49 – De quelle manière il fut mis en déroute par les Assassins 141
XXVIII, 50 – De quelle manière les Écossais le reconnurent pour seigneur et il soumit par la suite les rebelles épuisés.....141
XXVIII, 51 – Au sujet du début du royaume des Anglais 141
XXVIII, 52 – Au sujet de la désunion parmi les citoyens de Bologne et du désastre 141
XXVIII, 53 – Au sujet de la première expulsion du parti impérial 143
XXVIII, 54 – Au sujet du désastre des Bolonais au pont San Procolo.....147
XXVIII, 55 – Au sujet de la paix fourbe des Bolonais et de la perte du parti impérial.....149
XXVIII, 56 – Au sujet de la détestation des partis guelfe et gibelin 151
XXVIII, 57 – Au sujet de la mort du cardinal Ottaviano.....151
XXVIII, 58 – Au sujet de l'archevêque de Milan Otton.....151
XXVIII, 59 – Au sujet de la bataille pour le royaume de Caragian chez les Tatars 151
LIVRE XXIX SUR LE RÈGNE DE RODOLPHE 153
XXIX, 1 – Au sujet du début du gouvernement impérial de Rodolphe 153
XXIX, 2 – Lettre de Rodolphe envoyée en Italie.....153
XXIX, 3 – Au sujet du pape Innocent V, d'après les chroniques 163
XXIX, 4 – Au sujet du pape Adrien V, d'après les chroniques.....163
XXIX, 5 – Au sujet du pape Jean XXI, d'après les chroniques 165
XXIX, 6 – Au sujet de Nicolas III, d'après les chroniques.....165
XXIX, 7 – Au sujet du cardinal Latino.....167
XXIX, 8 – Son épitaphe.....169
XXIX, 9 – Au sujet du pape Martin IV, d'après les chroniques 171
XXIX, 10 – Au sujet de la bataille de Forli 173
XXIX, 11 – Au sujet du pape Honorius IV, d'après les chroniques 177
XXIX, 12 – Au sujet du pape Nicolas IV, d'après les chroniques 179
XXIX, 13 – Au sujet de Bernardo archevêque de Gênes, et de son successeur Opizzo 181
XXIX, 14 – Au sujet de la domination de Guido da Polenta.....181
XXIX, 15 – Au sujet de la postérité d'une femme très féconde.....183
XXIX, 16 – Au sujet de l'exil des nobles Della Torre, à la suite de la lutte conduite à Milan 183
XXIX, 17 – Au sujet de la translation du corps de Madeleine.....187
XXIX, 18 – Au sujet d'un poisson marin monstrueux 189

XXIX, 19 – Au sujet de la seigneurie de Gherardo da Camino à Trévise et de la mort violente de son fils 189
XXIX, 20 – Au sujet du massacre des Pisans en mer et de leur capture par les Génois 191
XXIX, 21 – Au sujet d'une grande inondation à Venise 191
XXIX, 22 – Au sujet de la mort du roi de France Philippe 193
XXIX, 23 – Au sujet du marquis d'Este Obizzo et de son fils Azzo 193
XXIX, 24 – Au sujet de la guerre entre les Guelfes et les Gibelins pour le territoire arétin 195
XXIX, 25 – Au sujet de la ruine de la ville de Tripoli 197
XXIX, 26 – Au sujet de la capture de Stefano, comte de Romagne 197
XXIX, 27 – Au sujet de la chute de la ville d'Acre 199
XXIX, 28 – Au sujet de frère Jacques de Voragine, archevêque de Gênes 201
LIVRE XXX SUR LE RÈGNE D'ADOLPHE 203
XXX, 1 – Au sujet du début du règne d'Adolphe 203
XXX, 2 – Au sujet du pape Célestin V 205
XXX, 3 – De quelle manière et pourquoi il renonça 207
XXX, 4 – Au sujet de sa seconde capture et de sa mort 209
XXX, 5 – Parole de Célestin à Boniface 211
XXX, 6 – Au sujet de sa canonisation 211
XXX, 7 – Au sujet du pape Boniface VIII, d'après les chroniques 213
XXX, 8 – Au sujet de la persécution contre les Colonna 215
XXX, 9 – Au sujet de l'indulgence du centenaire 217
XXX, 10 – Au sujet de la procédure contre le roi de France 221
XXX, 11 – Au sujet de la discorde née entre ce pape et le roi de France Philippe 223
XXX, 12 – Au sujet de la capture du pape 225
XXX, 13 – Au sujet de sa libération 227
XXX, 14 – Au sujet de sa mort 229
XXX, 15 – Vers faisant allusion à son nom 229
XXX, 16 – De quelle manière il sollicita le comte de Montefeltro 231
XXX, 17 – Au sujet d'un formidable tremblement de terre survenu dans la ville de Rieti où se trouvait la Curie pontificale 233
XXX, 18 – Au sujet du désastre des Vénitiens dans le port de L'Aïas 235
XXX, 19 – Au sujet de Corrado Spinola et de Corrado Doria, capitaines du peuple de Gênes 237
XXX, 20 – Les Vénitiens prennent Péra 239

XXX, 21 – De quelle manière Guido da Montefeltro renonça au siècle.....239
XXX, 22 – Au sujet de la désunion entre le pape et les Colonna 239
XXX, 23 – Au sujet d'Édouard V, roi des Anglais 243
LIVRE XXXI SUR LE RÈGNE D'ALBERT.....245
XXXI, 1 – Au sujet du début du gouvernement impérial d'Albert 245
XXXI, 2 – Au sujet de la mort violente de ce roi.....247
XXXI, 3 – Au sujet du pape Benoît XI qui appartint à l'ordre des prêcheurs, d'après les chroniques.....249
XXXI, 4 – Au sujet du Clément V, d'après les chroniques.....253
XXXI, 5 – De quelle manière il confirma l'élection de l'empereur Henri 255
XXXI, 6 – La suppression des Templiers.....259

SOURCES

I – Sources manuscrites

A. Sources narratives

- Città del Vaticano, BAV, Urb. lat. 392, fol. 217r-252v : Benvenuto da Imola, *Libellus Augustalis*. Consulté sous format numérique : http://digi.vatlib.it/view/MSS_Urb.lat.392
- Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 1494, fol. 34r-43v : Benvenuto da Imola, *Libellus Augustalis*. Consulté sous format numérique : http://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.lat.1494

- Modène, Bibl. Est., lat. 14 (α.F.I.27), fol. 72r-80v : Francesco Pipino, *Tractatus de Terre sancte*.
- Modène, Bibl. Est., lat. 131 (α.S.6.14), 40 fol. : Marco Polo, *De conditionibus et consuetudinibus orientalium regionum*. Disponible sous format numérique : http://bibliotecaestense.beniculturali.it/info/img/mss.html numérisé sous le n°96.
- Modène, Bibl. Est., lat. 465 (α.X.1.5) : Francesco Pipino, *Chronicon*. Disponible sous format numérique : http://bibliotecaestense.beniculturali.it/info/img/mss.html numérisé sous le n°60.

- Paris, BNF, lat. 6815, fol. 111r-178v : Tommaso Tosco, *Gesta imperatorum et pontificum*. Consulté sous format numérique dans la base Gallica.
- Paris, BNF, n. acq. lat. 1171, fol. 1r-120v : Bernard Gui, *Flores chronicorum seu cathalogus pontificum Romanorum*. Consulté sous format numérique dans la base Gallica.
- Paris, BNF, n. acq. lat. 1171, fol. 121r-133v : Bernard Gui, *Imperatores Romani*. Consulté sous format numérique dans la base Gallica.
- Paris, BNF, n. acq. lat. 1171, fol. 146r-167v : Bernard Gui, *Reges Francorum*. Consulté sous format numérique dans la base Gallica.

B. Documents d'archives

- Bologne, ASB, Demaniale, vol. 236/7570, 153 fol.
- Bologne, ASB, Memoriali, vol. 75, 30 mars 1289, fol. 282rv.
- Bologne, ASB, Memoriali, vol. 127, 3 septembre 1313, fol. 34r.
- Bologne, ASB, Memoriali, vol. 134, 20 octobre 1317, fol. 48v.
- Bologne, ASB, Memoriali, vol. 155, 23 juillet 1325, fol. 174v.

- Florence, Archivio di Stato, Pistoia, Comune, 14 juillet 1319 (00034981). Consulté sous format numérique : http://www.archiviodistato.firenze.it/pergasfi/index.php?opadmin=0&op=fetch&type=pergamena&id=732158

II – Sources imprimées

Sources narratives

La plupart des tomes des RIS2 et les vingt-sept tomes des RIS1 sont désormais numérisés et accessibles depuis le site du Centro di studi muratoriani (« Strumenti ») : https://www.centrostudimuratoriani.it/strumenti/ris/
Les volumes anciens des MGH sont également accessibles en ligne : http://www.dmgh.de/

1) Sources historiographiques

Sources historiographiques dominicaines

- Bernard Gui, *Flores chronicorum*, J. D. Guigniaut et N. de Wailly (éd.), RHGF XXI, Paris, 1855, p. 690-734 : https://archive.org/stream/recueildeshistor21bouq#page/n5/mode/2up
- Bernard Gui, *Reges Francorum*, J. D. Guigniaut et N. de Wailly (éd.), RHGF XXI, Paris, 1855, p. 690-734 : https://archive.org/stream/recueildeshistor21bouq#page/n5/mode/2up
- [Francesco Pipino] *Chronicon fratris Francisci Pipini Bononiensis*, L. A. Muratori (éd.), RIS1 IX, Milan, 1726, col. 587-752 : https://archive.org/details/RerumItalicarumScriptores9
- [Girolamo Borselli] *Cronica gestorum ac factorum memorabilium civitatis Bononiae edita a fratre Hyeronimo de Bursellis*, A. Sorbelli (éd.), RIS2 XXIII-2, Città di Castello, 1911-1929 : https://archive.org/details/p2brerumitalicar23card
- [Jacques de Voragine] *Iacopo da Varagine e la sua cronica di Genova dalle origine al MCCXCVII*, C. Monleone (éd.), Rome, ISIME, 1941 (FSI LXXXIV-LXXXVI), 3 vol. Trad. it. : Iacopo da Varagine, *Cronaca della città di Genova dalle origini al 1297, Testo latino in appendice*, S. Bertini Guidetti (trad.), Gênes, ECIG, 1995.
- [Martin le Polonais] *Martini Oppaviensis Chronicon pontificum et imperatorum*, L. Weiland (éd.), MGH Script. XXII, Hanovre, 1872, p. 377-482.
- [Martin le Polonais] Martin von Troppau, *Chronicon pontificum et imperatorum*, A.-D. von den Brincken (éd.) : http://www.mgh.de/ext/epub/mt/.
- [Nicolas Trevet] *F. Nicholai Triveti, de ordine fratrum praedicatorum, Annales sex regum Angliae*, T. Hog (éd.), Londres, 1845.
- [Ptolémée de Lucques] *Ptolomai Lucensis Historia ecclesiastica*, RIS1 XI, Milan, 1727, col. 753-1242.
- [Ptolémée de Lucques] Tholomeus von Lucca, *Historia ecclesiastica nova*, O. Clavuot (éd.), MGH Script. XXXIX, Hanovre, 2009.
- [Ptolémée de Lucques] *Tholomei Lucensis Annales*, B. Schmeidler (éd.), MGH Script. rer. G. n. s. VIII, Berlin, 1930.
- [Vincent de Beauvais] *Bibliotheca mundi seu Speculum maioris Vincentii Burgundi praesulis Bellovacensis… tomus quartus qui Speculum historiale*, Douai, 1624.

AUTRES SOURCES HISTORIOGRAPHIQUES

- Alberti (Leandro), *Historie di Bologna*, Bologne, 1541.
- [Arnolphe de Milan] Arnulf von Mailand, *Liber gestorum recentium*, C. Zey (éd.), MGH Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarim separatism edidit LXVII, Hanovre, 1994.
- [Pietro Cantinelli] *Petri Cantinelli Chronicon [AA. 1228-1306]*, F. Torraca (éd.), RIS2 XXVIII-2, Città di Castello, 1902.
- [Dino Compagni] *La cronica di Dino Compagni delle cose occorrenti ne' tempi suoi*, I. Del Lungo (éd.), RIS2 IX-2, Città di Castello, 1907-1916. Trad. fr. : Dino Compagni, *Chronique des événements survenant à son époque*, P. Mula (éd. et trad.), Grenoble, ELLUG, 2002.
- Éginhard, *Vie de Charlemagne*, M. Sot et C. Veyrard-Cosme (dir.), Paris, Les Belles Lettres, 2014 (Les classiques de l'histoire au Moyen Âge).
- Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, F. Richard (intro.), G. Bardy et L. Neyrand (trad.), Paris, Cerf, 2003 (Sagesses chrétiennes).
- [Ferreto de' Ferreti] *Historia rerum in Italia gestarum*, *Le opere di Ferreto de' Ferreti Vicentino*, C. Cipolla (éd.), Rome, ISI, 1908-1920 (FSI), 3 vol.
- Giovanni Villani, *Nuova cronica*, G. Porta (éd.), Parme, Guanda-Fondazione Pietro Bembo, 2007 (Biblioteca di scrittori italiani), 3 vol. (1ère éd. : 1991).
- Godefroi de Paris, *Chronique métrique*, v. 2164-2167, J.-A. Buchon (éd.), Paris, 1827 (Collection des chroniques nationales françaises, IX).
- Guillaume de Nangis, *Chronicon*, J. Naudet et P.-C.-F. Daunou (éd.), RHGF XX, Paris, 1840, p. 543-582 : https://archive.org/stream/RecueilDesHistoriensDesGaulesEtDe20/Recueil_des_historiens_des_Gaules_et_de_20#page/n621/mode/2up
- *Histoire Auguste*, I, J.-P. Callu, A. Gaden et O. Desbordes (intro., éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1992 (Collection des universités de France).
- *Liber cronicae imperatorum Latinorum et Graecorum et regum Longobardorum et aliis gestis*, O. Holder-Egger (éd.), MGH Script. XXXI, Hanovre, 1903, p. 580-668.
- *Le* Liber pontificalis, L. Duchesne (éd.), Paris, 1886-1892 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome), 2 vol.
- [Matthieu Paris] Matthew Paris, *Chronica majora*, VI, H. R. Luard (éd.), Londres-Oxford-Cambridge-Édimbourg-Dublin, 1882.
- Patrizio, *Cronica*, L. Mascanzoni (éd.), Rome, ISIME, 2015 (FSI Antiquitates XLIV).
- Plutarque, *Vies*, I, R. Flacelière, E. Chambry et M. Juneaux (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1964 (Collection des universités de France).
- [Riccobaldo de Ferrare], *Ricobaldi Ferrariensis Historia pontificum Romanorum*, J. G. Eckhard (éd.), RIS1 IX, Milan, 1726, col. 147-192.
- [Riccobaldo de Ferrare], *Ricobaldi Ferrariensis Pomarium Ravennatis Ecclesie sive Historia universalis*, J. G. Eckhard (éd.), RIS1 IX, Milan, 1726, col. 107-144.
- [Riccobaldo de Ferrare] Riccobaldo da Ferrara, *Pomerium Ravennatis Ecclesie*, G. Zanella (éd.), 2001 : http://www.gabrielezanella.it/Pubblicati/Pomerium.html
- [Riccobaldo de Ferrare] *Ricobaldi Ferrariensis Compendium Romanae historiae*, A. T. Hankey (éd.), Rome, ISIME, 1984 (FSI CVIII), 2 vol.
- [Riccobaldo de Ferrare] Riccobaldus Ferrariensis, *Compilatio chronologica*, A. T. Hankey (éd.), Rome, ISIME, 2000 (FSI-RIS IV).
- Salimbene de Adam, *Cronica*, G. Scalia (éd.), Turnhout, Brepols, 1998-1999 (Corpus christianorum, Continuatio mediaevalis, CXXV et CXXVA), 2 vol. Trad. fr. :

Salimbene de Adam de Parme, *Chronique*, G. Besson et M. Brossard-Dandré (dir.), Paris, Honoré Champion, 2016 (Traduction des classiques du Moyen Âge), 2 vol.
- [Sicard de Crémone] *Sicardi episcopi Cremonensis Chronica*, O. Holder-Egger (éd.), MGH Script. XXXI, Hanovre, 1903, p. 22-181.
- [Sigebert de Gembloux] *Chronica Sigeberti Gemblancensis*, L. C. Bethmann (éd.), MGH Script. VI, Hanovre, 1844, p. 300-374.
- *Il Serventese dei Lambertazzi e dei Geremei*, F. Pellegrini (éd.), *Atti e memorie della R. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, ser. III, vol. IX et X, 1891 et 1892, p. 196-224 et 95-123.
- Suétone, *Vies des douze Césars*, I, *César, Auguste*, H. Ailloud (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1981 (Collection des universités de France).

2) RECITS DE CROISADE, DE VOYAGE ET DE PELERINAGE

- *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier*, L. de Mas Latrie (éd.), Paris, 1871.
- *Croisades, chroniques et voyages en Terre sainte, XIIe-XVIe siècle*, D. Régnier-Bohler (éd.), Paris, Robert Laffont, 1997 (Bouquins).
- Francesco Pipino, *Tractatus de locis Terre sancte*, T. Tobler (éd.), *Wanderung nach Palästina im Jahre 1857*, Gotha, 1859, p. 400-412 : https://books.google.fr/books?id=WzYBAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false
- *Itinera Hierosolymitana, saec. IV-VIII*, P. Geyer (éd.), Prague-Vienne-Leipzig, 1898 (Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum, XXXIX) : https://archive.org/stream/itinerahierosoly00geye#page/n5/mode/2up
- *Itinera Hierosolymitana et descriptiones Terrae sanctae*, T. Tobler et A. Molinier (éd.), Genève, 1879 (Publications de la société de l'Orient, série géographique, I-II) : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1145350/f1.item
- [Marco Polo] Marcus de Ventiis, *De consuetudinibus et conditionibus orientalium regionum*, Gouda, 1483-1485 : https://archive.org/stream/ned-kbn-all-00001925-001#page/n6/mode/1up
- [Marco Polo] *M Pauli Veneti de regionibus orientalibus*, Francazano da Montalboddo, *Novus orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum…*, Bâle, 1532, p. 330-417 : https://books.google.fr/books?id=ZGT7tCRB3FIC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false
- [Marco Polo] *Marci Pauli Veneti, historici fidelissimi juxta ac praestantissimi, De regionibus orientalibus libri III…*, Cologne, 1671 : https://books.google.fr/books?id=CWPomK7kEVIC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false
- Marco Polo, *Il milione*, L. F. Benedetto (éd.), Florence, L. S. Olschki, 1928.
- Marco Polo, *Le devisement du monde, Le livre des merveilles*, A.-C. Moule et P. Pelliot (éd.), L. Hambis (trad.), Paris, Phébus, 1996.
- [Marco Polo] Marka Pavlova z Benatek, *Milion, Dle jediného rukopisu spolu s prislusnym zakladem latinskym*, J. V. Prasek (éd.), Prague, 1902 : https://archive.org/details/markapavlovazbe00prgoog
- Tobler (Titus), *Wanderung nach Palästina im Jahre 1857*, Gotha, 1859 : https://archive.org/details/drittewanderung00toblgoog

3) LEGENDIERS, RECUEILS BIOGRAPHIQUES ET RECUEILS D'*EXEMPLA*

- Alberti (Leandro), *De viris illustribus ordinis praedicatorum libri sex in unum congesti*, Bologne, 1517 : https://archive.org/details/ARes33207
- [Bernard Gui] *Bernardi Guidonis Libellus seu tractatus magistrorum ordinis praedicatorum, necnon et priorum provincialium provinciae Provinciae seu Tolosanae*, E. Martene et U. Durand (éd.), *Veterum scriptorum et monumentorum historicorum, dogmaticorum, moralium, amplissima collectio*, VI, Paris, 1729, col. 344-396 : https://archive.org/details/bub_gb_SaM-AAAAcAAJ
- [Constantin d'Orvieto] *Legenda sancti Dominici Constantini Urbevetani*, H. C. Scheeben (éd.), *Monumenta S.P.N. Dominici*, II, Rome, 1935 (MOFPH XVI), p. 285-352.
- Étienne de Bourbon, *Tractatus de diversis materiis predicabilibus*, J. Berlioz (éd.), Turnhout, Brepols, 2002-2015 (Corpus christianorum, Continuatio mediaevalis, CXXIV), 3 vol.
- [Étienne de Salagnac et Bernard Gui] *Stephanus de Salaniaco et Bernardus Guidonis de quattuor in quibus Deus praedicatorum ordinem insignivit*, T. Kaeppeli (éd.), Rome, 1949 (MOFPH XXII).
- [Galvano Fiamma] *Fratris Galuagni de la Flamma Cronica ordinis praedicatorum ab anno 1170 usque ad 1333*, B. M. Reichert (éd.), Rome-Stuttgart, 1897 (MOFPH II-1).
- [Humbert de Romans] *Legenda sancti Dominici Humberti de Romanis*, A. Walz (éd.), *Monumenta S.P.N. Dominici*, II, Rome, 1935 (MOFPH XVI), p. 369-423.
- Humbert de Romans, *Le don de crainte ou L'abondance des exemples*, C. Boyer (trad.), Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2013 (Collection d'histoire et d'archéologie médiévale, XI).
- Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, A. Boureau (dir.), Paris, Gallimard, 2004 (Bibliothèque de la Pléiade).
- Jourdain de Saxe, *Libellus de principiis ordinis praedicatorum*, H. C. Scheeben (éd.), *Monumenta S.P.N. Dominici*, II, Rome, 1935 (MOFPH XVI).
- *Laurentii Pignon catalogi et chronica, accedunt catalogi Stamsensis et Upsalensis scriptorum O.P.*, G. Meersseman (éd.), Rome, 1936 (MOFPH XVIII).
- Meyer (Johannes), *Liber de viris illustribus ordinis prædicatorum*, P. von Loë (éd.), *Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens*, XII, Leipzig, 1918.
- [Pierre Ferrand] *Legenda Petri Ferrandi*, M.-H. Laurent (éd.), *Monumenta S.P.N. Dominici*, II, Rome, 1935 (MOFPH XVI), p. 1-88.
- Piò (Giovanni Michele), *Delle vite de gli huomini illustri di S. Domenico*, Bologne, 1620 : https://books.google.fr/books?vid=BML37001101879380
- *Racconti esemplari dei predicatori del Due e Trecento*, G. Varanini et G. Baldassari (éd.), Rome, Salerne, 1993.
- Rechac (Jean de), dit de Sainte Marie, *Les vies et actions mémorables des saints canonizez de l'ordre des frères prêcheurs, et de plusieurs Bien-heureux, et illustres personnages du même ordre*, Paris, 1647-1650, 2 vol.
- Rovettta de Brixia (Andrea), *Bibliotheca chronologica illustrium virorum provinciae Lombardiae sacri ordinis praedicatorum*, Bologne, 1691 : https://books.google.fr/books?id=5mOnmdTAMwoC&pg=PP9&hl=fr&source=gbs_selected_pages&cad=2#v=onepage&q&f=false

4) Autres sources narratives

- Dante, *La divine comédie*, G. Petrocchi (éd.) et J. Risset (trad.), Paris, Flammarion, 1985-1990, 3 vol.
- Dante, *La monarchie*, F. Livi (trad.), *Œuvres complètes*, C. Bec (dir.), Paris, Librairie générale française (La Pochothèque), p. 439-516.
- [Gervais de Tilbury] Gervasii Tilberiensis Otia imperialia, G. W. Leibniz (éd.), Scriptores rerum Brunsvicensium, I, Hanovre, 1707 : http://reader.digitale-sammlungen.de/en/fs3/object/display/bsb10866939_00005.html
  Trad. partielle : Gervais de Tilbury, *Le livre des merveilles, Divertissements pour un empereur (troisième partie)*, A. Duchesne (trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1992 (La roue à livres).

Sources institutionnelles et documents d'archives

1) Sources institutionnelles dominicaines

- *Acta capitulorum generalium ordinis praedicatorum*, I, *Ab anno 1220 usque ad annum 1303*, B. M. Reichert (éd.), Rome-Stuttgart, 1898 (MOFPH III).
- *Acta capitulorum generalium ordinis praedicatorum*, II, *(1304-1378)*, B. M. Reichert (éd.), Rome-Stuttgart, 1899 (MOFPH IV).
- *Acta capitulorum provincialium provinciae Romanae, 1243-1344*, T. Kaeppeli et A. Dondaine (éd.), Rome, 1941 (MOFPH XX).
- « Acta capitulorum provinciae Lombardiae (1254-1293) et Lombardiae inferioris (1309-1312) », T. Kaeppeli (éd.), AFP, XI, 1941, p. 138-172.
- « Atti del capitolo provinciale della Lombardia inferiore celebrato a Vicenza nel 1307 », A. D'Amato (éd.), AFP, XIII, 1943, p. 138-148.
- *Bullarium ordinis fratrum praedicatorum*, T. Ripoll et A. Bremond, Rome, II, *1281-1430*, Rome, 1730 : https://books.google.fr/books?id=A2pZAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false
- Denifle (Heinrich), « Die Constitutionen des Predigerordens in der redaction Raimunds von Peñafort », *Archiv für Literatur und Kirchen Geschichte des Mittelalters*, V, H. Denifle et F. Ehrle (éd.), Fribourg-en-Brigsau, 1889, p. 533-564 : https://archive.org/stream/archivfrliterat00grgoog#page/n581/mode/2up
- Francesco Pipino, *Tabula privilegiorum ordinis fratrum praedicatorum*, D. Planzer (éd.), « Die *Tabula privilegiorum ordinis fratrum praedicatorum* des Franciscus Pipinus O.P. », AFP, X, 1940, p. 222-257.
- *Litterae encyclicae magistrorum generalium ordinis praedicatorum ab anno 1223 usque ad annum 1376*, B. M. Reichert (éd.), Rome-Stuttgart-Vienne, 1900 (MOFPH V).

2) SOURCES DIPLOMATIQUES

- *Codice diplomatico del regno di Carlo I e II d'Angiò*, I, G. Del Giudice (éd.), Naples, 1863.
- T. Rymer, *Foedera, conventiones, literae, et cujuscunque generis acta publica…*, I et II, Londres, 1727 et 1744.
- MGH Const. II, Hanovre, 1896.
- MGH Const. III, Hanovre-Leipzig, 1904-1906.
- MGH, *Die Urkunden der deutschen Könige und Kaiser/Diplomata regum et imperatorum Germaniae*, XVII, Wiesbaden, 2013.
- MGH Epist. IV, Berlin, 1895.
- MGH Leges II, G. H. Pertz (éd.) Hanovre, 1837.
- *Regesta imperii*, *Rudolf I – Heinrich VII (1273-1313)*, VI-2, J. F. Böhmer (éd.), VI-2.
- *Les registres de Boniface VIII*, II, G. Digard (éd.), Paris, 1904.

3) AUTRES SOURCES

- Canetoli (Floriano), *Blasone Bolognese, cioè Arme gentilizie di famiglie bolognesi, nobili, cittadinesche e aggregate con annotazioni*, Bologna, 1791-1795, 5 tomes (rééd. anast. : *Blasone Bolognese, Stemmi delle famiglie nobili e cittadine di Bologna raccolti da Floriano Canetoli*, Milan, Edizioni Orsini De Marzo, 2006, Ars Heraldica I).
- *Le dossier de l'affaire des Templiers*, G. Lizerand (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, 2007 (1ère éd. : 1923).
- *Il* Liber paradisus *con un'antologia di fonti bolognesi in materia di servitù medievale (942-1304)*, Antonelli (Armando) éd., Venise, Marsilio, 2007.
- *Liber sive matricula notariorum comunis Bononie (1219-1299)*, R. Ferrara et V. Valentini (éd.), Rome, Consiglio nazionale del notariato, 1980.

BIBLIOGRAPHIE THEMATIQUE

Instruments de travail

Berlioz (Jacques) dir., *Identifier sources et citations*, Turnhout, Brepols, 1994 (L'atelier du médiéviste, I).

Bischoff (Bernhard), *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge Occidental*, Paris, Picard, 1993 (1ère éd. : *Paläographie des römischen Altertums und des abendländischen Mittelalters*, Berlin, E. Schmidt, 1979).

Bourgain (Pascale) et Hubert (Marie-Clotilde), *Le latin médiéval*, Turnhout, Brepols, 2005 (L'atelier du médiéviste, X).

Cammarosano (Paolo), *Italia medievale, Struttura e geografia delle fonti scritte*, Rome, Carocci, 1998 (1ère éd. : Rome, La Nuova Italia Scientifica, 1991).

Cappelli (Adriano), Lexicon abbreviaturarum*, Dizionario di abbreviature latine ed italiane*, Milan, Hoepli, 1998 (6e éd.)

Cappelli (Adriano), *Cronologia, cronografia e calendario perpetuo, Dal principio dell'era cristiana ai nostri giorni*, Milan, Hoepli, 2008 (7e éd.)

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, Paris, depuis 1912. Édition numérique.

Dizionario biografico degli Italiani, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, depuis 1960. Consulté sur le site internet de l'Istituto della enciclopedia italiana : http://www.treccani.it/enciclopedia/elenco-opere/Dizionario_Biografico

Enciclopedia Dantesca, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, 1970-1976, 5 vol. Version numérique hébergée sur le site internet de l'Istituto della enciclopedia italiana : http://www.treccani.it/enciclopedia/elenco-opere/Enciclopedia_Dantesca

Gauvard (Claude), Libera (Alain de) et Zink (Michel) dir., *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, PUF, 2002 (Quadrige).

Géhin (Paul) dir., *Lire le manuscrit médiéval, Observer et décrire*, Paris, Armand Colin, 2007 (collection U).

Goullet (Monique) et Parisse (Michel), *Apprendre le latin médiéval, Manuel pour grands commençants*, Paris, Picard, 1996.

Guyotjeannin (Olivier), Pycke (Jacques) et Tock (Benoît-Michel), *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols, 1993 (L'atelier du médiéviste, II).

In principio, Incipitaire des textes latins, Turnhout, Brepols. Édition numérique.

Kaeppeli (Thomas) et Panella (Emilio), *Scriptores ordinis praedicatorum Medii Aevii*, Rome, ISI, 1970-1993, 4 vol.

Le Goff (Jacques) et Schmitt (Jean-Claude) dir., *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, Fayard, 1999.

Levillain (Philippe) dir., *Dictionnaire historique de la papauté*, Paris, Fayard, 2006 (1ère éd. : 1994).

Millesimo, chronologie médiévale : http://millesimo.irht.C.N.R.S..fr/

Muzerelle (Denis), *Vocabulaire codicologique, répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris, Éditions CEMI, 1985 (*Rubricae*, I). Édition numérique mise à jour : http://vocabulaire.irht.cnrs.fr/

Orbis latinus*, Lexicon lateinischer geographischer Namen des Mittelaters und der Neuzeit*, J. G. T. Graesse, F. Benedict et H. Plechl, Brunswick, Klinkhardt und Biermann, 1972, 3 vol.

Oxford Dictionary of National Biography, Oxford, Oxford University Press, depuis 1885. Édition numérique.

Parisse (Michel), *Manuel de paléographie médiévale, Manuel pour grands commençants*, Paris, Picard, 2006.

Repertorium fontium historiae Medii Aevi, Rome, ISIME, 1962-2007, 11 vol.

Van Caenegem (Raoul Charles) et Ganshof (François-Louis), *Introduction aux sources de l'histoire médiévale, Typologie, histoire de l'érudition médiévale, grandes collections, sciences auxiliaires, bibliographie*, Turnhout, Brepols, 1997 (Corpus christianorum, Continuatio mediaevalis).

Vauchez (André) dir., *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, Cambridge-Paris-Rome, James Clarke & Co. Ltd-Cerf-Città Nuova, 1997, 2 vol.

Vauchez (André) et Caby (Cécile) dir., *L'histoire des moines, chanoines et religieux au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2003 (L'atelier du médiéviste, IX).

Histoire de l'Italie

Généralités

Andenna (Giancarlo) *et al.*, *Comuni e signorie nell'Italia settentrionale, La Lombardia*, Turin, UTET, 1998 (G. Galasso dir., *Storia d'Italia*, VI).

Antonielli (Livio) et Chittolini (Giorgio), *Storia della Lombardia*, I, *Dalle origini al Seicento*, Rome-Bari, Laterza, 2003 (Storia e società).

Arnaldi (Girolamo) dir., *Comuni e signorie nell'Italia nordorientale e centrale, Lazio, Umbria e Marche, Lucce*, Turin, UTET, 1987 (G. Galasso dir., *Storia d'Italia*, VII-2).

Capitani (Ovidio) *et al.*, *Comuni e signorie, istituzioni, società e lotte per l'egemonia*, Turin, UTET, 1981 (G. Galasso dir., *Storia d'Italia*, IV).

Cracco (Gorgio) *et al.*, *Comuni e signorie nell'Italia nordorientale e centrale, Veneto, Emilia-Romagna, Toscana*, Turin, UTET, 1982 (G. Galasso dir., *Storia d'Italia*, VII-1).

Crouzet-Pavan (Élisabeth), *Enfers et paradis, L'Italie de Dante et de Giotto*, Paris, Albin Michel, 2001 (Bibliothèque Albin Michel Histoire).

Dalla caduta dell'Impero romano al secolo XVIII, Turin, Einaudi, 1974 (R. Romano et C. Vivanti dir., *Storia d'Italia*, II), 2 vol.

Delumeau (Jean-Pierre) et Heullant-Donat (Isabelle), *L'Italie au Moyen Âge, V^e^-XVe siècle*, Paris, Hachette, 2000 (Carré histoire).

Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne, l'espace italien, Actes de la table ronde de Rome, 8-9 mars 1993, *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge*, CVI-2, 1994.

Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne, l'espace italien, 2, Actes de la table ronde de Milan, 21-22 avril 1994, *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge*, CVII-2, 1995.

Fasano Guarini (Elena), Petralia (Giuseppe) et Pezzino (Paolo) dir., *Storia della Toscana*, I, *Dalle origini al Seicento*, Rome-Bari, Laterza, 2004 (Storia e società).

Fumian (Carlo) et Ventura (Angelo) dir., *Storia del Veneto*, I, *Dalle origini al Seicento*, Rome-Bari, Laterza, 2004 (Storia e società).

Gilli (Patrick) et Théry (Julien), *Le gouvernement pontifical et l'Italie des villes au temps de la théocratie (fin XIIe-mi XIVe siècle)*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2010 (Monspeliensia medievalia).

Heullant-Donat (Isabelle) dir., *Cultures italiennes (XIIe-XVe siècle)*, Paris, Cerf, 2000 (Initiations au Moyen Âge).

Hyde (John K.), *Padua in the Age of Dante*, Manchester- New York, Manchester University Press-Barnes & Noble, 1966.

Jehel (Georges), *Les Angevins de Naples, Une dynastie européenne, 1246-1266-1442*, Paris, Ellipses, 2014 (Biographies et mythes historiques).

Krautheimer (Richard), *Rome, portrait d'une ville, 312-1308*, Paris, Librairie générale française, 1999 (1ère éd. : *Rome, profile of a city, 312-1308*, Princeton, Princeton University Press, 1980).

Maire Vigueur (Jean-Claude), « Révolution documentaire et révolution scripturaire, le cas de l'Italie médiévale », *Bibliothèque de l'École des chartes*, CLIII-1, 1995, p. 177-185.

Maire Vigueur (Jean-Claude) dir., *I podestà dell'Italia comunale*, I, *Reclutamento e circolazione degli ufficiali forestieri (fine XII sec.-metà XIV sec.)*, Rome, EFR, 2000 (Collection de l'École française de Rome, CCLXVIII), 2 vol.

Maire Vigueur (Jean-Claude), *Cavaliers et citoyens, Guerres, conflits et société dans l'Italie communale, XIIe-XIIIe siècle*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2003 (Civilisations et sociétés, CXIV).

Maire Vigueur (Jean-Claude), *L'autre Rome, Une histoire des Romains à l'époque des communes (XIIe-XIVe siècle)*, Paris, Tallandier, 2010.

Milani (Giuliano), *I comuni italiani*, Rome-Bari, Laterza, 2005 (Quadrante).

Montanari (Massimo), Ridolfi (Maurizio) et Zangheri (Renato) dir., *Storia dell'Emilia-Romagna*, I, *Dalle origini al Seicento*, Rome-Bari, Laterza, 2004 (Storia e società).

Nada Patrone (Anna Maria) et Airaldi (Gabriella), *Comuni e signorie nell'Italia settentrionale, Il Piemonte e la Liguria*, Turin, UTET, 1986 (G. Galasso dir., *Storia d'Italia*, V).

Raveggi (Sergio), *L'Italia dei Guelfi e dei Ghibellini*, Milan, Mondadori, 2009 (Il Medioevo attraverso i documenti).

Runciman (Steven), *Les Vêpres siciliennes, Une histoire du monde méditerranéen à la fin du XIIIe siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2008 (1ère éd. : *A history of the Mediterranean world in the later thirteenth century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1958).

Tabacco (Giovanni), *Egemonie sociali e strutture del potere nel Medioevo italiano*, Turin, Einaudi, 2000 (1ère éd. : 1974).

Vauchez (André) dir, *L'Antichità e il Medioevo*, Rome-Bari, Laterza, 1993 (G. De Rosa, T. Gregory et A. Vauchez dir., *Storia dell'Italia religiosa*, I).

Vauchez (André) dir., *Rome au Moyen Âge*, Paris, Riveneuve éditions, 2010 (1ère éd. : *Roma medievale*, Bari-Rome, Laterza, 2006).

Histoire de Bologne

Alce (Venturino), *La basilique de Saint-Dominique à Bologne*, Bologne, Edizioni Studio Domenicano, 1997.

Alidosi (Giovanni Niccolò Pasquali), *I dottori bolognesi di teologia, filosofia, medicina e d'arte liberali dall'anno 1000 per tutto marzo del 1623*, Bologne, 1623.

Archeologia medievale a Bologna, Gli scavi nel convento di San Domenico, Catalogo a cura di Sauro Gelichi e Riccardo Merlo, Bologna, Museo civico archeologico, 4 aprile-31 maggio 1987, Casalecchio di Reno, Grafis, 1987.

Archivio di Stato di Bologna e Sezione di Imola, E. Arioti et M. Giansante (éd.), Rome-Viterbe, Ministero per i beni e le attività culturali-BetaGamma, 2008 (Archivi italiani, XXIV).

Bagni (Giampiero), *Pietro da Bologna, Il difensore dei Templari, Le vicende, i luoghi, La storia dei Templari bolognesi*, Bologne, Bononia University Press, 2008.

Bagni (Giampiero), « I Templari bolognesi e la magione di Santa Maria del Tempio », *Atti e memorie della deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, n. ser., LIX, 2008, p. 313-340.

Bertram (Martin), « Testamenti medievali bolognesi, una miniera documentaria tutta da esplorare », *Rassegni degli Archivi di Stato*, LII-2, 1992, p. 307-323.

Blanshei (Sarah Anne Rubin), *Politics and justice in late medieval Bologna*, Leyde-Boston, Brill, 2010 (Medieval law and its practice, VII).

Capitani (Ovidio) dir., *Bologna nel Medioevo*, Bologne, Bononia University Press, 2007 (R. Zangheri dir., *Storia di Bologna*, II).

Donattini (Massimo), « Il monde portato a Bologna, viaggiatori, collezionisti, missionari », A. Prosperi (dir.), *Bologna nell'età moderna*, *Cultura, istituzioni culturali, Chiesa e vita religiosa*, Bologne, Bononia University Press, 2008 (R. Zangheri dir., *Storia di Bologna*, III-2), p. 537-682.

Dondarini (Rolando), *Bologna medievale nella storia delle città*, Bologne, Pàtron, 2000.

Dondarini (Rolando), *Breve storia di Bologna*, Pise, Pacini, 2007 (Piccola Biblioteca Paccini).

Fanti (Mario), « Il luoghi e gli edifici della "Hierusalem" bolognese », F. Bocchi (dir.), *Sette colonne e Sette chiese, La vicenda ultramillenaria del complesso di Santo Stefano in Bologna*, Casalecchio di Reno, Grafis, 1987, p. 125-139.

Gaudenzi (Augusto), « Sulla storia del cognome a Bologna nel secolo XIII », BISI, XIX, 1898, p. 1-163.

Gaulin (Jean-Louis), « Le cimetière du couvent Saint-Dominique de Bologne au XIIIe siècle », *Les espaces sociaux de l'Italie urbaine, Recueil d'articles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2005 (Réimpressions, 8), p. 267-283 (1ère éd. : P. Boucheron et J. Chiffoleau dir., *Religion et société urbaine au Moyen Âge, Études offertes à Jean-Louis Biget par ses anciens élèves*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2000, p. 283-299).

Gaulin (Jean-Louis), « *Ufficiali forestieri* bolonais, itinéraires, origines et carrières », J.-C. Maire Vigueur (dir.), *I podestà dell'Italia comunale*, I, *Reclutamento e circolazione degli ufficiali forestieri (fine XII sec.-metà XIV sec.)*, Rome, EFR, 2000 (Collection de l'École française de Rome, CCLXVIII), vol. 1, p. 312-348.

Guida generale degli Archivi di Stato, *Archivio di Stato di Bologna*, I. Zanni Rosiello (éd.), Rome, Istituto Poligrafico dello Stato, 1981, p. 551-661.

Milani (Giuliano), « La memoria dei *rumores*, I disordini bolognesi del 1274 nel ricordo delle prime generazioni, note preliminari », R. Delle Donne et A. Zorzi (dir.), *Le storie e la memoria, In onore di Arnold Esch*, Florence, Firenze University Press, 2002 (Reti Medievali, E-book Reading 1), p. 271-293.

Milani (Giuliano), *L'esclusione dal Comune, Conflitti e bandi politici a Bologna e in altre città italiane tra XII e XIV secolo*, Rome, ISIME, 2003 (Nuovi studi storici, LXIII).

Milani (Giuliano), « *Ordinamenta sacrata*, Il classicismo del "popolo" bolognese alla fine del Duecento », J.-M. Sansterre (dir.), *L'autorité du passé dans les sociétés médiévales, Actes du colloque de Rome, 2-4 mai 2002, organisé par l'Institut historique belge, l'École française de Rome, l'Université libre de Bruxelles et l'Université Charles de Gaulle-Lille III en collaboration avec l'Academia Belgica*, Rome-Bruxelles, EFR-Institut historique belge de Rome, 2004 (Collection de l'École française de Rome, CCCXXXIII/Bibliothèque, LII), p. 105-120.

Molinari (Pancrazio), *Li consoli, anziani consoli e gonfalonieri della città di Bologna*, I, *Dall'anno 1143 fino a tutto l'anno 1375*, Bologne, 1788.

Orlandi (Antonio), *Notizie degli scrittori bolognesi e dell'opere loro stampate e manoscritte*, Bologne, 1714.

Pini (Antonio Ivan), « Nuove ipotesi su San Procolo, martire di Bologna », *Il Carrobio*, IX, 1983, p. 291-300 (rééd. : *Città, chiesa e culti civici in Bologna medievale*, Bologne, CLUEB, 1999, p. 233-249).

Pini (Antonio Ivan), « Guelfes et Gibelins à Bologne au XIIIe siècle, l'"autodestruction" d'une classe dirigeante », *Les élites urbaines au Moyen Âge, XXVIIe congrès de la S.H.M.E.S., Rome, mai 1996*, Paris-Rome, Publications de la Sorbonne-EFR, 1997, p. 153-164.

Tamba (Giovanni), « I documenti del governo del Comune bolognese (1116-1512), Lineamenti della struttura istituzionale della città durante il Medioevo », *Quaderni culturali bolognese*, VI, 1978, p. 7-22.

Tamba (Giorgio), *La società dei notai di Bologna,* Rome, 1988 (Pubblicazioni degli Archivi di Stato, Strumenti, CIII).

Tamba (Giorgio), *Una corporazione per il potere, Il notariato a Bologna in età comunale*, Bologne, CLUEB, 1998 (Biblioteca di storia urbana medievale, XI).

Vasina (Augusto), *Lineamenti culturali dell'Emilia-Romagna, Antiquaria, erudizione, storiografia dal XIV al XVIII secolo*, Ravenne, Longo editore, 1978.

Histoire de la papauté et de l'Empire, théories et théologie politiques

Alphandéry (Paul) et Dupront (Alphonse), *La Chrétienté et l'idée de croisade*, Paris, Albin Michel, 1995 (1ère éd. : 1954 et 1959).

Arquillière (Henri-Xavier), L'augustinisme politique, essai sur la formation des théories politiques du Moyen Âge, Paris, J. Vrin, 1955 (1ère éd. : 1934).

Barber (Malcolm), *Le procès des Templiers*, Paris, Tallandier, 2007 (1ère éd. : *The trial of the Templars*, Cambridge-Londres-New York, Cambridge University Press, 1978).

Bartolomei Romagnoli (Alessandra), « L'altra agiografia, le cronache », *Una memoria controversa, Celestino V e le sue fonti*, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzo, 2013 (Quaderni di hagiographica, XI), p. 157-218.

Bloch (Marc), « L'Empire et l'idée d'Empire sous les Hohenstaufen », *Mélanges historiques*, Paris, C.N.R.S. Éditions, 2011, p. 531-559 (1ère éd. : *Revue des cours et conférences*, LX, 1929).

Boulnois (Olivier) dir., *Philosophie et théologie au Moyen Âge, Anthologie*, Paris, Cerf, 2009 (P. Cappelle-Dumont dire, *Philosophie et théologie*, II).

Boureau (Alain), *La papesse Jeanne*, Paris, Flammarion, 1993 (1ère éd. : Paris, Aubier, 1983).

Boureau (Alain), « Droit et théologie au XIIIe siècle », *Annales ESC*, 1992, XLVII-6, p. 1113-1125.

Boureau (Alain), *La religion de l'État, La construction de la République étatique dans le discours théologique de l'Occident médiéval (1250-1350)*, Paris, Les Belles Lettres, 2006 (Histoire).

Boureau (Alain) et C. Péneau (Corinne) dir., *Le deuil du pouvoir, Essais sur l'abdication*, Paris, Les Belles Lettres, 2013 (Histoire).

Briguglia (Gianluca), *Marsile de Padoue*, Paris, Classiques Garnier, 2014 (1ère éd. : *Marsilio da Padova*, Rome, Carocci, 2013).

Bruneau-Amphoux (Stéphane), « Le pape, le roi, la ville et ses puissants voisins, le couronnement de Clément V et ses conséquences (1305-1310), Les événements vus par la continuation de Géraud de Frachet (v. 1364) », A. Charansonnet, J.-L. Gaulin, P. Mounier et S. Rau (dir.), *Lyon, entre Empire et Royaume (843-1601), Textes et documents*, Paris, Classiques Garnier, 2015 (Bibliothèque d'histoire médiévale, XIV), p. 295-299.

Carozzi (Sandro), *Il nepotismo nel Medioevo, Papi, cardinali e famiglie nobili*, Rome, Viella, 2010 (La corte dei papi, IV ; 1ère éd. : 1999).

Chantebout (Bernard), *Droit constitutionnel et science politique*, Paris, Armand Colin, 1991 (10e éd.).

Claverie (Pierre-Vincent), « L'engagement de Grégoire X en faveur de la Terre sainte (1271-1276) », M. Bassetti et E. Menestò (dir.), *Gregorio X pontifice tra Occidente e Oriente, Atti del convegno storico internazionale nel III centenario della beatificazione di Gregorio X (1713-2013), Arezzo, 22-24 maggio 2014*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 2015, p. 97-110.

Collard (Franck), *Le crime de poison au Moyen Âge*, Paris, PUF, 2003 (Le nœud gordien).

Congar (Yves-Marie), « Aspects ecclésiologiques de la querelle entre Mendiants et Séculiers », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, XXVIII, 1961, p. 35-151.

Congar (Yves-Marie), *L'ecclésiologie du haut Moyen Âge, De saint Grégoire le Grand à la désunion entre Rome et Byzance*, Paris, Cerf, 1968.

Coste (Jean), *Boniface VIII en procès, articles d'accusation et dépositions de témoins, 1303-1311, Édition critique, introduction et notes*, Rome, L'Erma di Bretschneider-Fondazione Camillo Caetani, 1995 (Pubblicazioni della Fondazione Camillo Caetani, V).

Demurger (Alain), *Vie et mort de l'ordre du Temple, 1120-1314*, Paris, Seuil, 1993.

Dupré Theseider (Eugenio), *L'idea imperiale di Roma nella tradizione del Medioevo*, Milan, 1942.

Dupront (Alphonse), *Le mythe de croisade*, Paris, Gallimard, 1997 (Bibliothèque des histoires), 4 vol.

Fleming (Martha H.), *The late medieval pope prophecies, The* Genus nequam *group*, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance studies, 1999 (Medieval and Renaissance texts and studies, CCIV).

Folz (Robert), *Le souvenir et la légende de Charlemagne dans l'Empire germanique médiéval*, Paris, Les Belles Lettres, 1950 (Publications de l'Université de Dijon, VII).

Fransen (Gérard), *Les décrétales et les collections de décrétales*, Turnhout, Brepols, 1972 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, II).

Frugoni (Arsenio), *Celestiniana*, Rome, ISIME, 1991 (Nuovi studi storici, XVI).

Gally (Michèle), « Les enjeux de l'histoire, Dante, penseur de la monarchie universelle », *Le Moyen Âge*, C-2, 1994, p. 171-184.

Gautier (Léon), *Benoît XI, Étude sur la papauté au commencement du XIVe siècle*, Paris, 1863.

Guardo (Marco), *Titulus e tumulus, Epitafi di pontifici e cardinali alla corte dei papi del XIII secolo*, Rome, Viella, 2008 (La corte dei papi, XVII).

Heers (Jacques), *Les partis et la vie politique dans l'Occident médiéval*, Paris, PUF, 1981 (1ère éd. : *Parties and political life in the medieval West*, Amsterdam, 1977).

Humbert (Michel), *Institutions politiques et sociales de l'Antiquité*, Paris, Dalloz, 1999 (7e éd.).

Lambertini (Roberto), « Governo ideale e riflessione politica dei frati mendicanti nella prima metà del Trecento », *Etica e politica, le teorie dei frati mendicanti nel Due e Trecento, Atti del XXVI convegno internazionale, Assisi, 15-17 ottobre 1998*, Spolète, Centro di studi sull'Alto Medioevo, 1999 (Atti dei convegni della Società internazionale di studi francescani e del Centro interuniversitario di studi francescani, n. ser, IX), p. 235-251.

Le Pogam (Pierre-Yves), *De la "cité de Dieu" au "palais des papes", Les résidences pontificales dans la seconde moitié du XIIIe siècle (1254-1304)*, Rome, EFR, 2005 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, CCCXXVI).

Libera (Alain de), *La philosophie médiévale*, Paris, PUF, 1993 (Premier cycle).

Lubac (Henri de), *La postérité spirituelle de Joachim de Flore*, I, *De Joachim à Schelling*, Paris-Namur, Lethiellieux-Culture et vérité, 1987 (1ère éd. : 1979).

McGuinn (Bernard), « Angel pope and papal Antichrist », *Church History*, XLVII-2, 1978, p. 155-173.

Menache (Sophia), *Clement V*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

Millet (Hélène) et Rigaux (Dominique), « Aux origines du succès des *Vaticinia de summis pontificibus* », *Fin du monde et signes des temps, Visionnaires et prophètes en France méridionale (fin XIIIe-début XVe siècle)*, *Cahiers de Fanjeaux*, XXVII, 1992, p. 129-156.

Millet (Hélène), *Les successeurs du pape aux ours, Histoire d'un livre prophétique médiéval illustré (*Vaticinia de summis pontificibus*)*, Turnhout, Brepols, 2004 (1ère éd. : *Il libro delle immagini dei papi, Storia di un testo profetico medievale*, Rome, Viella, 2002).

Montaubin (Pascal), « Le gouvernement de l'Église romaine *sede vacante* aux XIIIe et XIVe siècles », Sede vacante, *La vacance du pouvoir dans l'Église au Moyen Âge, Cahiers du centre de recherches en histoire du droit et des institutions*, XV, 2001, p. 117-149.

Offenstadt (Nicolas), *Faire la paix au Moyen Âge*, Paris, Odile Jacob, 2007 (Histoire).

Paravicini Bagliani (Agostino), *La cour des papes au XIIIe siècle*, Paris, Hachette, 1995 (La vie quotidienne).

Paravicini Bagliani (Agostino), *Le corps du pape*, Paris, Seuil, 1997 (1ère éd. : *Il corpo del papa*, Turin, Einaudi, 1994).

Paravicini Bagliani (Agostino), *Boniface VIII, Un pape hérétique ?*, Paris, Payot & Rivages, 2003.

Paravicini Bagliani (Agostino), « Les portraits de Boniface VIII. Une tentative de synthèse », *Le portrait. La représentation de l'individu*, A. Paravicini Bagliani, J.-M. Spieser et J. Wirth (éd.), Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2007 (Micrologus Library, XVII), p. 117-139.

Pennington (Kenneth), *The prince and the law, 1200-1600, Sovereignty and rights in the Western legal tradition*, Berkeley-Los Angeles-Oxford, University of California Press, 1993.

Piron (Sylvain), « La parole prophétique », N Bériou, J.-P. Boudet et I. Rosier-Catach (dir.), *Le pouvoir des mots au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2014 (Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge, XIII), p. 268-276.

Potestà (Gian Luca), *Le dernier messie, Prophétie et souveraineté au Moyen Âge*, Paris, Les Belles Lettres, 2018 (1ère éd. : *L'ultimo messia, Profezia e sovranità nel Medioevo*, Bologne, Il Mulino, 2014).

Rapp (Francis), *Le Saint Empire romain germanique, D'Otton le Grand à Charles Quint*, Paris, Seuil, 2003 (1ère éd. : Paris, Tallandier, 2000).

Reeves (Marjorie), *The influence of prophecy in the later Middle Ages, A study in joachimism*, Oxford, Oxford University Press, 1969.

Richard (Jean), *La papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge (XIIIe-XVe siècle)*, Rome, EFR, 1998 (Collection de l'École française de Rome, XXXIII).

Le serment, Actes du colloque international, C.N.R.S., Paris X Nanterre, 25-27 mai 1989, I, *Signes et fonctions*, R. Verdier (éd.), Paris, Éditions du C.N.R.S., 1991.

Skinner (Quentin), *Les fondements de la pensée politique moderne*, Paris, Albin Michel, 2001 (Bibliothèque de l'évolution de l'humanité).

Tomea (Paolo), « Niccolò da Treviso-Benedetto XI nella storiografia e nell'agiografia domenicane del XIV e XV secolo », M. Benedetti (dir.), *Benedetto XI frate predicatore e papa*, Milan, Edizioni Biblioteca francescana, 2007 (Studi di storia del cristianesimo e delle chiese cristiane, XI), p. 189-253.

Vauchez (André) dir., *Apogée de la papauté et expansion de la chrétienté (1054-1274)*, Paris, Desclée, 1993 (J.-M. Mayeur, C. et L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard dir., *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, V).

Vauchez (André) et Mollat du Jourdin (Michel) dir., *Un temps d'épreuves (1274-1449)*, Paris, Desclée-Fayard, 1990 (J.-M. Mayeur, C. et L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard dir., *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, VI).

Vauchez (André) dir., *Prophètes et prophétisme*, Paris, Seuil, 2012.

Histoire de l'ordre dominicain

Généralités

Bériou (Nicole) et Chiffoleau (Jacques) dir., *Économie et religion, L'expérience des ordres mendiants (XIIIe-XIVe siècle)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, XXI).

Bertuzzi (Giovanni) dir., *L'origine dell'ordine dei Predicatori e l'Università di Bologna*, Bologna, Edizioni Studio Domenicano, 2006 (Philosophia, XXXII).

Boyle (Leonard E.) et Gy (Pierre-Marie) dir., *Aux origines de la liturgie dominicaine, le manuscrit Santa Sabina XIV L 1*, Rome, EFR, 2004 (Collection de l'École française de Rome, CCCXXVII).

Breveglieri (Bruno), « I repertori di sepolture degli ordini mendicanti », G. Avarucci *et al.* (dir.), *Libro, scrittura, documento della civiltà monastica e conventuale nel basso Medioevo (secoli XIII-XV), Atti del convego di studio, Fermo (17-19 settembre 1997)*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 1999 (Studi e ricerche), p. 417-435.

Collard (Franck), « *Jacobita secundus Judas*, L'honneur perdu des Prêcheurs après la mort d'Henri VII », *Mélanges Henri Martin*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 221-234.

D'Amato (Alfonso), *I Domenicani a Bologna*, I, *1218-1600*, Bologne, Edizioni Studio Domenicano, 1988.

D'Amato (Alfonso), *I Domenicani e l'Università di Bologna*, Bologne, Edizioni Studio Domenicano, 1988.

Delacroix-Besnier (Claudine), *Les Dominicains et la chrétienté grecque aux XIVe et XVe siècles*, Rome, EFR, 1997 (Collection de l'École française de Rome, CCXXXVII).

Les Dominicains en France (XIIIe-XVe siècle), Actes du colloque international organisé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et la province dominicaine de France pour le VIIIe centenaire de la fondation de l'ordre des Prêcheurs par saint Dominique, à la fondation Simone et Cino Del Duca, à la Bibliothèque Mazarine (Institut de France), à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et au couvent de l'Annonciation, du 10 au 12 septembre 2015, N. Bériou, A. Vauchez et M. Zink (éd.), Paris, Cerf-Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2017.

L'economia dei conventi dei frati minori e predicatori fino alla metà del Trecento, Atti del XXXI convegno internazionale, Assisi, 9-11 ottobre 2003, Spolète, Fondazione Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 2004 (Atti dei convegni della Società internazionale di studi francescani e del Centro interuniversitario di studi francescani, n. ser., XIV).

Fenelli (Laura), « L'ordine dei frati Predicatori », Reti Medievali, Repertorio, février 2013 : http://rm.univr.it/repertorio/rm_fenelli_ordine_frati_predicatori.html

Festa (Gianni) et Rainini (Marco) dir., *L'ordine dei predicatori, I Domenicani, storia, figure e istituzioni (1216-2016)*, Rome-Bari, Laterza, 2016 (Quadrante).

Forte (Stefano L.), « Le provincie domenicane in Italia nel 1650, Conventi e religiosi », AFP, XXXIX, 1969, p. 425-590.

Forte (Stefano L.), « Le provincie domenicane in Italia nel 1650, Conventi e religiosi, V, La provincia utriusque Lombardiae », AFP, XLI, 1971, p. 325-458.

Gadrat (Christine), « L'érudition dominicaine au XVIIe et au début du XVIIIe siècle, André de Saint-Géry et l'histoire du couvent de Rodez », *Bibliothèque de l'École des chartes*, CLXI, 2003, p. 645-652.

Giannini (Massimo Carlo), *I Domenicani*, Bologne, Il Mulino, 2016 (Universale Paperbacks il Mulino).

Hodel (Bernard), « Un ordre et sa mémoire, L'ordre des prêcheurs face à son histoire », *La mémoire des temps au Moyen Âge*, A. Paravicini Bagliani (éd.), Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2005 (Micrologus Library, XII).

Le Goff (Jacques), « Ordres mendiants et urbanisation dans la France médiévale », *Annales ESC*, XXV, 1970, p. 924-946.

Les ordres mendiants et la ville en Italie centrale (v. 1220-v. 1350), *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge, Temps modernes*, LXXXIX-2, 1977.

Lippini (Pietro), *La vita quotidiana di un convento medievale, Gli ambienti, le regole, l'orario e le mansioni dei frati domenicani del tredecesimo secolo*, Bologne, Edizioni Studio Domenicano, 2008 (Collana Domenicani, V).

Loenertz (Raymond-Joseph), « Les missions dominicaines en Orient au XIVe siècle et la Société des frères pérégrinants pour le Christ », AFP, II 1932, p. 1-83.

Marangon (Paolo), « Notizie su lettori domenicani a Padova alla fine del Duecento », *Quaderni per la storia dell'Università di Padova*, VII, 1974, p. 55-58.

Meersseman (Gilles-Gérard), « Études sur les anciennes confréries dominicaines », AFP, XX, 1950, p. 5-113.

Papillon (Antonin), « Le premier collège historique de l'ordre des frères prêcheurs », AFP, VI, 1936, p. 5-38.

Paul (Jacques), « Angevins, frères prêcheurs et papauté », *L'Etat angevin, Pouvoir, culture et société entre XIIIe et XIVe siècle, Actes du colloque international organisé par l'American Academy in Rome, l'Ecole française de Rome, l'Istituto storico italiano per il Medio Evo, l'U.M.R. Telemme et l'Université de Provence, l'Università degli studi di Napoli Federico II, Rome-Naples, 7-11 novembre 1995*, Rome, EFR, 1998 (Collection de l'École française de Rome, CCXLV), p. 221-251.

Praedicatores/doctores, *Lo* studium *generale dei frati predicatori nella cultura bolognese tra il '200 e il '300*, R. Lambertini (éd.), *Memorie domenicane*, XXXIX, 2008.

Quétif (Jacques) et Échard (Jacques), *Scriptores ordinis praedicatorum*, Paris, 1719-1721, 2 vol.

Reltgen-Tallon (Anne), *La mémoire d'un ordre, Les « hommes illustres » dans la tradition dominicaine, XIIIe-XVe siècle*, thèse de doctorat sous la direction d'André Vauchez soutenue à l'Université Paris X en 1999.

Reltgen-Tallon (Anne), « La construction d'une mémoire dominicaine, du Moyen Âge aux Temps modernes », *Les Dominicains en France (XIIIe-XVe siècle), Actes du colloque international organisé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et la province dominicaine de France pour le VIIIe centenaire de la fondation de l'ordre des Prêcheurs par saint Dominique, à la fondation Simone et Cino Del Duca, à la Bibliothèque Mazarine (Institut de France), à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et au couvent de l'Annonciation, du 10 au 12 septembre 2015*, N. Bériou, A. Vauchez et M. Zink (éd.), Paris, Cerf-Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2017, p. 111-128.

Schürer (Markus), « Mémoire et histoire dans l'ordre des prêcheurs vers le milieu du XIIIe siècle », *Écrire son histoire, Les communautés régulières face à leur passé, Actes du 5e colloque international du C.E.R.C.O.R., Saint-Étienne, 6-8 novembre 2002*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2002 (Travaux et recherches, XVIII), p. 147-169.

Simonin (Henri-Dominique), « Notes de bibliographie dominicaine, I, La *Tabula* de Stams et la Chronique de Jacques de Soest », AFP, VIII, 1938, p. 193-214.

Simonin (Henri-Dominique), « Notes de bibliographie dominicaine, II, Les anciens catalogues d'écrivains dominicains et la Chronique de Bernard Gui », AFP, IX, 1939, p. 192-213.

Studio e studia*, Le scuole degli ordini mendicanti tra XIII e XIV secolo, Atti del XXIX convegno internazionale, Assisi, 11-13 ottobre 2001*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 2002 (Atti dei convegni della Società internazionale di studi francescani e del Centro interuniversitario di studi francescani, XII).

Vicaire (Humbert-Marie), *Saint Dominique et ses frères, Évangile ou croisade ?*, Paris, Cerf, 1962.

Vicaire (Humbert-Marie), *Histoire de saint Dominique*, Paris, Cerf, 2004 (1ère éd. : 1982).

Walz (Angelus M.), *Compendium historiae ordinis praedicatorum*, Rome, Herder, 1930.

Prédication, hagiographie et spiritualité

Bériou (Nicole), *L'avènement des maîtres de la Parole, La prédication à Paris au XIIIe siècle*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1998 (Collection des études augustiniennes, Série Moyen Âge et Temps modernes, XXXI), 2 vol.

Berlioz (Jacques), « Le récit efficace, l'*exemplum* au service de la prédication (XIIIe-XVe siècle) », *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge, Temps modernes*, XCII-1, 1980, p. 113-146.

Boureau (Alain), « *Vitae fratrum, Vitae patrum*, L'ordre dominicain et le modèle des Pères du désert au XIIIe siècle », *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge, Temps modernes*, XCIX-1, 1987, p. 79-100.

Boureau (Alain), « Vincent de Beauvais et les légendiers dominicains », S. Lusignan et M. Paulmier-Foucart, Lector et compilator*, Vincent de Beauvais, frère prêcheur, Un intellectuel et son milieu au XIIIe siècle, Actes du colloque de Royaumont, 9-11 juin 1995*, Grâne, Créaphis, 1997, p. 113-126.

Boyer (Christine), « Le recueil de sermons du dominicain Guillaume de Sauqueville », *Bibliothèque de l'École des chartes*, CLXIV, 2006, p. 43-70.

Brémond (Claude), Le Goff (Jacques) et Schmitt (Jean-Claude), *L'*exemplum, Turnhout, Brepols, 1996 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, XL ; 1ère éd. : 1982).

Bynum (Caroline W.), *Jeûnes et festins sacrés, Les femmes et la nourriture dans la spiritualité médiévale*, Paris, Cerf, 1994 (1ère éd. : *Holy feast and holy fast, the religious signifiance of food to medieval women*, Berkeley, University of California Press, 1987).

Casagrande (Carla) et Vecchio (Silvana), *Histoire des péchés capitaux au Moyen Âge*, Paris, Aubier, 2009 (1ère éd. : *I sette vizi capitali, Storia dei pecati nel Medioevo*, Turin, Einaudi, 2000).

Delcorno (Carlo), Exemplum *et letteratura, Tra Medioevo e Rinascimento*, Bologne, Il Mulino, 1989 (Ricerca).

Dubreil-Arcin (Agnès), *Vies de saints, légendes de soi, L'écriture hagiographique dominicaine jusqu'au* Speculum sanctorale *de Bernard Gui († 1331)*, Turnhout, Brepols, 2011 (Hagiologia, VII).

Duchesne (Louis), « La légende de sainte Marie-Madeleine », *Annales du Midi*, V-17, 1893, p. 1-33.

Les exempla *médiévaux, nouvelles perspectives*, J. Berlioz et M. A. Polo de Beaulieu (éd.), Paris, Honoré Champion, 1998 (Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge, XLVII).

Hanska (Jussi), « Catastrophe sermons and apocalyptic expectations, Eudes de Châteauroux and the earthquake of 1269 in Viterbo », *The Last Judgement in medieval preaching*, T. Mertens *et al.* (éd.), Turnhout, Brepols, 2013 (Sermo, III), p. 117-134.

Hopper (Vincent F.), *La symbolique médiévale des nombres*, Paris, Gérard Monfort, 1995 (1ère éd. : *Medieval number symbolism, Its sources, meaning and influence on thought and expression*, New York, Columbia University Press, 1938).

N'Diaye (Catherine) dir., *La gourmandise, Délices d'un péché*, Paris, Autrement, 1993 (Mutations, CXL).

Rouse (Richard H. et Mary A.), *Preachers, florilegia and sermons, studies of the* Manipulus florum *of Thomas of Ireland*, Toronto, Pontifical Institute of mediaeval studies, 1979 (Studies and texts, XLVII).

Schmitt (Jean-Claude), « Trente ans de recherches sur les *exempla* », *Cahiers du Centre de recherches historiques*, XXXV, 2005.

Vauchez (André), « Les canonisations de saint Thomas et de saint Bonaventure, pourquoi deux siècles d'écart ? », *1274 année charnière, mutations et continuités, Lyon-Paris, 30 septembre-5 octobre 1974*, Paris, Éditions du C.N.R.S., 1977, p. 753-767.

Vauchez (André), *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge d'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques*, Rome, EFR, 1989 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, CCXLI ; 1ère éd. : 1981).

Vauchez (André), *La spiritualité du Moyen Âge occidental, VIIIe-XIIIe siècle*, Paris, Seuil, 1994 (Points histoire).

Zink (Michel), *La prédication en langue romane avant 1300*, Paris, Honoré Champion, 1976 (Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge, IV).

Histoire intellectuelle

Histoire du livre et des bibliothèques

Alce (Venturino) et D'Amato (Alfonso), *La biblioteca di S. Domenico in Bologna*, Florence, L. S. Olschki, 1961 (Collana di monografie delle biblioteche d'Italia, V).

Amargier (Paul), « Le livre chez les Prêcheurs dans la province de Provence au XIIIe siècle », *Actes du 95e congrès des sociétés savantes, Reims, 1970, Section de philologie et d'histoire*, I, Paris, 1975, p. 405-417.

Autografi dei letterati italiani, I, *Le origini e il Trecento*, G. Brunetti, M. Fiorilla et M. Petoletti (éd.), Rome, Salerno, 2013.

Avarucci (Giuseppe) *et al.* (dir.), *Libro, scrittura, documento della civiltà monastica e conventuale nel basso Medioevo (secoli XIII-XV), Atti del convego di studio, Fermo (17-19 settembre 1997)*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 1999 (Studi e ricerche).

Balsamo (Luigi) et Quaquarelli (Leonardo), *Sul libro bolognese del Rinascimento*, Bologne, CLUEB, 1994 (Quaderni di schede umanistiche, III).

Barbier (Frédéric), *L'histoire du livre*, Paris, Armand Colin, 2001 (1ère éd. : 2000).

Bériou (Nicole), Morard (Martin) et Nebbiai (Donatella) dir., *Entre stabilité et itinérance, Livres et culture des ordres mendiants, XIIIe-XVe siècle*, Turnhout, Brepols, 2014 (Bibliologia, Elementa ad librorum studia pertinentia, XXXVII).

Bertoni (Giulio), *La Biblioteca estense e la coltura ferrarese ai tempi del duca Ercole I (1471-1505)*, Turin, 1903.

Boureau (Alain), *Le feu des manuscrits, Lecteurs et scribes des textes médiévaux*, Paris, Les Belles Lettres, 2018.

Breton-Gravereau (Simone) et Thibault (Danièle) dir. *L'aventure des écritures, Matières et formes*, Paris, BNF, 1998.

Camille (Michael), *Images dans les marges, Aux limites de l'art médiéval*, Paris, Gallimard, 1997 (1ère éd. : *Image on the Edge, The Margins of Medieval Art*, Londres, Reaktion Books, 1992).

Cappelli (Adriano), « La Biblioteca Estense nella prima metà del secolo XV », *Giornale storico della letteratura italiana*, XIV, 1889, p. 1-30.

Carbonieri (Luigi), *Cenni storici della R. Biblioteca Estense in Modena*, Bologne, 1873.

Chartier (Roger), *Culture écrite et société, L'ordre des livres (XIVe-XVIIIe siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996 (Bibliothèque Albin Michel Histoire).

Coggiola (Giulio), *Due inventari trecenteschi della biblioteca di S. Domenico di Castello in Venezia*, Florence, 1912 (1ère éd. : *Rivista delle biblioteche e degli archivi*, XXIII, 1892, p. 85-122).

Derolez (Albert), *Les catalogues de bibliothèques*, Turnhout, Brepols, 1979 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, XXXI).

Dondaine (Antoine), « La bibliothèque du couvent des Dominicains de Dijon au début du XIVe siècle », AFP, VII, 1937, p. 112-133.

Fabula in tabula*, Una storia degli indici dal manoscritto al testo elettronico, Atti del convegno di studio della Fondazione Ezio Franceschini e della Fondazione IBM Italia, Certozza del Galluzzo, 21-22 ottobre 1994*, C. Leonardi, M. Morelli et F. Santi (dir.), Spolète-Florence, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo-Fondazione Ezio Franceschini, 1995.

Fava (Domenico), *La Biblioteca Estense nel suo sviluppo storico, con il catalogo della mostra permanente e 10 tavole*, Modène, 1925.

Febvre (Lucien) et Martin (Henri-Jean), *L'apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1958 (L'évolution de l'humanité).

Ferrari (Luigi), *L'inventario della biblioteca di San Francesco di Pisa*, Pise, 1904.

Gadrat (Christine), « La diffusion et la circulation manuscrite d'un texte médiéval, l'exemple du *Devisement du monde* de Marco Polo », E. Malamut et M. Ouerfelli (dir.), *Les échanges en Méditerranée médiévale, marqueurs, réseaux, circulations, contacts*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2012 (Le temps de l'histoire), p. 273-288.

Gasparri (Françoise), *Introduction à l'histoire de l'écriture*, Turnhout, Brepols, 1994.

Glenisson (Jean) dir., *Le livre au Moyen Âge*, Paris, C.N.R.S. Éditions, 2002 (1ère éd. : 1988).

Huncaga (Gabriel Peter), « Les livres, les bibliothèques et les Dominicains aux XIIIe et XIVe siècles », *Mémoire dominicaine*, XXVII, 2011, p. 69-98.

Kaeppeli (Thomas), « La bibliothèque de Saint-Eustorge à Milan à la fin du XVe siècle », AFP, XXV, 1955, p. 5-74.

Kaeppeli (Thomas), « Antiche biblioteche domenicane in Italia », AFP, XXXVI, 1966, p. 5-80.

Laurent (Marie-Hyacinthe), *Fabio Vigili et les bibliothèques de Bologne au début du XVIe siècle d'après le ms. Barb. lat. 3185*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1943 (Studi e testi, CV).

Libraria, I.R.H.T.-C.N.R.S. : http://www.libraria.fr/

Libri, biblioteche e letture dei frati mendicanti (secoli XIII-XIV), Atti del XXXII convegno internazionale, Assisi, 7-9 ottobre 2004, Spolète-Assise, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo-Società internazionale di studi francescani, 2005.

Livres, lecteurs et bibliothèques de l'Italie médiévale (IXe-XVe siècle), Sources, textes et usages, Actes de la table ronde italo-française (Rome, 7-8 mars 1997)/Libri, lettori e

biblioteche dell'Italia medievale (secoli IX-XV), Fonti, testi, utilizzazione del libro, Atti della tavola ronda italo-francese (Roma, 7-8 marzo 1997), G. Lombardi et D. Nebbiai Dalla Guarda (éd.), Paris-Rome, C.N.R.S. Éditions-ICCU, 2001.

Lucchesi (Carlo), « L'Antica libreria dei padri domenicani di Bologna alla luce del suo inventario », *Atti e memorie della Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, ser. V, 1939-1940, p. 205-252.

Milano (Ernesto), *Biblioteca Estense, Codici miniati italiani*, Modène, Il Bulino, 1993.

Murano (Giovanna), *Copisti a Bologne (1265-1270)*, Turnhout, Brepols, 2006 (Fédération internationales des Instituts d'études médiévales, Textes et études du Moyen Âge, XXXVII).

Murano (Giovanna), « I libri di uno *studium generale*, l'antica libraria del convento di San Domenico di Bologna », *Annali di storia delle università italiane*, XIII, 2009.

Nebbiai (Donatella), *Le discours des livres, Bibliothèques et manuscrits en Europe, IXe-XVe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013 (Histoire).

Pagnin (Beniamino), « La *littera Bononiensis*, studio paleografico », *Atti del R. Istituto veneto di scienze, lettere ed arti*, XCIII-2, 1934, p. 1593-1665.

Pellegrini (Letizia), « La biblioteca e i codici di San Domenico (secc. XIII-XV) », Praedicatores/doctores, *Lo* studium *generale dei frati predicatori nella cultura bolognese tra il '200 e il '300*, *Memorie domenicane*, XXXIX, 2008, p. 143-160.

Poggio (Federigo Vincenzo), *Notizie della libreria dei frati domenicani di S. Romano di Lucca*, Lucques, 1792.

La production du livre universitaire au Moyen Âge, Exemplar *et* pecia, *Actes du symposium tenu au Collegio San Bonaventura de Grottaferrata en mai 1993*, L. J. Bataillon, B. G. Guyot et R. H. Rouse (éd.), Paris, Éditions du C.N.R.S., 1988.

Vocabulaire du livre et de l'écriture au Moyen Âge, Actes de la table ronde, Paris, 24-26 septembre 1987, O. Weijers (éd.), Turnhout, Brepols, 1989 (CIVICIMA, Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Âge, II).

Wirth (Jean), *Les marges à drôleries des manuscrits gothiques*, Genève, Droz, 2008 (Matériaux pour l'histoire publiés par l'École des chartes, VII).

Zaccagnini (Guido), « Le scuole e la libreria del convento di San Domenico dalle origini al sec. XVI », *Atti e memorie della R. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, ser. V, XVII, 1927, p. 228-327.

Zali (Anne), *L'aventure des écritures, La page*, Paris, BNF, 1999.

Pratiques intellectuelles

Bataillon (Louis-Jacques), « Les instruments de travail des prédicateurs au XIIIe siècle », *Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval, Bilan des colloques d'humanisme médiéval (1960-1980)*, G. Hasenohr et J. Longère (éd.), Paris, Éditions du C.N.R.S., 1981, p. 197-209.

Bataillon (Louis-Jacques), « Le letture dei maestri degli frati predicatori », *Libri, biblioteche e letture dei frati mendicanti (secoli XIII-XIV)*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 2005 (Atti dei Convegni della Società internazionale di studi francescani e del Centro interuniversitario di studi francescani, n. ser., XV), p. 115-140.

Billanovich (Giuseppe), « Il preumanesimo padovano », G. Arnaldi (dir.), *Il Trecento*, Vicence, Neri Pozza, 1976 (G. Arnaldi dir., *Storia della cultura veneta*, II), p. 19-110.

Bogaert (Pierre-Maurice), « La Bible latine des origines au Moyen Âge, Aperçu historique, état des questions », *Revue théologique de Louvain*, XIX-2 et XIX-3, 1988, p. 137-159 et 276-314.

Chevalier (Jean-Frédéric), « Le couronnement d'Albertino Mussato ou la renaissance d'une célébration », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, II, 2004, p. 42-55.

Coccia (Emanuele) et Piron (Sylvain), « Poésie, sciences et politique, Une génération d'intellectuels italiens (1290-1330) », *Revue de synthèse*, CXXIX, sér. VI, n°4, 2008, p. 549-586.

Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval, Bilan des colloques d'humanisme médiéval (1960-1980), G. Hasenohr et J. Longère (éd.), Paris, Éditions du C.N.R.S., 1981.

Le dictamen *dans tous ses états, Perspectives de recherche sur la théorie et la pratique de l'*ars dictaminis *(XIe-XVe siècle)*, B. Grévin et A.-M. Turcan-Verkerk (éd.), Turnhout, Brepols, 2015 (Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge, XVI).

Gargan (Luciano), *Lo studio teologico e la biblioteca dei Domenicani a Padova nel Tre e Quattrocento*, Padoue, Antenore, 1971 (Contributi alla storia dell'Università di Padova).

Grévin (Benoît), *Rhétorique du pouvoir médiéval, Les* Lettres *de Pierre de la Vigne et la formation du langage politique européen (XIIIe-XVe siècle)*, Rome, EFR, 2008 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, CCCXXXIX).

Grévin (Benoît), « Le Manifeste aux Romains et la culture rhétorique à la cour de Manfred, Une note historiographico-philologique », *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge*, CXXIV-2, 2012, p. 587-600.

Humanistes, clercs et laïcs dans l'Italie du XIIIe au début du XVIe siècle, C. Caby et R. M. Dessì (éd.), Turnhout, Brepols, 2012 (Collection du Centre d'études médiévales de Nice, XIII).

Le Goff (Jacques), *Les intellectuels au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1985 (1ère éd. : 1957).

Lubac (Henri de), *Exégèse médiévale, Les quatre sens de l'Écriture*, II, Paris, Aubier, 1964 (Théologie).

Méthodes et instruments du travail intellectuel au Moyen Âge, Études sur le vocabulaire, O. Weijers (éd.), Turnhout, Brepols, 1990 (CIVICIMA, Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Âge, III).

Mulchahey (M. Michèle), *"First the bow in bent in study…", Dominican education before 1350*, Toronto, Pontifical Institute of mediaeval studies, 1998 (Studies and texts, CXXXII).

Rouse (Richard H.), « L'évolution des attitudes envers l'autorité écrite, le développement des instruments de travail au XIIIe siècle », *Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval, Bilan des colloques d'humanisme médiéval*, G. Hasenohr et J. Longère (éd.), Paris, Éditions du C.N.R.S., 1981, p. 115-144.

Schmitt (Jean-Claude), « Recueils franciscains d'*exempla* et perfectionnement des techniques intellectuelles du XIIIe au XVe siècle », *Bibliothèque de l'École des chartes*, CXXXV-1, 1977, p. 5-22.

Le travail intellectuel au Moyen Âge, Institutions et circulations, *Revue de synthèse*, CXXIX, sér. VI, n°4, 2008.

Weijers (Olga), *Dictionnaires et répertoires au Moyen Âge, Une étude du vocabulaire*, Turnhout, Brepols, 1991 (CIVICIMA, Études sur le vocabulaire intellectuel au Moyen Âge, IV).

Witt (Ronald G.), *"In the footsteps of the Ancients", The origins of humanism from Lovato to Bruni*, Leyde, Brill, 2000 (Studies in Medieval and Reformation thought, LXXIV).

Historiens, historiographie et épistémologie

Historiographie et historiens de l'Antiquité et du Moyen Âge

FRANCESCO PIPINO

Casini (Tommaso), « Ancora per G. da Montefeltro e per F. Pipino », *Rassegne dantesche, Scritti danteschi con due facsimili e con documenti inediti*, Città di Castello, 1913, p. 306-313 (1ère éd. : *Bullettino della Società Dantesca italiana*, IX, 1901-1902).

Delle Donne (Fulvio), « Una perduta raffigurazione federiciana descritta da Francesco Pipino e la sede della cancelleria imperiale », *Studi medievali*, ser. III, XXXVIII, 1997, p. 737-749.

Delle Donne (Fulvio), « Pipino, Francesco », *Encyclopedia of the medieval chronicle*, G. Dunphy (éd.), Leyde, Brill, 2010.

Delle Donne (Fulvio), « Una costellazione di informazioni cronachistiche, Francesco Pipino, Riccobaldo da Ferrara, codice Fitalia e *Cronica Sicilie* », BISIME, CXVIII, 2016, p. 157-173.

Dutschke (Consuelo Wager), *Francesco Pipino and the manuscripts of Marco Polo's* Travels*, A dissertation submitted in partial satisfaction of the requirements for the degree doctor of philosophy in Italian*, Los Angeles, University of California, 1993.

Fantuzzi (Giovanni), *Notizie degli scrittori bolognesi*, VII, Bologne, 1789, p. 46-48.

Fenning (Hugh), « François de Pipino », *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, XVIII, Paris, 1977, col. 746-747.

Manzoni (Luigi), « Studii e ricerche sui geografi e viaggiatori italiani de' secoli di mezzo (secolo XIII-XIV), Frate Francesco Pipino da Bologna de' PP. Predicatori, Geografo, storico e viaggiatore », *Atti e memorie della R. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, ser. III, XIII, 1895, p. 257-334.

Massèra (Aldo Francesco), « Dante e Riccobaldo da Ferrara », *Bullettino della Società Dantesca Italiana*, n. ser., vol. XXII, 1915, p. 168-194.

Massèra (Aldo Francesco), « Della data e di altre questioni relative alla cronaca di Francesco Pipino », *Bullettino della Società Dantesca italiana*, n. ser., vol. XXII, 1915, p. 194-200.

Muratori (Lodovico Antonio), « In chronicon Francisci Pipini prefatio », *Rerum Italicarum Scriptores* IX, Milan, 1726, p. 583-586.

Paolini (Lorenzo), « Francesco Pipino (Pipinus, de Pipinis) », B. Andreolli *et al.* (dir.), *Repertorio della cronachistica emiliano-romagnola (secc. IX-XV)*, Rome, ISIME, 1991 (Nuovi studi storici, XI), p. 131-134.

Petoletti (Marco), « Francesco Pipino (Bologna, 1270/1275 ca.-*post* 1328) », *Autografi dei letterati italiani*, I, *Le origini e il Trecento*, G. Brunetti, M. Fiorilla et M. Petoletti (éd.), Rome, Salerno, 2013, p. 259-263.

Pini (Antonio Ivan), « Francesco Pipino OP », *Lexikon des Mittelalters*, VI, Munich-Zurich, Artemis Verlag, 1993, col. 2166.

« Pipinus, Franciscus », *Repertorium fontium historiae Medii Aevi*, Rome, ISIME, IX-1/2, 2002, p. 245-247.

Quétif (Jacques) et Échard (Jacques), *Scriptores ordinis praedicatorum*, I, Paris, 1719, p. 539-541 et II, Paris, 1721, p. 819.

Ricci (Luigi G. G.), « Franciscus Pipinus », *CALMA (Compendium Auctorum Latinorum Medii Aevii), 500-1500*, III, 5, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2011, p. 525 *sq*. [non consulté]

Tiraboschi (Gerolamo), *Storia della letteratura italiana*, V, *Dall'anno MCCC fino all'anno MCCCC*, part. 2, Venise, 1795, p. 370-371.

Zabbia (Marino), « Pipino, Francesco », *Dizionario biografico degli Italiani*, LXXXIV, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, 2015.

Zaccagnini (Guido), « Francesco Pipino traduttore del *Milione*, cronista e viaggiatore in Oriente nel secolo XIV », *Atti e memorie della R. Deputazione di storia patria per l'Emilia e la Romagna*, ser. V, I, 1935-1936, p. 61-95.

HISTORIENS, AUTEURS ET FIGURES

Andreolli (Bruno) *et al.* (dir.), *Repertorio della cronachistica emiliano-romagnola (secc. IX-XV)*, Rome, ISIME, 1991 (Nuovi studi storici, XI).

Bernard Gui et son monde, Cahiers de Fanjeaux, XVI, 1981.

Bertrand (Cécile), Desbordes (Olivier) et Callu (Jean-Pierre), « L'*Histoire Auguste* et l'historiographie médiévale », *Revue d'histoire des textes*, XIV-XV, 1986 (1984-1985), p. 97-130.

Billanovich (Guiseppe), « Lo *Speculum* di Vincenzo di Beauvais e la letteratura italiana dell'età gotica, I, Le tre strade : trovatori, classici, enciclopedie », *Italia medioevale e umanistica*, XIX, 1976, p. 89-102.

Brincken (Anna-Dorothee von den), « Martin of Opava », *Encyclopedia of the Medieval chronicle*, G. Dunphy (éd.), Leyde-Boston, Brill, 2010.

Canfora (Luciano), *Le copiste comme auteur*, Toulouse, Anacharsis, 2012.

Collard (Franck), *Un historien au travail à la fin du XVe siècle, Robert Gaguin*, Genève, Droz, 1996 (Travaux d'humanisme et Renaissance, CCCI).

Collard (Franck) « L'empereur et le poison, de la rumeur au mythe, À propos du prétendu empoisonnement d'Henri VII en 1313 », *Médiévales*, XLI, 2001, p. 113-131.

Delisle (Léopold), « Notice sur les manuscrits de Bernard Gui », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, XXVII-2, Paris, 1879, p. 169-455.

Dunston (Alfred G.), « Two manuscripts of Suetonius' *De vita Caesarum* », *The classical quarterly*, II-3/4, 1952, p. 146-151.

Durand-Le Guern (Isabelle) et Ribémont (Bernard), *Charlemagne, empereur et mythe d'Occident*, Paris, Klincksieck, 2009 (Les grandes figures du Moyen Âge).

The Encyclopedia of the medieval chronicle, G. Dunphy (éd.), Leyde-Boston, Brill, 2010, 2 vol.

Frugoni (Arsenio), *Scritti su Manfredi*, E. Pispisa (éd.), Rome, ISIME, 2006 (Nuovi studi storici, LXXII).

Gadrat-Ouerfelli (Christine), *Lire Marco Polo au Moyen Âge, Traduction, diffusion et réception du* Devisement du monde, Turnhout, Brepols, 2015 (Terrarum orbis, XII).

Gadrat-Ouerfelli (Christine), « Du *Devisement du monde* au *Milione*, Métamorphoses du récit de Marco Polo à travers ses titres », B. Fleith, R. Gay-Canton et G. Veysseyre (dir.), *De l'(id)entité textuelle au cours du Moyen Âge tardif, XIIIe-XVe siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2018 (Rencontres, Série civilisation médiévale, XXVII), p. 85-100.

Giustiniani (Vito R.), « Sulle tradizioni latini delle *Vite* di Plutarco nel Quattrocento », *Rinascimento*, ser. II, I, 1961, p. 3-62.

Golubovich (P. Girolamo), *Biblioteca bio-bibliografica della Terra santa e dell'Oriente francescano*, I, Florence, 1906.

Golubovich (P. Girolamo), *Biblioteca bio-bibliografica della Terra santa e dell'Oriente francescano*, III, Florence, 1919.

Guard (Thomas), « Cicéron, l'orateur, l'histoire et l'identité romaine », *Cahiers des études anciennes*, XLVI, 2009, p. 227-248.

Guenée (Bernard), « Bernard Gui (1261-1331) », *Entre l'Église et l'État, Quatre vies de prélats français à la fin du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1987 (Bibliothèque des histoires), p. 49-85.

Guyot-Bachy (Isabelle), « Ambition encyclopédique ou influence du genre encyclopédique au début du XIVe siècle ? Le *Memoriale historiarum* de Jean de Saint-Victor », *Encyclopédire, Formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, A. Zucker (éd.), Turnhout, Brepols, 2013 (Collection d'études médiévales de Nice, XIV), p. 125-138.

Guyotjeannin (Olivier), *Salimbene, un chroniqueur franciscain*, Turnhout, Brepols, 1995 (Témoins de notre histoire).

Hankey (A. Teresa), *Riccobaldo of Ferrara, his life, works and influence*, Rome, ISIME, 1996 (FSI Subsidia II).

Heullant-Donat (Isabelle), « Entrer dans l'histoire, Paolino da Venezia et les prologues de ses chroniques universelles », *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge*, CV-1, 1993, p. 381-442.

Krauss (Henning), « Aspects de l'histoire poétique de Charlemagne en Italie », *Charlemagne et l'épopée romane, Actes du VIIe congrès international de la Société Rencesvals, Liège, 28 août-4 septembre 1976*, I, *La légende épique de Charlemagne*, Paris, Les Belles Lettres, 1978 (Bibliothèque de la faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, CCXXV), p. 103-123.

Lamarrigue (Anne-Marie), *Bernard Gui (1261-1331), Un historien et sa méthode*, Paris, Honoré Champion, 2000 (Études d'histoire médiévale, V).

Le Goff (Jacques), *Saint Louis*, Paris, Gallimard, 1996 (Bibliothèque des histoires).

Lusignan (Serge) et Paulmier-Foucart (Monique) dir., Lector et compilator*, Vincent de Beauvais, frère prêcheur, Un intellectuel et son milieu au XIIIe siècle, Actes du colloque de Royaumont, 9-11 juin 1995*, Grâne, Créaphis, 1997.

Malato (Enrico), *Dante*, Paris, Les Belles Lettres, 2017 (3e éd. it. : Rome, Salerno, 2009).

Mantello (Franck A. C.), « The editions of Nicholas Trevet's *Annales sex regum Angliae* », *Revue d'histoire des textes*, X, 1982, p. 257-275.

Mas Latrie (Louis de), « Essai de classification des continuateurs de *L'histoire des croisades* de Guillaume de Tyr », *Bibliothèque de l'École des chartes*, XXI, 1860, p. 38-72.

Meersseman (Gilles-Gérard), « La chronique des voyages et des œuvres de fr. A. Buenhombre O. P. », AFP, X, 1940, p. 77-108.

Ménard (Philippe), « L'édition du *Devisement du monde* de Marco Polo », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, I, 2005, p. 407-435.

Morrissey (Robert), *L'empereur à la barbe fleurie, Charlemagne dans la mythologie et l'histoire de France*, Paris, Gallimard, 1997 (Bibliothèque des histoires).

Paulmier-Foucart (Monique) et Duchenne (Marie-Christine), *Vincent de Beauvais et le grand miroir du monde*, Turnhout, Brepols, 2004 (Témoins de notre histoire).

Pellegrini (Flaminio), « Il *Serventese dei Lambertazzi e dei Geremei* », *Atti e memorie della R. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, ser. III, vol. IX, 1891, p. 22-71.

Petrocchi (Giorgio), *Vita di Dante*, Rome-Bari, Laterza, 2008 (1ère éd. : Rome-Bari, Laterza, 1983).

Queruel (Danielle), « De l'épopée à la chronique, Charlemagne premier croisé français », *Chanter de geste, L'art épique et son rayonnement, Hommage à Jean-Claude*

Vallecalle, M. Possamaï-Perez et J.-R. Valette (éd.), Paris, Honoré Champion, 2013 (Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge, XV), p. 387-399.

Rabiot (Jérémie), *Écrire, comprendre et expliquer l'histoire de son temps au XIVe siècle, étude et traduction des livres XI à XIII de la* Nuova cronica *de Giovanni Villani*, thèse de doctorat sous la direction de Jean-Louis Gaulin soutenue Université Lumière Lyon 2 en 2015, 2 vol.

Racine (Pierre), *Marco Polo et ses voyages*, Paris, Perrin, 2012.

Schonbuch (Mathias), « Une chronique poétique, le *Sirventes des Lambertazzi et des Geremei* », *La poésie politique dans l'Italie médiévale*, A. Fontes Baratto, M. Marietti et C. Perrus (éd.), *Arzanà, Cahiers de littérature médiévale italienne*, XI, 2005, p. 105-131.

Sur les traces de Roland, Légendes et lieux carolingiens en Italie (Sulle orme di Orlando, Leggende e luoghi carolingi in Italia), Catalogue de l'exposition de Carcassonne, 11 septembre-31 octobre 1989, Carcassonne, Garae, 1989.

Tomea (Paolo), « Per Galvano Fiamma », *Italia medioevale e umanistica*, XXXIX, 1996, p. 77-120.

Vallecalle (Jean-Claude), *Le livre de saint Jacques et la tradition du Pseudo-Turpin*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2011 (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, XXIV).

Vasina (Augusto), « Le cronache emiliane e romagnole, dal Tolosano a Riccobaldo (secoli XII-XIV) », *Il senso della storia nella cultura medievale italiana (1100-1350), XIV convegno di studi, Pistoia, 14-17 maggio 1993*, Pistoia, Centro italiano di studi di storia e d'arte, 1995, p. 87-104.

Vogel (Cyrille), « Le *Liber pontificalis* dans l'édition de Louis Duchesne, État de la question », *Mgr Duchesne et son temps*, Rome, EFR, 1975 (Collection de l'École française de Rome, XXIII), p. 99-127.

Zabbia (Marino), « Bartolomeo della Pugliola, Matteo Griffoni e Giacomo Bianchetti, Problemi di cronachistica bolognese fra Tre e Quattrocento », BISIME, CII, 1999, p. 99-140.

Zabbia (Marino), « Manfredi di Svevia nella cultura storiografica delle città italiane tra Due e Trecento », *Scritti per Isa, Raccolta di studi offerti a Isa Lori Sanfilippo*, A. Mazzon (dir.), Rome, ISIME, 2008 (Nuovi studi storici, LXXVI), p. 897-914.

Zanella (Gabriele), « Riccobaldo da Ferrara », B. Andreolli *et al.* (dir.), *Repertorio della cronachistica emiliano-romagnola (secc. IX-XV)*, Rome, ISIME, 1991 (Nuovi studi storici, XI), p. 163-169.

ÉCRITURES DE L'HISTOIRE

Arnaldi (Girolamo), *Studi sui cronisti della Marca Trevigiana nell'età di Ezzelino da Romano*, Rome, ISIME, 1963 (Studi storici, XLVIII-L).

Arnaldi (Girolamo), « Cronache con documenti, cronache "autentiche" e pubblica storiografia », *Fonti medioevali e problematica storiografica, Atti del congresso internazionale tenuto in occasione del 90 anniversario della fondazione del Istituto storico italiano (1883-1973), Roma, 22-27 ottobre 1973*, I, *Relazioni*, Rome, ISIME, 1976, p. 351-374.

Arnaldi (Girolamo), *Cronache e cronisti dell'Italia comunale*, L. Capo (éd.), Spolète, Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 2016 (Collectanea, XXXIII).

Avellini (Luisa), « Il supporto della memoria, fenomenologia libraria delle scritture storiche bolognesi », *La memoria e la città, Scrittura storiche tra Medioevo e Età moderna, Convegno internazionale di studi, Bologna-San Marino, 24-27 marzo 1993*, C. Bastia et M. Bolognani (éd.), Bologne, Il Nove, 1995 (Emilia-Romagna Biblioteche Archivi, XXX), p. 579-599.

Baumgartner (Emmanuelle) et Harf-Lancner (Laurence) dir., *Seuils de l'œuvre dans le texte médiéval*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2002.

Bedos-Rezak (Brigitte) et Iogna-Prat (Dominique) dir., *L'individu au Moyen Âge, Individuation et individualisation avant la modernité*, Paris, Aubier-Flammarion, 2005.

Berlioz (Jacques), *Catastrophes naturelles et calamités au Moyen Âge*, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 1998 (Micrologus library, I).

Bizzocchi (Roberto), *Généalogies fabuleuses, Inventer et faire croire dans l'Europe moderne*, Paris, Éditions rue d'Ulm, 2010 (1ère éd. : *Genealogia incredibili, Scritti di storia nell'Europa moderna*, Bologne, Il Mulino, 1995).

Boureau (Alain), *L'événement sans fin, Récit et christianisme au Moyen Âge*, Paris, Les Belles Lettres, 1993 (Histoire).

Bourgain (Pascale), « Les verbes en rapport avec le concept d'auteur », Actor et auctoritas*, Invention et conformisme dans l'écriture médiévale, Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 juin 1999)*, M. Zimmermann (dir.), Paris, École des chartes, 2001 (Mémoires et documents de l'École des chartes, 59), p. 361-374.

Capo (Lidia), « Cronache mendicanti e cronache cittadine », *Les ordres mendiants et la ville en Italie centrale (v. 1200-v. 1350)*, *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge, Temps modernes*, LXXXIX-2, 1977, p. 633-639.

Carruthers (Mary), *Le livre de la mémoire, Une étude de la mémoire dans la culture médiévale*, Paris, Macula, 2002 (1ère éd. : *The book of memory, A study of memory in medieval culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990).

Carruthers (Mary), Machina memorialis, *Méditation, rhétorique et fabrication des images au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2002 (1ère éd. : *The craft of thought, Meditation, rhetoric and the making of images, 400-1200*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998).

Céard (Jean), *La nature et les prodiges, L'insolite au XVIe siècle*, Genève, Droz, 2006 (1ère éd. : 1977).

Chastang (Pierre) dir., *Le passé à l'épreuve du présent, Appropriations et usages du passé du Moyen Âge à la Renaissance*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008 (Mythes, critique et histoire).

Chazan (Mireille), *L'Empire et l'histoire universelle de Sigebert de Gembloux à Jean de Saint-Victor (XIIe-XIVe siècle)*, Paris, Honoré Champion, 1999 (Études d'histoire médiévale, III).

Chazan (Mireille), « La méthode critique des historiens dans les chroniques universelles médiévales », *La méthode critique au Moyen Âge*, M. Chazan et G. Dahan (éd.), Turnhout, Brepols, 2006 (Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge, III), p. 223-256.

La chronique et l'histoire au Moyen Âge, Colloque des 24 et 25 mai 1982, D. Poirion (éd.), Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1986 (Cultures et civilisations médiévales, II).

Clanchy (Michael T.), *From memory to written record, England 1066-1307*, Maiden-Oxford-Victoria, Blackwell Publishing, 1993 (réimp. 2008).

Davis (Charles T.), « Il buon tempo antico », *L'Italia di Dante*, Bologne, Il Mulino, 1988 (1ère éd. : *Florentines Studies, Politics and Society in Renaissance Florence*, N. Rubinstein éd., Londres, 1968, p. 45-69), p. 109-133.

Deliyannis (Deborah M.) dir., *Historiography in the Middle Ages*, Brill, Leyde-Boston, 2003.

Encyclopédire, Formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Âge, A. Zucker (éd.), Turnhout, Brepols, 2013 (Collection d'études médiévales de Nice, XIV).

Gilli (Patrick), *Au miroir de l'humanisme, Les représentations de la France dans la culture savante italienne à la fin du Moyen Âge (c. 1360-1490)*, Rome, EFR, 1997 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, CCXCVI).

Grandsen (Antonia), « Realistic observation in the twelfth-century England », *Speculum*, XLVII-1, 1972, p. 29-51.

Guenée (Bernard), « Histoires, annales, chroniques, Essai sur les genres historiques au Moyen Âge », *Annales ESC*, XXVIII-4, 1973, p. 997-1016.

Guenée (Bernard), « "Authentique et approuvé", Recherches sur les principes de la critique historique au Moyen Âge », *Politique et histoire au Moyen Âge, Recueil d'articles sur l'histoire politique et l'historiographie médiévale (1956-1981)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1981 (1ère éd. : « La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge », *Actes du colloque international, Paris, 18-21 octobre 1978*, Paris, Éditions du C.N.R.S., 1981), p. 265-278.

Guenée (Bernard), « L'historien et la compilation au XIIIe siècle », *Journal des savants*, I, 1985, p. 119-135.

Guenée (Bernard), « Histoire et chronique, Nouvelles réflexions sur les genres historiques au Moyen Âge », *La chronique et l'histoire au Moyen Âge, Colloque des 24 et 25 mai 1982*, D. Poirion (éd.), Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1986 (Cultures et civilisations médiévales, II), p. 3-12.

Guenée (Bernard), *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier-Montaigne, 1991 (1ère éd. : 1980).

Guenée (Bernard), « Documents insérés et documents abrégés dans la *Chronique du religieux de Saint-Denis* », *Bibliothèque de l'École des chartes*, CLII-2, 1994, p. 375-428.

Hartog (François) et Casevitz (Michel), *L'histoire, d'Homère à Augustin*, Paris, Seuil, 1999 (Points essais).

L'histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIIIe-XVe siècles), Actes du colloque international organisé par la Fondation européenne de la science à la Casa de Vélasquez, Madrid, 23-24 avril 1993, J.-P. Genet (éd.), Paris, Publications de la Sorbonne, 1997 (Histoire ancienne et médiévale, LXI).

L'invention de l'histoire, *Médiévales*, XXXVIII, 2000.

Keller (Hagen), « Oralité et écriture », J.-C. Schmitt et O. G. Oexle (dir.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne, Actes des colloques de Sèvres (1997) et Göttingen (1998) organisés par le C.N.R.S. et le Max-Planck-Institut für Geschichte*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002 (Histoire ancienne et médiévale, LXVI), p. 127-142.

Kuchenbuch (Ludolf), « Écriture et oralité, Quelques compléments et approfondissements », J.-C. Schmitt et O. G. Oexle (dir.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne, Actes des colloques de Sèvres (1997) et Göttingen (1998) organisés par le C.N.R.S. et le Max-Planck-Institut für Geschichte*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002 (Histoire ancienne et médiévale, LXVI), p. 143-165.

Labbé (Thomas), *Les catastrophes naturelles au Moyen Âge, XIIe-XVe siècle*, Paris, Éditions du C.N.R.S., 2017.

Lecouteux (Claude), *Au-delà du merveilleux, Essai sur les mentalités du Moyen Âge*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1998 (Cultures et civilisations médiévales, XIII ; 2e éd.).

Le Goff (Jacques), « Le merveilleux dans l'Occident médiéval », *L'étrange et le merveilleux dans l'Islam médiéval, Actes du colloque tenu au Collège de France, mars 1974*, M. Arkoun, J. Le Goff, T. Fahd et M. Rodinson (éd.), Paris, 1978, p. 61-79 (rééd. : *Un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1999, p. 455-476).

Melville (Gert), « Le problème des connaissances historiques au Moyen Âge, Compilation et transmission des textes », *L'historiographie médiévale en Europe, Actes du colloque organisé par la Fondation européenne de la science au Centre de recherches historiques de l'Université Paris I, 29 mars-1er avril 1989*, J.-P. Genet (éd.), Paris, Éditions du C.N.R.S., 1991, p. 21-41.

La méthode critique au Moyen Âge, M. Chazan et G. Dahan (éd.), Turnhout, Brepols, 2006 (Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge, III).

Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge, XXVe congrès de la S.H.M.E.S.P., Orléans, juin 1994, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.

Monnet (Pierre) et Schmitt (Jean-Claude), *Autobiographies souveraines*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012 (Histoire ancienne et médiévale, CXIII).

Ortalli (Gherardo), « Aspetti e motivi di cronachistica romagnola », *Studi romagnoli*, XXIV, 1973, p. 349-387.

Paulmier-Foucart (Monique) et Schmidt-Chazan (Mireille), « La datation dans les chroniques universelles françaises, du XIIe au XIVe siècle », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, CXXVI-4, 1982, p. 778-819.

Pastoureau (Michel), *Bestiaires du Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2011.

Ratti (Stéphane) dir., *Écrire l'histoire à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 2009.

Richard (Jean), *Les récits de voyages et de pèlerinages*, Turnhout, Brepols, 1981 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, XXXVIII).

Roest (Bert), « Later Medieval Institutional History », D. M. Deliyannis (dir.), *Historiography in the Middle Ages*, Brill, Leyde-Boston, 2003, p. 277-315.

Sansterre (Jean-Marie) dir., *L'autorité du passé dans les sociétés médiévales, Actes du colloque de Rome, 2-4 mai 2002, organisé par l'Institut historique belge, l'École française de Rome, l'Université libre de Bruxelles et l'Université Charles de Gaulle-Lille III en collaboration avec l'Academia Belgica*, Rome-Bruxelles, EFR-Institut historique belge de Rome, 2004 (Collection de l'École française de Rome, CCCXXXIII/Bibliothèque, LII).

Scheid (John) et Svenbro (Jesper), *Le métier de Zeus, mythe du tissage et du tissu dans le monde gréco-romain*, Paris, Éditions de la Découverte, 1994.

Il senso della storia nella cultura medievale italiana (1100-1350), XIV convegno di studi, Pistoia, 14-17 maggio 1993, Pistoia, Centro italiano di studi di storia e d'arte, 1995.

Sot (Michel), « Local and Institutional History (300-1000) », D. M. Deliyannis (dir.), *Historiography in the Middle Ages*, Brill, Leyde-Boston, 2003, p. 89-114.

Zabbia (Marino), « Notariato e memoria storica, Le scritture storiografiche notarili nelle città dell'Italia settentrionale (secc. XII-XIV) », BISIME, XCVII, 1991, p. 75-122.

Zabbia (Marino), *I notai e la cronachistica cittadina italiana nel Trecento*, Rome, ISIME, 1999 (Nuovi studi storici, XLIX).

Zabbia (Marino), « Dalla propaganda alla periodizzazione, L'invenzione del "buon tempo antico" », BISIME, CVII, 2005, p. 247-282.

Zimmermann (Michel) dir., Auctor et auctoritas*, Invention et conformisme dans l'écriture médiévale, Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 juin 1999)*, M. Zimmermann (dir.), Paris, École des chartes, 2011 (Mémoires et documents de l'École des chartes, LIX).

Historiographie et épistémologie modernes et contemporaines

Anheim (Étienne), « Singulières archives, Le statut des archives dans l'épistémologie historique, une discussion de *La mémoire, l'histoire, l'oubli* de Paul Ricœur », *Revue de synthèse*, CXXV-1, 2004, p. 153-182.

Baron (Hans), *The Crisis of the Early Italian Renaissance, Civic humanism and republican liberty in an age of classicism and tyranny*, Princeton, Princeton University Press, 1955.

Barthes (Roland), « L'effet de réel », *Communications*, XI, 1968, p. 84-89.

Bloch (Marc), *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 2004 (1ère éd. : 1993).

Boucheron (Patrick), « Écrire autrement l'histoire politique », *Médiévales*, XXXIV, 1998, p. 7-11.

Bourdé (Guy) et Martin (Hervé), *Les écoles historiques*, Paris, Seuil, 1990 (1ère éd. : 1983).

Bourdieu (Pierre), « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, LXII-LXIII, juin 1986, p. 69-72.

Burckhardt (Jacob), *La civilisation de la Renaissance en Italie*, Paris, Librairie générale française, 1994 (1ère éd. : *Die Kultur der Renaissance in Italien*, 1860).

Cerquiglini (Bernard), *Éloge de la variante, Histoire critique de la philologie*, Paris, Seuil, 1989 (Des travaux).

Chartier (Roger), *Au bord de la falaise, L'histoire entre certitudes et inquiétudes*, Paris, Albin Michel, 1998 (Bibliothèque Albin Michel Histoire).

Compagnon (Antoine), *La seconde main ou le travail de citation*, Paris, Seuil, 1979.

Corbin (Alain), *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot, Sur les traces d'un inconnu, 1798-1876*, Paris, Flammarion, 1998.

Davillé (Louis), *Leibniz historien, Essai sur l'activité et la méthode historique de Leibniz*, Paris, 1909.

Delacroix (Christian), Dosse (François), Garcia (Patrick) et Offenstadt (Nicolas) dir., *Historiographies*, *Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010 (Folio histoire), 2 vol.

Dosse (François), *Renaissance de l'événement, Un défi pour l'historien entre sphinx et phénix*, Paris, PUF, 2010 (Le nœud gordien).

Duby (Georges), *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme, Féodalité*, Paris, Gallimard, 1996, p. 451-825 (1ère éd. : Paris, Gallimard, 1978).

Dupré-Theseider (Eugenio), *Miscellanea di Studi Muratoriani*, Modène, 1951.

Dupront (Alphonse), *L. A. Muratori et la société européenne des pré-Lumières, Essai d'inventaire et de typologie d'après l'"Epistolario"*, Florence, L. S. Olschki, 1976 (Biblioteca dell'edizione nazionale del carteggio di L. A. Mutarori, IV).

Eco (Umberto), *Comment écrire sa thèse*, Paris, Flammarion, 2016 (1ère éd. : *Come si fa una tesi di laurea, Le materie umanistiche*, Milan, Bompiani, 1977).

Être historien du Moyen Âge au XXIe siècle, XXXVIIIe congrès de la S.H.M.E.S.P. (Cergy-Pontoise, Évry, Marne-la-Vallée, Saint-Quentin-en-Yvelines, 31 mai-3 juin 2007), Paris, Publications de la Sorbonne, 2008 (Histoire ancienne et médiévale, XCVIII).

Farge (Arlette), *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1989 (La librairie du XXe siècle).

Foucault (Michel), « Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Bulletin de la Société française de philosophie*, 1969, III, p. 73-104 (rééd. : M. Foucault, *Dits et écrits, 1954-1988*, I, Paris, Gallimard, 1994).

Foucault (Michel), *L'ordre du discours, Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*, Paris, Gallimard, 2005 (1ère éd. : 1971).

Gaulin (Jean-Louis), « L'ascèse du texte ou le retour aux sources », J. Boutier et D. Julia (dir.), *Passés recomposés, Champs et chantiers de l'histoire*, Paris, Autrement, 1995 (Mutations, CL-CLI), p. 163-172.

Ginzburg (Carlo), « Signes, traces, pistes, Racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat*, VI, 1980, p. 3-44.

Goody (Jack), *La raison graphique, La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Éditions de Minuit, 1979 (1ère éd. : *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge-New York-Melbourne, Cambridge University Press, 1977).

Grafton (Anthony), *Faussaires et critiques, Créativité et duplicité chez les érudits occidentaux*, Paris, Les Belles Lettres, 2004 (1ère éd. : *Forgers and Critics, Creativity and Duplicity in Western Scholarshi*p, Princeton, Princeton University Press, 1990).

Grafton (Anthony), *Les origines tragiques de l'érudition, Une histoire de la note de bas de page*, Paris, Seuil, 1998 (La librairie du XXe siècle).

Guerreau (Alain), *L'avenir d'un passé incertain, Quelle histoire du Moyen Âge au XXIe siècle ?*, Paris, Seuil, 2001.

Le Goff (Jacques), « Les trois fonctions indo-européennes, l'historien et l'Europe féodale », *Annales ESC*, XXXIV-6, 1979, p. 1187-1215.

Le Goff (Jacques), *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?*, Paris, Seuil, 2014 (La librairie du XXIe siècle).

Marrou (Henri-Irénée), *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1975 (1ère éd. : 1954).

Milo (Daniel S.), *Trahir le temps (Histoire)*, Paris, Les Belles Lettres, 2004 (1ère éd. : 1991).

Momigliano (Arnaldo), *Les origines de la biographie en Grèce ancienne*, Strasbourg, Circé, 1991 (1ère éd. : *The development of Greek biography*, Cambridge, Harvard University Press, 1971).

Momigliano (Arnaldo), *Les fondations du savoir historique*, Paris, Les Belles Lettres, 2004 (1ère éd. : *The classical foundations of modern history*, Berkeley-Los Angeles-Oxford, University of California Press, 1990).

Moos (Peter von), « Muratori et les origines du médiévisme italien », *Entre histoire et littérature, Communication et culture au Moyen Âge*, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzo, 2005, p. 651-669 (1ère éd. : *Romania*, CXIV, 1996, p. 203-224).

Neveu (Bruno), *Érudition et religion aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, Albin Michel, 1994 (Bibliothèque Albin Michel Histoire).

Prost (Antoine), *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996 (Points histoire).

Schmitt (Jean-Claude), *Les rythmes au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2016 (Bibliothèque illustrée des histoires).

Simiand (François), « Méthode historique et science sociale, Étude critique d'après les ouvrages récents de M. Lacombe et de M. Seignobos », *Revue de synthèse historique*, 1903, VI-1, p. 1-22.

Veyne (Paul), *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1996 (1ère éd. : 1971).

ANNEXE 1 – LISTE ET SOMMAIRE DES XXXI LIVRES DE LA CHRONIQUE

Livre I : généalogie mérovingienne (25 chapitres ; fol. 5r-7r)
Livre II : Charlemagne (41 chap ; fol. 7r-17v)
Livre III : Louis Ier (37 chap ; fol. 17v-25r)
Livre IV : Lothaire Ier (5 chap ; fol. 25r-25v)
Livre V : Louis II (9 chap ; fol. 25v-27r)
Livre VI : Charles le Chauve (4 chap ; fol. 27r-27v)
Livre VII : Charles le Simple (9 chap ; fol. 27v-30r)
Livre VIII : Arnolphe (11 chap ; 30r-31r)
Livre IX : Louis IV (6 chap ; 31r)
Livre X : Conrad Ier (4 chap : 31rv)
Livre XI : Henri Ier (11 chap ; 31v-32v)
Livre XII : Otton Ier (42 chap ; 32v-37r)
Livre XIII : Otton II (11 chap ; 37r-38r)
Livre XIV : Otton III (27 chap ; 38v-42v)
Livre XV : Henri II (8 chap ; 42v-44v)
Livre XVI : Conrad II (17 chap ; 44v-47r)
Livre XVII : Henri III (23 chap ; 47r-50r)
Livre XVIII : Henri IV (103 chap ; 50r-67r)
Livre XIX : Henri V (26 chap ; 67r-71r)
Livre XX : Lothaire III (20 chap ; 71r-73v)
Livre XXI : Conrad III (31 chap ; 73v-77v)
Livre XXII°/ : Frédéric Ier (126 chap ; 77v-101v)
Livre XXIII°/ : Henri VI (21 chap ; 101v-103v)
Livre XXIV°/ : Otton IV (92 chap ; 103v-118r)
Livre XXV° : *De acquisitione Terre sancte*[1] (208 chap ; 118r-156r)
Livre XXVI°/ : Frédéric II (70 chap ; 156r-170v)
Livre XXVII° : Conrad IV (4 chap ; 170r-171r)
Livre XXVIII° : interrègne (58 chap ; 171r-179r)
Livre XXIX° : Rodolphe de Habsbourg (28 chap ; 179v-182r)
Livre XXX° : Adolphe de Nassau (23 chap ; 182v-184v)
Livre XXXI° : Albert de Habsbourg (6 chap ; 184v-185v)

° livre entièrement édité par L. A. Muratori (RIS1 IX, Milan, 1726, col. 587-752)
°/ seuls des extraits du livre sont édités par L. A. Muratori (RIS1 IX, *op. cit.*)

[1] Livre édité à part : RIS1 VII, Milan, 1725, col. 663-848.

Le sommaire des trente-et-un livres reproduit ici se trouve en ouverture (fol. 1r-4v) et en clôture (fol. 186r-187r) du manuscrit.

[fol. 1rA] Prohemium

LIVRE I : De origine regni Francorum et prosapia unde ortus est Karolus Magnus

1 – De origine regni Francorum et prosapia
2 – De Faramundo primo rege Francorum
3 – De Clodione 2° rege Francorum
4 – De Meroveo 3° rege
5 – De Childeberto 4° rege
6 – De Clodoveo 4° rege
7 – De Clotario 6° rege
8 – De Chilperico 7° rege
9 – De Clotario secundo 8° rege
10 – De Dagoberto 9° rege
11 – De Clodoveo secundo 10° rege
12 – De Theodorico 11° rege
13 – De Childeberto secundo 12° rege
14 – De Dagoberto secundo 13° rege
15 – De Thedorico secondo 14° rege
16 – De Childerico 15° rege et ultimo prime geanologie
17 – De principio secunde geanologie
18 – De Pipino Brevi primo rege secunde genealogie
19 – De Karulo Cudite sive Martello 2° rege
20 – De Pipino Nano qualiter ad regnum pervenit
21 – De matre Karuli Magni
22 – De Informatione auctoris
23 – De regno Karuli Magni cum fratre suo Karulomanno
24 – De prologo Eginardi
25 – De repilogatione precedentium

Livre II : De gestis sub imperio Karuli Magni

1 – De bello Equitanico et contra Longobardos
2 – De bello Saxonico
3 – De bello Guasconico et Yspanico
4 – De bello contra Britannos et Baioarios, Narbonensens et Ytalicos
5 – De bello contra Sclavos qui dicti sunt Vellatani
6 – De bello contra Hunos sive Avares qui tenebant Panonias, de coniuratione Pipini contra patrem, de bello Boematico et Livonico, et de bello contra Datiam
7 – De ampliacione regni Franchorum, et amicitia Karoli cum regibus orbis
8 – Qualiter Karolus Magnus suscepit Romani imperii diadema, et exoculatione Leonis pape
9 – De progressibus Karuli
10 – Qualiter Karolus divina revelatione Terram sanctam liberavit
11 – Qualiter Karulus habuit coronam spineam Domini nostri Iesus Christi et clavum, et multa alia, et de miraculis ibi factis
12 – De apparicione sancti Iacobi apostoli regi Karulo
13 – De civitatibus Yspanie quas Karolus bello cepit
14 – De ydolis que Karolus subvertit in ecclesiis quas hedificavit
15 – De reditu Karoli in Yspaniam et pugna contra Aygolandum
16 – De exercitu Aygolandi

17 – De fuga Aygolandi
18 – De coloquio Aygolandi cum Karolo
19 – De morte Aygolandi
20 – De Ferracuto gigante et conflictu Rotolandi cum eo
21 – De iterato conflictu et nece Feracuti
22 – De captione Cordube et subiectione Yspanie
23 – De strage christianorum et Sarracenis
[fol. 1rB] 24 – De nece Marsilii regis
25 – De comploratione Rotolandi super ense suo
26 – De morte Rotolandi
27 – De lamentacione Karoli super morte Rotolandi et eius exequiis
28 – De ulcione necis Oliverii et de nece Ganeloni, et sepultura militum aput Roncivallem occisorum
29 – Qualiter Karolus Sancti Romani ecclesiam dotavit, et de sepultis aput Arelatem
30 – Qualiter Karolus beato Dyonisio Franciam in predio dedit, et inde sic denominata est, et de conformatione ystorie Yspanie et Gliliciane
31 – De ecclesiis, monasteriis et aliis a Karolo fundatis
32 – Qualiter Karolus erga matrem, uxores, concubinas et filios vixit
33 – De mirabili efficacia anuli quo Karulus ad amavit unice concubina
34 – De studiis eius circa cultum divinum et alia
35 – De forma et moribus eiusdem
36 – De distributione thesaurorum et omnis suppellectilis sue
37 – De morte Karuli et eius exequiis ac prodigiis
38 – De viris illustribus, de Alcuino magistro Karoli
39 – De beato Guillelmo de Oringa et gestis eius
40 – De translatione ossium sancti Bartholomei et invencione corporis sancti Salvii
41 - Qualiter officium Ambrosianum miraculose fuit reservatum et coroboratum

Livre III : Sub imperio Lodoyci primi
1 – De principio eius imperii et bonis eius iniciis
2 – De ortu eius in villam Casinogisus nominatam
3 – De coronacione eius in Romam
4 – De Corsone duce Tholosano
5 – De captione et subversione Ylerde
6 – De obsidione et capcione urbis Barcellone
7 – De bello contra Yspaniam
8 – De obsidione Tortose et studio Lodoyci erga cultum divinum
9 – De multis ordinatis per Lodovicum imperatorem
10 – De adventu Stephanii pape ad imperatorem
11 – De morte Stephanii pape
12 – De ordinacione filiorum ad regna, et conspiracione Bernardi regis Ytalie et eius morte
13 – De rebelione Britonum et eius strage, et morte Hermengardis Auguste et desponsatione Iudith
14 – De seditione Guasconum et de penitentia voluntaria eiusdem imperatoris
15 – De Ugone fratre imperatoris, et de multis prodigiis que apparuerunt
16 – De conspiracione Pipini et aliorum contra imperatorem
17 – De inobedientia Pipini contra patrem
18 – Qualiter imperator a suis desertus ac proditus in filiorum potestatem filiorum redactus est
19 – Qualiter imperator episcoporum iuditio arma deposuit et penitenciam publicam egit
20 – De reditione imperatoris ad arma

21 – De opido Cabillono Lothario dedito et conflagrato, et persecutione patris in ipsum Lotharium
22 – De depositione Ebdo Remensis archiepiscopi
23 - De comonicione quam plegatos ad Lotharium filium suum fecit, et ventilacione quarumdam causa
24 – De signo cometes apparenti ante imperatoris mortem, et eius magnanimitate circa idest portentum
25 – De petitione imperii inter filios
26 – De egritudine eiusdem imperatoris et concilio eius apud [fol. 1vA] urbem Varmaciam
27 – De testamento ipsius imperatoris
28 – De morte Lodoyci imperatoris
29 – De Stephano papa
30 – De Pascali papa
31 – De Eugenio papa
32 – De Valentino papa
33 – De Gregorio papa quarto
34 – De Theodulfo episcopo Aurelianensi
35 – De Rabano et scriptis eius
36 – De laudibus crucis
37 – De ceteris eventibus illius temporis et de magnitudine glaciei que cecidit in Gallia tempore veris

Livre IV : Sub imperio Lotharii primi
1 – De imperatore Lothario et gestis eius
2 – De Sergio papa et actibus eius
3 – De sancto Leone papa et gestis eius
4 – De Iohane papa Anglico femina
5 – De ceteris eventibus, et de terremotibus et insolitis commotionibus aeris, et de homine celesti igne comsumpto, veste illesa manente

Livre V : Sub Lodoyco secundo
1 – De Ludvico imperatore filio Lotharii et de inicio eius imperii
2 – De Benedicto papa tercio
3 – De Nicholao papa primo
4 – De Adriano papa secundo
5 – De Iohane papa
6 – De ceteris eventibus videlicet de demone visibili translatio corporis sancti Mauri, de sancto Eadumundo rege Anglorum, quod sanguis pluit in Brixia, de peste locustarum, et de sompnio dicti imperatoris
7 – De victoria Eldefredi regis Anglie contra Danos, et de dispositione vite sue et rerum suarum
8 – De Tadone episcopo Mediolanense
9 – De Arisperto successore eius

Livre VI : Sub imperio Karuli Calvi
1 – De principio eius imperii, et de gestis per eum, et de morte eius
2 – De ceteris eventibus illius temporis
3 – De exordio comitatus Flandrie
4 – De Iohanne Scoto et scriptis eius

Livre VII : Sub imperio Karuli iuvenis simplicis
1 – De imperio Caroli Iunioris sive Simplicis et de gestis per eum
2 – De visione tormentorum ostensa Karolo predicto
3 – De fine Karuli Iuvenis
4 – De origine Normannorum et adventu eorum duce Rollone et gestis eorum
5 – De Ludovico Balbo rege Francorum
6 – De Karulo Simplice rege
7 – De Martino secundo papa
8 – De vastatione Gallie per Astingum et Rollonem,
9 – De ceteris eventibus et de fame in tota Ytalia

[fol. 1vB] **Livre VIII : Sub imperio Arnulfi**
1 – De principio imperii eius et de gestis per ipsum
2 – De electione pape Formosi et dissensione pape ipsum
3 – De Bonifacio sexto papa
4 – De Stephano 6° papa
5 – De Romano primo papa
6 – De Theodoro primo papa
7 – De Iohanne nono papa
8 – De Benedicto quarto papa
9 – De Underoldo et Remigio
10 – De Bernone abbate et inicio ordinis Cluniacensis
11 – De sancto Oddone abbate

Livre IX : Sub imperio Ludovici et filii Arnulfi
1 – De inicio eius imperii et de gestis per ipsum
2 – De Berengario rege Ytalie
3 – De Christoforo papa
4 – De Sergio tercio papa
5 – De Anastaxio 3 papa
6 – De quibusdam episcopis

Livre X : Sub imperio Conradi qui in Alemannia imperavit
1 – De inicio eius imperii, et de gestis per ipsum
2 – De imperio Berengario in Ytalia
3 – De Landone primo papa
4 – De Iohane 10 papa

Livre XI : Sub imperio Henrici primi
1 – De imperio Henrici primi et eius gestis
2 – De regno Berengarii tercii in Ytalia
3 – De Spitigneo duce Boemorum
4 – De victoria Exhestani regis Anglie
5 – De muneribus transmissis Exhestano predicto
6 – De ceteris eventibus
7 – De sancto Ademaro
8 – De Leone 6 papa
9 – De Stephano 7 papa
10 – De Iohane 11 papa
11 – De Ugone rege Ytalie

Livre XII : Sub Octone primo
1 – De principio imperii eius et de gestis eius
2 – De regno Lotharii in Ytalia tercii
3 – De regno Berengarii quarti in Ytalia
4 – De Ludovico quarto rege Francie
5 – De Lothario primo rege Francie
6 – De Admundo Anglorum rege
7 – De Edredo rege Anglie
8 – De Edvoy rege Anglorum
9 – De Edgaro rege Anglie
10 – De visione eiusdem super futuro regni statu
11 – De iustitia et sanctitate eiusdem
12 – De penitencia eius pro sanctimoniali violata
13 – De morte eiusdem
14 – De origine et vita Dunstani
15 – De studiis eiusdem
[fol. 2rA] 16 – Qualiter Dunstanus est effectus monachus
17 – Qualiter est effectus abbas
18 – Qualiter delusit dyabolum
19 – Qualiter archiepiscopus factus est
20 – De visione in qua audivit antiphenam O rex gencium etc
21 – De ultione divina in eius adversarios
22 – De eius transitu glorioso
23 – De Ethelvodo monacho
24 – De sancto Maiolo abbate
25 – De perfidia Romani imperatoris Grecorum
26 – De ceteris eventibus
27 – De Leone 7 papa
28 – De Leone 8 papa
29 – De Martino 3 papa
30 – De Iohane 12 papa
31 – De Benedicto 5 papa
32 – De Iohane 13 papa
33 – De Benedicto VI papa
34 – De Dono primo papa
35 – De initio et profectu ecclesie sancti Quintini
36 – De Theodorico Metensi episcopo
37 – Qualiter Dani ad fidem sunt conversi
38 – De comite Demoniato a catena Petri liberato
39 – De Adelmanno Mediolani electo
40 – De Gualperto archiepiscopo Mediolani
41 – De Arnulfo archiepiscopo Mediolani
42 – De Gothifrido archiepiscopo Mediolani

Livre XIII : Sub imperio Octonis secundi
1 – De initio eius imperii et de gestis eius
2 – De Bonifacio 7 papa
3 – De Benedicto 7 papa
4 – De Radulfo Ramensi archiepiscopo

5 – De Iohane 14 papa
6 – De Landulfo archiepiscopo Mediolani
7 – De Edunardo rege Anglie
8 – De Ethelredo rege Anglie
9 – De ceteris eventibus
10 – De sancto Adelberto episcopo Pragensi
11 – De aciebus igneis visis in celum

Livre XIV : Sub imperio Octonis tercii
1 – De principio imperii eius et de gestis eius
2 – De Adalberto rege Ytalie, et eius fine
3 – De ellectoribus imperii
4 – De nobili comitisa que virum defunctum ab infamia liberavit
5 – De Iohane 15 papa
6 – De Gregorio 5 papa
7 – De Iohane 16 papa
8 – De Silvestro 2 papa
9 – De Gerberto [……] papa
10 – De thesauris absconditis
11 – De mortuis a demonibus inquerendo thesauros
12 – Quomodo obstiterunt demonibus
13 – De Ludovico 5 rege Francorum
14 – De Ugone Capeth ex comitibus Parisiensis
15 – De tertia geanologia regum Francorum
16 – De solepnibus muneribus misis regi Anglorum
17 – De Roberto Francorum rege
18 – De Hermanno Theutonico et scriptis eius
19 – De sancto Odilone abbate
20 – Qualiter in abbatem promotus
21 – De largitate eius
22 – Qualiter corpus domabat
[fol. 2rB] 23 – De eius humanitate
24 – De aqua in vinum conversa
25 – De sancto Mederico abbate
26 – De Arnulfo archiepiscopo Mediolani
27 – De reconditione ossium sancti Syri

Livre XV : Sub imperio Henrici secundi
1 – De initio imperii sui et de gestis eius
2 – De Iohane 17 papa
3 – De Iohane 18 papa
4 – De Surgio 4 papa et de Benedicto 8 papa
5 – De sancto Elphego Cantuario archiepiscopo
6 – De quibusdam eventibus illius temporis et de Ungaris ad fidem conversis
7 – De ultione Dei super ducentes coreas in cimiterio
8 – De Ricardo Normanorum duce religioso

Livre XVI : Sub imperio Conradi secundi
1 – De inicio eius imperii
2 – De eius adventu in Ytaliam

3 – De coronacione eius in Urbe, et litigio Mediolanensium et Ravenensium, et allocutione imperatoris
4 – Qualiter imperator subiegit Burgundiam, et Mediolanum impugnavit
5 – De previsione Eriberti ad deffensiorem Mediolani
6 – De obsidione Parme et eius incendio
7 – Qualiter comitis Lupoldi filius Henricus divino nutu Conrado imperatori successit
8 – De tempore obitus Conradi
9 – De Iohane 20 papa
10 – De Benedicto 9 papa
11 – De Civitone rege Anglorum
12 – De Henrico rege Francorum
13 – De Heriberto archiepiscopo Mediolani
14 – De Henrico adolescente filio Conradi
15 – De obitu Heriberti suprascripti archiepiscopi
16 – De concilio Tribunensi
17 – De statua marmorea per quam Saracenus thesaurum invenit

Livre XVII : Sub Henrico 3°
1 – De initio imperii eius
2 – De actibus eius
3 – De sorore eius
4 – De clerico eius
5 – De cede facta in ecclesia Maguntina
6 – De clerico cui pro fistula dedit episcopatum
7 – De eius adventu ad Urbem et coronatione
8 – De Silvestro tercio papa
9 – De Gregorio 6 papa
10 – De oracione Henrici tercii contra cardinales
11 – De Clemente secundo papa
12 – De Damaxo [……] papa
13 – De Leone octavo papa
14 – De Victore [……] papa
15 – De sancto Eduhardo rege Anglie
16 – De muliere malefica a demonibus capta
17 – De quibusdam eventibus
18 – De sancto Theobaldo
19 – De iuvene qui digito statue anulum imponit
20 – De Berengario heretico
21 – De sancto Kenelino martire
22 – De sancto Edmundo rege
23 – De corpore Palantis gigantis

[fol. 2vA] **Livre XVIII : sub Henrico 4°**
1 – De initio eius imperii, et de gestis per ipsum
2 – De bello Xassonico ad instanciam comitisse Matildis inter imperatorem et Rodulfum
3 – De obsidione Rome ab imperatore
4 – De Roberto duce Apulie, qui Romam invasit
5 – De rebelione filii contra ipsum imperatorem et morte ipsius imperatoris ac moribus eius
6 – De prodigiis ante mortem ipsius imperatoris
7 – De morte adversarii eius a muribus devorato

8 – De Stephano 10 papa
9 – De Benedicto 10 papa
10 – De Nicholao secundo papa
11 – De Alexandro secundo. Papa
12 – De Gregorio 7 papa qui Hildebranus dicebatur
13 – De synodo ipsius Gregorii contra symoniacos
14 – De capcione ipsius pape a filio prefacti
15 – De pace inter papam et imperatorem
16 – De discordia inter predictos
17 – De Victore tercio papa
18 – De Urbano secundo papa
19 – De concilio Claremonitensium
20 – De treugua Dei
21 – De Phylipo primo rege Francie
22 – De Guillelmo duce Normannorum et rege Anglie et de ipsius genealogia et origine
23 – De origine comitis Guillelmi
24 – Qualiter regnum Anglie acquisivit
25 – De pestilente rege Anglie Guillelmo
26 – De pestilentiis que eis tempore acciderunt
27 – De signis precedentibus mortem eius
28 – De Lanfranco Carariensi archiepiscopo
29 – De Anselmo Cantuariensi archiepiscopo
30 – De Petro Damiano viro illustri
31 – De mueliere delicata
32 – De gallo Asso qui surrexit
33 – De Childeberto Cenomanensi episcopo
34 – De conversione Petri Alfonsi Iudei
35 – De Vulstano Vigormensi episcopo
36 – De domno Yvone episcopo Carnotensi
37 – De Guidone archiepiscopo Mediolani
38 – De sismate inter clerum et populum Mediolani
39 – De afflictione cleri et legatione missa Rome
40 – De synodo in Fontaneto
41 – De legatis a Roma venientibus Mediolanum
42 – De adventu episcopi Silve candide legati pape
43 – Qualiter archiepiscopus renuit et Gothifrido contulit
44 – De magno incendio Mediolani
45 – De electione Thebaldi archiepiscopi Mediolani
46 – De Thebaldo
47 – De Anselmo
48 – De Arnulfo
49 – De Anselmo
50 – De Grosolano episcopo Ianue
51 – De Conrado episcopo Ianue
52 – De Alberto
53 – De institutione ordinis Grandimontensium
54 – De institutione ordinis Cartusie
55 – De institutione ordinis Cisternensis
56 – De monachis Molisinensibus
57 – De clerico converso per visionem ad ipsum ordinem

58 – De Ardingo Cistercii fundatore
59 – De Fulcone comite Andaganensi
60 – Historia comitisse Mathildis
61 – De obsidione castri Canosse
[fol. 2vB] 62 – Qualiter Octo imperator auxiliavit Canossam
63 – Fabella de urso et cervo
64 – De proelio inter Adalbertum regem Ytalie et Litulfum Oddonis imperatoris filium
65 – De Thebaldo Octonis filio et eius exemplo magne castitatis
66 – De Bonifacio patre Mathildis
67 – De confederatione Bonifacii cum imperatore
68 – De fama comitisse Mathildis
69 – De pace facta per comitissam inter imperatorem et papam
70 – Qualiter papa et comitissa imperatoris insidias evaserunt
71 – De thesauro misso pape ad instanciam comitisse
72 – De persecutione in comitissam, et obsidione Mantue
73 – Qualiter comitissa amisit Canossam
74 – De contrariis eventibus imperatoris
75 – Qualiter imperator victus fuit a filio minore
76 – De coronatione imperatoris et captione pape et prelatorum
77 – De rebelione Mantue date comitisse
78 – Qualiter erga Dei cultum comitissa fuit devota et de eius transitu glorioso
79 – De eius oppinione sepulture
80 – Hystoria de captione tercia civitatis Ierusalem et primo de inumerabilibus crucesignatis
81 – De primis bellis christianorum cum Thurcis
82 - De excessu quorumdam christianorum et eorum persecutione
83 – De transitu christianorum per Greciam
84 – De descriptione Antiochie et eius obsidione
85 – Qualiter Antiochia capta est a christianis et postea a Turchis obsessa
86 – De fame christianorum et fuga Turchorum
87 – Qualiter capta est Ierusalem a christianis
88 – Qualiter Gothifredus ellectus est rex Ierusalem
89 – De Balduino rege Ierusalem
90 – De principibus Anthiochie
91 – De incendio Padrebrumie
92 – De translatione ossium sancti Nicholay
93 – De muliere gemella
94 – De certis eventibus
95 – De corpore sancti Paulini
96 – De aliquibus eventibus
97 – De translatione sancti Nicholai
98 – De clerico cui socius dampnatus apparuit
99 – De miraculo iuvenis suspensi
100 – De muliere que evasit ab igne
101 – De scutella sancti Laurencii Smaragdina que est Ianue
102 – De Celerario abbate
103 – De ceteris eventibus

Livre XIX : sub Henrico 5°
1 – De principio imperii sui et de gestis eius
2 – De morte eius

3 – De Pascali secundo papa
4 – De Gelasio [……] papa
5 – De Calixto 2 papa
6 – De fundatione cenobii Bone Vallis
7 – De Honorio 2 papa
8 – De abbate Stephano Cisternensi
9 – De sancto Ugone abbate
10 – De sancto Bernardo abbate et fundatione Claravallis
11 – De scriptis eius
12 – De Gualdrico episcopo Laudunensi
13 – De Ugone et Bartholomeo episcopis
14 – De obitu Sigiberti scriptoris
15 – De Zordane et Henrico archiepiscopis Mediolani
16 – De Anselmo X° magistro
17 – De Ottone episcopo Ianuensi
18 – De Sigifredo episcopo Ianuensi
[fol. 3rA] 19 – De Anselmo archiepiscopo Mediolani
20 – De inicio ordinis Premostracensium
21 – De prima institutione ordinis Templariorum
22 – De Ugone canonico
23 – De Ludovico Grosso rege Francorum
24 – De Roberto Guiscardo qui Appuliam, Calabriam et Sciciliam acquisivit
25 – De ceteris eventibus tempore Henrici quinti
26 – De captione Tiri a christianis

Livre XX : sub Lothario IIII°
1 – De inicio eius imperii et gestis eius
2 – De Inocencio 2 papa
3 – De institutione archiepiscopatus Ianue
4 – De morte comitis Flandrie
5 – De restrictione ignis sacri et puero mirabili
6 – De Syro ultimo episcopo Ianue et primo archiepiscopo
7 – De profectu novarum religionum
8 – De sancto Ugone Granopolitano episcopo
9 – De Robaldo archiepiscopo Mediolani
10 – De obitu Henrici regis Anglie Senioris
11 – De Guillelmo comite Pictavensi
12 – De Thebaldo comite Campanie
13 – De Gerardo episcopo Engolismensi
14 – De sicitate magna in Francia
15 – De Alexandro abbate
16 – De Ludovico VII Francorum rege
17 – De repudacione uxoris Lodovici
18 – De aliis uxoribus superductis
19 – De coronatione Philippy eius filii
20 – De morte Ludovici regis

Livre XXI : sub Conrado tercio
1 – De inicio eius imperii et gestis eius
2 – De Celestino secundo papa

3 – De Lucio tercio papa
4 – De Eugenio tercio papa
5 – De concilio Remensi
6 – De obitu Eugenii pape
7 – De magistro Petro Abaelardo
8 – De scriptis magistri Richardi
9 – De viris illustribus in ecclesia Galicana
10 – De obitu Iohanis de temporibus qui vixit 361 annis
11 – De civitate Edissa a Turchis capta
12 – De primo episcopo Tornacensi
13 – De admirabili puella Alamanica
14 – De Andeberto Marchie comes
15 – De puero crucifixo a Iudeis
16 – De Guillelmo comite Nivernensi
17 – De mirabili tonitruo
18 – De Malachia pontifice
19 – De ultione celesti in eius adversariis
20 – De ingressu Malachie in civitate Metropoli
21 – De mirabili et singulari eius vita
22 – De eius felici transitu
23 – De sancto Petro Tarantasrensi episcopo
24 – De miserabili muliere mirabiliter ab eo curata
25 – De raptu anime Tondali et eius visione
26 – De aspectu angeli qui deduxit animas Tondali
27 – De penis homicidiarum insidiatorum et superbia
28 – De bestia monstruosa et teribili
29 – De stagno tempestuoso et ponte periculoso
30 – De furno flaminomo
31 – De bestia allata et stagno congellato

[fol. 3rB] **Livre XXII : sub Friderico primo**
1 – De inicio eius imperii et gestis eius
2 – De legatione ad Laudenses
3 – De adventu imperatoris in Lombardiam
4 – Deffectio Terdone ad imperatorem, et eius vastitio
5 – Qualiter Mediolanenses rehedificaverunt eam
6 – De properacione Cesaris ad Urbem
7 – De Papiensibus depopulatis a Mediolanensibus
8 – De Laudensibus contra Mediolanenses
9 – De legatio cardinalis ad Laudenses
10 – Alius descensus imperatoris in Lombardiam et populacio Brixie
11 – De nova edificatione Laude
12 – De castramentatione imperatori in broilo Mediolani
13 – Capitur turris que arcus Romanus dicebatur
14 – Qualiter Mediolanenses pacem cum imperatore fecerunt
15 – De secundo concilio aput Concaliam celebrato
16 – De obsidione Creme
17 – Fractio pacis facte per Mediolanenses
18 – Obsidio Creme
19 – De captione Creme

20 – Qualiter imperator Creme oppidum in dedicionem recepit et subvertit
21 – De electione duorum pontificum Romanorum in discordia celebrata
22 – De concilio celebrato Papie pro scismate
23 – Qualiter Mediolanenses castrum Carcani obsederunt
24 – De subsidio imperatoris ad Carcanum
25 – De victoria Mediolanensium
26 – Equitacio imperatoris Placenciam
27 – De concilio Laudensi
28 – De conflictu Mediolanensium
29 – Qualiter victualia defecit Mediolanensibus
30 – De tractatu pacis Mediolanensium cum imperatore
31 – De obsidibus Mediolanensium datis imperatori et de fractione murorum Mediolani
32 – Profectio imperatoris Papiam
33 – Coronatio imperatoris et imperatricis
34 – Profectio imperatoris Bononiam
35 – Profectio imperatoris in Alemaniam
36 – Profectio imperatoris in Lombardiam
37 – Profectio imperatoris in Laudem
38 – Qualiter imperator regem prefecit Sardinie
39 – De translatione trium magorum apud Coloniam
40 – De coroboratione electionis pape Pascalis
41 – Reversio imperatoris in Lombardiam
42 – Profectio imperatoris ad Urbem
43 – De rehedificacione Mediolani
44 – Deffectio castri tercii ad Mediolanum
45 – De introytu imperatoris in Urbem
46 – De peste in exercitu imperatoris
47 – Qualiter Laudenses sibi episcopum elligerunt
48 – De obsidione Nove Alexandrie
49 – De hedificatione Nove Alexandrie
50 – De concordia imperatoris et Alexandris pape
51 – Qualiter imperator Appuliam perrexit et Henrico filio suo dedit uxorem
52 – Qualiter imperator transmarinam crucem accepit
53 – De proelio inter imperatorem Grecorum et filium imperatoris Federici
54 – De progressu imperatoris contra soldanum
55 – De proelio imperatoris contra filium soldanum
56 – De morte Friderici primi imperatoris
57 – De Anaxtasio 4 papa
58 – De Adriano 4 papa
59 – De Alexandrio 3 papa
60 – De Lucio 3 papa
[fol. 3vA] 61 – De Urbano 3 papa
62 – De Gregorio 8 papa
63 – De Clemente 3 papa
64 – De Petro Lombardo
65 – De Petro Comestore
66 – De abbate Petro Monoculo
67 – De abbate Ioachino et scriptis eius
68 – De magistro Ierardo Cremonense
69 – De Uberto archiepiscopo Mediolani

70 – De sancto Galdino archiepiscopo Mediolani et Alghisio
71 – De Uberto
72 – De Milone
73 – De sancto Thoma Cantuariensi archiepiscopo
74 – Qualiter effectus cancellarius Anglorum regis
75 – De Henrico Iuniore Anglorum rege
76 – De Richardo rege Anglorum
77 – De Philippo rege Francorum
78 – De expulsione Iudeorum a regno Philippy
79 – De Septemtrionalibus cotarellis occisis
80 – De transfretatione Philippi regis
81 – De reverssione Philipi in Franciam
82 – De certis bellis Philippi
83 – De bello Flandensi contra Philippum
84 – De pace firmata inter Philippum et Iohanem regem Anglie
85 – De equitatione Philippi in Acquitania
86 – De peregrinatione Francorum contra Albigentes
87 – De preparatione regis Philippi in Anglia
88 – De victoria Philippi regis ex Flandrensibus
89 – De introytu Philippi regis in Flandria
90 – De adventu comitis et pugna contra regem
91 – De captione comitis Bolonie
92 – De improperio Philippi in comitem
93 – De illusionibus rusticorum in comitem
94 – De morte Philippi regis
95 – De Andronico Constantinopolitanis imperator
96 – De captione Andronici
97 – De turpi nece Andronici
98 – De exoculatione Kirsachi imperatoris Constantinopolis
99 – De filio Kirsachi imperatoris
100 – De morte imperatoris Alexii pueri
101 – De fuga Morculfi imperatore Constantinopolo
102 – Qualiter Andropolitanos Balduinus imperator obsedit
103 – De strage Latinorum, et qualiter Balduinus imperator nusquam comparuit
104 – De Henrico imperatore Constantinopolitano
105 – De Petro comite imperatore Constantinopolitano
106 – De Henrico comite imperatore Constantinopolitano
107 – De Iohane Ierusalem imperatore Constantinopolitano
108 – De Guillelmo rege Sicilie
109 – De nequicia Roberti de Botua
110 – De Thebaldo archiepiscopo Zantuarie
111 – De novicio cisternensi et de visionibus paradisi et inferni
112 – De fratre Christiano hermita Gastinensi
113 – De muliere a lupis rapta et mirabiliter a Virginem[2] liberata
114 – De Anselmo episcopo Belvacensi
115 – De Roberto preposito de area
116 – De rege Salandino et morte eius
117 – De sancto Petro Charantasiensi archiepiscopo

[2] Transcription peu sûre.

118 – De sancto Anselmo Belvacensi episcopo
119 – De sancto Mauricio Parisiensi episcopo
120 – De quibusdam archiepiscopis Mediolanensibus
121 – De sancta muliere Alpayde
122 – De pace miraculose facta inter Aragonum et comitem sancti Egidii
123 – De Ugone abbate Bone Vallis
124 – De ceteris eventibus tempore Federici primi, videlicet quod signum crucis apparuit in luna, quod tres lune visesunt et in medio signum crucis, quod tres soles visi sunt, Ca-
[fol. 3vB]-tania civitas in teremotu subvertitur acies ignee apparuerunt in celo
125 – Qualiter marchiones Estenses potiti sunt Ferariam
126 – De primate versificatore

Livre XXIII : sub Henrico sexto
1 – De inicio eius imperii
2 – Qualiter idem imperator Appuliam, Calabriam et Syciliam acquisivit
3 – De morte huius Henrici
4 – De sedicione orta in regno Sicilie
5 – De Celestino 3 papa
6 – De Inocencio 3 papa
7 – De inicio et confirmacione ordinis Praedicatorum
8 – De Uberto archiepiscopo Mediolani
9 – De Philippo eius successore
10 – De Bonifacio archiepiscopo Ianue
11 – De sancto Guillelmo sacerdote
12 – De obitu Raymondi comitis Tolosani
13 – De strage christianorum in Ispaniam
14 – De Fulcone sacerdote et Petro de Rosiaco
15 – De Herluino monacho
16 – De Ugucione Pisano
17 – De Gualfredo Anglico qui composuit poeticam novellam
18 – De Michaele Senonense archiepiscopo
19 – De morte Salandini
20 – De ceteris, videlicet de aciebus militum descendentibus de aere in terram, et pugnantibus interse et corvi visi sunt portare carbones et incendere domos
21 – De cruce domenica

Livre XXIV : sub Octone quarto
1 – De inicio eius imperii et gestis eius
2 – De pugna inter Ottone et Franchos et morte Ottonis
3 – De electione Philippi ducis Suevie et morte eius
4 – De ceteris eventibus sub tempore Octonis
5 – De Petro Cantore Parisiensi
6 – De quibusdam eventibus admirandis
7 – De sancto Guillelmo Bituricensi archiepiscopo
8 – De Petro Scenonensi archiepiscopo
9 – De Iohane rege Anglorum
10 – De Petro rege Aragonum
11 – De obitu Ugonis Antisidioris episcopi
12 – De Uberto Mediolanensi episcopo
13 – De Ottone archiepiscopo Ianue

14 – De inicio ordinis Minorum
15 – De captione Siracuse
16 – De studio Parisiensi et Almaricho heresiarcha
17 – De dompreo Helinando monacho
18 – Exemplum de buffone
19 – De monacho qui se demonibus comendavit
20 – De carbonario et viosione eius
21 – De viro Masticonensi
22 – De eleganti responso adolescentis
23 – Ethimologia nominis mulieris
24 – De interfectione David rege Indie
25 – De Rabbanatha monacho nestorino
26 –De nationibus quas Tartari subiugaverunt
27 – Qualiter corasminos destruentes fugaverunt
28 – De Geormanorum destructione
29 – De vastacione Armenorum et monte arche Noe
30 – De destructione Arseron civitatis Turchie
31 – De destructione Cesaree
32 – De vastacione Ungarie et Pollonie
33 – De vastacione regni Turchorum
[fol. 4rA] Incipiunt XXIIII libri sub Octone quarto
34 – De nobilitate et magnitudine
35 – De confirmatione federis inter Turchos et Tartaros
36 – Qualiter rex Minoris Armenie se subdidit Tartaris
37 – De inicio imperii Tartarorum
38 – De conflictu Mongaliorum Achitais
39 – De pugna Tartarorum contra Indiam Maiorem et Minorem
40 – Qualiter ab hominibus caninis repulsi Beritha Bethinos vicerunt
41 – Qualiter a montibus Caspiis et ab hominibus subterraneis sunt repulsi
42 – De montibus Caspiis
43 – De morte Cinghiscam et de electone Octodan filii eius et legatione ducis Bathi
44 – De legatione Tyrpodani ducis
45 – Qualiter Cuyne fuit ad imperium sublimatur
46 – De moribus et statu eiusdem
47 – De litteris missis a principe Tartarorum ad papam
48 – De litteris imperatoris Tartarorum ad principem eorum
49 – De exteriori qualitate Tartarorum
50 – De cultu ac ritu religionis eorum
51 – De legibus et statutis eorum
52 – De superbia et impietate eorum
53 – De ipsorum cupiditate et avaricia
54 – De effrenatione eorum et luxuria
55 – De crudelitate eorum
56 – De eorum fallaciis
57 – De immundicia eorum
58 – De habitu eorum
59 – De astucia eorum
60 – De ordine eorum
61 – Qualiter municiones obsident
62 – De blandiciis eorum

63 – De servis eorum
64 – De moribus mulieribus eorum
65 – De sepulturis eorum
66 – De forma Mangalorum
67 – De moribus eius
68 – De lege sive consuetudine eorum
69 – De iustitia eorum
70 – Qualiter transeunt flumina
71 – Auctoris instructio
72 – De civitate Carocaram
73 – De epistola presbiteri Iohanis et eius potencia
74 – De Pipere ubi nascitur
75 – De mari Arenoso
76 – De salamandris
77 – De progressu ad bella
78 – De mensa et curia commesali
79 – De officialibus et contrare sic se nominat presbiter Iohanes
80 – De sepultura imperatorum Tartarorum
81 – De palacio imperatoris Tartarorum
82 – De natali imperatoris Tartarorum
83 – De solempnitatibus kalendas februarii
84 – De statione hyemali Cam et venationibus
85 – De temptoriis et papilionibus eius
86 – De aliquibus palacii et pomeriis eius
87 – De redditibus magni Cam
88 – De processu nunciorum et cursorum magni Cam
89 – Informatio lectoris
90 – De transmutatione montis Orone Ceredonis monoculi
91 – Quare monoculus
92 – De columpna absque baside subtinente ecclesiam Beati Iohanis

Livre XXV : De acquisitione Terre sancte
1 – Qualiter Arabum rex civitate Ierusalem evertit
[fol. 4rA] 2 – De rehedifficatione templi et sevicia Barbarorum Egipti in christianos.
3 – De illo qui mori voluit pro ceteris christianis
4 – De recuperacione basilice Sancti Sepulcri
5 – De primis Turchorum moribus et electione primi eorum regis Selduch
6 – De bello inter Persas et Grecos
7 – De prima transfretatione Petri Heremite iniciacione passagii generalis
8 – De regressu Petri Heremite et concilio Alvernensi
9 – De nominibus provinciarum et principum cruce signatorum
10 – De transfretatoribus sub primis ducibus Gualtero et Petro Heremita
11 – De strage Teutonicorum in Ungaria
12 – De peregrenis duce carentibus ab Ungaris profligatur
13 – De processu ducis Gothifredi et aliorum principum cum eorum copiis
14 – De transitu Gothifredi in Greciam et nequitia Grecorum
15 – Qualiter imperator Alexius pacificatus cum Gothifredo ipsum in filium adoptavit
16 – De transitu Buiamondi per Bulgariam
17 – De adventu Tolosani ad eumdem imperatorem Alexium
18 – De adventu Flandrie comitis ad eumdem imperatorem

19 – De adventu Tolosani comitis ad Constantinopolim
20 – De proditione imperatoris Alexii erga comitem Tolosanum
21 – De adventu comitum in Bithinia
22 – De obsidione Michee urbis et proelio cum Sulinmanno
23 – Dedicio urbis Nichee
24 – De secundo proelio cum Sulimmanno et afflictione Latinorum propter estum et pulverem
25 – De civitatibus quas princeps Tancredus obtinuit
26 – Qualiter Balduynus Ragenam urbem obtinuit
27 – De obisdione urbis Anthiochie a Latinorum exercitu
28 – De excellentia urbis Antiochie
29 – De situ urbis Antiochie
30 – De dispositione castrorum in obsidione eius
31 – De famis penuria in exercitu Latinorum
32 – De proelio Latinorum cum Turchis
33 – Qualiter Emisferius Turcorum admiratus fedus clam cum Baiamundo firmavit
34 – De colloquio Baiamundi cum principibus superbiis que de urbe tractabat
35 – De assensu principum et que Emifero contigerunt
36 – Qualiter Emiferus fratre occiso Latinos recepit in urbem
37 – De strage Turchorum in urbe Antischena
38 – De morte Cassiani
39 – Qualiter christani obtenta Anthiochia obsessi fuerunt a Corberano
40 – De peste famis quam christiani passi sunt in Anthiochia
41 – De probroso discessu quorumdam ex Anthiochia et reversione imperatoris Constantinopolitani
42 – Verba suasoria ad imperatorem ut a pio voto discedat
43 – De recessu imperatoris constant qui obsessis christianis subsidio veniebat
44 – De tristicia obsessorum, ex non recessu et elatione Corberani
45 – De inventione lancee Christi et eius miraculo
46 – De legatione Petri Heremite ad Corberanum
47 – De responsione Corberani et preparatione christianorum ad pugnam
48 – De dispositione acierum christianorum
49 – De progressu ad pugnam
50 – De pugna teribili et fuga Turchorum
51 – De preda ex castris Turchorum habita et municipio relicto
[fol. 4vA] 52 – De restauratione ecclesiarum Anthiochie et principatu eius Buiamondo collato
53 – De peste que christianos invasit in Anthyocia
54 – De primo progressu ad urbem Ierusalem Anthiochia capta
55 – De legatis a chalifa Egipti transmissis
56 – Castramentacio aput Tripolim et Achon et captione urbis Rama
57 – De munitione facta a Turchis causa tuendi Ierusalem a christianis
58 – De leticia peregrinorum exercitus visa Ierusalem
59 – De situ Iarusalem
60 – De valibus eius
61 – De turris David
62 – De ecclesia Sancti Sepulcri
63 – De situ templi Domini
64 – De restauratione templi
65 – De nomine terre Ierosolimitane et fontibus ac piscinis Ierusalem
66 – De inicio obsidionis Ierusalem et dispositione castrorum exercitus Latinorum
67 – De ecclesia Syon

68 – De afflictione sitis in exercitu christianorum et adventu Ianuensium
69 – De pace et processione facta ab exercitu Latinorum
70 – De secundo proelio contra urbem Ierusalem
71 – De tercio proelio et inspiratione mirabili ad proelium
72 – De maleficis mulieribus
73 – De ingressu christianorum in Ierusalem sub duce Gothifredo
74 – De ingressu christianorum in templum
75 – De processione fidelium capta urbe et apparatione defunctorum
76 – Qualiter purgata urbe et spoliis in commune redactis instituta est dies captionis urbis semper haberi solempnis
77 – Qualiter christiani Gothifredum Lotharingie ducem in regem Ierusalem elligerunt
78 – De prosapia et bonis iniciis Gothifredi predicti
79 – De processu comitis Tolosani a Ierosolimis et inunctione ligni dominici
80 – De bello christianorum contra califam Egipti
81 – De principibus qui a Ierusalem egressi repatriaverunt
82 – De patriarche Dambrium electione, et collatis sibi a rege ac eiusdem regis humilitatis exemplo
83 – De morte Gothifredi regis Ierusalem
84 – De adventu Balduini in Ierusalem et eius ad regem promotione
85 – De bonis iniciis Balduini et eius moribus
86 – De preda ex Turchis et humanitate regis circha coniugem admirati
87 – De adventu Ianuensium in Ierusalem et captione Arsite
88 – De captione urbis Cesaree et baiulorum et ordinatione episcopi
89 – De mirabili victoria Balduini regis ex Turchis
90 – De prima obsidione Achon et situs eius
91 – De secundo adventu Ianuensium cum eorum clase et secunda obsidione et dedicione Achon
92 – Qualiter Balduinus rex coniugem repudiavit
93 – De mirabili proelio intra christianos et Turchos aput Rama et strage Turchorum
94 – De quibusdam prodigiis
95 – Qualiter Ianuenses urbem Gibeleth obtinuerunt
96 – Qualiter rex Balduynus Tripolin habuit et comiti Bertrando concessit
97 – De prima institutione episcopatus Bethleem
98 – De obsidione et captione civitatis Berithi
99 – De obsidione orbis Sydon et dolo cubicularii regis et deditione ipsius orbis
100 – Quod Balduinus rex comitissam Sicilie acceptam in coniugem etiam repudiavit
101 – De morte Balduini regis Ierusalem secundi
102 – De Balduino huius nominis secundo rege Ierusalem qualiter urbes Meletinam Apanuam et Laodiciam obtinuit
103 – De obsidione Carare et strage christianorum ex contentione principum
[fol. 4vB] 104 – De adventu principis Buiamondi in Apuliam et eius morte
105 – Qualiter Balduinus et Loncelinus carceres evaserunt et quali astutia Balduinus socerun detulit
106 – De peccunia quam comiti Balduino socer eius illusus donavit
107 – De obitu Tancredi principis Anthiochie
108 – De peste famis in Ragenensi comitatu orta et in gratitudine Loncelini
109 – Qualiter Balduynus Loncelinum captivavit et comitatu privavit
110 – Verba Loncelini barbarie domini
111 – Qualiter Balduinus cognomento de Borch ellectus est in regem Ierusalem
112 – De prosapia forma, et bonis iniciis Balduini de Borch

113 – De strage christianorum duce Rogerio Anthiochie principe et moribus ipsius principis
114 – De proelio inter Balduinum regem et Gari Turchorum admiratum et victoria christianorum
115 – Qualiter Balduynus captivatus est in oppido Abalach
116 – Qualiter christiani dominum Egiptiorum et Turchorum multitudinem Deo auspice devicerunt
117 – Qualiter dux Veneciarum classem Egiptiorum devicit
118 – De conventione inter ipsum ducem et Syros et de situ Tiri
119 – Qualiter ipsa civitas Tiri obsessa est et Balach princeps Egiptiorum occisus est
120 – Qualiter capta est Tirus a christianis
121 – Qualiter Balduinus devicit Borsequinum admiratum Egiptiorum
122 – De alia victoria eiusdem regis Balduini
123 – De Buiamondi in Antiochia
124 – De morte suprascripti Balduini regis
125 – De coronacione Fulconis Ierusalem regis et eius prosapia et uxore ac filiis eius
126 – Qualiter Fridericus imperator et Ludovicus Francorum rex et Fulco obsederunt Damascum
127 – De morte Loncelini comitis
128 – De Balduino tercio Ierusalem rege et coniuge eius
129 – De Amabrico rege Ierusalem et eius iniciis in regno et obsidione Damiate
130 – Qualiter Mulamus et Darmatiam et alia opida recuperavit
131 – De adventu principis Armenie Minoris ad Almaricum regem Ierusalem
132 – Qualiter Baiamondus tercius Anthiochie principatum accepit
133 – De obitu Almarici regis Ierusalem
134 – De Balduino IIII^{to} electo in regem Ierusalem et eius iniciis et gestis
135 – Incipit de gestis Salandini soldani Egipti qualiter Salandinus carceres evasit et Cairum obsedit
136 – Qualiter Salandinus Mulanum dominum Egipti occidit et Babiloniam ac Egiptum obtinuit
137 – Qualiter Balduinus quartus Salandinum devicit
138 – De Guillelmo Longaspea et vario proelio inter Balduinum regem et Salandinum
139 – Qualiter Saladinus castrum aput Vadum Iacob evertit
140 – De obsidione oppidi Krach et treugua inter christianos et Saracenos
141 – Qualiter Balduinus de Rames carceres Salandini evasit
142 – Qualiter Eraclius archiepiscopus Cesaree factus est patriarcha Ierusalem a rege Balduino
143 – De infami vita eiusdem Eracli
144 – De adventu Salandini in regnum Ierusalem eiusque discessu miraculoso
145 – Qualiter Saladinus oppidum Krach obsedit et adventu regis Balduini inde discessit
146 – De morte regis Balduini leprosi
[fol. 186rA] 147 – De Tripolitano comite regni Balivo et morte pueri regis et scelere comitis Loncelini
148 – De coronatione comitisse Iafet et viri eius Guidonis in reges Ierusalem
149 – Qualiter Tripolitanus comes et alii barones decreverunt Banifredum in regem preficere
150 – Qualiter Balduinus de Rames regi Guidoni fecit homagium
151 – De legatis ad comitem Tripolitanum et ingressu filii Saphadini in terra Ierosolimorum, et strage christianorum temeritate magistri Templariorum
152 – Qualiter reversis legatis Guido rex recepit comitem Tripolanum et patriarcha Lignum crucis abstulit
153 – De variis et emulatoriis sententiis comitis Tripolani et magistri Templi circa defensionem Tabarie
154 – De progressu regis ad succursum Tabarie et muliere incantatrice

155 – Qualiter Salandinus regem Guidonem proelio superavit et cepit
156 – Qualiter Salandinus Raynaldum dominum Krach decapitavit et regem cum ceteris victum misit Damascum
157 – Qualiter Balianus de Belino regni curam asumpsit et de morte comitis Tripolitani
158 – De adventu Conradi marchionis Montifferati ad Tiri subsidium
159 – Qualiter Salandinus a Tiro discessit et Cesaream Iafet et Ascalonam obtinuit
160 – De conventionibus habitis per Salandinum
161 – Qualiter Salandinus Ierusalem obsedit
162 – Qualiter obsessi in Ierusalem Balianum ad Saladinum pro pace miserunt et de ipsorum humiliatione
163 – Qualiter inter Salandinum et Balianum conventum est de redenda urbe Salandino
164 – Qualiter soldanus urbem ipsam cepit et muniri iussit
165 – De clemencia Salandini et Saracenorum erga christianos Ierusalem egressos
166 – De introytu Salandini in Ierusalem christianis egressis
167 – Qualiter Salandinus marchionem Conradum obsedit in Tiro
168 – Qualiter ingenio marchio de Monteferato victoriam habuit de Saracenis
169 – De adventu Tyrensis archiepiscopi adpostolicum et de principibus cruce signatis
170 – Qualiter Saladinus Achon munivit Tripolim obsedit et quasdam urbes obsedit
171 – Qualiter Guido Ierusalem rex liberatus a vinculis Achon obsedit
172 – De peste famis quam christiani perpessi sunt in obsidione Acon
173 – De processu regum Francie et Anglie ad obsidionem
174 – De hiis que regi Anglie in ipso itinere contingerunt
175 – De emulatione eorumdem regum in obsidione Achon et captione eiusdem urbis
176 – De quibusdam principibus christianorum qui in obsidione Acon occubuerunt et discessu regis Francorum
177 – De emulatione ducis Burgundie erga regem Anglie et qualiter ipse rex deffendit Iafet
178 – Qualiter rex Anglie regi Guidoni Cipri insulum alienavit et de liberatione Guidonis
179 – De morte Conradi marchionis Montifferati
180 – De munificencia Saladini et eius morte
181 – Qualiter Henricus Campanie comes factus est rex Ierusalem et de morte eius
182 – Qualiter Aymericus rex Cipri factus est rex Ierusalem et Berith civitas a christianis capta
183 – De transfretacione quorumdam baronum et ad que loca se diverterunt
184 – Qualiter soldanus aput Egiptum prelatorum redditus confiscavit et a Damasco obsidionem admovit
185 – Qualiter Iohannes comes Birenne factus est rex Ierusalem et de solepni passagio aput Achon
[fol. 186rB] 186 – De exercitu quorumdam christianorum
187 – De virili agressu christianorum ad montem et descensu in glorio
188 – De divisione quadrifaria exercitus et morte regis ac discessu regis Ungarie et hedificatione castri peregrini
189 – De apparatu alterius passagii
190 – De profectione christianorum aput Damiatam
191 – De preparatione instrumentorum ad expugnandam Turrim in Nilo positam
192 – De expugnatione ipsius Turris
193 – De eorum dedicione qui in Turri erant et de adventu prelatorum et baronum in alio passagio
194 – De hiis que perpessi sunt christiani christiani ante transitum fluminis Nili
195 – Qualiter christianorum exercitus Nilum transivit ut Damiatam obsideret
196 – De inercia quorumdam christianorum
197 – De bello inter Saracenos et christianos

198 – De christianorum strage in obsidione predicta et eorum desidia
199 – De miseria obsessorum in Damiata
200 – De capcione Damiate et qualis fuit obsessorum status et de situ eiusdem
201 – De libro reperto ante captionem Damiate et morte soldani Yconii
202 – Qualiter christiani civitatem Thanis optinerunt et de situs eius
203 – De quibusdam processibus Conradini soldani Damasci
204 – De discessu regis Iohanis et qualiter Damiata capta et perdita est
205 – Qualiter idem rex excommunicatus alegato pape uxorem occidit
206 – Qualiter christiani Carras Babilonis obsederunt et quibus conditionibus soldanus recuperavit Damiatam
207 – De adventu regis Iohanis in Italiam et a se gestis ibidem et transfretatione Frederici
208 – De obitu Conradini soldani Damasci

Livre XXVI : sub Frederico 2
1 – De inicio imperii Frederici secundi
2 – De coronacione Friderici in Alemania
3 – De ascensu Friderici in Alemaniam
4 – De coronacione Friderici in Alemaniam
5 – Qualiter imperator regis Ierusalem filiam duxit uxorem et discordia inter eos
6 – Qualiter imperator cum rege reconciliatus est
7 – Qualiter papa excommunicavit imperatorem
8 – De pace inter imperatorem et soldanum
9 – De discordia inter imperatorem et regem Iohanem
10 – De discordia inter imperatorem et papam
11 – Sentencia deposicionis lata in Fridericum secundum imperatorem
12 – Exusacio imperatoris eiusdem super ipsam sententia
13 – De infelicitate eiusdem in filiis
14 – De obsidione quarumdam civitatum Italie
15 – De legibus ab eodem imperatore contra hereticos conditis
16 – Obsidio Parme
17 – De magistro Petro de Vineis
18 – De morte eiusdem Friderici
19 – Testamentum Friderici secundi imperatoris
20 – De Honorio papa
21 – De Gregorio papa nono
22 – De Celestino 4 papa
23 – De Inocencio 4 papa
24 – De beato Dominico Praedicatorum ordinis fundatore
25 – De beato Francischo ordinis Minorum institutore
26 – De sancto Anthonio confessore ordinis Minorum
[fol. 186vA] 27 – De sancti Helisabeth regis Ungarie filia
28 – De sancto Edimundo Cantuariensi archiepiscopo
29 – Quam diversis claruerit miraculis
30 – De sancto Petro Martire ordinis Praedicatorum
31 – De Lodoyco 8 rege Francorum
32 – Qualiter regnum Francorum rediit ad Karoli stirpem
33 – De itinere eiusdem regis contra Pictavienses
34 – De captione Avinionis per regem Ludoycum
35 – De obitu eiusdem Lodoyci et numero filiorum
36 – De simulato comite Balduino

37 – De Ludoyco nono Francorum rege cathalogo sanctorum ascripto
38 – De discensione baronum ab ipso rege
39 – De uxore ac prole eiusdem regis Ludoyci
40 – De itinere regis in Pictaniam contra Marchie comitem ac regem Anglie
41 – De transitu ipsius regis in Cyprum
42 – De legatione et litteris Tartarorum ad regem Lodoycum in Cipro
43 – De hiis que retulerunt nuncii Tartarorum et exenniis regis ad eos
44 – Qualiter rex Lodoycus Damiatam cepit
45 – Qualiter rex Lodoycus captus est a Saracenis
46 – Qualiter sub certo pacto rex sit a Sarecenis dimissus
47 – De infractione treugarum a Sarracenis et reversione regis in Franciam
48 – De secunda transfretacione eiusdem regis ac morte
49 – De repatriatione christianorum et sepultura Lodoyci regis
50 – De Henrico secundo rege Anglorum
51 – De tyrannide Paparoisole et in Turchos debacatione
52 – De ipsius ac suorum destructione
53 – De Turchorum impugnatione a Tartaris
54 – De opulencia regni Turchie
55 – De magnatibus subiectis eius domino
56 – De Soldano Turchis per Francos constituto
57 – De certis eventibus tempore Friderici secundi
58 – De pueris cruce signatis
59 – De quibusdam archiepiscopis Mediolanensibus
60 – De proelio contra Albigenenses et nece regis Aragonum
61 – De sancta Maria de Cegines et magistro Iacobo cardinali
62 – De passagio ultramarino et certis eventibus
63 – De libro a Iudeo in fasso reperto
64 – De Nicola Pisce
65 – De rudibus in Ytalia ritibus
66 – De Michaele Scoto astronomo
67 – De Leone archiepiscopo Mediolani
68 – Item de Leone archiepiscopo Mediolani
69 – De destructione Ungarie
70 – De puero mirabili

Livre XXVII : sub Conrado 4°[3]
71 – De inicio imperii eius
72 – Electio Conradi in Romanorum rege
73 – Epistola Conradi regis per quam Manfredo fratri suo eius in Ytaliam adventum insinuat
74 – De Manfredo rege Sicilie

Livre XXVIII : sub imperio vacante
1 – De Manfredo rege Sicilie qualiter regnum accepit et pape processum contra eum
2 – De bello inter Manfredum et Karolum et morte Mafredi
3 – De adventu Conradini in Italiam et proelio inter ipsum et Karulum
4 – De fuga Conradini et eius captione
5 – De nece Conradini et comitum eius

[3] Les quatre chapitres du livre XXVII sont numérotés à la suite du chapitre 70 du livre XXVI ; erreur rectifiée sur le sommaire.

6 – De Karolo seniore Sicilie rege
7 – Qualiter tractatu Michaeli Iohanis de Procida rex Aragonum Sicilie regnum obtinuit
8 – De adventu eius ad imperatorem Constantinopolitanum
9 – De cede in Galicos Siculorum deffectione
[fol. 186vB] 10 – De processu pape contra regem Aragonum
11 – Epistola Karuli regis Sicilie Petro regi Aragonum ut ab eius regno discedat
12 – Responsiva regis Aragonum ad predictam
13 – Qualiter proelium conditum fuit inter Karulum et Petrum reges
14 – De capcione principis Karoli regis primogeniti et strage suorum
15 – De morte Philippy Francorum regis et Petri Aragonensis et Karuli Sicilie regum
16 – De Ezelino de Romano
17 – De dapnatione ipsius ex heretica preavitate
18 – De cede Albrici fratris Ezelini
19 – De Alexandro IIII^{to} papa
20 – De Urbano IIII^{to} papa
21 – De Clemente 4° papa
22 – De Gregorio 10 papa
23 – De Octone archiepiscopo Ianuensi
24 – De Acursio legum commentatore
25 – De Oddofredo et scripturis suis
26 – De morte Azonis marchionis Estensis
27 – De Alberto Teutonico fratre Praedicatorum
28 – De Balealogo imperatore Grecorum
29 – De clade Florentinorum in comitatu Senensi
30 – De victoria Boemorum ex Ungaris
31 – De novitate Uberancium in Ytaliam
32 – De fuga Saracenorum ex Ispania
33 – De Vetulo de Montanis domino Assassinorum
34 – De mirabili obediencia subditorum eius
35 – Qualiter conversi ad fidem iterum recidaverunt
36 – De morte et extermino gentis sue
37 – De mirabili puelle ieiunio
38 – De usu pugionum
39 – De captione Anthiochie a soldano
40 – De exilio Uberti Pelavicini et Bosii de Doaria Cremonensium
41 – De captione urbis Baldach et morte caliph
42 – Qualiter Tartari subiugaverunt provinciam Magi ducis Baiam
43 – De Armanno qui ut sanctus Ferarie est combustus
44 – De victoria Venetorum ex Ianuensibus
45 – De Philippo IIII^{to} rege Francorum
46 – De Oddoardo rege Anglorum
47 – Qualiter transfretavit Achon
48 – Qualiter fuit ab Assassinis percussus
49 – Qualiter Scoti recognoverunt eum in dominum et postea effectos rebelles subiegit
50 – De inicio regis Anglorum
51 – De seditione et clade Bononie inter cives
52 – De prima expulsione partis imperialis
53 – De clade Bononiensium apud pontem Sancti Proculi
54 – De dolosa pace Bononiensium et exicio partis imperialis
55 – Detestacio parcium guelfe et gibeline

56 – De morte Octaviani cardinalis
57 – De Octone archiepiscopo Mediolani
58 – De proelio aput Tartaros pro regno Caraian

Livre XXIX : sub imperio Rodulfi
1 – De inicio imperii Rodulfi
2 – Epistola Rodulfi missa per Italiam
3 – De Inocencio V papa
4 – De Adriano V papa
5 – De Iohane XXI papa
6 – De Nicholao tercio papa
7 – De cardinali Latino
8 – Epitaphium eius
9 – De Martino IIII^{to} papa
10 – De proelio aput Forlivium
[fol. 187rA] 11 – De Honorio IIII^{to} papa
12 – De Nicholao IIII^{to} papa
13 – De Bernardo et Opiçone archiepiscopis Ianue
14 – De dominio Guidonis de Polenta
15 – De femina fecundissima Sobole
16 – De expulsione nobilium de la Turre ex Mediolano facto conflictu
17 – De translatione corporis Magdalene
18 – De monstruoso pisce marino
19 – De dominio Gerardi de Camino in urbe Trivisio et nece filii
20 – De strage Pisanorum in mari et captione eorum a Ianuensibus
21 – De inudatione magna in Veneciis
22 – De morte Philippi regis Francie
23 – De Obiçone marchione Estensi et filio eius Azone
24 – De bello inter Guelfos et Gibelinos aput agrum Aretinum
25 – De eversione urbis Tripolis
26 – De captione Stephani comitis Romandiole
27 – De excidio urbis Achon
28 – De fratre Iacobo de Varagine archiepiscopo Ianuensi

Livre XXX : sub imperio Adulfi
1 – De inicio imperii Adulfi
2 – De Celestino V papa
3 – Qualiter et quare renunciavit
4 – De secunda captione et morte eius
5 – Verbum notabile Celestini ad Bonifacium papam
6 – De canonizacione eiusdem Celestini
7 – De Bonifacio VIII papa
8 – De persecucione Columpniensium
9 – De indulgencia centenarii
10 – De processu Francie regem
11 – De discordia orta inter ipsum papam et regem Francie Philipum
12 – De capcione ipsius pape
13 – De liberatione ipsius
14 – De morte ipsius
15 – Versus eius nomini alludentes

16 – Qualiter solicitavit comitem de Montefelitro
17 – De formidabili terremotu aput urbem Reate ubi erat Curia pape
18 – De clade victorum aput portum Layacii
19 – De Conrado Spinola et Conrado Aurie capitaneis Populi Ianue
20 – Veneti capiunt Peram
21 – Quod Guido comes de Montefelicio se seculo abdicavit
22 – De seditione inter papam et Columpnenses
23 – De Odoardo V Anglorum regi

Livre XXXI : sub imperio Alberti

1 – De inicio imperii Alberti
2 – De nece ipsius regis
3 – De Benedicto XI° papa
4 – De Clemente V papa
5 – Qualiter confirmavit ellectionem imperatoris Henrici
6 – Cassatio Templariorum

ANNEXE 2 – FOLIOTATION ET CHAPITRAGE DE LA CHRONIQUE (LIVRES I-XXXI)

			1 S. I-III S. III-XII	2 S. XII-XVII S. XVIII-XIX	3 S. XIX-XXII S. XXII-XXIIII	4 S. XXIIII-XXV			
5 I,1-9 I, 10-18	6 I, 19-21 I, 21-25	7 I, 25 ; II, 1 II, 1-3	8 II, 3-6 II, 6-8	9 II, 8-10 II, 10-11	10 II, 11-15 II, 15-17	11 II, 17-21 II, 21-23	12 II, 23-26 II, 26-29	13 II, 29-31 II, 31-33	14 II, 33-34 II, 34-36
15 II, 36-38 II, 38-39	16 II, 39 II, 39-41	17 II, 41 II, 41 ; III, 1-3	18 III, 3-5 III, 5-7	19 III, 7-8 III, 8-11	20 III, 11-13 III, 13-16	21 III, 16-18 III, 18-20	22 III, 20-23 III, 23-25	23 III, 25-27 III, 27-30	24 III, 30-34 III, 34-37
25 III, 37 ; IV, 1-3 IV, 3-5 ; V, 1	26 V, 2-6 V, 6-7	27 V, 7-9 ; VI, 1 VI, 1-4 ; VII, 1	28 VII, 1-2 VII, 2-4	29 VII, 4-6 VII, 6-8	30 VII, 8-9 ; VIII,1-2 VIII, 2-11	31 11 ; IX,1-6 ; X, 1 X, 1-4; XI, 1-3	32 XI, 3-6 XI, 6-11 ; XII, 1	33 XII, 1 XII, 1-4	34 XII, 4-8 XII, 8-12
35 XII, 12-18 XII, 18-22	36 XII, 22-30 XII, 30-36	37 XII, 37-42 ; XIII, 1 XIII, 2-6	38 XIII, 6-8 XIII, 8-11 ; XIV, 1	39 XIV, 2 XIV, 2-6	40 XIV, 6-1 XIV, 11-13	41 XIV, 13-16 XIV 16-23	42 XIV, 23-26 XIV,26-27 ; XV,1	43 XV, 1 XV, 2-5	44 XV, 6-8 XV, 8 ; XVI, 1-4
45 XVI, 4-5 XVI, 6-7	46 XVI, 7-12 XVI, 12-15	47 XVI, 15-17 ; XVII,1-3 XVII, 3-7	48 XVII, 7-10 XVII, 10-13	49 XVII, 13-16 XVII, 16-20	50 XVII, 20-23 ; XVIII, 1 XVIII, 1-2	51 XVIII, 2-4 XVIII, 5-11	52 XVIII, 11-14 XVIII, 14-19	53 XVIII, 19-22 XVIII, 22-24	54 XVIII, 24-26 XVIII, 26-29
55 XVIII, 29-30 XVIII, 30-33	56 XVIII, 33-37 XVIII, 37-39	57 XVIII, 39-41 XVIII, 41-44	58 XVIII, 44 XVIII, 44-53	59 XVIII, 53-54 XVIII, 54-59	60 XVIII, 59-62 XVIII, 63-65	61 XVIII, 65-68 XVIII, 68-70	62 XVIII, 70-73 XVIII, 73-76	63 XVIII, 76-79 XVIII, 79-83	64 XVIII, 83-85 XVIII, 86-88
65 XVIII, 88-91 XVIII, 91-97	66 XVIII, 97-100 XVIII, 100-101	67 XVIII,101-103; XIX,1 XIX, 1-5	68 XIX, 5-8 XIX, 8-9	69 XIX, 9-10 XIX, 11-18	70 XIX, 18-22 XIX, 22-25	71 XIX, 25-26 ; XX, 1-2 XX, 2-5	72 XX, 5-8 XX, 8-13	73 XX, 13-18 XX, 18-19 ; XXI,1	74 XXI, 1-7 XXI, 7-18
75 XXI, 18-19 XXI, 19-22	76 XXI, 22-25 XXI, 25-27	77 XXI, 27-30 XXI, 30-31; XXII,1	78 XXII, 1-3 XXII, 3-6	79 XXII, 6-10 XXII, 10-15	80 XXII, 15-18 XXII, 18-20	81 XXII, 20-23 XXII, 23-25	82 XXII, 25-27 XXII, 27-30	83 XXII, 30-33 XXII, 33-38	84 XXII, 38-42 XXII, 42-46
85 XXII, 46-49 XXII, 49-52	86 XXII, 52-55 XXII, 55-59	87 XXII, 59-60 XXII, 60-66	88 XXII, 66-68 XXII, 68-74	89 XXII, 74 XXII, 74	90 XXII, 74-75 XXII, 75	91 XXII, 75-76 XXII, 76	92 XXII, 76-77 XXII, 77-79	93 XXII, 79 XXII, 79-81	94 XXII, 81-83 XXII, 83-85
95 XXII, 86-87 XXII, 87-89	96 XXII, 89-91 XXII, 91-93	97 XXII, 93-96 XXII, 96-99	98 XXII, 99-101 XXII, 101-104	99 XXII, 104-107 XXII, 107-111	100 XXII, 111-113 XXII, 113-120	101 XXII, 120-124 124-126; XXIII,1-2	102 XXIII, 3-4 XXIII, 4-6	103 XXIII, 6-19 19-21 ; XXIV, 1	104 XXIV, 1-3 XXIV, 3-7

105 XXIV, 7-9 XXIV, 9-16	106 XXIV, 16-19 XXIV, 19-20	107 XXIV, 20-24 XXIV, 24-27	108 XXIV, 27-32 XXIV, 32-34	109 XXIV, 35-37 XXIV, 37-40	110 XXIV, 40-43 XXIV, 43-46	111 XXIV, 46-49 XXIV, 49-52	112 XXIV, 52-55 XXIV, 55-59	113 XXIV, 59-62 XXIV, 62-65	114 XXIV, 65-67 XXIV, 67-70
115 XXIV, 70-73 XXIV, 73-78	116 XXIV, 79-82 XXIV, 82-85	117 XXIV, 85-88 XXIV, 88-91	118 91-92 ; XXV, 1-2 XXV, 2-6	119 XXV, 6-9 XXV, 9-11	120 XXV, 11-13 XXV, 13-14	121 XXV, 14-16 XXV, 16-20	122 XXV, 20-23 XXV, 23-26	123 XXV, 26-30 XXV, 30-33	124 XXV, 33-36 XXV, 36-41
125 XXV, 41-44 XXV, 44-47	126 XXV, 47-50 XXV, 50-53	127 XXV, 53-56 XXV, 56-59	128 XXV, 59-65 XXV, 65-68	129 XXV, 68-72 XXV, 72-74	130 XXV, 74-77 XXV, 77-79	131 XXV, 79-81 XXV, 81-85	132 XXV, 85-88 XXV, 88-90	133 XXV, 90-93 XXV, 93-98	134 XXV, 98-101 XXV, 101-103
135 XXV, 103-106 XXV, 106-109	136 XXV, 109-112 XXV, 112-115	137 XXV, 115-117 XXV, 117-118	138 XXV, 118-121 XXV, 121-123	139 XXV, 123-126 XXV, 126-129	140 XXV, 129-134 XXV, 134-137	141 XXV, 137-140 XXV, 140-143	142 XXV, 143-146 XXV, 146-149	143 XXV, 149-151 XXV, 151-153	144 XXV, 153-156 XXV, 156-158
145 XXV, 158-161 XXV, 161-164	146 XXV, 164-166 XXV, 166-169	147 XXV, 169-171 XXV, 171-173	148 XXV, 173-176 XXV, 176-179	149 XXV, 179-181 XXV, 181-182	150 XXV, 182-184 XXV, 184-187	151 XXV, 188-190 XXV, 190-192	152 XXV, 192-194 XXV, 194-196	153 XXV, 196-198 XXV, 198-200	154 XXV, 200-201 XXV, 201-204
155 XXV, 204-206 XXV, 206-208	156 208 ; XXVI,1-2 XXVI, 2-5	157 XXVI, 5-8 XXVI, 8-11	158 XXVI, 11-12 XXVI, 12	159 XXVI, 13-16 XXVI, 16-19	160 XXVI, 19-20 XXVI, 20-23	161 XXVI, 24-25 XXVI, 25	162 XXVI, 25-28 XXVI, 28	163 XXVI, 29-30 XXVI, 30-33	164 XXVI, 33-37 XXVI, 37-40
165 XXVI, 40-42 XXVI, 42-44	166 XXVI, 44-46 XXVI, 46-49	167 XXVI, 49-51 XXVI, 51-54	168 XXVI, 54-58 XXVI, 58-61	169 XXVI, 61-62 XXVI, 62-66	170 XXVI, 66-68 68-70 ; XXVII,1-2	171 2-4 ; XXVIII,1 XXVIII, 1-2	172 XXVIII, 2-4 XXVIII, 4-6	173 XXVIII, 6-7 XXVIII, 7-11	174 XXVIII, 11-12 XXVIII, 12-15
175 XXVIII, 15-16 XXVIII, 16-21	176 XXVIII, 21-24 XXVIII, 24-34	177 XXVIII, 34-35 XXVIII, 35-42	178 XXVIII, 42-47 XXVIII, 47-51	179 XXVIII, 51-55 55-59 ; XXIX, 1-2	180 XXIX, 2-6 XXIX, 6-10	181 XXIX, 10-16 XXIX, 16-21	182 XXIX, 21-28 XXX, 1-6	183 XXX, 6-10 XXX, 10-14	184 XXX, 14-21 21-23 ; XXXI,1-2
				185 XXXI, 2-6 XXXI, 6	186 S. XXV-XXVI S. XXVI-XXIX	187 S. XXIX-XXXI			

ANNEXE 3 - LES CHRONIQUES DE FRANCESCO PIPINO ET DE JACQUES DE VORAGINE : UN EXEMPLE DE RECOMPOSITION D'UNE SOURCE

Jacques de Voragine, *Chronique de Gênes*[4]

1 Gualterius de Vezano, archiepiscopus sextus, cepit anno Domini MCCLIII et vixit in archiepiscopatu annis XXI. Et post mortem suam vacavit archiepiscopatus annis duobus. Fuit factus archiepiscopus per dominum Innocencium papam IIII, cui multa erat familiaritate coniunctus. Nam, cum esset prius archidiaconus Lunensis, fecit eum predictus papa in Anchonitana marchia marchionem et postmodum de archiepiscopatu Ianuensi providit eidem. Iste fuit homo magne honestatis, pietatis et gratie ; et licet esset nobilis genere, maiorem tamen nobilitatem moribus preferebat. Fuit eciam in iure peritus et [in] omni bonitate et virtute conspicuus. tante etiam fame in Romana Curia fuit, quod aliquando, vacante sede Apostolica, magnus tractatus inter cardinales est habitus ut in summum pontificem eligeretur.

2 Anno Domini MCCLVI marchio de Calari communi Ianue misit ut galeas mitterent et castrum Kalari armarent, quia communi Ianue ipsum dare volebat. Misse sunt igitur galee VI et navis una cum multis bellatoribus et balestarijs et ipsum castrum munierunt. Et quoniam Pisani ipsum castrum Kalari molestabant, ideo Ianuenses galeas XXIIII armaverunt et galeas VIII Pisanorum, que ibi erant, ceperunt.

3 Eodem anno Ianuenses galeas LXXXIIII armaverunt et multos milites habuerunt et castrum Ylicis obsidentes, ipsum ceperunt. Eodem etiam anno galee Ianuensium ceperunt naves VI Pisanorum. Huius archiepiscopi tempore, scilicet anno Domini MCCLVII, Guillermus Bocanigra factus est capitaneus populi Ianuensis et tenuit capitaniam per annos V.

4 Anno autem secundo sue capitanie naves [IIII] et galeas XL contra Venetos et Pisanos armavit et in Achon eas transmisit, in quibus dominus Rubeus de la Turcha fuit admiratus. Sed quoniam improvide fuerunt annate, quia gente lombardica erant replete, ideo quod improvide fuit factum, improvidum habuit exitum, quia galee XXVI Ianuensium ibi fuerunt amisse. Tandem post longam discordiam compromiserunt partes in dominum Alexandrum papam IIII, qui inter eos treugam indixit, sed durante treuga Veneti et Pisani turrem nobilissimam atque pulcherrimam, quam Ianuenses in Achon edificaverant, funditus destruxerunt.

---

[4] *Iacopo da Varagine e la sua cronica di Genova dalle origine al MCCXCVII*, II, C. Monleone (éd.), Rome, ISIME, 1941 (FSI LXXXV), p. 385-394.

5 Iste archiepiscopus a sede Apostolica impetravit quod nullus clericus Ianuensis diocesis, maxime tempore guerre, de districtu Ianue, obtentu aliquarum literarum, pro aliqua causa extrahi possit, et super hoc privilegium in archiepiscopali palacio reservatur.

6 Tempore huius archiepiscopi, scilicet anno Domini MCCLXI, per totam Ytaliam fere est facta verberacio generalis. Nam magni et parvi, nobiles et ignobiles, depositis vestibus, nudi a cingulo supra, per civitates et villas et castella processionaliter se verberantes ibant, Virginem gloriosam et ceteros sanctos cantilenis angelicis implorantes. Horum quidam nobiles et populares de Terdona Ianuam venerunt, et cum se per civitatem verberantes incederent, tanquam fatui et deliri deridebantur a cunctis. Subito autem, nutu Dei, tota civitas est commota, ita quod magni et parvi, nobiles et ignobiles, die ac nocte, de ecclesia ad ecclesiam se verberantes incederent et canciones celestes et angelicas decantarent. Et qui fuerant principaliores in deridendo, fuerunt postmodum priores in se iugiter verberando. Multe quoque inimicicie et guerre nove et antique in civitate Ianue et in tota fere Ytalia ad pacem et concordiam fuerunt reducte. Ista tanta devocio a quibusdam pauperibus et simplicibus in Tuscia fuit inventa et per totam Ytaliam difusa et tam a pueris quam a magnis, tam a nobilibus quam ab ignobilibus observata. Ibant igitur in societate bini et bini se verberantes, precedentibus religiosis et clericis cum crucibus et vexillis. Multi quoque, qui homicidia commiserant, cum gladijs denudatis ad hostes ibant et in eorum manibus gladios nudos inponebant, ut de ipsis vindictam acciperent sicut vellent. Sed illi gladios in terram proiciebant et se inimicorum pedibus prosternebant, flentibus et lacrimantibus cunctis qui adherebant pro devocione et cordis exultatione. Aliqui quoque verberabant se cum corrigijs ad hoc factis, aliqui cum spinis, aliqui cum manicis ferreis. Et quod fuit mirabile, quamvis ipsa talis verberacio in media yeme fieret et homines, nudi a cingulo supra, a mane usque ad horam terciam pergerent, non est tamen inventum quod aliquis frigori fuerit affectus. Sed, si prima [die] se allacriter verberaverat, sequenti die se allacrius et fortius verberabat. Nec mirum si frigus exterius non sentiebant, quia vehemens ardor amoris, qui intus ardebat in mente, omne frigus exterius arcebat a corpore.

7 Huius etiam archiepiscopi tempore, anno Domini MCCLXIIII, stella commeta splendens apparuit trahens post se caudam maximam et ignitam, surgens a plaga aquilonari et [pergens] ad plagam orientalem. Incepit autem apparere prima die mensis augusti et per quadraginta fere dies continue surgens apparuit, istam cometam sepe conspeximus et mirabamur quidnam Deus per tam insolitum et inauditum portentum vellet innuere et an per ipsum vellet grande aliquod futurum significare.

8 In ipso autem anno datum est ab Ecclesia Carulo, comiti Provincie, regnum Sicilie et Apulie. Qui, Romam vadens, coronam accepit, et intrans Apuliam, Manfredum, natum quondam

Frederici imperatoris, qui se regem fecerat et Ecclesie rebellaverat, in omnibus superavit. Per processum autem temporis [Conradinus], nepos quondam Frederici imperatoris, adiuvantibus Pisanis et fere omnibus Gibelinis, cum magno exercitu venit Pisas volens Apuliam violenter intrare et de manu Caroli regnum auferre. Cum vero omnes timerent, dominus Clemens papa, dum apud Viterbium in ecclesia fratrum Predicatorum in festo Pentecostes sollempniter celebraret et predicaret, et ego cum essem tunc prior provincialis fratrum Predicatorum Lombardie, ibidem occasione nostri capituli Generalis presens essem, dixit publice coram nobis : "Ne timeatis, quia scimus quod iste iuvenis a malis hominibus, sicut ovis, ducitur ad mortem. Et tali sciencia hoc scimus, qualis post articulos fidei maior non est." Quod quidem verbum in admirationem nos adduxit maximam, sed quod illud verbum fuerit spiritu prolatum, patuit per effectum. Dum enim dictus Conradinus Apuliam intrasset, fuit a rege Carolo cum toto suo exercitu superatus et omnino contritus, et dictus Conradinus sententia capitali punitus.

9 Anno Domini MCCLXVIII Ianuenses armaverunt galeas XXVII, ut irent in Achon contra Venetos et Pisanos, in quibus Lanfranchus Borborinus fuit constitutus admiratus. Veneti autem habebant galeas XXIIII erat autem predictus Borborinus corde pavidus et in rebus bellicis inexpertus, et ideo magna improvidencia fuit talem facere admiratum ; ducem enim exercitus oportet esse corde magnanimem, animo providum, corpore et corde robustum. Ille igitur, galeis visis Venetorum apud Trapenam, mox fuit corde confractus et viribus resolutus, et ideo super quandam vachetam ascendens, aufugit et exercitum dereliquit. Et sic fugato duce, galee fuerunt disperse et capte. Et quamvis imposita sibi fuerit prodicio, nos tamen magis credimus in ipso fuisse cordis vilitatem quam aliquam prodicionem. Istud autem cum Ianue scitum fuit, sine mora galeas XXV armaverunt, in quibus dominum Obertum Aurie admiratum constituerunt. ille igitur, hostes ubicumque perquirens, tandem quandam civitatem Venetorum, que est in [insula] Crete, nomine Terram novam, bellando cepit, et totam ferro, igne et sanguine devastavit, et [homines], quos ibi cepit, Ianuam captivos deduxit.

10 Huius archiepiscopi tempore, scilicet anno Domini MCCLXX, facti sunt capitanei populi Ianue nobiles viri dominus Obertus Spinula et dominus Obertus Aurie, et per annos XXII capitaniam et regimen tenuerunt. Excepto quod dominus Obertus Aurie contra voluntatem populi Ianue in anno XV resignavit, sed loco sui dominus Conradus, eius filius, institutus fuit, qui per annos septem offitium capitanie gessit.

11 Post hec autem supradictus dominus Gualterius, Deo amabilis et hominibus graciosus, plenus dierum, virtutum et bonorum operum ac bona senectute confectus, beato fine quievit, cuius fama odorifera remansit in mundo et anima beata regnat in celo.

Francesco Pipino, *Chronique*[5]

1 Galterus de Vexano Ianuensis archiepiscopus VI his temporibus sedit annis XXI. Cepit anno Domini MCCLI. Post cuius mortem vacavit archiepiscopatus annis duobus. Hic factus fuit archiepiscopus per Innocentium papam huius nominis IIII, anno scilicet ultimo pontificatus ipsius, cui multa erat familiaritate coniuctus. Nam cum esset prius archidiaconus Lunensis, fecit eum papa in Anchonitana Marchia marchionnem, et postmodum de archiepiscopatu Ianuensi providit eidem. Fuit autem vir magne honestatis, pietatis et gratie ; et licet esset nobilis genere, moribus tamen se nobiliorem effecit. Peritus quoque in iu-[fol. 176vA]-re multa fuit virtute conspicuus, tantaque fama preclarus, ut aliquando vacante sede tractatum sit inter cardinales[6] de ipsius assumenda persona.

5 Ipse quoque a Sede apostolica impetravit, ut nullus clericus Ianuensis diocesis, maxime tempore guerre, possit de districtu Ianuensi obtentu aliquarum literarum extra suam diocesim aliqua causa citari[7].

11 Tandem vir Deo amabilis et hominibus graciosus, plenus bonorum dierum, et operum bono odore fragrans, beato fine quievit[8], anno scilicet Domini MCCLXXIIII. Cui successit Bernardus natione Parmensis.

10 Eius tempore, scilicet anno Domini MCCLXX facti sunt capitanei populi Ianuensis nobiles viri Obertus Spinula et Obertus de Auria, quod officium per annos XXII exercuerunt, excepto quod Obertus Auria contra vota populi anno XV resignavit. Sed in locum eius Conradus natus ipsius substitutus est, stetitque in eo officio annis VII[9].

4 Eius etiam tempore Ianuenses habuerunt guerram cum Pisanis et Venetis, qui et XXVI galeas amiserunt. Armaverant enim naves IIII et galeas XL, quas contra eosdem Pisanos et Venetos miserant Acon ; et tunc erat capitaneus populi quidam Willelmus Bucanigra, qui tenuit capitaneum annis V et cepit annis Domini MCCLVII. Admiratus classis huius fuit Rubeus de la Turcha. Tandem post longam discordiam fecerunt partes compromissum in dominum papam Alexandrum huius nominis IIII et durante treuga Pisani et Veneti turrem excelsam et formosam, quam in Acon edificaverant, Ianuenses solo everterunt[10].

---

[5] XXVIII, 24 ; fol. 176rB-176vA ; RIS1 IX col. 702BE.
[6] Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 385-387.
[7] Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 388.
[8] Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 394.
[9] Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 394.
[10] Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 387-388.

ANNEXE 4 – LA VIE DE SAINT DOMINIQUE DANS LA CHRONIQUE DE FRANCESCO PIPINO (XXVI, 24 ; FOL. 161RAB)

XXVI, 24 –De beato Dominico predicatorum ordinis fundatore ex cronicis

Dominicus vir catholicus predicatorum ordinis fundator eximius, Friderico Secundo imperante, anno scilicet imperii eiusdem XII qui fuit annus Domini MCCXXIII a fundatione vero ordinis actor, a confirmatione annus VII pontificatus Honorii pape III totidem animam Deo redidit gloriosam. De cuius origine, puericia, constantia, institutione ordinis, transitu et virtutibus, perpauca subduntur, ex scriptorum silva, que occurrit legentibus eius gesta. Que ideo inseri omittuntur hoc loco per seriem, cum earum copia fere omnibus innotescat.

Hic eius beatus Dominicus ex Yspanie villa Calaroga, Oxomensis diocesis, extitit oriundus, cuius mater, antequam ipsum conciperet, vidit in somniis se gestare catulum accensam faculam, baiulantem in ore, qui egressus ex ore totum mundum videbatur accendere. Conlato igitur ex piis parentibus et religiose viventibus, in illa puerili etate cor ei senile iam inerat et sensus veneranda canicies sub tenella facie latitabat. Cum enim adhuc esset puerulu deprehensus est sepe lectum dimittere eligens pocius ad terram accumbere. Matrone cuidam que de sacro eum fonte levaverat visus est idem puer Dominicus per somnium quasi stellam habens in frontem, que totam terram suo lumine perlustrabat. Post hec ob liberalium arcium doctrinam missus Palenciam, ubi tunc generale studium florebat. Cepit puer sancte indolis eruditioni diligenter intendere. Et ut animum suum ad sapientiam plenius transferret, cogitavit a vino carnem abstrahere, unde et per decennium vinum non bibit, et in arcium liberalium erudicione supra multos coetaneos profecit. Post hec ad studium theologie, se totum contulit, et divinis eloquis vehementer inhiare cepit, quorum mella dulcedine delectatus hausit avide quod postea effudit abunde[11].

Fame autem pervalida in Hispaniis ingruente, cum videret egenorum miserias, venditis libris et omni suppelletili precium dispersit et pauperibus dedit. Cumque honestate eius late patens preconium Oxomensis Didaci episcopi attigisset auditum, accersitum eum fecit in ecclesia regularem canonicum. Qui statim inter canonicos velut singulare iubar enituit. Erat enim in

[11] Ce paragraphe est repris de Vincent de Beauvais (*Speculum historiale*, XXIX, 94, Douai, 1624, p. 1217), qui reprend lui-même Pierre Ferrand (*Legenda Petri Ferrandi*, M.-H. Laurent (éd.), *Monumenta S.P.N. Dominici*, II, Rome, 1935, MOFPH XVI, § 3-6 p. 210-212).

oratione assiduus, caritate precipuus, compassione anxius, sibi subditis humilitate subiectus. Specialem gratiam contulit ei Deus scilicet flendi pro pecatoribus, miseris et afflictis[12].

Defuncto autem Exomensis episcopo et his qui in partibus Tholosanis praedicandi gratia ab eo relicti fuerant, ad propria reversis. Solus frater Dominicus, quem in spiritualium cura illis prefecerat, cum paucis sibi adherentibus in predicationis indefessa continuatione permansit. Cum autem de mandato pape Innocentio III crux contra Albigenses predicare cepisset in Francia[13]. Idem beatus Dominicus zelo presertim evellendi ex Chisti orto hereticorum fructices[14]. Mansit tunc temporis ibidem usque ad obitum constanter annuncians verbum Dei. Cumque annis fere X in eisdem partibus a transitu videlicet beate memorie Didaci Oxoniensis episcopi usque ad illud tempore quo Lateranse concilium ab eodem Innocentio celebratum est, quia solus mansisset. Proficiente ad idem concilium Fulcone Tholosano episcopo adiunctus est ei vir sanctus ipse Dominicus, qui ab eodem episcopo propter sue meritum sanctitatis tenero dudum fovebatur affectum. Cum quo eundem summum pontificem adiit atque Ordinem qui predicatorum diceretur et esset, confirmari sibi suisque sequacibus postulavit. At ille postulationi huius visus est aliquantulum primitus [fol. 161rB] se dificilem exibere, cuiusdam tandem visionis novitate miratus quod scilicet Lateranensis ecclesia que suis compagibus resoluta gravem subito minaretur ruinam, quam ex adverso occurrens Dominicus humeris substentabat. Et viri Dei commendavit, propositum et petitionem illariter acceptavit, ortans eum ut ad fratres rediens, qui numero erant circiter XVI, diligenter cum eis deliberaret quam eis regulam aliquam approbatam sibi eligerent pari voto, super quam inchoandi Ordinis promotionem firmaret. Et sic deinde ad ipsum rediens confirmationem ad libitum reportaret. Regressus igitur vir Dei Dominicus et verbum summi pontificis ad fratres patefecit. Qui mox invocato spiritu sancto, regulam beati Augusti doctoris et predicatoris egregii, ipsi pariter re et nomine predicatores futuri unanimiter elegerunt. Sed interim Innocencio de medio sublato per mortem, idem beatus Dominicus ad successorem eius Honorium huius nominis Tercium, accedens confirmationem sui Ordinis, sicut predecessor promiserat, impetravit[15].

---

[12] Paragraphe copié sur Pierre Ferrand, *Legenda*, § 7-10 p. 212-215 ; repris par Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, XXIX, 95, p. 1217.

[13] Paragraphe emprunté à Pierre Ferrand, *Legenda*, § 18-20 p. 221-222 ; repris par Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, XXIX, 104, p. 1220.

[14] Même phrase en XXIII, 7.

[15] Paragraphe emprunté à Constantin d'Orvieto (*Legenda sancti Dominici Constantini Urbevetani*, H. C. Scheeben (éd.), *Monumenta S.P.N. Dominici*, II, Rome, 1935, MOFPH XVI, § 20-23 p. 300-303) ; repris par Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, XXX, 65-66, p. 1256-1257.

Sicque confirmatus est fratrum Predicatorum Ordo anno Domini MCCXVI, qui fuit annus imperii Friderici Secundi quintus, dicti vero Honorii pape primus, qui et anno tercio sequenti constitutiones eiusdem Ordinis aprobavit.

De dispersione autem fratrum ad predicandum per mundum[16], et de visionibus quibusdam Ostensis eidem viro Dei super statu Ordinis[17] ; de miraculo duorum mortuorum ab eo suscitatorum oratione sola[18] ; de miraculis quorum panum fratribus semel et iterum diviniter oblatorum[19] ; de denario pro naulo diviniter ab eo procurato[20] et dono linguarum[21] ; de quibus obsessis a demonibus per eum a demonibus liberatis[22] ; de demone quem in specie gati ad conversionem IX mulierem ostendit et fugavit[23] ; ac demum qualiter spiritu claruerit prophetie[24]. Gestorum eius scripta ostendunt dilucide que qui scire desiderat recurrat ad illa in quibus non solum principui eius ostenduntur mores, sed et crebra que per eum Deus operatus est miracula releguntur.

Appropinquante autem peregrinatoris eius termino fineque certaminis apud Bononia gravi cepit infirmitate languere. Positis autem ex his qui tunc aderant filiis coram eo pacis disposuit testamentum. In quo principue tam ipsis quam cunctis per Ordinem circumquaque difusis salubri quidem amonicione premissa caritatis, humilitatis atque paupertatis legitimam successionem legavit. Ad extremam vero horam veniens, anno scilicet Domini MCCXVI, VIII ydus augusti, in Domino obdormuit, cuius exequiis interfuit venerabilis Hugolinus Ostiensis episcopus cardinalis et apostolice Sede legatus, qui postmodum factus Romanus pontifex dictus est Gregorius Nonus. Corpus eius sacro factum[25] cum digna devocione per semet ipsum in ecclesia fratrum sepulture mandavit[26].

---

[16] Titre du chapitre XXX, 67 de Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, p. 1257.
[17] Titre du chapitre XXX, 68 de Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, p. 1257.
[18] Voir Constantin d'Orvieto, *Legenda*, § 36 p. 311 et titre du chapitre XXX, 71 de Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, p. 1258.
[19] Voir Constantin d'Orvieto, *Legenda*, § 37 p. 312 et titre du chapitre XXX, 72 de Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, p. 1258.
[20] Voir Constantin d'Orvieto, *Legenda*, § 43 p. 315.
[21] Voir Constantin d'Orvieto, *Legenda*, § 44 p. 316 et titre du chapitre XXX, 74 de Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, p. 1259.
[22] Voir Constantin d'Orvieto, *Legenda*, § 45 p. 317 et titre du chapitre XXX, 75 de Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, p. 1259.
[23] Voir Constantin d'Orvieto, *Legenda*, § 48 p. 319 et titre du chapitre XXX, 76 de Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, p. 1259.
[24] Voir Constantin d'Orvieto, *Legenda*, § 50 p. 321 et titre du chapitre XXX, 77 de Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, p. 1260.
[25] « *Sacrosanctum* » chez Pierre Ferrand et Vincent de Beauvais ; bourdon du copiste.
[26] Voir Constantin d'Orvieto, *Legenda*, §63 p. 331-332 ; repris par Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, XXXI, 113, p. 1271,

Innumerisque postmodum miraculis coruscavit, inter que non minimum reputari debet quod sua doctrina et virtute mirabili. Ordo ipsius in sui primordio tantulus tam numerosus excrevit. Qui Ecclesie Dei columpna et fidei catholice basses effectus mundum hodie illuminat universi. Hunc autem beatum Dominicum Gregorius ipse Nonus cathologo sanctorum ascripsit.

ANNEXE 5 – INDEX DES OCCURRENCES

Occurrences de la chronique de Gênes de Jacques de Voragine dans la chronique (livres XXVII-XXXI)

Francesco Pipino	Jacques de Voragine[27]
XXVIII, 3 ; fol. 172rA ; RIS1 IX col. 682BC	p. 391-392
XXVIII, 24 ; fol. 176rB-176vA ; RIS1 IX col. 702BE	p. 385-388, 394
XXVIII, 45 ; fol. 178rB ; RIS1 IX col. 712C	p. 392-394
XXIX, 5 ; fol. 180rB ; RIS1 IX col. 723C-723D	p. 399-400
XXIX, 12 ; fol. 181rB ; RIS1 IX col. 727E-728C	p. 400
XXIX, 13 ; fol. 181rB ; RIS1 IX col. 728CD	p. 395-400
XXIX, 20 ; fol. 181vB ; RIS1 IX col. 731BD	p. 392-397
XXX, 3 ; fol. 182vAB ; RIS1 IX col. 735C-736B	p. 409
XXX, 18 ; fol. 184rB ; RIS 1 IX col. 742E-743D	p. 97-101
XXX, 19 ; fol. 184rB ; RIS1 IX col. 743D	p. 412-413
XXX, 20 ; fol. 184rB ; RIS1 IX col. 743DE	p. 413

Occurrences des *Flores chronicorum* de Bernard Gui dans la chronique (livres XXVII-XXXI)

Francesco Pipino	Bernard Gui[28]
XXVIII, 1 ; fol. 171rB-171vA ; RIS1 IX col. 678D-679C	p. 699
XXVIII, 19 ; fol. 175vB ; RIS1 IX col. 698E-699B	p. 698
XXVIII, 20 ; fol. 175vB ; RIS1 IX col. 699BC	p. 699
XXVIII, 21 ; fol. 175vB-176rA ; RIS1 IX col. 699B-700A	p. 700
XXVIII, 22 ; fol. 176rA ; RIS1 IX col. 700AE	p. 702-703
XXVIII, 46 ; fol. 178rB ; RIS1 IX col. 713AC	p. 701-702[29]
XXIX, 3 ; fol. 180rB ; RIS 1 IX col. 722E-723A	p. 703
XXIX, 4 ; fol. 180rB ; RIS1 IX col. 723BC	p. 703-704
XXIX, 5 ; fol. 180rB ; RIS1 IX col. 723D	p. 704

[27] Les références aux pages sont celles du volume II de l'édition de G. Monleone (*Iacopo da Varagine e la sua cronaca di Genova dalle origine al MCCXCVII*, Rome, ISIME, 1941).
[28] *Flores chronicorum*, RHGF XXI (sauf mention contraire).
[29] Reges Francorum, RHGF, XXI.

XXIX, 6 ; fol. 180rB ; RIS1 IX col. 723E	p. 704
XXIX, 7 ; fol. 180vA ; RIS1 IX col. 724BC	p. 704, 706
XXIX, 9 ; fol. 180vB ; RIS1 IX col. 725B	p. 706
XXIX, 17 ; fol. 181vAB ; RIS1 IX col. 730BC	p. 705-706
XXX, 1 ; fol. 182vA ; RIS1 IX col. 734D	p. 711
XXX, 2 ; fol. 182vA ; RIS1 IX col. 735AC	p. 709-710
XXX, 3 ; fol. 182vB ; RIS1 IX col. 735DE-736A	p. 710
XXX, 6 ; fol. 182vB-183rA ; RIS1 IX col. 736D	p. 710
XXX, 7 ; fol. 183rA ; RIS1 IX col. 737AB	p. 710-711
XXX, 9 ; fol. 183rAB ; RIS1 IX col. 737E-738A	p. 712
XXX, 10 ; fol. 183vA ; RIS1 IX ; col. 739B	p. 714
XXX, 14 ; fol. 183vB ; RIS1 IX col. 741AB	p. 714
XXXI, 3 ; fol. 185rA ; RIS1 IX col. 746E-747B	p. 714
XXXI, 4 ; fol. 185rB ; RIS1 IX col. 747D-748B	p. 715
XXXI, 6 ; fol. 185vB ; RIS1 IX col. 749E.	p. 724

Citations et réminiscences bibliques dans la chronique (livres XXIX-XXXI)

Le premier chiffre (en caractère gras) est celui du chapitre, le second est celui des versets.

Livres de la Bible	Chronique
ANCIEN TESTAMENT	
Genèse	
6 5	XXIX, 16
6 6	XXXI, 2
27 3	XXVII, 1
41 40	XXIX, 2
Exode	
6 9	XXX, 14
Nombres	
26 1	XXIX, 10
35 32	XXXI, 2
Deutéronome	
16 9	XXVIII, 3
17 18	XXIX, 2
19 12	XXIX, 10
1er Samuel	
15 32	XXIX, 8
2e Samuel	
23 **7**	XXVIII, 45
1er Rois	
22 27	XXX, 4
2e Chroniques	
18 29	XXX, 16 et 21
Tobie	
3 6	XXVIII, 2
Esther	
1 2	XXIX, 2
1er Maccabées	
2 9	XXXI, 2
6 51	XXIX, 27
2e Maccabées	
5 9	XXX, 3
Job	
2 3	XXX, 3
	XXVIII, 22
18 13	XXX, 14
33 19	XXX, 14
Psaumes	
6 3	XXX, 17
23	XXIX, 16
36 (35) 7	XXIX, 2
41 (40) 4	XXX, 14
58 (57) 5	XXX, 8
69 (68) 2	XXX, 1
77 (76) 19	XXX, 18
80 (79) 14	XXIX, 2
84 (83) 11	XXX, 3
104 (103) 21	XXIX, 2
118 (117) 19	XXX, 12
136 (137) 6	XXVIII, 22
139 (138) 8-10	XXX, 17

Sagesse de Salomon

16 22 XXX, 10

Siracide (Ecclésiastique)

8 3 XXX, 10

13 15 XXX, 17

21 19 XXXI, 2

Isaïe

2 4 XXIX, 2

3 16 XXX, 12

24 22 XXXI, 2

29 14 XXX, 3

49 24 XXXI, 1

50 43 XXXI, 1

51 3 XXIX, 2

Baruch

3 1 XXX, 14

Ézéchiel

19 7 XXVIII, 5

34 XXIX, 16

Daniel

5 20 XXIX, 2

Malachie

3 1 XXIX, 2

NOUVEAU TESTAMENT

Matthieu

22 21 XXIX, 2

26 52 XXXI, 2

Marc

12 17 XXIX, 2

Luc

15 4-7 XXIX, 16

15 12 XXXI, 2

20 25 XXIX, 2

21 25 XXX, 17

24 19 XXIX, 11

Jean

10 11-16 XXIX, 16

12 14 XXX, 6

12 32 XXIX, 11

Actes des Apôtres

14 17 XXX, 11

Jacques

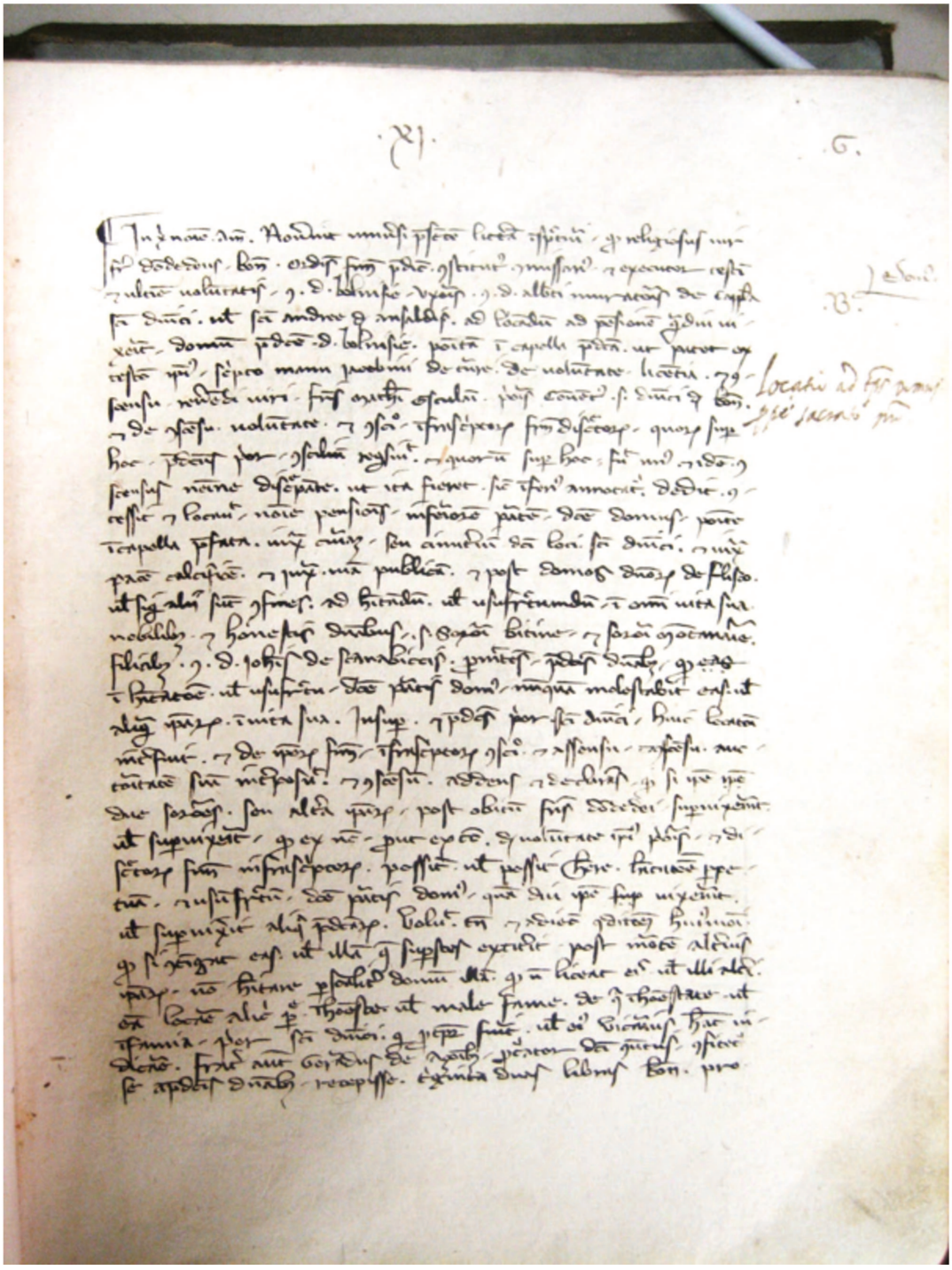
5 18 XXX, 10

1ère épître aux Corinthiens

3 1 XXVIII, 2

ANNEXE 6 – DEUX DOCUMENTS AUTOGRAPHES DE FRANCESCO PIPINO

ASB, Demaniale 236/7570, fol. 6rv : exécution du testament de Bolnisia, femme de feu Alberto Muratore, par frère Dondideo (3 mai 1311)



[fol. 6r, p. 11] In Christi nomine amen. Noverint universi presentem litteram inspecturi, quod religiosus vir frater Dondedeus Bononiensis ordinis fratrum predicatorum, constitutus commissarius et executor testamenti et ultimo voluntatis quondam domine Bolnisie uxoris quondam domini Alberti Muratoris de cappela Sancti Dominici, vel Sancti Andree de Ansaldis, ad locandum ad pensionem quamdiu vixerit domum predicte domine Bolnisie, positam in capella predicta, ut patet ex testamento ipsius scripto manu Iacobini de Turre, de voluntate, licentia et conscensu reverendi viri fratris Mathei Esculani, prioris conventus Sancti Dominici de Bononia, et de conscensu, voluntate et conscilio infrascriptorum fratrum discretorum, quorum super hoc predictus prior conscilium requisivit, et quorum super hoc fuit unus et idem conscensus, nemine discrepante, ut ita fieret, sicut inferius annotatur, dedit, concessit et locavit nomine pensionis inferiorem partem dicte domus posite in capella prefata, iuxta curiam seu cimiterium dicti loci Sancti Dominici et iuxta Pacem calcificem et iuxta viam publicam et post domos dominorum de Flisco, vel si qui alii sunt confines, ad habitandum vel usufructuandum in omni vita sua nobilibus et honestis dominabus, scilicet sorori Bitine et sorori Montanarie, filiabus quondam domini Johannis de Scanabiccis, promittens predictis dominabus quod in habitatione vel usufructu dicte partis domus nunquam molestabit eas vel aliquam ipsarum in vita sua. Insuper et predictus prior Sancti Dominici, huic locatori interfuit et de ipsorum fratrum infrascriptorum conscientio et assensu et conscensu auctoritatem suam interposuit, et conscensum addens et declarans quod si ipse ipse [*sic*] due sorores seu altera ipsarum post obitum fratris Dondedei supervixerint vel supravixerit quod ex nunc prout ex tunc de voluntate ipsius prioris et discretorum fratrum infrascriptorum, possint vel possit habere benedictionem perpetuam et usufructum dicte partis domus quam diu ipse super vixerint vel supervixerit aliqua predictarum. Voluit tamen et adiecit conditionem huiusmodi quod si contingat eas vel illam que superstes extiterit post mortem alterius ipsarum non habitare personaliter domum illam quod non liceat eius vel illi alteri eam locare alicui per se in honestate vel male fame, de qua in honestate vel infamia prior Sancti Dominici quod pro tempore fuerit vel eius vicarius habebat indicare frater autem Gerardus de Açonibus procurator dicti conventus confitetur se a predictis dominabus recepisse triginta duas libras Bononiensium pro …/…

·xij.

[illegible] pacem. pedes hierosolymitanos. et pellis pecunia expendit in [illegible]
quod [illegible]. et quia ab eo iste. ut ab alia quisque, quia dum [illegible]
poterat, propter [illegible] alium petit. cum [illegible] sibi [illegible]
[illegible]. Ego fr. franciscus papin. supplicat quod predi. [illegible]
[illegible] predicti. [illegible] et fecit dededei. et [illegible] monachi. hic [illegible]
manum [illegible] fecit. et [illegible] predicti [illegible] omnium rebus, [illegible]
et testimonium, sigillum suum, dum [illegible] apponendum. Nam [illegible]
[illegible] et [illegible] quia hoc locum [illegible], et de hac [illegible]
[illegible] dederunt, sunt hic. fr. franciscus papin supplicat [illegible]
de hymno. fr. [illegible] de fracta. fr. [illegible] de [illegible]
leo [illegible]. fr. modanus [illegible]. fr. dodedeus [illegible]. fr. [illegible]
fr. [illegible]. fr. franciscus de [illegible]. et fr. [illegible] de [illegible]
predicti. [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible] domini. [illegible]

predicti [illegible] [illegible] [illegible] predicti [illegible] [illegible] et [illegible]

Nonnulli [illegible] presentes litteras inspecturis. quod cum ego fr. [illegible]
[illegible] de [illegible]. custos arcae. beati dominici patris nostri. [illegible]
[illegible] et [illegible]
[illegible] et [illegible] dominus Nicolaus papa quintus. et [illegible]
nostri. [illegible] libros [illegible] et alios [illegible] quos [illegible]
[illegible] ac eos [illegible] et donandi quibuscumque [illegible]
[illegible] et [illegible] ob reverentiam beati dominici patris nostri. [illegible]
[illegible] et [illegible]
[illegible] et [illegible] ac [illegible] naturae. quodque et donandi [illegible]
[illegible] libros [illegible] et absolute omnem [illegible]
[illegible] nostri. de [illegible] quos libros [illegible] et possident. [illegible]
[illegible] et utilitatem [illegible] quod [illegible] [illegible]
expedire. Libros ac illi quos tali [illegible] quodque. sunt hi. Imprimis bi[illegible]
biblia [illegible] et [illegible]. Item legende [illegible]. [illegible] et [illegible]
[illegible]. Item libri beati [illegible] de [illegible]. et libri [illegible]

[fol 6v, p. 12] …/… pensione perpetua predicte habitationis, et quod illam pecuniam expendit inutilitate conventus prefati, et quod ab eisdem vel ab altera ipsarum, quam diu vixerint numquam petet pro pensione ipsa aliud pretium cum confiteatur sibi in hoc integraliter satisfactum.

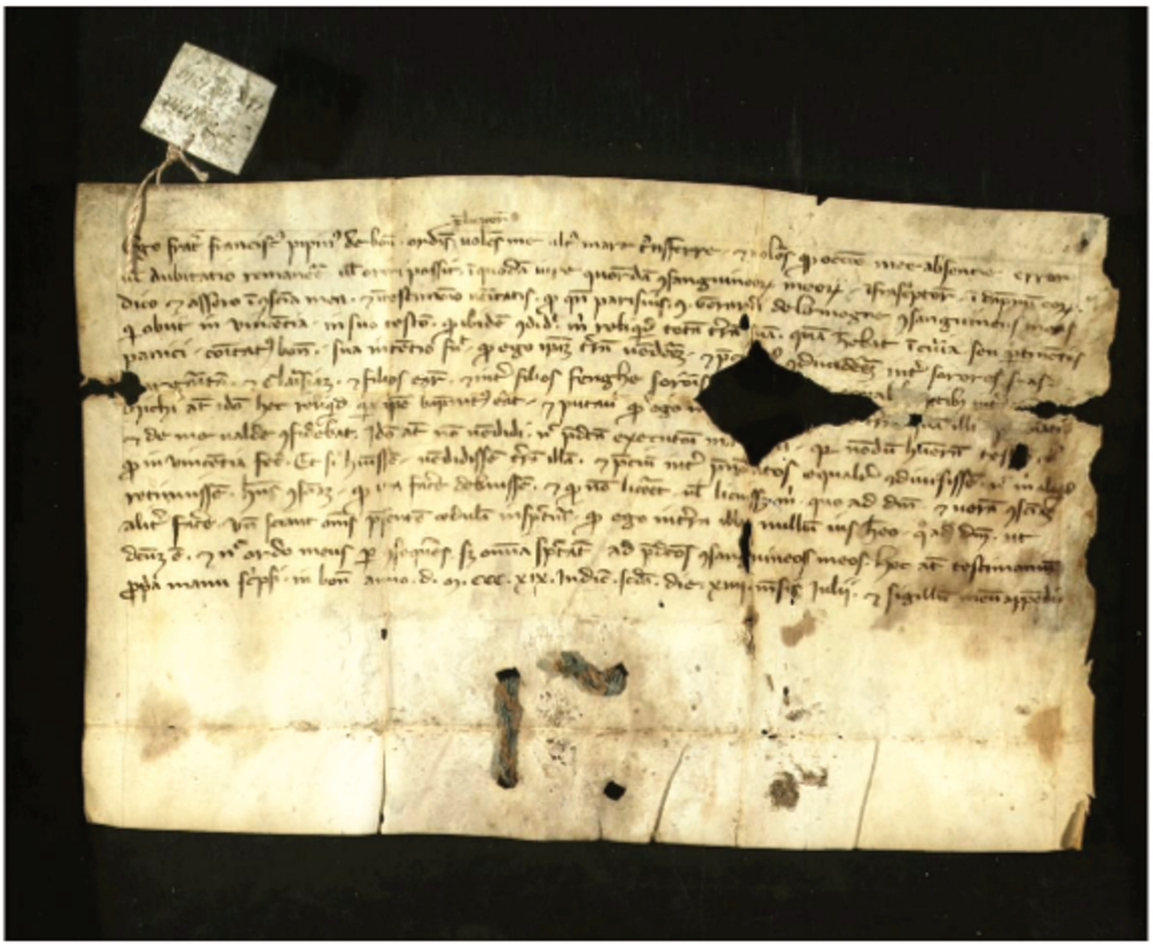
Ego frater Franciscus Pipinus supprior conventus predicti de voluntate predictorum prioris et fratris Dondedei et conscilii memorati, hanc scripturam manu propria feci, et prior predictus in horum omnium robur, firmitatem et testimonium, sigillum suum duxit presentibus apponendum. Nomina vero predictorum consciliariorum quod huic locatori conscenserunt et de hoc priori prefato conscilium dederunt sunt hec : frater Franciscus Pipinus supprior Bononiensis, frater Jacobus de Lixano, frater Simon de Fracta, frater Galvanus de Butrio, fratre Brancaleo Bononiensis, frater Nicolaus Tascherus, frater Dondedeus Bononiensis, frater Catelanus, frater Bonvisinus, frater Franciscus de Boateriis et frater Gerardus de Açonibus procurator predictus.

Actum Bononie in ecclesia Beati Dominici anno Domini MCCCXI, die tertia mensis maii.

Predictam scripturam autenticam tenent predicte sorores Bitina et Montanaria.

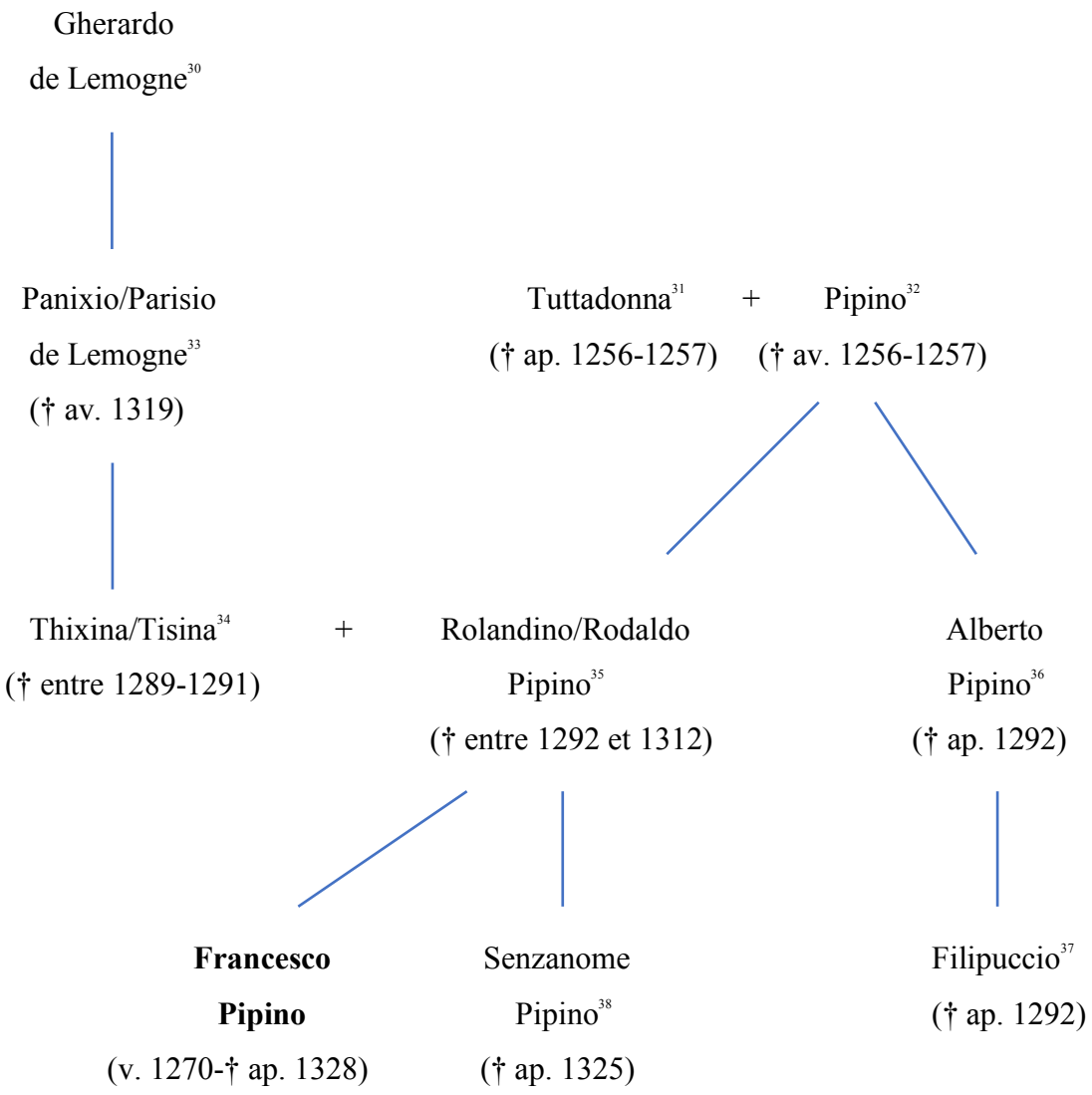
Disposition testamentaire de Francesco Pipino regardant le partage de ses biens entre ses parents avant son départ Outre-mer (14 juillet 1319)

ASF, Diplomatico, Comune di Pistoia, 14 juillet 1319.
Document consultable en ligne :
http://www.archiviodistato.firenze.it/pergasfi/index.php?opadmin=0&op=fetch&type=pergamena&id=732158



« Ego Franciscus Pipini de Bononia ordinis predicatorum volens me ultra mare transferre et nolens quod occasione mee absentie error vel dubitatio remanere vel oriri possit in quodam iure quorumdam consanguineorum meorum infrascriptorum in dampnum eorum, dico et assero in conscencia mea et in testimonio veritatis quod quando Parisius quondam Gerardi de Lemogne, consanguineus meus, qui obiit in Vincentia, in suo testamento quod ibidem condidit mihi reliquid totam terram suam quam habebat in curia seu pertinentiis Panici comitatus Bononie, sua intentio fuit quod ego ipsas terras venderem et [……] condividerem inter sorores suas Margaritam et Clarissimam et filios earum et inter filios Fenghe, sororis sue. Michi ante ideo hec reliquid quia ipse bapnitus erat, et putavi quod ergo [……] et de me valde confidebat : ideo autem non vendidi, nec predicta executioni mandavi quia nondum habueram testamentum quod in Vincentia fecit. Et si habuissem et vendissem terram illam, pretium inter prenotatos equaliter condividissem, nec aliquid retinuissem huius conscentia qua ita facere debuissem, et quia non liceret vel licuisset michi quo ad dominium et veram conscentiam aliter facere, unde sciant omnes presentem cedulam inspecturi quod ego in terra illa nullum ius habeo quo ad dominium, ut dictum est, et nec ordo meus per consequens, sed omnia spectant ad predictos consanguineos meos. Hoc autem testimonium propria manu scripsi in Bononia, anno Domini MCCCXIX, indictione secunda, die XIIII mensis iulii et sigillum meum appendi. »

ANNEXE 7 – PROPOSITION D'ARBRE GENEALOGIQUE DE FRANCESCO PIPINO



[30] ASF, Pistoia, Comune, 14 juillet 1319 (n°00034981).
[31] Il Liber paradisus con un'antologia di fonti bolognesi in materia di servitù medievale (942-1304), A. Antonelli (éd.), Venise, Marsilio, 2007, p. 43.
[32] ASB, Memoriale di Francesco di Luca Bambagliuoli, Memoriali vol. 155, fol. 174v. *Il* Liber paradisus..., *op. cit.*, p. 43.
[33] ASB, Memoriale di Matteo di frate Giovanni, Memoriali vol. 75, fol. 282rv.
[34] ASB, Memoriale di Matteo di frate Giovanni, Memoriali vol. 75, fol. 282rv. Bologne, Archivio San Domenico, III, 72900 (*Libellus funerum*).
[35] ASB, Memoriale di Francesco di Luca Bambagliuoli, Memoriali vol. 155, fol. 174v.
[36] ASB, Capitano, Giudici, Reg. 180, fol. 43r-45r et 77r.
[37] ASB, Capitano, Giudici, Reg. 180, fol. 43r-45r et 77r.
[38] ASB, Memoriale di Francesco di Luca Bambagliuoli, Memoriali vol. 155, fol. 174v. ASB, Demaniale 230/7570, fol. 97r.

ANNEXE 8 – PRINCIPAUX DOCUMENTS D'ARCHIVES UTILISES POUR LA BIOGRAPHIE DE FRANCESCO PIPINO

Date	Référence	Information
1256-1257	*Il* Liber paradisus *con un'antologia di fonti bolognesi in materia di servitù medievale (942-1304)*, A. Antonelli (éd.), Venise, Marsilio, 2007, p. 43.	*Domina Tuttadonna* épouse de feu *dominus Pipinus* possède une serve.
1267	ASB, Comune, Curia del podestà, accusationes 3/a, Reg. I, H90A6.	Rodaldo et Alberto, frères et fils de Pipino
1274	ASB, Capitano, Società d'arti ed armi, Busta I, Quartieri, fol. 2r ; cité par S. R. Blanshei, *Politics and justice in late medieval Bologna*, Leyde-Boston, Brill, 2010 (Medieval law and its practice, VII), n. 381 p. 288.	Rolandino Pipino exclu de la *società di armi* car magnat et fils de chevalier.
26/09/1276	ASB, Capitano, Giudici, Reg. 82, fol. 57v ; cité par S. R. Blanshei, *Politics and justice…*, *op. cit.*, n. 382 p. 288.	Senzanome est *sindacus* des *Quartieri.*
30/03/1289	ASB, Memoriale di Matteo di frate Giovanni, Memoriali vol. 75, fol. 282rv ; cité par C. W. Dutschke, *Francesco Pipino and the manuscripts of Marco Polo's Travels, A dissertation submitted in partial satisfaction of the requirements for the degree doctor of philosophy in Italian*, Los Angeles, University of California, 1993, p. 150.	Thixina, fille de Panixio de Lemogne et épouse de Rodaldo Pipino.
14/09/1289	ASB, Demaniale, S. Domenico, busta 201 ; document perdu mais attesté par ASB, Demaniale, S. Domenico, 230/7564 (*Libellus testamentorum*), Registre A, fol. 12.	« *frater Francischinus Pipinus* » témoin.
1291	Bologne, Archivio San Domenico, III, 72900 (*Libellus funerum*).	Maison de frère Rodaldo Pipino à proximité de San Domenico. Sépulture de Tisina, épouse de frère Rodaldo Pipino.
19 et 20/08/1292	ASB, Capitano, Giudici, Reg. 180, fol. 43r-45r pour le *consilium* et la sentence du juge (19 août 1292) et fol. 77r pour la sentence du *vicarius* (20 août 1292). Cité par S. R. Blanshei, *Politics and justice…*, *op. cit.*, n. 33 p. 570.	Senzanome, fils de maître Rolandino Pipino et Filipuccio, fils de maître Alberto Pipino, membres des *fratres gaudentes* sont accusés d'être d'origine nobiliaire ; ils sont innocentés.
4/03/1298	ASB, Demaniale 131/7517. Éd. : G. Zaccagnini, « Francesco Pipino traduttore del *Milione*, cronista e viaggiatore in Oriente nel secolo XIV », *Atti e memorie della R. Deputazione di storia patria per l'Emilia e la Romagna*, ser. V, I, 1935-1936, p. 85.	Francesco Pipino témoin du testament de Ghisila di Ventura à San Domenico de Bologne.
1299 (décembre)	P. Molinari, *Li consoli, anziani consoli e gonfalonieri della città di Bologna*, I, *Dall'anno 1143 fino a tutto l'anno 1375*, Bologne, 1788, p. 48.	Senzanome di Rolandino est *anziano*.
1303 (août)	P. Molinari, *Li consoli…*, *op. cit.*, p. 60.	Senzanome di Rolandino Pipino est *anziano*.
19/08/1305	ASP, Diplomatico, 4638. Cité par C. W. Dutschke, *Francesco Pipino…*, *op. cit.*, p. 152.	Frère Francesco de Bologne présent au chapitre de Sant'Agostino de Padoue.

1311-1312	ASB, Demaniale 236/7570.	Francesco Pipino vice-prieur du couvent San Domenico de Bologne.
24/11/1312	ASB, Demaniale 236/7570, fol. 23v-24r.	Acte le plus récent copié par Pipino dans ce registre.
30/01/1314	ASP, Diplomatico 5338. Cité par C. W. Dutschke, *Francesco Pipino…*, *op. cit.*, p. 123.	Frère Francesco Pipino de Bologne prieur du couvent Sant'Agostino de Padoue.
14/07/1319	ASF, Pistoia, Comune, 14 juillet 1319 (n°00034981).	Parisio, fils de Gherardo de Lemogne et mort en exil à Vicence, parent de Francesco Pipino. Pipino annonce son départ prochain Outre-mer.
1320	*Tractatus de locis Terre sancte*. Modène, Bibl. Est., lat. 14, fol. 72r-80v ; Munich, Staatsbibliotek, Clm 850, fol. 72r, éd. par Édité par T. Tobler, *Wanderung nach Palästina im Jahre 1857*, Gotha, 1859, p. 400.	Pèlerinage de Pipino en Terre sainte.
24/09/1321	ASM, parchemins, cass. 10, n. 50. Cité par G. Bertoni, « Francesco Pipino », *Archivum romanicum*, IV, 1920, p. 105-106.	Francesco Pipino témoin de l'enquête de l'Inquisition à l'encontre de Rinaldo et Obizzo d'Este.
23/07/1325	ASB, Memoriale di Francesco di Luca Bambagliuoli, Memoriali vol. 155, fol. 174v. Éd. : D. Planzer, « Die *Tabula privilegiorum ordinis fratrum praedicatorum* des Franciscus Pipinus O.P. », AFP, X, 1940, p. 255-257.	Frère Francisco Pipino, fils et héritier de feu maître Rolandino fils de feu maître Pipino. Francesco Pipino transfère à Senzanome, fils de feu Rolandino Pipino, le recouvrement d'une dette. Pipino annonce son départ prochain pour l'Orient et son passage sous l'autorité de la Société des frères pérégrinants.
1328	*Tabula privilegiorum ordinis fratrum praedicatorum*. Éd. : D. Planzer, « Die *Tabula privilegiorum ordinis fratrum praedicatorum* des Franciscus Pipinus O.P. », *art. cit.*, p. 222-257.	Dernier document attestant l'existence de Francesco Pipino.

ANNEXE 9 – ASB DEMANIALE 236/7570 : ACTES COPIES PAR FRANCESCO PIPINO

Le registre conservé à l'Archivio di Stato de Bologne sous la cote Demaniale 236/7570 est un volume relié de 153 folios[39] de papier au format in-quarto. Seuls sont représentés ici les folios 1 à 46, le fol. 46r étant le dernier qui comporte un acte copié de la main de Francesco Pipino.

Quatre autres mains se distinguent sur ces quarante-six premiers folios, dont celle de Marino da Medicina qui s'identifie explicitement.

Les folios manquants et les pages blanches sont signalés.

Actes copiés par Francesco Pipino

FP : signale un acte copié et signé par Francesco Pipino sur cette page.

(FP) : acte non signé, mais dont le scripteur peut être identifié à Francesco Pipino.

En dessous : la date de l'acte.

…/… : signale que l'acte se poursuit sur la page suivante.

Autres scripteurs

MM : acte copié par Marinus de Medicina.

E1 : premier scripteur.

E2 : deuxième scripteur.

E3 : troisième scripteur.

[39] Avec deux irrégularités dans la pagination : deux folios numérotés 109 et pas de folio 112.

	1r FP 6/03/1272
1v E1	2r
2v E1	3r
3v E1	4r Page blanche
Page blanche	5r FP 20/10/1299 10/06/1299 …/…
5v …/… 10/06/1299	6r FP 3/05/1311 …/…

6v …/… 3/05/1311 (FP) 20/01/1312 …/…	7r …/…
7v …/… 20/01/1312 FP 10 mai 1284	8r FP 11/06/1304 …/…
8v …/… 11/06/1304	9r (FP) 27/07/1303 …/…
9v …/… 27/07/1303	10r FP 27/12/1305 …/…
10v …/… 27/12/1305 FP 21/02/1304	11r FP 02/09/1295 …/…
11v …/… 02/09/1295	12r FP 1304
12v FP 27/04/1297 …/…	13r …/

13v …/… 27/04/1297	14r FP 4/08/1297 …/…
14v …/… 4/08/1297 FP 11/08/1274	15r Folio manquant
15v Folio manquant	16r FP 20/12/1304 …/…
16v …/… 20/12/1304 FP 14/04/1301 …/…	17r …/… 14/04/1301 FP 15/05/1312 …/…
17v …/… 15/05/1312	18r FP 5/01/1297 …/…
18v …/… 5/01/1297 FP 8/09/1291 …/…	19r …/… 8/09/1291 (FP) 1288 (FP) 1287

19v FP 18/09/1304	20r FP 19/02/1308 FP 5/07/1297 …/…
20v …/… 5/07/1297	21r FP 29/12/1301 FP 11/11/1301 …/…
21v …/… 11/11/1301 …/…	22r …/… 11/11/1301 FP 11/02/1297 …/…
22v …/… 11/02/1297	23r FP 25/11/1311 …/…
23v …/… 25/11/1311 FP 24/11/1312 …/…	24r …/… 24/11/1312 E2
24v E2	25r E2

25v E2	26r E2
26v E2	27r E2
27v FP 7/05/1302 FP 23/10/1297 …/…	28r …/… 23/10/1297
28v (FP) 3/01/1289	29r E3
29v E3	30r E3
30v Page planche	31r E3
31v E3	32r E3
32v E3	33r E3
33v E3	34r E3
34v E3	35r E3
35v E3	36r E3
36v E3	37r E3
37v E3	38r E3

38v E3	39r E3
39v E3	40r E3
40v E3	41r E3
41v Page blanche	42r Page blanche
42v FP 21/02/1297 …/…	43r …/…
43v …/… 21/02/1297	44r MM
44v MM MM	45r FP 25/12/1308 …/…
45v …/… 25/12/1308 FP 10/04/1312	46r …/… 10/04/1312 MM

ANNEXE 10 – ÉDITION ET TRADUCTION DE LA CHRONIQUE (LIVRES XXVII-XXXI)

Critères et principes d'édition et de traduction

L'édition muratorienne

La chronique de Francesco Pipino a fait l'objet d'une seule édition par Lodovico Antonio Muratori, publiée dans le tome IX de la première édition des *Rerum Italicarum Scriptores*[40], qui reste l'édition de référence. Le savant modénais n'a publié que la fin de la chronique, et de manière incomplète pour les périodes les plus anciennes. Le premier chapitre édité correspond au chapitre 50 du livre XXII du manuscrit (année 1176[41]) ; le dernier chapitre édité est celui que l'on trouve également dans le manuscrit (année 1314[42]). Muratori justifie ce choix éditorial dans sa préface par le caractère compilatoire des premiers livres et leur absence d'originalité[43]. Le livre XXV de la chronique, consacré à la Terre sainte, a été édité séparément, dans le tome VII des RIS1[44].

Hormis quelques erreurs de transcription et omissions signalées en note[45], l'édition muratorienne est fidèle au texte du manuscrit. Muratori corrige parfois le manuscrit fautif, rétablissant des formes plus conformes au latin et à la grammaire classiques. Ainsi, le texte tel que nous le lisons sur le manuscrit, chapitre 1, livre XXVIII :

> « Eodem anno mense septembri cometes stella tam notabilis apparuit, qualis antea se vidisse nullus tunc vivens meminerat. Ab Oriente enim cum magno fulgore fugens usque ad medium emisperii versus Occidentem comam perlucidum pertrahebat[46]. »

Les corrections apportées par Muratori sont en caractères gras :

---

[40] Édition de la chronique : RIS1 IX, Milan, 1726, col. 587-752. Préface : *Ibid.*, p. 583-586.
[4141] XXII, 50 ; fol. 85vA ; RIS1 IX col. 587A-587B.
[42] XXXI, 6 ; fol. 185rB-185v ; RIS1 IX col. 748E-752A.
[43] RIS1 IX p. 584-585.
[44] Édité sous le nom et le titre *Bernardi Thesaurii Liber de acquisitione Terrae Sanctae ab anno MXCV*, RIS1 VII, Milan, 1725 ; préface p. 659-663, édition col. 663-848.
[45] Ces erreurs peuvent être du fait de l'imprimeur.
[46] XXVIII, 1 ; fol. 171rB-171vA.

« Eodem anno mense septembri cometes stella tam notabilis apparuit, qual**em** antea se vidisse nullus tunc vivens meminerat. Ab Oriente enim cum magno fulgore fugens usque ad medium **h**emisp**h**erii versus Occidentem comam perlucid**a**m **pro**trahebat[47]. »

Dans le premier exemple, Muratori rétablit l'accusatif : « *qualis* » devient « *qualem* ». Dans la proposition subordonnée, la comète est complément d'objet et ne peut donc être au nominatif ; la correction est ici grammaticale. Dans la deuxième correction, il s'agit de donner une orthographe plus conforme au latin classique en introduisant la lettre « h » en début de mot. Il s'agit également de corriger une erreur manifeste du copiste en rétablissant le « h » de l'avant-dernière syllabe. La troisième correction corrige un autre bourdon du copiste : *coma* étant du genre féminin, l'adjectif qui s'y rapporte, « *perlucidus* », doit l'être aussi. Dans le dernier exemple, si le manuscrit porte bien le verbe « *pertraho* », « *protraho* » est mieux adapté au sens de la phrase. Par ailleurs, dans son édition, Muratori restitue les « *ae* » et « *oe* » diphtonguées, alors que dans le manuscrit – et en latin médiéval – elles sont monophtonguées[48]. Les qualités de latiniste de Muratori sont indéniables et ses corrections, comme sa connaissance encyclopédique de la littérature latine du Moyen Âge, permettent d'éclairer le sens parfois obscur du texte porté sur le manuscrit. Lorsque ces corrections permettent une meilleure compréhension du texte, elles sont indiquées en note de l'édition.

En revanche, le découpage de la chronique qu'a opéré Muratori dans les RIS1 pose un problème de compréhension d'une œuvre qu'il faut appréhender dans son ensemble. Muratori a conservé le découpage de la plupart des chapitres du manuscrit[49], mais la réorganisation muratorienne de la structure de la chronique en quatre livres crée un nouveau texte, et limite son intelligibilité[50]. Il faut donc abandonner cette partition et rétablir l'organisation originelle du texte pour comprendre la vraie portée du texte et le projet de l'auteur.

Une nouvelle édition – intégrale – de la chronique de Pipino devait prendre place, au début du siècle dernier, dans la nouvelle édition des *Rerum Italicarum Scriptores* sous la direction de Giosue Carducci et Vittorio Fiorini. Pour Vittorio Fiorini, il était nécessaire d'en publier une édition intégrale afin d'en apprécier la réelle valeur historique[51]. C'est au philologue

---

[47] RIS1 IX, col. 679BC.

[48] M. Goullet et M. Parisse, *Apprendre le latin médiéval, Manuel pour grands commençants*, Paris, Picard, 1996, p. 13 ; P. Bourgain et M.-C. Hubert, *Le latin médiéval*, Brepols, 2005 (L'atelier du médiéviste, X), p. 160-161.

[49] Il a également reporté les titres des chapitres dans son édition.

[50] Voir 5.1.1 Revenir au manuscrit pour comprendre le sens de l'œuvre : l'édition muratorienne en défaut (deuxième partie, chapitre 5).

[51] « Ma il valore storico di quella grande compilazione, per la quale l'autore mise a profitto il materiale storiografico corrente in Italia alla fine del secolo XIII e al principio del XIV, non può essere apprezzato se non da chi l'abbia sott'occhio in tutta la sua interezza. » V. Fiorini, « Comunicazione al Congresso internazionale di scienze storiche

italien Tommaso Casini (1859-1917) que revint cette tâche que sa mort laissa inaboutie[52]. Une nouvelle édition de la chronique, préparée par Sara Crea, est annoncée[53].

La présente édition

L'édition suit la rubrication du manuscrit, qui découpe la chronique en livres (en chiffres romains) et chapitres (en chiffres arabes), à la différence de l'édition muratorienne qui recompose le texte. Le début de chaque livre se signale par une large réserve et une lettre en attente. Les débuts de chapitre sont généralement marqués par une réserve de moindre importance et un titre rubriqué ; dans le cas contraire, cela est signalé en note, sous le titre du chapitre. Le découpage des chapitres en paragraphes est de notre fait.

La note qui ouvre chacun des chapitres indique la référence au folio du manuscrit lat. 465 de la Biblioteca Estense Universitaria de Modène, recto ou verso (r/v), mention suivie par celle de la colonne, première ou seconde (A/B). Vient ensuite la correspondance avec l'édition de Muratori, avec la mention de la colonne (col.) et de la lettre (A-E). Les changements de folio et de colonne sont également indiqués au fil de l'édition et de la traduction.

« Voir » précise les sources du chapitre en question, leurs références étant rappelées en cours de chapitre à la fin des passages empruntés ; dans le cas où le chapitre est tout entier tiré de la source, ce rappel est omis. « Voir aussi » donne les références de sources qui évoquent les mêmes événements, sans que le lien entre celles-ci et la chronique de Pipino soit assuré. Les sources dont Pipino a fait grand usage – et qui reviennent souvent en note – sont citées sous la forme abrégée suivante :

- Bernard Gui, *Flores chronicorum* : Bernard Gui, *Flores chronicorum*, RHGF XXI, J. D. Guigniaut et N. de Wailly (éd.), Paris, 1855, p. 690-734.
- Bernard Gui, *Reges Francorum* : Bernard Gui, *Reges Francorum*, RHGF XXI, J. D. Guigniaut et N. de Wailly (éd.), Paris, 1855, p. 690-734.

(Roma, 2-9 aprile 1903) », V. Fiorini, *Dei lavori preparatori alla nuova edizione dei* Rerum Italicarum Scriptores, *Archivio muratoriano*, I, Città di Castello, Lapi, 1904, p. 11-12.

[52] Tommaso Casini annonce lui-même ce projet dans un article : T. Casini, « Ancora per G. da Montefeltro e per F. Pipino », *Bullettino della Società dant. Ital.*, N. S., vol. IX, 1901-1902 ; reproduit dans, « Rassegne dantesche », *Scritti danteschi, con due facsimili e con documenti inediti,* Città di Castello, S. Lapi, 1913, p. 306-313.

[53] F. Delle Donne, « Una costellazione di informazioni cronachistiche, Francesco Pipino, Riccobaldo da Ferrara, codice Fitalia e *Cronica Sicilie* », BISIME, CXVIII, 2016, p. 158 ; http://www.aracneeditrice.it/index.php/autori.html?auth-id=261971 Consulté le 6 mars 2018.

- Jacques de Voragine, *Chronica* : *Iacopo da Varagine e la sua cronica di Genova dalle origine al MCCXCVII*, C. Monleone (éd.), Rome, ISIME, 1941 (FSI LXXXIV-LXXXVI), 3 vol.
- Martin le Polonais, *Chronicon* : *Martini Oppaviensis Chronicon pontificum et imperatorum*, L. Weiland (éd.), MGH Script. XXII, Hanovre, 1872, p. 377-482.
- Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX : Riccobaldo de Ferrare, *Pomarium Ravennatis Ecclesie*, RIS1 IX, Milan, 1726, col. 107-186.
- Riccobaldo, *Pomerium*, éd. Zanella : Riccobaldo da Ferrara, *Pomerium Ravennatis Ecclesie*, G. Zanella (éd.), 2001.
- Riccobaldo, *Compendium* : *Ricobaldi Ferrariensis Compendium Romanae historiae*, A. T. Hankey (éd.), Rome, ISIME, 1984, 2 vol. (FSI CVIII).
- Vincent de Beauvais, *Speculum historiale* : *Bibliotheca mundi seu Speculum maioris Vincentii Burgundi praesulis Bellovacensis… tomus quartus qui Speculum historiale*, Douai, 1624.

Les expressions bibliques ont été indiquées au fil du texte latin[54]. Les livres bibliques sont signalés selon l'usage de la *Bible de Jérusalem*, publiée par les éditions du Cerf[55] : les chapitres sont en police de caractère gras, les versets en caractère standard. Lorsque la référence est plus évanescente, elle est précédée de « Cf. »

La distinction entre les lettres « c » et « t » est parfois difficile dans le manuscrit, mais nous avons veillé à respecter cette différence dans l'édition lorsque celle-ci est évidente. Dans le cas des restitutions des abréviations, nous n'avons pas suivi l'usage du latin classique : la diphtongue « ae » est restituée en simple « e », comme cela est habituel en latin médiéval. Nous n'avons pas corrigé l'orthographe du manuscrit : « *littera* » et « *litera* » ou « *caput* » et « *capud* » sont transcrits en suivant la graphie du manuscrit. Le « v » et le « u » ont été distingués dans la transcription, à la différence du « i » et du « j », uniformément rendus par « i ».

Les espaces laissés en blanc et lacunes dans le manuscrit sont signalés par « [……] ».

[54] Elles sont également rassemblées en annexe 5 dans un tableau de synthèse.
[55] *La Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf, 2011.

La traduction

Le choix a été fait d'une traduction littérale, soit de traduire au plus près du texte originel. L'ordre des propositions a été conservé, mais une longue phrase latine a pu néanmoins être découpée et restituée par plusieurs phrases en français, dans un souci de clarté, sinon de facilité.

Le texte a été ponctué selon l'usage français. La ponctuation découle ainsi du sens donné dans la traduction française.

Nous avons conservé dans la traduction la plupart des adverbes. « *Unde* », caractéristique de la phraséologie scolastique, a été rendu par « par conséquent », « *tandem* » par « en fin de compte », « *igitur* » par « dans ces circonstances ». Les adverbes de temps comme les adverbes de lieu ont également été traduits. Certes, ces choix alourdissent la traduction. Ils respectent néanmoins le rythme et la structure de la phrase de l'auteur et sont autant d'étais qui permettent de structurer et d'articuler le propos, pour le lecteur médiéval comme celui d'aujourd'hui.

En revanche, certaines formulations ont été allégée. Ainsi, « *quidam* » (« un certain ») a rarement été traduit, à moins que le sens ne l'exigeât. Les pronoms-adjectifs démonstratifs n'ont pas été systématiquement traduits.

Concernant le vocabulaire, la règle générale a été de traduire un même terme latin par un même équivalent français, parfois au prix de la répétition et de quelques approximations. Ainsi, « *Legatus* » est traduit par « légat », mais « *nuncius* » par « envoyé » plutôt que par « nonce » ou « légat », même s'il s'agit d'un messager du pape. Cette règle souffre néanmoins quelques exceptions : la richesse latine des termes équivalents à « tuer », par exemple, n'a pu être rendue dans la traduction ; un même terme latin est parfois traduit par des vocables français différents, en fonction du sens et de la polysémie du terme originel, c'est le cas par exemple pour « *adsumere* », qui a pu être traduit par « prendre à son service », « s'approprier » ou « élever », ou pour « *confere* », rendu par « confier à » ou « se consacrer à ». Nous invitons le lecteur à consulter le texte latin en regard afin de contrôler la traduction.

Nous avons utilisé essentiellement le *Dictionnaire latin-français*[56] de Félix Gaffiot et la base en ligne de dictionnaires latins, *Database of Latin Dictionaries*, mise en œuvre par les éditions Brepols, qui regroupe plusieurs dictionnaires de latin patristique et médiéval, notamment le *Glossarium mediae et infimae latinatis* de du Cange, dans son édition augmentée de la fin du XIXe siècle[57], et les *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*[58] et *Dictionnaire latin-français des auteurs du Moyen Âge*[59] d'Albert Blaise.

Les toponymes comme les anthroponymes ont été uniformisés, en suivant la forme en usage dans le *Dizionario biografico degli Italiani*[60] pour les noms propres italiens. À la différence des gentilés dont la diversité a été conservée : on trouvera ainsi « germain », comme « allemand » ou « teuton ». Anthroponymes et toponymes sont donnés dans leur forme italienne ou étrangère, à moins qu'existe un équivalent français suffisamment attesté. Dans le texte latin, les gentilés commencent par une lettre majuscule.

Les annotations de la traduction comportent l'identification des personnes, des lieux, des événements, qui peuvent être rectifiés le cas échéant[61]. La datation selon le calendrier romain a été donnée selon le calendrier grégorien. Les renvois aux autres passages de la chronique apparaissent également en note (le livre en chiffres romains, le chapitre en chiffres arabes), afin de permettre la navigation d'un chapitre à l'autre.

On trouvera en note dans la traduction française des expressions ou des termes latins, soit que ceux-ci aient posé des difficultés de traduction, soit qu'ils aient été en l'espèce traduits différemment du reste de la chronique, soit qu'ils appellent une remarque.

---

[56] F. Gaffiot, *Le Grand Gaffiot*, Paris, Hachette, 2000.

[57] Glossarium mediae et infimae latinitatis conditum a Carolo du Fresne domino du Cange, L. Favre (éd.), Paris, 1883-1887, 7 t.

[58] A. Blaise, Dictionnaire latin-français des auteurs du Moyen Âge, Turnhout, Brepols, 1967.

[59] A. Blaise, Lexicon latinitatis Medii Aevi, *Dictionnaire latin-français des auteurs du Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 1975.

[60] Le *Dizionario biografico degli Italiani* est désormais disponible sur Internet, à partir du site de son éditeur (http://www.treccani.it/biografico/index.html).

[61] L'essentiel des annotations est tiré des différents instruments de travail mentionnés en bibliographie.

LIBER XXVII SUB CONRADO IV

XXVII, 1 – De initio imperii Conradi Quarti[62]

Conradus, defuncto Friderico imperatore huius nominis Secundo patre suo, accepit imperium, anno scilicet Incarnationis Dominice MCCLI, qui fuit ab origine mundi annus VI milesimus CCVIII secundum Ecclesiam, secundum vero Ebraicam V M [……] . Tenuitque illud annis ferme duobus, in archu tamen et faretra[63].

Nam cum orta inter nonnullos Romanos pontifices et ipsum imperatorem Fridericum dampnose contentionis discordia, Innocentius papa huius nominis IIII depositionis in eumdem Fridericum sententiam protulisset in concilio Lugdunensis, anno scilicet Domini MCCXLV, qui fuit annus imperii eiusdem Friderici XXXIIII. Landegravius Thuringie in Germania princeps, operatione eiusdem Innocentii, eligitur imperator anno sequenti, et contra ipsum Conradum duxit exercitum. Demum anno altero migravit a seculo.

Post quem Willelmus Holandie comes eligitur imperator, et Aquis Grani coronatur in regem Alemanie. Sed anno V regni sui a Frisonibus in Glacie est occisus, qui fuit annus Domini MCCLV. Quo mortuo, ut dictum, quidam Alemanie princeps Ricardo fratri regis Anglorum, quidam vero regi Castelle adheserunt. Sed Ricardo prevalente, Aquis Grani in regem Alemanie coronatur anno Domini MCCLVI. Et hi tres imperiali benedictione caruerunt. Similiter et Conradus, qui tamen patre adhuc Friderico vivente et imperante et de ipsius beneplacito, quamquam esset secundo genitus, post videlicet Henricum primogenitum suis demeritis asimili[64] ordinatione privatum, in regem Romanorum et futurum imperatorem per principes imperii electores apud Viennam fuit electus solempniter. Cuius electionis tenor sequitur in hac forma.

---

[62] Titre indiqué en marge, non rubriqué. Fol. 170vA ; RIS1 IX col. 675A-675C.
[63] Gn **27** 3.
[64] « simili » RIS1 IX col. 675C.

LIVRE XXVII SUR CONRAD IV

XXVII, 1 – Au sujet du début du gouvernement impérial de Conrad IV

Après la mort de son père l'empereur Frédéric deuxième de ce nom, Conrad reçut l'Empire en l'an de l'Incarnation du Seigneur 1251, qui correspondait à l'année 6208 depuis l'origine du monde selon la vérité de l'Église, mais 5[……] selon la vérité hébraïque. Il tint l'Empire à peu près deux ans, mais seulement par l'arc et le carquois.

Alors qu'une funeste discorde[65] naquit entre plusieurs des pontifes romains et cet empereur Frédéric, le pape Innocent quatrième de ce nom proféra au concile de Lyon une sentence de déposition contre ce Frédéric, en l'an du Seigneur 1245 qui correspondait à la trente-quatrième année du gouvernement impérial de Frédéric. Le landgrave de Thuringe, prince de Germanie, fut élu empereur l'année suivante sous l'action de ce même Innocent et conduisit une armée contre Conrad. Il quitta le siècle deux années plus tard.

Après quoi, le comte de Hollande Guillaume fut élu empereur et couronné roi d'Allemagne à Aix[66]. Mais la cinquième année de son règne, il fut tué par les Frisons à Glatz, en l'an du Seigneur 1255. Après sa mort, comme on l'a dit, certains princes d'Allemagne prirent le parti du frère du roi des Anglais, Richard, d'autres celui du roi de Castille. Mais Richard l'ayant emporté, il fut couronné roi d'Allemagne à Aix en l'an du Seigneur 1256. Et tous les trois furent privés de la bénédiction impériale. De la même manière, Conrad fut élu solennellement à Vienne roi des Romains et prochain empereur par les princes électeurs d'Empire, selon le souhait de son père Frédéric, encore vivant et régnant, quoiqu'il fût le puîné, après que son aîné Henri fut privé d'une semblable ordination[67] en raison de ses fautes. Suit la copie de la teneur de l'élection.

---

[65] « dampnose contentionis discordia »
[66] Aix-la-Chapelle
[67] « ordinatio »

XXVII, 2 – Electio Conradi in Romanorum regem[68]

XXVII, 3 – Epistola Conradi regis, per quam Manfredo fratri suo eius in Italiam adventum insinuat[69]

XXVII, 4 – De Manfredo rege Sicilie qualiter [……][70]

Denique idem Conradus, anno primo regni assumpti qui fuit annus Domini MCCLI, Germania egressus, per Veronam in Apuliam transivit navigio. Mox anno Domini MCCLIII Neapolim obsedit, qua expugnata muros eius funditus evertit. Sed cum potitus esset regno Sicilie, tandem duobus annis in regno completis, infirmitate correptus XIII kalendas iunii expiravit. Aliquorum fuit opinio quod exhibitione veneni fuerit extinctus. Qui filium Conradinum nomine regni successorem reliquid.

---

[68] Fol. 170vA-171rA; RIS1 IX col. 675D-677D.
Voir : MGH Const. II, L. Weiland (éd.), Hanovre, 1896, n°329 p. 439-441.
[69] Fol. 171rAB ; RIS1 IX col. 677D-678B.
Voir : Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 472.
« significat » RIS1 IX col. 675D.
[70] Fol. 171rB ; RIS1 IX col. 678C.
Voir : Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 730.

XXVII, 2 – L'élection de Conrad roi des Romains

XXVII, 3 – Lettre du roi Conrad, par laquelle il annonça sa venue en Italie à son frère Manfred

XXVII, 4 – Au sujet de quelle manière Manfred roi de Sicile [……]

Enfin, le même Conrad, la première année de son règne qui correspondait à l'an du Seigneur 1251, quitta la Germanie, passa par Vérone et gagna la Pouille en bateau. Bientôt, en l'an du Seigneur 1253, il assiégea Naples qu'il prit et dont il détruisit les murailles jusqu'à leur fondation. Mais, bien qu'il se soit emparé du Royaume de Sicile, après deux années révolues de règne, affaibli par la maladie, il rendit le dernier soupir le treize des calendes de juin[71]. L'opinion de quelques-uns est que l'administration de venin l'aurait tué[72]. Il laissa pour successeur à la tête du royaume un fils du nom de Conradin.

[71] Le 20 mai. Conrad IV meurt le 21 mai 1254.

[72] Manfred fut accusé par les Guelfes d'avoir fait mourir Conrad à l'aide d'un clystère empoisonné administré par Jean de Procida. Voir, par exemple : Salimbene de Adam, *Cronica*, G. Scalia (éd.), Turnhout, Brepols, 1999 (Corpus christianorum, Continuatio mediaevalis, CXXVA), p. 714 [686].

LIBER XXVIII SUB IMPERIO VACANTE

XXVIII, 1 – De Manfredo rege Sicilie, qualiter regnum accepit et pape processu contra eum[73]

Manfredus imperatoris Friderici secundi ex concubina filius, princeps Tarentinus, honoris Montis Sancti Angelis dominus, defuncto Conrado fratre suo Romanorum et Sicilie rege, regnum ipsum Sicilie accepit, et XIII annis regnavit. Hic fratre suo Conrado vivente, in eodem regno Sicilie generalis baiulus erat eius, sicque ipso Conrado defuncto et Conradino eius filio et in regnis herede, ut aliqui referunt, ab eodem Manfredo literis et nunciis mendaciter publicato (erat enim tempore mortis patris sui Conradi in Alemania) Siciliam, Apuliam, Calabriam et magnam partem Italie, dissidente ab eo Ecclesia, optinuit, sibique coronam assumpsit[74], quem Raynaldus Agrigentinus episcopus in regem inunxit. Quod factum quia in preiudicium Ecclesie videbatur, Alexander papa huius nominis IIII graviter ferens, primo ipsum Manfredum, excommunicationis involvit sententie[75]. Demum contra ipsum, magnus, sed in nullo proficiens, exercitus mittitur[76]. Aggravans preterea idem pontifex suos in eumdem Manfredum processus, ipsum, eo quod non solum regnum Sicilie, sed et Marchiam Anconitanam occupavit, nisi in certum tempus occupata dimiteret Ecclesie Romane, anathematizavit, et quicquid circa regni collationem actum extiterat annullavit. Agrigentinum episcopum, quia eum inunxit in regem, etiam excomunicavit et anathematizavit, et ab omni episcopali dignitate omnique officio et beneficio finaliter et sententialiter deposuit ac etiam degradavit. Surrentinum quoque archiepiscopum et abbatem Montis Cassini ab Ecclesie Surrentine et ab eiusdem monasterii regimine, pro eo quod unctioni et coronationi interfuerunt, amovit. Salernitatum, Acheronaynum[77], Montis Regalis archiepiscopos, qui eidem Manfredo coronam imposuerunt, ipsumque in regni solio Panormi intronizarunt et introduxerunt, similiter excomunicavit et anathemati subiecit.

---

[73] Fol. 171rB-171vA ; RIS1 IX col. 678D-679C.
Voir : Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 440, 473 ; Salimbene, *Cronica*, II, p. 709 [681] ; Tommaso Tosco, *Gesta imperatorum et pontificum*, p. 519 ; Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 135C et éd. Zanella IV, 99, 28 ; *Id. Compendium*, II, p. 732 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 699FK.
[74] Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 440.
[75] « sententia » RIS1 IX col. 678E.
[76] Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 440.
[77] « Acherontinum » RIS1 IX col. 679A.

LIVRE XXVIII SUR LA VACANCE DE L'EMPIRE

XXVIII, 1 – Au sujet de Manfred roi de Sicile, de quelle manière il reçut le royaume et de la procédure du pape lancée contre lui

Manfred, fils de l'empereur Frédéric II et d'une concubine, prince de Tarente et seigneur du fief de Monte Sant'Angelo, reçut le Royaume de Sicile après la mort de son frère Conrad, roi des Romains et de Sicile, et régna pendant treize ans. Du vivant de son frère Conrad, il était son baile général dans ce Royaume de Sicile et de cette manière, après la mort de Conrad et de son fils et héritier du royaume Conradin, ainsi que quelques-uns le rapportent, d'après les lettres et courriers que Manfred cita de manière mensongère (c'était en effet l'époque de la mort de son père Conrad en Allemagne), il prit le contrôle de la Sicile, de la Pouille, de la Calabre et d'une grande partie de l'Italie, contre l'avis de l'Église, et il s'appropria la couronne que l'évêque d'Agrigente Raynald oignit. Or, parce que ce fait apparaissait comme un préjudice pour l'Église, le pape Alexandre quatrième de ce nom, gravement affecté, prononça d'abord l'excommunication contre Manfred. Ensuite, on envoya contre lui une grande mais inutile armée. Le même pontife alourdit la procédure contre Manfred, parce que celui-ci occupait non seulement le Royaume de Sicile mais aussi la Marche d'Ancône, si ce n'est qu'il l'abandonnât à l'Église romaine au bout d'un certain temps ; il prononça l'anathème et annula toute collation qui avait existé au profit de ce royaume[78]. Il excommunia et anathématisa aussi l'évêque d'Agrigente parce qu'il l'avait oint roi ; il le déposa et le fit déchoir pour toujours et par sentence de toute dignité épiscopale, office et bénéfice. Il écarta aussi l'archevêque de Sorrente de son Église et l'abbé du Mont-Cassin du gouvernement de son monastère parce qu'ils étaient présents lors de l'onction et du couronnement. De la même manière, il excommunia et jeta l'anathème sur les archevêques de Salerne, d'Acerenza et de Monreale qui couronnèrent Manfred, l'intronisèrent et l'investirent du trône du Royaume de Palerme.

[78] Depuis la conquête normande, la collation des bénéfices ecclésiastiques revient à Rome.

Tandem Urbanus huius nominis IIII Alexandri successor anno Domini MCCLXIII Karolo comiti Provincie fratri Ludovici IX Francie regis, quam postea Bononie papa canonizavit, ipsum regnum Sicilie, ut illud a Manfredo eriperet, contulit.
Karolus igitur anno Domini MCCLXV mense ianuario, iam composito cum Ecclesia Romana, ut dictum est, parvo comitatu, navi per mare clam appullit Romam et fedus cum Ecclesia sanxit, factusque Romanorum, senator cruce signatur.

Eodem anno mense septembri cometes [fol. 171vA] stella tam notabilis apparuit, qualis[79] antea se vidisse nullus tunc vivens meminerat. Ab Oriente enim cum magno fulgore fugens usque ad medium emisperii versus Occidentem comam perlucidum[80] pertrahebat[81]. Que licet multa signa portenderet, ut subsequencia docebunt, eadem tamen nocte qua idem Urbanus papa fatalem condictionem exsolvit, disparuit[82]. Ab Occidente quoque erat ei cauda fumea desinens in acutum longitudine aste militaris.

Sequenti mense decembris exercitus Francorum, duce comite Flandrie Karoli eiusdem genero, Ferariam transiens perrexit Bononiam auxilio Karoli, qui tunc in ea urbe degebat[83].

XXVIII, 2 – De prolio inter Manfredum et Karolum, et morte Manfredi[84]

Demum anno sequenti, qui fuit annus regni Manfredi XIII et ultimus, Incarnationis vero Domini MCCLXVI prima sexta feria mensis marcii, idem Karolus supra nominatus a Clemente papa huius nominis IIII successore Urbani in regem Sicilie coronatur. Qui postmodum Tusciam, Campaniam, Apuliam, Calabriam, Siciliam et magnam partem Italie sibi et Ecclesie subdidit. Manfredus igitur his cognitis, quod scilicet papa Carolum regem Sicilie ordinaverat, se contra

---

[79] « qualem » RIS1 IX col. 679B.
[80] « perlucidam » RIS1 IX col. 679C.
[81] « protrahebat » RIS1 IX col. 679C.
[82] Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 473 ; Salimbene, *Cronica*, II, p. 709 [681] ; Tommaso Tosco, *Gesta imperatorum et pontificum*, p. 519 ; Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 135C et éd. Zanella IV, 99, 28 ; *Id. Compendium*, II, p. 732 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 699FK.
[83] Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 732.
[84] Fol. 171vA-172rA ; RIS1 IX col. 679D-681E.
Voir : Suétone, *Vie de Titus*, I et Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, X, 9, p. 372 ; Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col.135D-136A et éd. Zanella, IV, 99, 32 ; *Id*., *Compendium*, II, p. 727, 732-733; Dante, *Purgatoire*, III, 118-120 ; *Corpus iuris civilis*, I, 4, 8, 4 ; *Id*., I, 36, 1, 13 §4 ; *Id*., II, 1, 14, 4 ; *Codice diplomatico del regno di Carlo I et II d'Angiò*, I, G. Del Giudice (éd.), Naples, 1863, n°40, p. 110-113 ; MGH Const. II, n°424 p. 559-564 et MGH, *Die Urkunden der deutschen Könige und Kaiser/Diplomata regum et imperatorum Germaniae*, XVII, p. 340-352 ; MGH Epist. IV, n°88, p. 486.

En fin de compte, en l'an du Seigneur 1263, le successeur d'Alexandre, Urbain quatrième du nom, confia le Royaume de Sicile à Charles, comte de Provence et frère du roi de France Louis IX (qu'un pape canonisa par la suite à Bologne[85]), de sorte qu'il fut soustrait à Manfred.
Dans ces circonstances, au mois de janvier de l'an du Seigneur 1265, Charles, qui était désormais, comme on l'a dit, en bonne intelligence avec l'Église romaine, gagna Rome par la mer, en cachette et avec une petite escorte, ratifia le traité avec l'Église, fut fait sénateur des Romains, et prit la croix.
Au mois de septembre de cette même année, une comète [fol. 171vA], une étoile si remarquable apparut qu'aucun ne se rappela en avoir vu une semblable auparavant. En effet, fuyant l'Orient avec un grand éclat jusqu'au milieu de l'hémisphère, elle traînait en direction de l'Occident sa brillante chevelure. Bien qu'elle préfigurât de nombreux signes, ainsi que ce qui suivra l'enseignera, elle disparut cependant la nuit même où le pape Urbain[86] quitta sa condition mortelle. À l'Occident, la queue de la comète se terminait par un trait de fumée de la longueur d'une lance guerrière.
Au mois de décembre suivant, l'armée des Francs, conduite par le comte de Flandre[87], gendre de Charles, traversa Ferrare et parvint à Bologne au secours de Charles, qui attendait alors dans cette cité.

XXVIII, 2 – Au sujet de la bataille entre Manfred et Charles, et de la mort de Manfred

L'année suivante, qui correspond à la treizième et dernière année du règne de Manfred, [l'an] 1266 de l'Incarnation du Seigneur, le premier vendredi du mois de mars, ce même Charles nommé ci-dessus est couronné roi de Sicile par le successeur d'Urbain[88], le pape Clément quatrième de ce nom. Par la suite, il soumit à son autorité et à celle de l'Église la Toscane, la Campanie, la Pouille, la Calabre, la Sicile et une grande partie de l'Italie. Ayant appris que le pape avait intronisé Charles roi de Sicile, Manfred se prépara au combat contre celui-ci.

---

[85] Boniface VIII annonce la canonisation de Louis IX à Orvieto, au mois d'août 1297, solennellement prononcée par la bulle *Gloria laus* datée du 11 août de la même année.
[86] Urbain IV.
[87] Robert III de Flandre.
[88] Urbain IV.

eum parat ad prolium. Karolo vero suas educente copias apud opidum quod Sanctus Germanus[89] dicitur agro Beneventano, acie dire pugnatur. Dum pugna conseritur, comes de Caserto, et Thomas comes de Acera, viri sororum Manfredi, eo relicto, ut compositum fuerat, cum suis aciebus prolio intentato aufugiunt. Manfredus, cum sibi persuaderetur, ut prolio cederet et fuga sibi consuleret, « Malo », inquid, « Hodie mori rex in acie, quam vivere[90] exul et calamitosus ». Et procedens cum suis fortissimis pugnando, aliquamdiu hostibus obstitit[91]. Equs, cui insidebat, transfixo oculo pugione, insurgens dolore super circumstantes equos defertur. Rex ipse pugione ilia et frontem confossus[92], equo delabitur, pedibus equorum proterritur. De hinc pugna declinat. Victor Karolus hostes cedit et fugat. Parta victoria cadavera spoliantur : edicto a Karolo, nequis cadavera humet, quo adusque de Manfredo aut vivo aut mortuo veritas haberetur. Dehinc die tertia cadaver Manfredi a stratore equi eius servato, ut conderet sepulture, nunciatur Karolo ab illo, et ad sepulturam poscitur. Allatum in castra agnoscitur. Mox ignobili sepulture mandatur. Nam Karolus iussit scrobem fieri secus pontem Sancti Germani, ibique humari corpus ritu vilium hominum. In quo vere, cum non sit vindicta ad mortuos, generositati sue idem Karolus plurimum derogavit.

Scribit autem idem Karolus in quibusdam suis literis[93], quas pape Clementi huius nominis IIII super hoc conflictu direxit, quod dum ipse Karolus audivisset, Manfredum ipsius hostem publicum a Sancto Germano per Terram Laboris se transtulerat[94] Beneventum, ipse Karolus per Alphareos[95] et Thelesinos campos contra ipsum Manfredum processit. Sicque die veneris XXVI mensis februarii anni Domini MCCLXV none indictionis, ipse Karolum[96] ad quemdam montem pervenit, unde subiectus et admodum patens campus ordinatas iam hostium acies ostendebat. Instructis igitur copiis et cuneis ex adverso ad pugnam processit. Et cum per magnam horam fuisset utrimque pugnatum, cedentibus duabus prioribus Manfre-[fol. 171vB]-di aciebus, relique se fuge retro commiserunt. Facta est itaque ibidem hominum tanta strages, ut campus celaretur oculis ex superiacencium corporibus occisorum. Magnum quoque captivorum numerum ad carceres Karoli bellicus eventus adduxit, inter quos Iordanus, Bartholomeus dictus Simplex, dicti comites, eorum fratres, necnon Petrus Asinus de Ubertis Florentinus ghibelline

---

[89] *Om*. RIS1 IX col. 679D.
[90] Tb **3** 6 ; Jon **4** 8.
[91] Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 732-733.
[92] Dante, *Purgatoire*, III, 118-120.
[93] *Codice diplomatico del regno di Carlo I et II d'Angiò*, I, G. Del Giudice (éd.), Naples, 1863, n°40, p. 110-113.
[94] « se transtulisse » RIS1 IX col. 680B.
[95] « Aliphanos » RIS1 IX col. 680B.
[96] « ipse Carolus » RIS1 IX col. 680B.

Quant à Charles, après avoir fait sortir ses troupes devant la place forte appelée San Germano dans la campagne de Bénévent, il fut attaqué avec cruauté par l'armée. Tandis que s'engageait la lutte, le comte de Caserte et le comte Tommaso d'Acerra, époux des sœurs de Manfred, fuirent avec leurs soldats, le laissant là, ainsi que cela avait été arrangé, après une intense bataille. Manfred, convaincu qu'il allait mourir au combat, pensa à la fuite : « Je préfère, dit-il, mourir aujourd'hui roi en armes, que vivre exilé et malheureux. » Et, s'élançant de toutes ses forces au combat, il fit assez longtemps obstacle aux ennemis. Le cheval sur lequel il était monté, ayant eu son œil transpercé et se cabrant sous la douleur, fut précipité sur les chevaux alentours. Le roi, percé par un poignard au flanc et au front, tomba de son cheval, et fut écrasé sous les sabots des chevaux. Après quoi, le combat se termina. Vainqueur, Charles, tua et mit en fuite les ennemis. La victoire acquise, les cadavres furent dépouillés. Charles déclara que personne n'enterrât les cadavres jusqu'à ce que l'on sache si Manfred était encore vivant ou mort. Après quoi, le troisième jour, on annonça à Charles que le cadavre de Manfred avait été gardé en sûreté par l'un de ses écuyers pour être enseveli dans une sépulture. On sait qu'il fut apporté au campement et, bientôt, on l'inhuma dans une sépulture sans dignité. Charles, en effet, ordonna que l'on fasse creuser une fosse au pied du pont de San Germano afin d'enterrer le corps, à la manière des hommes de basse extraction. Au vrai, dans cette affaire, alors que la vengeance ne doit pas pourchasser les morts, Charles dérogea grandement à sa générosité.

Charles écrivit dans certaines des lettres, qu'il adressa au pape Clément quatrième de ce nom au sujet de ce conflit, que quand il avait entendu dire que Manfred, son ennemi public, s'était déplacé de San Germano à Bénévent en passant par la Terra di Lavoro, lui-même était allé à la rencontre de Manfred en passant par Alife et Telese. Et ainsi, le vendredi vingt-six février de l'an du Seigneur 1265[97], neuvième indiction, Charles en personne parvint jusqu'à une montagne d'où un champ dégagé laissait voir les rangs déjà disposés des ennemis. Dans ces circonstances, il engagea la lutte contre l'adversaire avec ses troupes équipées et rangées en forme de triangle. Et, après s'être battu très longtemps de part et d'autre, les deux premiers rangs de Manfred [fol. 171vB] cédèrent aux ennemis et le reste de la troupe s'en remirent à la fuite. C'est pourquoi il y eut sur place un tel carnage que le champ de bataille était dissimulé à la vue par les corps entassés des tués. La bataille amena aussi un très grand nombre de captifs dans les prisons de Charles, parmi lesquels Giordano, Bartolomeo dit le Simple, les comtes cités, leurs frères, et

[97] En fait : 1266.

factionis auctor. De Manfredo autem, quia verbo invalescente de causu eiusdem incerto, cuius etiam dextrarius, cui insedisse dicebatur, retentus extiterat, tandem inter mortuorum corpora investigari fecit Carolus, eumque reptum[98] Ricardo comiti Casertano, qui fidelis erat Karoli, et predictis Iordano, et Bartholomeo captivis, aliisque, qui eum familiariter noverant et tractaverant, dum vivebat, fecit ostendi. Quo ab eis recognito, idem Karolus corpus ipsum[99] cum quadam honorificencia, naturali pietate inductus, sepulture non tamen ecclesiastice tradi fecit apud pontem Valentinum, extra menia Beneventi.

Hac igitur parta victoria Karolus toto statim potitus est regno. Cum autem nobiles, qui in prolio ceciderant, scilicet comites Iordanus et Bartholomeus et Petrus Asini, Manfredi condam strenui pugnatores, quos Karolus captos prolio, ut dictum est, in Galliam direxerat, diu carcere macerati essent, fugam meditati custodes occiderunt. Fugientes igitur comprehensi sunt, et significato Karolo regi negocium[100], mandavit, ut singulis sinistri pedes et manus dextre absciderentur, atque oculi evellerentur. Post hec anno sequenti iussu predicti Karoli decollantur. Alibi dicitur, quod morte[101] sibi in edia consciverunt[102].

Hoc modo Manfredus vita privatur et regno, qui dignitate spectabilis, diviciarum opulencia fecundus, solaciorum amenitate iocundus, cunctos regnans una et summa liberalitate respexit, et qui in omnibus ingenio arguto et universis benefico, Tito Vespasiani Augusti filio visum fuit vire potuisse conferri[103]. Ipse enim Titus virtutum omnium vir adeo fuit, ut delicie humani generis[104] diceretur. Manfredus iste in quadam sua epistola[105], quam scripsit Senatui, Populoque Romano, probare nititur, quod Romana Ecclesia non habet se intromitere ad coronandum, seu dandum cuiquam imperii dyadema ; sed tamen urbs Roma maxima mundi caput hoc tantum habet conferre auctoritate sui Senatus, proconsulum et communis. Epistule autem tenor sic incipit : « Armonia celestis imperii sue cuncti potentie solio singula causantis proprie dispensationis arbitrio. » Et infra. « Cessent itaque, cessent Romane prelati Ecclesie falcem

[98] « repertum » RIS1 IX col. 680C.
[99] « ipsius » RIS1 IX col. 680D.
[100] « negotio » RIS1 IX col. 680D.
[101] « mortem » RIS1 IX col. 680E.
[102] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 136A et éd. Zanella, IV, 99, 32.
[103] Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 727.
[104] Suétone, *Vie de Titus*, I ; Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, X, 9, p. 372.
[105] MGH Const. II, n°424 p. 559-564 ; MGH, Die Urkunden der deutschen Könige und Kaiser/Diplomata regum et imperatorum Germaniae, XVII, p. 340-352.

aussi le florentin Pier Asino de la famille des Uberti, chef[106] de la faction gibeline. À cause d'une rumeur, incertaine mais prenant de l'ampleur, au sujet de la chute de Manfred du destrier qu'il montait (on disait qu'il avait survécu après avoir été relâché), Charles le fit rechercher parmi les corps des morts et l'ayant découvert, il le fit montrer au comte Richard de Caserte (qui était un fidèle de Charles), aux captifs Giordano et Bartolomeo et à d'autres qui l'avaient bien connu et l'avaient fréquenté de son vivant. Une fois celui-ci reconnu par eux, Charles, conduit par une piété naturelle, fit transporter son corps non seulement dans une sépulture chrétienne mais avec certains honneurs au pont de Valentinien, hors des remparts de Bénévent[107].

À partir de cette victoire, Charles s'empara aussitôt de tout son royaume. Les nobles qui s'étaient laissés entraîner dans la bataille, à savoir les comtes Giordano, Bartolomeo et Pier Asino, énergiques combattants de feu Manfred que Charles captura dans la bataille, furent envoyés par lui en Gaule où ils croupirent longtemps en prison. Projetant de s'enfuir, ils tuèrent leurs gardiens mais les fuyards furent appréhendés. L'affaire ayant été rapportée au roi Charles, celui-ci ordonna expressément que l'on coupât à chacun le pied gauche et la main droite et que l'on les énucléât. Ils furent décapités l'année suivante sur injonction de Charles. On dit ailleurs qu'ils se donnèrent la mort en se privant de nourriture.

De cette façon, Manfred fut privé de sa vie et de son royaume lui qui, remarquable par sa dignité, riche par l'opulence de ses biens, agréable par la beauté de ses consolations[108], régna en considérant chacun avec la plus grande libéralité et qui, par sa nature rusée et bienfaisante, avait semblé à tous sans exception pouvoir être comparé à un homme comme Titus, fils de Vespasien Auguste. Titus fut en effet à ce point l'homme de toutes les vertus qu'on l'appelât le délice du genre humain. Quant à Manfred, il s'était efforcé de démontrer, dans une lettre qu'il a écrite au Sénat et au Peuple romain, que l'Église romaine n'a pas à se mêler du couronnement ni à donner à quiconque le diadème impérial. Mais cependant, la ville de Rome, plus grande capitale du monde, a le pouvoir de le conférer par l'autorité de son Sénat, de ses proconsuls et de sa Commune. La teneur de la lettre commence ainsi : « L'harmonie céleste de l'Empire tout entier a cédé à cause d'une décision arbitraire de l'administration. » Et plus bas : « Qu'ils cessent

---

[106] « auctor »

[107] Cette seconde version de l'inhumation est celle que relate Giovanni Villani, qui rapporte que c'est le pape qui ne voulut pas que l'on inhumât Manfred, excommunié, dans une sépulture chrétienne. Giovanni Villani, *Nuova cronica*, VIII, IX, G. Porta (éd.), Parme, Guanda-Fondazione Pietro Bembo, 2007 (Biblioteca di scrittori italiani), vol. I, p. 423-424.

[108] L'expression « *solaciorum amenitate iocundus* » est peu claire.

eorum mittere in segetem[109] alienam. Quoniam non est eorum agere, quod dictum Cesari reperitur : “Ecce do tibi merum imperium et gladii potestatem.” Cum et alibi scriptum sit : “Que Dei sunt Deo : que autem sunt Cesaris, reddantur Cesari[110].” Quamquam igitur post mortem divi Augusti progenitoris nostri contra Deum et iustitiam hoc usurpare temptaverint Romane prelati Ecclesie, de piis impii, de sanctis iniqui, de pacificis belici enormiter transformati, cum hoc non possint nec debeant quoquo modo, ut factorum pratica et iuris theorica comprobatur. Nam ille improvidus Constantinus tentans sacerdotibus submittere alienum, nullius servitutis caracterem imponere potuit futuris imperatoribus, quibus solummodo iudicare, non autem leges imponere concedit, *Codice* de …… lex[111] “Digna vox[112]” : cum etiam par imparem nullum imperium habebat[113], ut ure[114] legitur *Digestorum* ff *De arbitris legis nam et magistratus*[115]. Preterea cum Augustum ab augendo dici mandaverit legislator iam, dicto [fol. 172rA] Constantino donante, non autem ut tenebatur imperium adaugente, fuit donatio illa nulla, cum et iuris alieni donatio in praiudicium domini vel cuius intersit, nullius iuris valletur auxilio, si *Digestorum* et *Codicis* volumina exquirantur. Vere quippe velocitati ventorum tradiderunt Romane prelati Ecclesie vocem angelicam tunc dicentem : “Hodie diffusum est venenum in Ecclesia sancta Dei”. »

Contra has probationes multa per Ecclesiam adducuntur, et sic inter pontificatum et imperium non absque maximo animarum et corporum detrimento grande et grave subortum est discidium populano christiano. Mihi autem videtur, salva semper cuiusque superioris et prudentioris sententia quod hanc discidii litem, sacer ille sacrorum canonum codex, satis patenter determinet XCVI Distinctione. Inquid enim Nicolaus papa[116] : « Cum ad verum ventum est, ultra sibi nec imperator iura pontificatus arripuit, nec pontifex nomen imperatorium usurpavit. Quoniam ille mediator Dei et hominum homo Christus Iesus actibus propriis et dignitatibus distinctis, officia potestatis utriusque discrevit propria, humilitate volens medicinali sursum efferri, non varia[117] superiora rursus[118] in inferno demergi, ut et christiani imperatores pro eterna vita pontificibus indigerent, et pontifices pro cursu temporalium tantummodo rerum imperialibus legibus

---

[109] Dt **16** 9.
[110] Lc **20** 25 ; Mc **12** 17 ; Mt **22** 21.
[111] « lege » RIS1 IX col. 681B.
[112] Corpus iuris civilis, II, 1, 14, 4.
[113] *Corpus iuris civilis*, I, 36, 1, 13 §4.
[114] « iure » RIS1 IX col. 681C.
[115] Corpus iuris civilis, I, 4, 8, 4.
[116] MGH Epist. IV, n°88, p. 486. Lettre reprise dans le *Décret de Gratien*, I, XCVI, 6.
[117] « vana » RIS1 IX col. 681D.
[118] *Om*. RIS1 IX col. 681D

donc, que les prélats de l'Église romaine cessent de moissonner le champ d'autrui, car ce n'est pas de leur ressort, comme la parole que l'on prête à César : "Voilà, je ne te donne que l'Empire et le pouvoir de l'épée." Ou, comme il est écrit ailleurs : "Ce qui est à Dieu est à Dieu, mais que ce qui est à César, qu'on le rende à César." Bien que, après la mort du divin Auguste, notre ancêtre, les prélats de l'Église romaine eussent tenté de l'usurper contre Dieu et la justice, ayant été transformés contrairement à la loi[119] de pieux en impies, de saints en injustes, de pacifiques en belliqueux, bien que cela n'ait été ni souhaitable ni possible en aucune manière, comme cela est confirmé par la pratique des faits et la théorie de la loi. En effet, l'imprévoyant Constantin, qui tenta de soumettre le païen aux prêtres, ne put imposer la marque d'aucune servitude aux futurs empereurs à qui il concéda non seulement la faculté de juger mais aussi d'imposer les lois, selon le *Code* [……] loi *Digna Vox*. Aussi, un pair ne pouvait être soumis au pouvoir d'un autre comme on le lit dans le *Digeste* (*Sur les juges de la loi et du magistrat*). En outre, quand le législateur avait ordonné expressément qu'Auguste soit appelé ainsi car il avait agrandi l'Empire, [fol. 172rA] Constantin est « celui qui donne ». Vu qu'il ne peut être considéré comme ayant agrandi l'Empire, cette donation fut nulle puisque cette donation d'un autre droit diffère de la décision antérieure du seigneur qui n'est renforcée par le secours de nul autre droit, si on examine les volumes du *Digeste* et du *Code*. En vérité, les prélats de l'Église romaine ont bien sûr transmis par la vélocité des vents la voix de l'ange qui dit alors : "Aujourd'hui, le venin s'est répandu dans la sainte Église de Dieu." »

Vis-à-vis de ces preuves, nombreux se sont laissés convaincre par l'Église au plus grand et plus profond de leurs âmes et de leurs corps, et un grave déchirement surgit entre la papauté et l'Empire, et ainsi dans le peuple chrétien. Mais il m'apparaît dans une saine sentence, plus élevée et plus prudente, que le droit canon limite, manifestement et suffisamment, cette querelle du déchirement dans la seizième distinction. En effet, le pape Nicolas a dit[120] : « Pour dire la vérité, l'empereur ne s'est pas emparé des droits du pape et le pape n'a pas usurpé le nom d'empereur. Cet intermédiaire entre Dieu et les hommes, l'homme qu'est Jésus Christ, ayant distingué par ses propres actes les dignités et les fonctions propres à l'un et l'autre pouvoirs, voulut, par son humilité médicinale, que les puissants ne soient pas plongés en enfer, puisque les empereurs chrétiens avaient besoin des pontifes pour atteindre la vie éternelle et que les pontifes faisaient usage des lois impériales dans la marche des affaires temporelles. Dans la

[119] La lettre emploie le terme « *enormiter* », qui renvoie à la catégorie juridique de l'énormité (« *enormitas* »), synonyme d'atrocité, d'atteinte la plus grave au droit.
[120] Lettre du pape Nicolas Ier (858-867) à l'empereur Michel III (842-867).

uterentur, quatinus spiritualis actor a carnalibus distaret incursibus[121], et Deo militans minime secularibus se negociis implicaret ac vicissim non ille rebus divinis presidere videretur, qui esset negociis secularibus implicatus. »
Sequitur de adventu Conradini in Italiam et bello cum Karolo.

XXVIII, 3 – De adventu Conradini in Italiam et prolio inter ipsum et Carolum[122]

Conradinus Conradi regis filius nati[123] ex Friderico Augusto heres eius in regnis Ierosolymitano et Siculo, anno Christi MCCLXVII cum exercitu Germanorum mense augusto devenit Veronam, ibique duxit hyberna. Karolus interim rex Sicilie opidum Tuscie, quod Podium Bonizi dicitur, arta obsidione vallavit[124]. Eo se contulerant universi optimates factionis Ghibellinorum. Cumque obessos fame et obsessores hiemis sevicia premeret, tandem actum est, ut inclusi cum equis, armis et omnibus eorum utensilibus, opido dedito, incolumes possent abscedere. Et sic rex Karolus potitus est opido[125] ; obsessi liberi[126] sunt digressi.

Anno autem Christi MCCLXVIII, idem Conradus relicta Verona, per Papiam iter faciens, Pisas per mare pervenit cum magno exercitu Teutonicorum, Longobardorum atque Tuscorum[127], volens Apuliam intrare, et de manu Karoli regnum auferre. Cum vero ex tali adventu adversarii eius timerent, fertur tunc temporis, Clementem papam huius nominis IIII dum in ecclesia fratrum predicatorum apud Viterbium in festo Pentecostes celebraret ac predicaret, publice dixisse : « Ne timeatis, quia scimus, quod iste iuvenis a malis hominibus sicut ovis ducitur ad mortem[128], et tali scientia hoc scimus qua post articulos fidei maior non est. » Quod quidem verbum audientes in multam admirationem adduxit[129], et se presentem fuisse asserit Iacobus de Varagine archiepiscopis Ianuensis, cum tunc esset prior provincie Lombardie ordinis antedicti[130].

---

[121] Cf. 1Co **3** 1.
[122] Fol. 172rAB ; RIS1 IX col. 682A-683.
Voir : Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 441 ; Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 391-392 ; Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 733-734 ; *Id.*, *Pomerium*, RIS1 col. 136B-137B et éd. Zanella, IV, 99, 34, 37-41.
[123] *Om*. RIS1.
[124] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 col. 136BC et éd. Zanella, IV, 99, 34.
[125] Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 733.
[126] « libere » RIS1 IX col. 682B.
[127] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 col. 136D et éd. Zanella, IV, 99, 37.
[128] Ps **119 (118)** 176 ; Is **53** 7.
[129] « deduxit » RIS1 IX col. 682C.
[130] Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 391-392.

mesure où l'Esprit doit se tenir éloigné des offenses de la chair et que celui qui sert Dieu doit s'engager le moins possible dans les affaires du siècle, à l'inverse, celui qui est engagé dans les affaires du siècle ne doit pas apparaître comme présidant aux affaires divines. »
Venons-en à la venue de Conradin en Italie et à la guerre contre Charles.

XXVIII, 3 – Au sujet de la venue de Conradin en Italie et de la bataille entre celui-ci et Charles

Conradin, fils du roi Conrad né de Frédéric Auguste, héritier du royaume de Jérusalem et de Sicile, arriva à Vérone avec une armée de Germains au mois d'août de l'an du Christ 1267[131], et prit ses quartiers d'hiver dans ce lieu. Pendant ce temps-là, le roi de Sicile Charles fortifia la place forte de Toscane qu'on appelle Poggibonsi en prévision d'un siège serré. Là, tous sans exception, les meilleurs de la faction des Gibelins se réunirent. Alors que les assiégés étaient oppressés par la faim et les assiégeants par la rigueur de l'hiver, on fit cependant en sorte que les enfermés puissent abandonner le siège sains et saufs avec leurs chevaux, leurs armes et tout ce qui était nécessaire à leurs besoins, une fois la place forte livrée. Et c'est ainsi que le roi Charles s'empara de la place forte ; libres, les assiégés s'éloignèrent.
En l'an du Christ 1268, après avoir quitté Vérone et fait route par Pavie, Conradin parvint à Pise par la mer avec une grande armée composée de Teutons, de Lombards[132] et de Toscans[133]. Il voulut entrer en Pouille, pour arracher le royaume des mains de Charles. Comme ses adversaires craignaient une telle venue, on rapporte qu'à cette époque le pape Clément quatrième de ce nom avait dit publiquement, pendant qu'il célébrait la messe et qu'il prêchait dans l'église des frères prêcheurs de Viterbe à la fête de la Pentecôte : « N'ayez crainte, parce que nous savons que ce jeune homme est conduit à la mort comme la brebis par des hommes mauvais, et nous savons cela d'une science qui est secondaire seulement aux articles de foi. » Par cette parole, il attira sur lui une grande admiration parmi les auditeurs, comme l'affirme Jacques de Voragine, alors prieur de la province de Lombardie de l'ordre susdit, qui était présent.

[131] Conradin entre dans Vérone le 21 octobre 1267.
[132] Le texte latin emploie « *Longobardorum* ».
[133] Parti de Vérone le 17 janvier 1268, Conradin rejoint Pavie le 20 janvier. Il entre dans Pise le 7 avril.

Igitur Conradinus cum suo exercitu Romam perveniens, et more imperiali fuisset a Romanis receptus, associato sibi senatore Urbis Henrico fratre regis Castelle, et quam plurimis Romanis, contra Karolum regem Apuliam potenter intravit[134]. Aderant et cum eodem Conradino viri strenui et illustres, dux Austrie, comes Girardus de Pisis, filius comitis Galvanei, cum Henrico [fol. 172rB] filio suo et idem Galvaneus, ac Conradinus de Antiochia. Henricus autem regis Castelle frater hac de causa contra Karolum cum ipso Conradino confederatus erat ; nam cum prius Karolum contra Manfredum et ope manus et multe pecunie credite mutuo, adivisset[135], nec ei Karolus debite responderet, erga eum animum gessit hostilem, et sic ad Conradinum se contulit[136].

Motis igitur utrinque exercitibus, Conradinus cum suis inter Sculchule et Charci montes in quadam planitie, Karolus vero in quodam colle prope Albam, qui per duo fere miliaria inde distabat, sua castra fixerunt. Die autem mensis augusti XXIII iuxta flumen, quod inter utrumque decurrebat exercitum, apud campum Palestinum aciebus occurritur, prolium conseritur[137]. Conradino copiosor erat exercitus, nam cum ipso erant Germani, Lombardi, Tusci, Romani et quidam Yspani. Karolus igitur imparem se numero senciens, usus est artibus. Delegit enim ex omni exercitu suo equites V^{c} prestantiores ad pugnam : ceteros equites aciebus instructis ad prolium conferendum premittit. Arma quoque eius et insignia quemdam militem induit, eumque premisit in aciem pugnatorum[138]. Conferta pugna, diu cedes utrinque asperima fuit. Ceduntur tandem et sternuntur Franci, non valentes hostium impetum sustinere. Ispe quoque Miles, qui regiis armis erat insignis creditus esse rex, notatus in acie ab Hispanis, et eorum duce Henrico fratre regis Castelle perimitur. Fusis hostibus atque cesis, Conradini milites, Germani presertim, difunduntur ad predam. Conradinus in acie integra eminus prolii erat spectator[139]. Interea Karolus in officio sacrificii suplex orabat. Ubi vero ab his, qui erant in speculando rem, audivit acies suas fusas et cesas, iam peracto misse officio, cum manu V^{c} equitum, quos servaverat, de

[134] Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 441.
[135] « adjuvisset » RIS1 IX col. 682D.
[136] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 col. 136D et éd. Zanella, IV, 99, 37.
[137] Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 734.
[138] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 col. 136DE et éd. Zanella, IV, 99, 38.
[139] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 col. 136E-137A et éd. Zanella, IV, 99, 39.

Dans ces circonstances, Conradin parvint à Rome avec son armée et, alors qu'il avait été reçu par les Romains selon l'usage impérial et associé au sénateur de la Ville, Henri, le frère du roi de Castille, et à un grand nombre de Romains, il s'avança avec force en Pouille contre le roi Charles. À Conradin s'étaient joints des hommes énergiques et illustres, comme le duc d'Autriche[140], le comte Gherardo de Pise[141], Henri le fils du comte Galvano, et Galvano[142] lui-même, [fol. 172r] ainsi que Conradin d'Antioche[143]. Henri, le frère du roi de Castille[144], avait été associé dans cette cause à Conradin contre Charles. De fait, il avait auparavant secondé Charles contre Manfred, mais après avoir emprunté beaucoup d'argent, comme Charles n'avait pas garanti sa dette, il lui devint hostile et se rapprocha de Conradin.

L'une et l'autre armée s'étant mises en mouvement, Conradin et Charles établirent leur campement, Conradin dans une plaine située entre les monts Scurcola[145] et Carce et Charles sur une colline, près de Massa d'Albe, à une distance d'environ deux milles. Le vingt-trois août, l'une et l'autre armée descendirent vers le fleuve[146] et, se faisant face près de Campo Palentino, livrèrent bataille. Conradin avait une armée plus nombreuse, ayant avec lui des Germains, des Lombards, des Toscans, des Romains et quelques Espagnols. Charles, se rendant compte qu'ils étaient inférieurs en nombre, usa d'habileté. En effet, il sélectionna au sein de son armée cinq cents cavaliers parmi les plus remarquables au combat et envoya les autres cavaliers rangés en ligne et équipés pour engager la bataille. Il revêtit l'un de ses chevaliers de ses insignes et de ses armes et il l'envoya au cœur de la lutte. Parce que la lutte était serrée, ce fut un terrible massacre de part et d'autre. Mais les Francs furent tués et terrassés car ils n'étaient pas assez vigoureux pour endurer la charge des ennemis. Le chevalier, qui portait les insignes et les armes royaux et que l'on croyait être le roi, fut reconnu dans les rangs par les Espagnols et tué par leur chef Henri, frère du roi de Castille. Les ennemis tués et mis en déroute, les chevaliers de Conradin, les Germains surtout, fondirent sur le butin. Conradin, qui se trouvait dans un rang non engagé dans la bataille, regardait cela à distance. Dans l'intervalle, Charles priait agenouillé pendant l'office du sacrifice[147]. Alors que l'office de la messe venait de s'achever, il entendait les rangs de son armée tués et massacrés et fut éloigné de la montagne par les cinq cents

---

[140] Rodolphe de Habsbourg.
[141] Gherardo Della Gherardesca.
[142] Galvano Lancia. Le fils qui l'accompagne est plutôt Galeotto. Chez Tommaso Tosco, on trouve « Gallione ». T. Tuscus, *Gesta imperatorum et pontificum*, E. Ehrenfeuchter (éd.), MGH Script. XXII, Hanovre, 1872, p. 522.
[143] Un des fils bâtards de Frédéric II.
[144] L'infant Henri est le frère du roi de Castille Alphonse X dit le Sage.
[145] Le village de Scurcola se trouve à quelques kilomètres de Tagliacozzo qui donna son nom à la bataille.
[146] Le Salto.
[147] La messe.

monte digreditur. Quod ubi hostes ad predam difusi viderunt, magno metu perculsi sunt, cernentes Karolum adventare composito gressu, quem interemptum in campo iacere putabant. Carolus igitur dispersos agreditur. Verum cum tempus reintegrandi acies hostibus non daretur, quippe fessi pugnando et incompositi erant, licet numero superiores, aciem integram et vegetorum virorum impetum declinarunt[148]. Conradino vero cum Karolo volenti confligere datum est consilium, ne se pugne committeret cum viris fortissimis, quos et rerum desperatio audatiores reddebat, quoniam id in ancipiti esset eventu. Licet dispositis rebus alias cum rege militibus inope congrederetur a quo plurima pars regni Siculi iam desciverat, eius fortune favendo. Conradinus igitur, amplexus consilium cum magna parte sui exercitus inde digreditur. Henricus Urbis senator regis Castelle frater captus est integer prolio. Cruenta nimis licet victoria, victor Karolus, campo tamen potitus est, nam pene omnis eius exercitus prolio cecidit[149].

XXVIII, 4 – De fuga Conradini et eius captione[150]

Conradinus cum duce Austrie ac paucis nobilibus statuunt furtivo additu in regnum prodire, quod pro parte maiori se in Karolum erexerat. Premittit igitur nuncium ad Castellum Maritimum, qui conducat liburnam, idest navem negociatorum, qua veherentur[151] in regnum. Et quia non parvo pretio conducta est navis, suspicio fuit domino Castelli, quod magne fortune viri eam conscensuri essent. Debiles igitur remiges ispi navi as-[fol. 172vA]-signati sunt, validiores alia remigaturos servavit[152]. Conradinus et comites plebeio habitu navem conscendunt, et in altum remigant. Confestim altera liburna, qua Castelli dominus validioribus

[148] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 col. 137A et éd. Zanella, IV, 99, 40.
[149] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 col. 137B et éd. Zanella, IV, 99, 41.
[150] Fol. 172rB-172vA ; RIS1 col. 683C-684B.
Voir : Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 col. 137CD et éd. Zanella, IV, 99, 42-44.
[151] « veheretur » RIS1 IX col. 683D.
[152] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 col. 137C et éd. Zanella, IV, 99, 42.

cavaliers qu'il avait gardés en sûreté et qui surveillaient l'affaire. Les ennemis, que l'on voyait fondre sur le butin, furent ébranlés par une grande crainte quand ils aperçurent Charles, qu'ils pensaient être gisant après lui avoir porté un coup mortel sur le champ de bataille, qui s'approchait d'un pas déterminé. Charles alla à la rencontre de ceux qui étaient çà et là. Mais en vérité, comme le temps leur avait manqué pour rétablir les rangs face aux ennemis car ils étaient épuisés par la lutte et désordonnés, bien que supérieurs en nombre, ils fuirent le rang de l'armée indemne et la charge des hommes vigoureux. On donna comme conseil à Conradin, qui voulait battre Charles, de ne pas s'engager dans la lutte contre les hommes les plus forts, que le désespoir pouvait rendre plus hardi, car l'issue en serait incertaine. Bien que ses troupes eussent été en bon ordre, il alla trouver le roi dépourvu de chevaliers, dont une grande partie [de ceux venant] du Royaume de Sicile s'était déjà détachée de lui en raison de son infortune. Dans ces circonstances, suivant un conseil, Conradin s'éloigna de ce lieu avec une grande partie de son armée. Le sénateur de la Ville, et frère du roi de Castille, Henri fut capturé indemne dans la bataille. La victoire n'en fut pas moins sanguinaire car, vainqueur, Charles fut maître du champ de bataille, mais presque toute son armée disparut dans la bataille.

XXVIII, 4 – Au sujet de la fuite de Conradin et de sa capture

Conradin, accompagné du duc d'Autriche[153] et de quelques nobles, décida de s'avancer, mais de façon discrète, dans le Royaume[154] parce que la plus grande partie se dressait en faveur de Charles. C'est pourquoi, il envoya préalablement un envoyé à Castellammare[155] qui loua une liburne, c'est-à-dire un navire de marchands, pour le transporter jusque dans le Royaume. Mais parce que le navire avait été loué à un prix élevé, le seigneur de Castellammare se douta bien que les hommes qui avaient été embarqués étaient d'une grande richesse. Pour cette raison, on assigna à ce navire des marins infirmes, [fol. 172vA] quand les plus vigoureux furent réservés à un autre. Conradin et les comtes embarquèrent sur le navire, habillés à la manière de la plèbe, et firent route vers la haute mer. Aussitôt, l'autre liburne, sur laquelle le seigneur de Castellammare s'était embarqué avec les marins les plus vigoureux, suivit et très vite ; ils

[153] Rodolphe de Habsbourg.
[154] Le Royaume de Sicile.
[155] Castellammare di Stabia, aujourd'hui en Campanie.

remigibus vehebatur, subsequitur ; nec mora ad primam apropiant. Imperat remigibus, ut statim regrediantur. Conradinus et comites sciscitantur, quis nam sit iste, in cuius potestate devenerint[156]. Ut autem audierunt, eum esse Romane gentis, que vulgo dicitur Frangipan, que contra amicissima fuerat Friderici Augusti, clam asserunt, Conradinus in navi adesse, qui in paternum et avitum regnum possessurus accedit, orantque Castelli dominum nomine Iohanem, ne iter ceptum impediat, sed potius adiuvet, et cum eis[157] tendat, magna premia habiturus. Exclusis precibus predo navis Iohannes eos in Castellum perducit[158]. Quo comperto Karolus ibidem accelerat equitatu non magno. Captos petit et recipit, ac inde secum abducit.

Sunt qui dicant, per Romanum pontificem Clementem IIII Karolo amicissimum ac per cardinales fuisse decretum, ut Conradinus cum comitibus in carcerem veniret Ecclesie[159]. Nam idem Clemens, ne ipse Coradinus sub regni Sicilie titulo in preiudicium regis Karoli regnum[160] sibi nomen ascriberet, anno secundo sui pontificatus in Viterbiensi ecclesia distrite inhibuerat, et[161] ne aliquis eidem sicut regi scriberent[162], nec literas ab eo veluti a rege reciperet, neve sub ipsius dominio vel regimine se subderent, et maxime Italici, neque faverent, sub pena excommunicationis si layci essent, si vero prelati, privationis dignitatum. Mandavit insuper memorato Conradino, ut de Verona et tota Italia cum omni gente sua discederet, nec de imperio vel Italia et specialiter de regno Sicilie se intromiteret ; alioquin ipsum regno Ierosolymitano privaret. Demum ipsum Conradinum in excommunicationis et alias latas in eum sententias incidisse denunciavit, et regno Ierosolymitano privatum. Preterea Ludovicum ducem Bavarie, comitem Tyroli, Bosum de Duaria, Manfredum Maletam comitem camerarium, Conradum, Fridericum illustris regis Castelle germanum, Guidonem Novellum, Fridericum Lanceam, Conradum de Antiocha et ceteros, cuiuscumque forent preeminencie, dignitatis, aut status, quia contra ipsas sententias venire presumpserunt, denunciavit in easdem etiam incidisse.

---

[156] « potestatem devenerunt » RIS1 IX col. 683E.
[157] « ei » RIS1 IX col. 683E.
[158] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 col. 137CD et éd. Zanella, IV, 99, 43.
[159] Riccobaldo de Ferrare, *Pomerium*, RIS1 col. 137CD et éd. Zanella, IV, 99, 44.
[160] « regium » RIS1 IX col. 684A.
[161] *Om*. RIS1
[162] « scriberet » RIS1 IX col. 684A.

s'approchent du premier navire. Le seigneur de Castellammare ordonne aux rameurs de faire demi-tour. Conradin et les comtes s'interrogent : qui est-il celui-ci et dans quelles mains allaient-ils tomber ? Étant donné qu'ils avaient entendu dire que c'était un Romain, qu'on l'appelait couramment Frangipane et qu'il s'était opposé aux amis fidèles à Frédéric Auguste, ils lui font savoir discrètement que Conradin est dans le navire, qu'il est sur le point de prendre possession du Royaume qui appartenait à son père et à son grand-père, et ils prient le seigneur de Castellammare, prénommé Jean, pour qu'il n'entrave pas son chemin, mais plutôt qu'il le seconde et qu'il compose avec lui, en vue d'obtenir de grandes récompenses. Ayant rejeté ces supplications, Jean les mène jusqu'à Castellammare. L'ayant appris, Charles se hâte avec sa petite cavalerie. Il réclame et reçoit les captifs et, de là, les emmène avec lui.

Certains disent que la décision fut prise par le pontife romain Clément IV, ami fidèle de Charles, et par les cardinaux, afin que Conradin et ses comtes vinssent dans la prison de l'Église. De fait, le même Clément, pour que Conradin ne s'attribue pas le titre de roi du Royaume de Sicile au préjudice du roi Charles, avait rigoureusement empêché, la deuxième année de son pontificat dans l'église de Viterbe, que quelqu'un lui écrive comme s'il était roi, qu'il reçoive des lettres en tant que roi, et que quelqu'un, surtout parmi les Italiens, s'assujettisse à sa seigneurie ou à son gouvernement[163] ou lui soit favorable, sous peine d'excommunication, si ce sont laïcs, ou de privation de leur dignité, si ce sont des prélats. De plus, il ordonna expressément, à propos de Conradin, que lui et toute sa race quittassent Vérone et toute l'Italie et qu'ils ne s'immisçassent plus dans les [affaires] de l'Empire et moins encore de l'Italie, et surtout pas dans celles du Royaume de Sicile ; par ailleurs, il le priva aussi du royaume de Jérusalem. Précisément, il fit savoir que Conradin tombait sous le coup de condamnations pour excommunication et autres, et qu'il avait été privé du royaume de Jérusalem. En outre, il fit savoir que Louis, duc de Bavière, le comte du Tyrol, Buoso da Dovara, le comte camérier Manfredo Maletta, Conrad, frère de l'illustre roi de Castillle, Guido Novello, Federico Lancia, Conrad d'Antioche et d'autres tombaient sous le coup de condamnations, quels que soient leur prééminence, leur dignité ou leur statut, parce qu'ils avaient osé contrevenir à ces condamnations.

[163] « regimine »

XXVIII, 5 – De nece Conradini et comitum eius[164]

Karolus autem, ne Conradinus et comites, quos a Iohanne receperat, in carcerem Ecclesie devenirent, hoc modo, licet infesto, previdit. Convocatis enim iuris peritis consuluit eos, si Conradinum et ceteros captivos legiptime possit neci dampnare, allegans quod contra eum iustum regem Sicilie arma moverint, quodque monasteria spoliaverint et quedam succenderint. Diu igitur se consultoribus super his in diversa trahentibus, plurimorum tamen erat sententia, et precipue Guidonis de Suzaria eo tempore prestantissimi iuris periti atque doctoris, Conradinum non esse reum mortis captum fugiendo a prolio, tum etiam quia[165] regnum, quod iure avito et paterno suum esse credebat, armis peteret, ut eo posset potiri. Et cum Karolus insisteret, dicens : « Hi monasteria incenderunt » ; respondebatur : « Non constat, quod hi iusserint id[166] fieri, cum sepe prophani homines, qui castra secuntur, talibus oblectentur iniussi. » Quidam autem iurisperitus immo verius iuris iniquus nomine [……][167]. Karoli regis subditus, multumque fami-[fol. 172vB]-liaris, divinam displicentiam regie postponere complacentie, tremendumque superni regis non pavescens iudicium, posse fieri iuste quod allegabat Karolus, consulendo asseruit. Huius consilium atque sententiam immo seviciam amplexus Karolus, Conradinum et ceteros neci addixit.

Dum igitur luderet calculis Conradinus, defertur sibi Karoli iudicium et modicum temporis assignatur, ut ipse et eius comites possent saluti animarum consulere. Hec autem apud Neapolim acta sunt. Condito igitur testamento, et confessione acta peccatorum, VI kalendas novembris in litore ducti sunt neci dampnati. Tunc mortis lecta severa sententia, Conradinus vestimentum superius exuit, et cum flexis genibus orasset, cervicem porrexit carnifici, hanc ultimam vocem edens : « Hab genitrix, quam profundi meroris nuntium ex me suscipies[168] ! » Carnifex vero cervicem eius mucrone abscidit. Dux Austrie, ut Conradini propinqui cervicem

---

[164] Fol. 172vAB ; RIS1 IX col. 684C-685E.
Voir : Riccobaldo de Ferrare, *Pomerium*, RIS1 col. 136B-138C et éd. Zanella, IV, 99, 37-48 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 734-735 ; Theodoricus/Dietrich de Niem, *Chronica*, K. Colberg et J. Leuschner (éd.), MGH Staatsschriften, V-2, Stuttgart, 1980, p. 84-85.
[165] « quod » RIS1 IX col. 684D.
[166] *Om*. RIS1 IX col. 684D.
[167] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 137E-138A et éd. Zanella, IV, 99, 45.
[168] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 138AB et éd. Zanella, IV, 99, 46.

XXVIII, 5 – Au sujet de la mort violente de Conradin et de ses comtes

Mais Charles prit les devants pour que Conradin et les comtes, qu'il avait reçus de Jean[169], n'arrivassent pas dans la prison de l'Église. Il le fit de manière hostile : après avoir convoqué les jurisconsultes, il les consulta pour savoir s'il pouvait légitimement condamner à mort Conradin et les autres captifs, alléguant qu'ils avaient pris les armes contre lui-même, le roi légitime de Sicile, qu'ils avaient dépouillé des monastères et en avaient incendiés certains. Après que les conseillers se furent longtemps opposés sur cette question, le jugement du plus grand nombre, et en particulier du plus remarquable jurisconsulte et docteur de cette époque, Guido da Suzzara, fut d'avis que Conradin n'était pas passible de mort pour avoir fui le combat, mais parce qu'il avait cherché à prendre par les armes, afin de pouvoir s'en emparer, le Royaume qu'il croyait être le sien en vertu du droit de son grand-père et de son père. Et comme Charles insistait en disant : « Ils mirent le feu aux monastères », on lui répondit : « Ce n'est pas un fait établi qu'ils aient donné l'autorisation de le faire. Souvent, les hommes impies[170] qui cherchent à s'emparer des places fortes prennent du plaisir ainsi, sans en avoir reçu l'ordre. » Un certain jurisconsulte, plutôt inique en vrai droit, du nom de [……[171]], [fol. 172vB] préférant plaire à son roi plutôt qu'à Dieu et ne craignant pas le jugement du roi céleste, un sujet de Charles, l'un de ses familiers, émit le conseil suivant lequel ce qu'alléguait le roi pouvait être juste. S'attachant à ce conseil et à ce jugement, ou plutôt à cette cruauté, Charles voua Conradin et les autres à la mort.

Dans ces circonstances, alors que Conradin jouait[172], on lui présenta le jugement de Charles et on lui assigna un peu de temps, afin que lui-même et ses compagnons[173] pussent s'occuper du salut de leurs âmes. Cela se produisit à Naples. Une fois les testaments rédigés et les péchés confessés, le six des calendes de novembre[174], ils furent conduits sur le rivage et condamnés à mort. Conradin se débarrassa de son habit et, alors qu'il priait à genoux, offrit sa nuque au bourreau et prononça ces dernières paroles : « Tu recevras de moi, ah Mère, la nouvelle d'une très profonde affliction ! » Le bourreau tailla sa nuque par la pointe de l'épée. Le duc

---

[169] Jean Frangipane ; voir XXVIII, 4.

[170] « *Prophanus* » a plusieurs sens. Outre le sens religieux retenu ici (« impie »), il peut aussi avoir le sens de « criminel » ou d'« ignorant ».

[171] La phrase n'est pas terminée. Dans le *Pomerium* de Riccobaldo, très proche, on lit la justification suivante : « Quidam iurisperitus hoc posse iuste fieri quod Carulus allegabat asseruit. » Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 138A et éd. Zanella, IV, 99, 45.

[172] « *Calculus* » peut désigner le pion d'une espèce de jeu de dames ou d'échecs comme un jugement ou une sentence. Il faut certainement entendre « *luderet calculis Conradinus* » dans ce double sens.

[173] « comites »

[174] Le 27 octobre. Conradin et Frédéric de Bade sont décapités à Naples le 29 octobre 1268.

feriri vidit, quanta potuit indignantis anime[175] voce rugitum[176] emisit et doloris desperatione[177], nec erga Deum culpam voluit profiteri. Ipse igitur dux, necnon comes Girardus de Pisis, filius comitis Galvanei, quem Karolus huius rei spectator iussit in sinu patris occidi, ultimo ipse Galvaneus, decapitati sunt anno Dominice Incarnationis MCCLXVIII, Henrico fratri regis Castelle pepercit Karolus quia voluit. Conradino de Antiocha etiam vitam indulxit, respectum habens ad fratres Iohannis Gaditani cardinalis, quos idem Conradinus captivos tenebat. Pauci spectatorum[178] huius iudicii lacrimas continebant, presertim equites Franci ; qui quoniam minus timebant, Karoli detestabantur sevitiam. Cadavera litore sunt humata more eorum, qui pelago necti sunt, nec licuit cuiquam religioso ea cimiterio condere[179]. In quo Carolus eius pertinax odium ostendit, non esse etiam adversus a se cesum hostem morte pacatum : quod, cum non sit ira ad mortuos, contra bonos mores patuit extitisse. Karolus tamen secundus eiusdem Karoli filius et successor super sepulturas eorum oratorium construi permisit, quod fratres ordinis Sante Marie de Monte Carmello concelebrant[180].

Actor[181]. Hec que de prolio isto dicta sunt, scribit magister Ricobaldus Ferariensis historiarum scriptor diligens, qui se audivisse testatur ea a Iohanne iudice cive Regino, tunc in comitatu et familia iam dicti Guidonis de Suzaria, qui et presens actis interfuit. Nonnulla quoque ex aliis cronicis addita sunt, et ex sententiis pape Clementis IIII et epistolis Karoli. Quidam autem lamentationis scribens epistolam et mortem complangens huius Conradini, sic inter cetera ait contra ipsum Karolum invehens : « Illum enim condam illustrem regem Conradinum secundum, a patre secundum numerum[182] vel cognomine et omine non secundum, ex imperatorum antiqua[183] prosapia propagatum, causam rationabilem, quamvis infelicibus auspiciis, prosequentem, non in prolio, non in armis, non in eius contrarium tunc intentum, verum inermem, profugum, in Romana maritima nequiter interceptum, post diutinum eius carcerem, post probrosa ludibria, post multas ex eo factas ostentationes ad pugpam[184], ut qui iam

---

[175] « animi » RIS1 IX col. 685A.
[176] Cf. Ez **19** 7.
[177] « desperationem » RIS1 IX col. 685A.
[178] « spectatores » RIS1 IX col. 685B.
[179] Riccobaldo, *Pomerium* RIS1 IX col. 138BC et éd. Zanella IV, 99, 47 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 735.
[180] Riccobaldo, *Pomerium* RIS1 IX col. 138C et éd. Zanella IV, 99, 48.
[181] *Om*. RIS1 IX col. 685B.
[182] « numero », RIS1 IX col. 685C.
[183] « antiquorum » RIS1 IX col. 685C.
[184] « pompam » RIS1 col. 685D.

d'Autriche[185], quand il vit que la nuque de son voisin Conradin avait été frappée, laissa échapper un rugissement d'indignation et un tel désespoir de douleur qu'il ne voulut pas reconnaître sa faute face à Dieu. Dans ces circonstances, le duc, mais aussi le comte Gherardo de Pise, le fils du comte Galvano – que Charles, spectateur de l'affaire, ordonna de tuer dans le sein du père – et à la fin Galvano lui-même furent décapités en l'an 1268 de l'Incarnation du Seigneur ; Charles épargna Henri, frère du roi de Castille, parce qu'il le voulut. Il laissa aussi la vie à Conrad d'Antioche, par égard pour les frères du cardinal Giovanni Gaetano Orsini que le même Conrad détenait captifs[186]. Peu de témoins du jugement contenaient leurs larmes, notamment les cavaliers francs, qui craignaient peu Charles mais en exécraient la cruauté. Les cadavres furent inhumés sur le rivage, selon l'usage pour les personnes mortes en mer, et on interdit aux religieux de les inhumer dans un cimetière. Ce faisant, l'obstiné Charles montra sa haine à l'encontre de l'ennemi qu'il avait dompté et tué, puisque qu'il était évident que la violence ne s'était pas seulement manifestée envers les morts mais qu'elle contrevenait également aux bons usages. Charles II, fils et successeur du même Charles, permit que fût construite une chapelle au-dessus de leurs sépultures, là où les frères de l'ordre de Sainte-Marie du Mont-Carmel célébraient [la messe].

Actor. Au sujet de cette bataille, maître Riccobaldo de Ferrare, écrivain scrupuleux d'histoires, écrivit qu'il atteste avoir entendu cela de Jean, juge citoyen de Reggio, [qui appartenait] alors à l'escorte et à la *familia* de Guido da Suzzara et qui était présent lors des discussions. Quelques autres [informations] ont été ajoutées provenant d'autres chroniques, ainsi que des jugements rendus par le pape Clément IV et des lettres de Charles. Quelqu'un, écrivant une lettre de lamentation et compatissant à la mort de Conradin, se livrant à des attaques contre Charles, dit entre autres choses : « En effet, ce roi Conradin, autrefois illustre, deuxième du prénom après son père[187], mais second ni par le nom ni par le présage, qui était issu de l'antique lignage des empereurs et qui poursuivait une cause rationnelle malgré de malheureux auspices, Charles le captura non pas dans la bataille, ni en armes ni même engagé dans quelque action hostile à son égard, mais en vérité de manière indigne, alors qu'il était désarmé et fuyant, sur le littoral romain ; il le détint longtemps en captivité, lui fit subir des outrages infamants et le fit promener

[185] Frédéric de Bade.
[186] Deux frères de Giovanni Gaetano Orsini (futur pape Nicolas III), Napoleone et Matteo, sont retenus prisonniers dans le château de Saracinesco.
[187] Conrad, fils de Frédéric II.

eum abinde per Campaniam usque Neapolim ignominiose post se traxerat compeditum, contra iustitiam, immo quod est gravius, contra Deum, contra concessam pluries ei de mortis securitate fiduciam, contra ius omne belli, contra consuetudinem a priscis maioribus approbatam, qui neminem regem, qui[188] etiam armis cepissent, vita privandum provide statuerunt, inhumaniter et impie trucidavit, ausus apocopare capite nobilissimum eius corpus[189]. »

XXVIII, 6 – De Karolo Seniore Sicilie rege ex cronicis[190]

XXVIII, 7 – Qualiter tractatu magistri Iohannis de Procida rex Aragonum Sicilie regnum obtinuit[191]

XXVIII, 8 – De adventu eius ad Constantinopolitanum imperatorem[192]

XXVIII, 9 – De cede in Galicos Siculorum defectione[193]

XXVIII, 10 – De processu pape contra regem Aragonum[194]

XXVIII, 11 – Epistola Caroli regis Sicilie Petro regi Aragonum ut ab eius regno discedat[195]

XXVIII, 12 – Responsiva regis Aragonum ad predictam[196]

XXVIII, 13 – Qualiter prolium condictum fuit inter Carolum et Petrum reges[197]

XXVIII, 14 – De captione principis Caroli regis primogeniti et strage suorum[198]

XXVIII, 15 – De morte Philippi Francorum, Petri Aragonum et Karoli Sicilie regum[199]

XXVIII, 16 – De Ezelino de Romano[200]

XXVIII, 17 – De dampnatione ipsius ex heretica pravitate[201]

XXVIII, 18 – De cede Albrici fratris Ezelini[202]

---

[188] « quem » RIS1 IX col.685D.
[189] Theodoricus/Dietrich de Niem, *Chronica*, K. Colberg et J. Leuschner (éd.), MGH Staatsschriften, V-2, Stuttgart, 1980, p. 84-85.
[190] Fol. 172vB-173rA ; RIS1 IX col. 685E-686E.
[191] Fol. 173rA-173vA ; RIS1 IX, col. 686E-688A.
[192] Fol. 173vA ; RIS1 IX col. 688AE.
[193] Fol. 173vA-173vB ; RIS1 IX col. 688E-689B.
[194] Titre rubriqué en marge. Fol. 173vB ; RIS1 IX col. 689BD.
[195] Fol. 173vB-174rA ; RIS1 IX col. 689D-690E.
[196] Fol. 174rA-174vA ; RIS1 IX col. 691A-693A.
Voir : Theodoricus de Niem, *Chronica*, MGH Staatsschriften, V-1, p. 88-90.
[197] Fol. 174vAB ; RIS1 IX col. 693A-694A.
[198] Fol. 174vB ; RIS1 IX col. 694AD.
[199] Fol. 174vB-175rA ; RIS1 IX col. 694D-696A.
[200] Fol. 175rA-175vA ; RIS1 IX col. 696A-697C.
Voir : RF, *Pomerium*, 133D-134A ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 729-730.
[201] Fol. 175vA ; RIS1 IX col. 697D-698B.
[202] Fol. 175vAB ; RIS1 IX col. 698BE.

lors de nombreuses parades[203] afin de rehausser son prestige. Puis, alors qu'il l'avait déjà fait traîner à sa suite de façon honteuse, enchaîné, de cet endroit jusqu'à Naples en traversant la Campanie, [le roi Charles agit] contre la justice et, ce qui est plus grave, contre Dieu, contre l'assurance qui avait été donnée plusieurs fois [à Conradin] qu'il serait protégé de la mort, contre tout le droit de la guerre, contre la coutume approuvée par les anciens d'autrefois, lesquels avaient décidé avec prévoyance qu'aucun roi ne devait être privé de la vie, même s'ils l'avaient capturé au combat, et il le fit trucider de manière inhumaine et impie, osant faire décapiter sa très noble personne. »

XXVIII, 6 – Au sujet de du roi de Sicile Charles l'Ancien, d'après les chroniques

XXVIII, 7 – De quelle manière le roi des Aragonais prit le contrôle du Royaume de Sicile sur le conseil de maître Jean de Procida

XXVIII, 8 – Au sujet de sa venue auprès de l'empereur de Constantinople

XXVIII, 9 – Au sujet du massacre des Gaulois après la défection des Siciliens

XXVIII, 10 – Au sujet de la procédure du pape contre le roi d'Aragon

XXVIII, 11 – Lettre du roi de Sicile Charles au roi d'Aragon Pierre pour que celui-ci quitte son royaume

XXVIII, 12 – La réponse du roi d'Aragon à la précédente [lettre]

XXVIII, 13 – De quelle manière une bataille fut convenue entre les rois Charles et Pierre

XXVIII, 14 – Au sujet de la capture du prince Charles, premier né du roi, et du carnage des leurs

XXVIII, 15 – Au sujet de la mort des rois des Francs Philippe, d'Aragon Pierre et de Sicile Charles

XXVIII, 16 – Au sujet d'Ezzelino da Romano

XXVIII, 17 – Au sujet de sa damnation pour dépravation hérétique

XXVIII, 18 – Au sujet du massacre d'Albéric, frère d'Ezzelino

---

[203] Nous suivons ici la correction proposée par Muratori « *ad pompam* », plutôt que « *ad pugpam* » qui n'existe pas en latin.

XXVIII, 19 – De papa Alexandro huius nominis IIII ex cronicis[204]

Alexander, natione Campanus de civitate Anagnie, huius nominis IIII regnante Conrado Romanorum rege filio Friderici Secundi, in Romano pontificatu sedere cepit, anno scilicet Domini MCCLIIII. Sedit autem anis VII mensibus tribus et cessavit mensibus tribus.

Hic bellum gessit contra Manfredum, eiusdem Friderici filium, eo quod acceperat Sicilie regnum, eumque deposuit.

Duos pestiferos libellos reprobavit, quorum unus dampnabat religiosos elimosinis viventes, alter vero asserebat quod Evangelium Christi et Novi Testamenti doctrina neminem ad perfectum perduxit et evacuari debere doctrinam Ioacim, quam conditor libri Evangelium eternum nominavit, totam perfectionem hominum salvandorum in illa ponendo. Hos libellos papa iam dictus irritos duxit et frivoles. Alibi legitur quod Evangelii et Novi Testamenti doctrina evacuanda erat post MCCLX annos, et in LX anno debere inchoari doctrina[205] Ioachim. Dicebatur etiam ibi quod sacramenta nove legis in LX anno evacuarentur. Que omnia et auctoritas apostolica et predicti temporis experiencia exsufflavit[206].

Hic etiam Anagnie canonizavit beatam Claram, que fuit ordinis Sancti Damiani[207].

Moritur autem Viterbii, et in ecclesia Sancti Laurentii tumulatur.

XXVIII, 20 – De papa Urbano IIII ex cronicis[208]

Urbanus huius nominis IIII Alexandro successit. Cepit anno Domini MCCLXI seditque annis tribus et mense uno. Vacavit autem Sedes mensibus V ; alibi dicitur VIIII. Hic fuit natione Gallicus de civitate Trencensi, prius vocatus Iacobus. Fuit patriarcha Ierosolymitanus. Duas ordinationes fecit. Exercitum Sarracenorum, que[209] Manfridus in Patrimonium Ecclesie miserat, per crucesignatos fugavit[210]. Comiti Provincie Karolo, fratri Ludovici huius nominis IX Francorum regis, consilio cardinalium, regnum Sicilie dedit, ut illud a Manfredo eriperet, anno Domini MCCLXIII[211].

Moritur tandem Perusii, et in ecclesia Sancti Laurentii sepelitur.

---

[204] Fol. 175vB ; RIS1 IX col. 698E-699B.
Voir : Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 440 ; Salimbene de Adam, *Cronica*, II [659], p. 686 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 698GJ.
[205] « doctrinam » RIS1 IX col. 699B.
[206] Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 440 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 698GJ.
[207] Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 440.
[208] Fol. 175vB ; RIS1 IX col. 699BC.
Voir : Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 440 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 699D.
[209] « quem » RIS1 IX col. 699C.
[210] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 699D.
[211] Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 441.

XXVIII, 19 – Au sujet du pape Alexandre quatrième de ce nom, d'après les chroniques

Alexandre quatrième de ce nom, originaire de la nation de Campanie, de la cité d'Anagni, commença de siéger comme pontife romain sous le règne de Conrad, roi des Romains et fils de Frédéric II, à savoir en l'an du Seigneur 1254. Il siégea sept ans, trois mois et le pontificat fut vacant pendant trois mois.

Il porta la guerre contre Manfred, fils de Frédéric, qui avait reçu le Royaume de Sicile, et le déposa.

Il réprouva deux petits livres pernicieux[212] : l'un condamnait les religieux vivant de l'aumône ; l'autre affirmait que l'Évangile du Christ et la doctrine du Nouveau Testament ne menèrent jamais personne jusqu'à la perfection et que la doctrine de Joachim[213] devait être réfutée, que le créateur du livre[214] nomma l'Évangile éternel en établissant la perfection tout entière des hommes qui doivent être sauvés. Ce pape estima ces petits livres sans valeur et frivoles. On lit ailleurs que la doctrine de l'Évangile et du Nouveau Testament devait être réfutée après 1250 ans et que la doctrine de Joachim devait se réaliser sous soixante ans. On disait aussi, au même endroit, que les sacrements de la nouvelle Loi seraient réfutés dans soixante ans et que toute expérience et toute autorité apostolique disparaîtraient dans un souffle.

Il canonisa à Anagni sainte Claire qui appartint à l'ordre de Saint-Damien.

Il mourut à Viterbe et fut mis en terre dans l'église Saint-Laurent.

XXVIII, 20 – Au sujet du pape Urbain IV, d'après les chroniques

Urbain quatrième de ce nom succéda à Alexandre. Il commença son pontificat en l'an du Seigneur 1261 et siégea trois ans et un mois. Le Siège fut vacant pendant cinq mois ; ailleurs, on dit neuf mois. Il était originaire de la nation gauloise, de la cité de Troyes, et s'appelait auparavant Jacques. Il fut patriarche de Jérusalem. Il fit deux ordinations[215]. Il mit en fuite, grâce aux croisés, l'armée des Sarrasins que Manfred avait envoyée dans le Patrimoine de l'Église.

Il donna le Royaume de Sicile au comte de Provence Charles, frère du roi des Francs Louis neuvième de ce nom, sur le conseil des cardinaux, afin qu'il l'arrachât à Manfred en l'an du Seigneur 1263.

Il mourut à Pérouse, et fut enterré dans l'église Saint-Laurent.

---

[212] « *Pestifer* » peut aussi désigner un hérétique. Le premier ouvrage est le *Tractatus brevis de periculis novorum temporum* de Guillaume de Saint-Amour, le second est le *Liber introductorium in Evangelium eternum* de Gerardo de Borgo San Donnino. Les deux ouvrages sont condamnés en 1255 et 1256. « *Libellus* » a été traduit par « petit livre ». Le terme est aussi employé pour désigner les prophéties du *Genus nequam* (voir XXIX, 7, 10, 11, 12 et XXX, 6, 16).

[213] Joachim de Flore.

[214] Gerardo de Borgo San Donnino.

[215] Il faut comprendre qu'il procéda à deux fournées d'ordinations cardinalices, l'une en 1261, l'autre en 1262.

XXVIII, 21 – De papa Clemente IIII ex cronicis[216]

Clemente huius nominis IIII eidem Urbano successit. Cepit autem anno Domini MCCLXV, seditque annis tribus mensibus IX diebus XXI, et cessavit papatus annis II mensibus IX. Hic fuit natione Provincialis de Villa Sancti Egidii, prius vocatus Guido. Fuit etiam primum in matrimonii[217] et liberos habuit. Defuncta vero uxore factus est clericus, qui primo advocatus et [fol. 176rA] iurisconsultus famosus, mox regis Francie consiliarius, tandem propter eius vitam laudabilem efficitur Podiensis episcopus ; mox archiepiscopus Narbonensis ; deinde Sabinensis episcopus cardinalis. Quo fungens officio, ab Urbano papa IIII in Angliam propter pacis reformationem legatus mititur, ubi agens legationis officium, mortuo Urbano, ipse absens a cardinalibus Perusii in papam eligitur[218]. Qui Ecclesie ita prefuit, ut nullo digniori episcopo ea etate Ecclesia Romana sit gubernata. Nam ieiuniis, vigiliis et orationibus, ac aliis bonis operibus intentus fuit, multasque, quas tunc Ecclesia sustinebat, tribulationes Deus eius meritis creditur extinxisse[219].

Conradinum regnis Ierusalem et Sicilie privavit sententia. Ipse etiam Viterbii canonizavit sanctam Edwigam condam duchissam Polonie mire devotionis viduam[220]. Mortuus est Viterbii, et in ecclesia Sancti Laurentii sepultus.

XXVIII, 22 – De Gregorio papa X ex cronicis[221]

Gregorius huius nominis X Clementi successit. Cepit anno Domini MCCLXXII et sedit anis IIII mensibus VIII diebus XV. Hic fuit natione Lombardus de civitate Placencia ex prosapia Vicecomitum, prius vocatus Theobaldus ; qui dum esset Leodiensis archidiaconus, in Siriam devocionis causa adiit, et eo morante in ultramarinis partibus, ut dictum est, apud Acon, cardinales, quorum vota iam duobus annis, IXque mensibus dissenserant in electione pontificis, eis existentibus in palatio Viterbiensi, tandem in papam eum unanimiter elegerunt. Creditum est a multis, quod aliqui ex cardinalibus opinarentur, eum esse defunctum, et ideo ut conclavim evaderent, consensisse : unde quidam ;

---

[216] Fol. 175vB-176rA ; RIS1 IX col. 699B-700A.
Voir : Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 441-442 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 700BD.
[217] « matrimonio » RIS1 IX col. 699D.
[218] Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 441.
[219] Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 441 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 700BD.
[220] Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 442 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 700D.
[221] Fol. 176rA ; RIS1 IX col. 700AE.
Voir : Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 442 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 702K-703DE.

XXVIII, 21 – Au sujet du pape Clément IV, d'après les chroniques

Clément quatrième de ce nom succéda à ce même Urbain. Il commença son pontificat en l'an du Seigneur 1265 et siégea trois ans, neuf mois et vingt-et-un jours, et la papauté fut vacante pendant deux ans et neuf mois. Il était originaire de la nation provençale, de Saint-Gilles[222], et s'appelait auparavant Gui. Auparavant, il fut même marié et eut des enfants. Après la mort de son épouse, il fut fait clerc, lui qui fut d'abord avocat et [fol. 176rA] célèbre jurisconsulte, puis conseiller du roi de France, avant d'être évêque du Puy en raison de sa vie louable, puis archevêque de Narbonne, ensuite cardinal-archevêque de Sabine. Il s'acquitta d'une fonction en Angleterre, où il fut envoyé comme légat par le pape Urbain IV pour faire la paix. Après la mort d'Urbain, alors qu'il remplissait la fonction de légat, il fut élu en son absence pape par les cardinaux à Pérouse. À la tête de l'Église, il agit de telle sorte que l'Église romaine ne fut pas en cet âge gouvernée par un évêque plus digne. De fait, il fut attentif aux jeûnes, aux vigiles, aux prières et autres bonnes œuvres, et on crut que Dieu avait, grâce à ses mérites, éteint les nombreux tourments que l'Église endurait alors.

Il priva par sentence Conradin des royaumes de Jérusalem et de Sicile. Il canonisa à Viterbe sainte Edwige, feue duchesse de Pologne et veuve étonnante par sa dévotion[223]. Il mourut à Viterbe et fut enterré dans l'église Saint-Laurent.

XXVIII, 22 – Au sujet du pape Grégoire X, d'après les chroniques

Grégoire dixième de ce nom succéda à Clément. Il commença son pontificat en l'an du Seigneur 1272[224] et siégea quatre ans, huit mois et quinze jours. Il était originaire de la nation lombarde, de la cité de Plaisance, issu du lignage des Visconti, et s'appelait auparavant Tebaldo. Quand il était archidiacre de Liège, il se rendit par dévotion en Syrie et, après s'être attardé, comme on l'a dit, près d'Acre[225] dans les pays d'Outre-mer, les cardinaux, dont les votes pour l'élection du pontife avaient été divergents depuis déjà deux ans et neuf mois, une fois installés dans le Palais de Viterbe, l'élurent en fin de compte pape à l'unanimité. Beaucoup ont cru que quelques-uns parmi les cardinaux eurent pour opinion qu'il était défunt et se mirent d'accord [sur son nom] afin de s'échapper du conclave. Par conséquent, l'un dit :

---

[222] Saint-Gilles-du-Gard.
[223] Edwige de Pologne est canonisée en 1267.
[224] Élu le 1er septembre 1271, Grégoire X est couronné le 27 mars 1272.
[225] Saint-Jean-d'Acre.

« Gregorius Denus congregat omne genus,
Scandit per saltum subito Theobaldus in altum
Ex odio fratrum sit pater ipse patrum. »

Fertur etiam, quod cum nunciata sibi electione Acon urbem exivisset, cismarinas ad partes venturus, fervore ductus spiritu[226] ad Terre Sancte zelum, in qua diu fuerat peregrinus, versus urbem Acon manum extendens[227] ait : « Adhereat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui ; si non proposuero Ierusalem in principio letitie mee[228]. »

Fuit autem vir timoratus et iustus[229]. Unam ordinationem V episcoporum cardinalium quamplurimum laudabilem fecit, quia viros honestos et valentes assumpsit[230].
Anno etiam III sui pontificatus ad subsidium Terre Sancte procurandum, quam visitare personaliter intendebat, prout verbis iam expressis innuerat, Lugduni solenne concilium celebravit, in quo Grecorum scilicet Germanus patriarcha Constantinopolitanus, archiepiscopus Nicenus, et magnus logotheta (duo alii perierunt in mari) et Tartarorum solempnes nuncii affuerunt. Greci ad unitatem Ecclesie[231] venire promiserunt ibidem : in signum cuius Spiritum sanctum confessi sunt a Patre Filioque procedere, simbolum in concilio solempniter decantando. Nuncii vero Tartarorum intra concilium baptiçati, et cum papa concordes ad propria redierunt. Numerus autem prelatorum, qui fuerunt in ipso concilio, quingenti episcopi, LX abbates et alii prelati circa mille[232]. Multa preterea utilia in eo concilio sunt statuta, videlicet pro subsidio Terre Sancte, pro electione summi pontificis, et pro statu Ecclesie universalis[233]. Decimas pro passagio ab ecclesiis colligi fecit.

---

[226] « spiritus » RIS1 IX col. 700B.
[227] « *Extendo manum* » est une expression biblique récurrente.
[228] Ps **137** (**136**) 6.
[229] Jb **2** 3.
[230] Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 442.
[231] *Om*. RIS1 IX col. 700C.
[232] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 702K.
[233] Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 442.

« Grégoire Dix rassemble toute origine,

Subitement Tebaldo monte tout en haut d'un saut[234]

À cause de la haine des frères, qu'il soit le Père[235] des pères. »

On rapporte aussi qu'il s'était mis en marche pour se rendre à Acre après l'annonce de son élection alors qu'il était sur le point de se rendre dans les régions en deçà de la mer[236], animé par son zèle[237] pour la Terre sainte, où il avait été pendant longtemps pèlerin. Il tendit les mains dans la direction de la ville d'Acre et dit : « Que ma langue s'attache à mon palais, si je perds ton souvenir, si je ne mets Jérusalem au plus haut de ma joie[238] ! ».

Il fut un homme craignant Dieu et juste. Il fit une ordination aussi louable que possible de cinq cardinaux-évêques parce qu'il éleva cinq hommes honnêtes et d'une grande autorité[239].

La troisième année de son pontificat, il célébra à Lyon un concile solennel pour le secours de la Terre sainte, qu'il entendait visiter personnellement comme il l'avait indiqué explicitement, où les envoyés solennels des Grecs, à savoir le patriarche de Constantinople Germain[240], l'archevêque de Nicée et le grand logothète (deux autres envoyés périrent en mer), et des Tatares[241] affluèrent. Là, les Grecs promirent de parvenir à l'unité de l'Église : ils confessèrent solennellement le symbole au concile en chantant, sans discontinuité, que l'Esprit saint procède du Père et du Fils[242]. Les envoyés des Tatares, pour leur part, furent baptisés pendant le concile et ils revinrent chez eux unis de cœur avec le pape. Nombre de prélats furent présents au concile : cinq cents évêques, soixante abbés et environ mille autres prélats. En outre, beaucoup de choses utiles ont été établies au cours de ce concile, c'est-à-dire pour le secours de la Terre

---

[234] Le fait de gravir les échelons ecclésiastiques, sans passer par toutes les étapes du *cursus* ecclésiastique.

[235] Jeu de mot entre « *pater* » (« père ») et « *papa* » (« pape »).

[236] Soit en Italie, pour revêtir la dignité pontificale.

[237] L'emploi du terme « *zelus* » renvoie à constitution *Zelus fidei* issue du concile de Lyon II (1274) qui organise le financement de la croisade (décime levée pour six ans sur les biens ecclésiastiques).

[238] Ps 137 **(136)** 6. Psaume commenté dans le sermon qu'il délivre aux Acconitains avant de regagner l'Europe.

[239] Grégoire X nomme cinq cardinaux aux sièges suburbicaires vacants : Pierre d'Espagne (futur Jean XXI), Bonaventure de Bagnoregio (ministre général des franciscain), Vicedomini (neveu du pape et archevêque d'Aix-en-Provence), Bertrand de Saint-Martin (archevêque d'Arles), Pierre de Tarentaise (futur Innocent V). Cette promotion comporte des professeurs réputés et des dirigeants des ordres mendiants appelés à jouer un rôle important au concile de 1274.

[240] Germain III n'est plus patriarche en 1274. Il doit s'agir en fait des envoyés de son successeur Joseph Ier (1267-1275).

[241] Il doit s'agir de l'ambassade mongole d'Abaqa, qui propose aux chrétiens une alliance contre les musulmans.

[242] Lors de la messe célébrée pour la fête des saints Pierre et Jean (29 juin 1274), les Grecs prononcent par trois fois l'expression « *qui ex Patre Filioque procedit* », signifiant ainsi leur union avec l'Église catholique.

Rodulfus Romanorum rex et Philippus Francorum rex huius nominis V cum multis baronibus transfretandi voto crucesignati sunt. Rediens mox a concilio idem Romanus pontifex, cum esset apud Aricium, vita defungitur anno Domini MCCLXXVI IIII idus ianuarii, ibique sepelitur. Vir quidem mire experiencie in secularibus, nec intendens pecuniarum lucris, sed pauperum elemosinis[243], et qui ad Terre Sancte subventionem totis animis inhiabat, Gregorii VIII predecessoris sui in hoc vere voto conformis.

Sequitur de ceteris prelatis et doctoribus horum temporum.

XXVIII, 23 – De Ottone archiepiscopo Mediolanensi ex cronicis[244]

XXVIII, 24 – De Galtero archiepiscopo Ianuensi[245]

XXVIII, 25 – De Accursio legum commentatore[246]

Acursius legum commentator apud Bononiam per hec temporam moritur, anno scilicet Domini MCCLVIII. Hic fuit genere Tuscus opido.

---

[243] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 703DE.
[244] Fol. 176rAB ; RIS1 IX col. 701A-702A.
[245] Fol. 176rB-176vA ; RIS1 IX col. 702BE.
Voir : Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 385-388, 394.
[246] Fol. 176vA ; RIS1 IX col. 703A.
Voir : Riccobaldo, *Pomerium* RIS1 IX col. 133C et éd. Zanella, IV, 99, 11 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 729.

sainte[247], pour l'élection du souverain pontife[248] et pour l'organisation de l'Église universelle. Il fit que les décimes[249] soient recueillies pour le passage[250].

Le roi des Romains Rodolphe, le roi des Francs Philippe cinquième de ce nom[251] et de nombreux barons se croisèrent désirant par ce vœu faire la traversée[252]. Au retour du concile, le pontife romain, alors qu'il était à Arezzo, mourut le trois des ides de janvier de l'an du Seigneur 1276[253] et y fut enterré. C'était un homme d'une expérience étonnante dans les affaires du siècle, qui n'entendait pas gagner de l'argent mais au contraire distribuer des aumônes aux pauvres, et qui aspirait au secours de la Terre sainte et de toutes les âmes, conforme en cela au vœu de son prédécesseur Grégoire VIII.

Venons-en aux autres prélats et docteurs de ces temps-ci.

XXVIII, 23 – Au sujet de l'archevêque de Milan Otton, d'après les chroniques

XXVIII, 24 – Au sujet de l'archevêque de Gênes Gualtiero

XXVIII, 25 – Au sujet d'Accursio, commentateur des lois

Accursio, commentateur des lois à Bologne meurt en ce temps-là, c'est-à-dire en l'an du Seigneur 1258. Il était toscan, né dans un village[254].

---

[247] Constitution *Zelus fidei*.
[248] Constitution *Ubi periculum* qui règlemente le conclave et l'élection pontificale.
[249] Levées pour six ans dans chaque diocèse.
[250] Soit pour aller Outre-mer.
[251] Il s'agit en fait de Philippe III.
[252] Soit se rendre en Terre sainte.
[253] Le 11 janvier. En fait, le 10 janvier 1276.
[254] « opido »

XXVIII, 26 – De Oddofredo et scripturis eorum[255]

Oddofridus huic paucis supervixit annis, vir natione Bononiensis ; et in iuris pericia Acursio non inferior. Hi ambo sepulti Bononie apud fratrum minorum ecclesiam ; quibus constructe sunt supra tumbas eorum in operimentum insigne speciose pyramides.

XXVIII, 27 – De morte Azonis marchionis Estensis[256]

Azo marchio Estensis his etiam temporibus, anno scilicet Domini MCCLXIIII XVI februarii, Ferrarie moritur. Apud minorum ecclesiam corpus eius conditum est marmore rubro, in cuius funere etiam qui adverse factionis erant, neque lacrimas nec gemitus continebant non fictos. Vir autem fuit liberalis, innocens tyranidis instius[257] : quem summe pudebat quemquam a se postulantem dimittere tristem, in hoc imitatus Titum imperatorem[258].

XXVIII, 28 – De Alberto Teutonico fratre predicatorum[259]

Albertus Teutonicus ordinis predicatorum, philosophus et in scripturis mirabilis per hac tempora vir illustris habetur.

XXVIII, 29 – De Palealogo imperatore Grecorum[260]

Palealogus Grecorum imperator anno Domini MCCLIX Constantinopolim, que olim per Gallicos et Venetos capta fuerat, ut in ystoria Andronici et Kyrsarchi imperator legitur, que posita est sub Friderico I, prolio recuperavit. In alia cronica habetur quod anno MCCLXI Balduinus imperator et Veneti urbe Constantinopolim successerunt.

XXVIII, 30 – De clade Florentinorum in comitatu Senensi[261]

XXVIII, 31 – De victoria Boemorum ex Hungaris[262]

---

[255] Fol. 176vA ; RIS1 IX col. 703B.
Voir : Suétone, *Vie de Titus*, VIII ; Riccobaldo, *Pomerium* RIS1 IX col. 133CD et éd. Zanella, IV, 99, 11 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 729.
[256] Fol. 176vA ; RIS1 IX col. 703BC.
Voir : Riccobaldo, *Pomerium* RIS1 IX col. 135A et éd. Zanella IV, 99, 23.
[257] « istius » RIS1 IX col. 703C.
[258] Suétone, *Vie de Titus*, VIII.
[259] Espace en réserve ; titre du chapitre repris du sommaire. Fol. 176vA ; RIS1 IX col. 703C.
Voir : Riccobaldo, *Pomerium* RIS1 IX col. 139A et éd. Zanella IV, 99, 55 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 736.
[260] Espace en réserve ; titre du chapitre repris du sommaire. Fol. 176vA ; RIS1 IX col. 703D.
[261] Fol. 176vAB ; RIS1 IX col. 703E-704B.
Voir Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 732.
[262] Fol. 176vB ; RIS1 IX col. 704BC.

XXVIII, 26 – Au sujet d'Odofredo et de ses écrits

Odofredo, homme de la nation des Bolonais, lui survécut quelques années ; il ne fut pas inférieur à Accursio dans la connaissance du droit. Ils sont tous les deux enterrés à Bologne près de l'église des frères mineurs ; sont construits sur leurs tombes des couvercles remarquables en forme de pyramide.

XXVIII, 27 – Au sujet de la mort d'Azzo, marquis d'Este

En ces temps-ci, c'est-à-dire le seize février de l'an du Seigneur 1264, Azzo[263] marquis d'Este meurt à Ferrare. Son corps fut enseveli dans l'église des frères mineurs dans du marbre rouge et, à ses funérailles, il y avait aussi ceux de la faction adverse qui ne contenaient ni leurs larmes ni leurs gémissements, qui n'étaient pas feints. L'homme fut généreux, innocent de cette tyrannie-là : il avait honte au plus haut degré de renvoyer un demandeur fâché ; il imita en cela l'empereur Titus[264].

XXVIII, 28 – Au sujet d'Albert le Teuton, frère prêcheur

Albert le Teuton de l'ordre des prêcheurs, philosophe et admirable par ses écrits, fut en ces temps un homme illustre.

XXVIII, 29 – Au sujet de Paléologue, empereur des Grecs

En l'an du Seigneur 1259, Paléologue[265], l'empereur des Grecs reprit militairement Constantinople, qui avait été prise autrefois par les Gaulois et les Vénitiens, comme on le lit dans l'histoire d'Andronic et d'Isaac que nous avons insérée dans le livre sur Frédéric Ier[266]. Dans une autre chronique, on trouve qu'en 1261 l'empereur Baudouin et les Vénitiens s'en allèrent de la ville de Constantinople.

XXVIII, 30 – Au sujet du désastre des Florentins dans le territoire siennois

XXVIII, 31 – Au sujet de la victoire des Bohémiens sur les Hongrois

---

[263] Azzo VII Novello.

[264] Suétone raconte que Titus promettait de répondre favorablement à toutes les demandes qui lui étaient soumises. Suétone, *Vie de Titus*, VIII.

[265] Michel VIII Paléologue.

[266] L'histoire d'Andronic Ier Comnène et d'Isaac II Ange est racontée dans le livre consacré à Frédéric Ier. Voir : XXII, 95-99 ; fol. 97rA-98rA.

XXVIII, 32 – De novitate Uberancium[267] in Italia[268]

XXVIII, 33 – De fuga Saracenorum ex Hispania[269]

Alphunsus rex Castelle isdem temporibus, scilicet anno Domini MCCLXIIII, Saracenos qui in Hispanias penetraverant, armis et prolio sternit atque retrusit[270]. Ipsi enim Saraceni, procurante, ut fertur, rege Granate tributario ipsius regis Castelle, in multitudine magna ex Affrica, per angustum mare intrantes Yspanias, magnam plagam in Christianos exercuerunt intendentes, quam olim perdiderant, recuperare Yspaniam. Sed illarum parcium adunati christiani et crucesignatorum ex diversis partibus auxilio adiuti, licet cum multo christianorum sanguine, de Saracenis triumpharunt.

XXVIII, 34 – De Vetulo de Montanis domino Assassinorum[271]

Vetulus de Montanis infauste condam religionis, immo delusionis, Arsacidarum sive Assasinorum abbas seu dominus, is[272] temporibus, anno scilicet Domini MCCLXII, a magno Tartaro-[fol. 177rA]-rum orientalium rege Alchui nomine cum omnibus satelibus suis exterminatus, dominio et vita privatur. De cuius pestifero exordio, doctri[273], fide, moribus atque fine hec pauca ex diversis libris historicis traducta hoc a me loco breviter sunt digesta.

XXVIII, 35 – De mirabili obedentia subdictorum ipsius domini[274]

XXVIII, 36 – Qualiter conversi ad fidem iterum recidivarunt[275]

---

[267] Lecture fautive du copiste. Il s'agit des *Verberatores* (ou Flagellants). Voir par exemple : Salimbene, *Cronica*, II, p. 703-704 [675-676].

[268] Fol. 176vB ; RIS1 IX col. 704D-705A.
Voir : Riccobaldo da Ferrara, *Pomerium*, RIS1 IX col. 134 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 731.

[269] Fol. 176vB ; RIS1 IX col. 705AB.
Voir : Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 135B et éd. Zanella IV, 99, 24.

[270] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 135B et éd. Zanella IV, 99, 24.

[271] Fol. 176vB-177rA ; RIS1 IX col.705BC.
Voir : Marco Polo ; version franco-italienne (Paris, BNF, ms. fr. 1117) : L. F. Benedetto (éd.), *Il Milione*, Florence, 1928, chap. 42 ; version latine : Marka Pavlova z Benatek, *Milion, Dle jediného rukopisu spolu s prislusnym zakladem latinskym*, J. V. Prasek (éd.), Prague, 1902, I, 29, p. 32. Voir aussi, en traduction française : *Le devisement du monde, Le livre des merveilles*, A.-C. Moule et P. Pelliot (éd.), L. Hambis (trad.), Paris, Phébus, 1996, p. 107.

[272] « his » RIS1 IX col. 705B.

[273] « doctrina » RIS1 IX col. 705C.

[274] Titre en marge ; non rubriqué. Fol. 177rA-177vA ; RIS1 IX col. 705C-707E.
Voir : Marco Polo ; version franco-italienne (Paris, BNF, ms. fr. 1117) : L. F. Benedetto (éd.), *Il Milione*, *op. cit.*, chap. 41-42 ; version latine : Marka Pavlova z Benatek, *Million…*, *op. cit.*, I, 28, p. 30-32. Voir aussi, en traduction française : *Le devisement du monde…*, *op. cit.*, p. 102-104.

[275] Fol. 177vA ; RIS1 IX col. 707E-708D.

XXVIII, 32 – Au sujet de la nouveauté des Flagellants en Italie

XXVIII, 33 – Au sujet de la fuite des Sarrasins hors d'Espagne

En ces temps-ci, à savoir en l'an du Seigneur 1264, le roi de Castille Alphonse terrassa par les armes et fit reculer, lors d'une bataille, les Sarrasins qui avaient pénétré en Espagne. En effet, ces Sarrasins, bien qu'on rapporte que le roi de Grenade payait le tribut du roi de Castille[276], étaient entrés en très grand nombre dans les Espagnes depuis l'Afrique par la mer étroite[277], et tourmentaient les chrétiens d'une grande plaie[278], ayant l'intention de récupérer l'Espagne qu'ils avaient autrefois perdue. Mais les chrétiens de ces régions se rassemblèrent et, aidés par des croisés venus en renfort de différents pays, triomphèrent des Sarrasins, bien que beaucoup de sang [fut versé par les] chrétiens.

XXVIII, 34 – Au sujet du Vieux de la montagne, seigneur des Assassins

En ces temps-ci, à savoir en l'an du Seigneur 1263[279], le Vieux de la montagne, feu abbé ou seigneur de la funeste religion, ou plus justement de la tromperie, des Arsacides ou Assassins, est exterminé avec toute sa garde et privé de la vie et de sa seigneurie par un grand roi des Tatares orientaux du nom d'Allau. Au sujet de son commencement pernicieux[280], de sa doctrine, de sa foi et de sa fin, peu de choses ont été transmises par les divers livres historiques, qui sont exposées brièvement en ce lieu par moi-même.

XXVIII, 35 – Au sujet de l'obéissance merveilleuse des sujets de ce seigneur

XXVIII, 36 – De quelle manière les convertis retournèrent à la foi une seconde fois

---

[276] En échange de la reconnaissance de sa souveraineté sur l'émirat de Grenade, Muhammad Ibn al-Ahmar se déclare vassal d'Alphonse X de Castille et lui paie un tribut. L'année 1264 connaît une grande révolte des musulmans de Murcie et d'Andalousie dont les territoires viennent d'être conquis par la Castille.

[277] Le détroit de Gibraltar.

[278] « *Plaga* » est le terme employé dans l'*Exode* (**7** 8, **11** 9 et **12** 29-34) pour désigner les plaies d'Égypte.

[279] Marco Polo donne la date de 1262.

[280] Ou hérétique. Voir la note en XXVIII, 19.

XXVIII, 37 – De morte et exterminio Vetuli et gentis sue[281]

XXVIII, 38 – De mirabili puelle ieiunio[282]

Anno Domini MCCLXV, puella quedam in Claromonte annorum ferme XIIII per annum ab omni cibo abstinuit, sed post ad communem usum hominum rediit.

XXVIII, 39 – De pugionibus[283]

Anno Domini MCCLXVI, Italici exemplo Francorum pugionibus uti ceperunt, ensibus obsoletis.

XXVIII, 40 – De captione Antiochie[284]

XXVIII, 41 – De exilio Uberti Pelavicini et Bosio de Duvaria Cremonensis[285]

XXVIII, 42 – De captione urbis Baldach et morte caliph[286]

XXVIII, 43 – Qualiter Tartari subiugaverunt proviciam Mangi ducis Baian[287]

XXVIII, 44 – De Armanno, qui ut sanctus Ferarie, est combustus[288]

---

[281] Chapitre rubriqué en marge ; même main que celle du corps du texte. Fol. 177vA ; RIS1 IX col. 708D-709A.
Voir : Marco Polo ; version franco-italienne (Paris, BNF, ms. fr. 1117) : L. F. Benedetto (éd.), *Il Milione*, *op. cit.*, chap. 42 ; version latine : Marka Pavlova z Benatek, *Million…* , *op. cit.*, I, 29, p. 32. Voir aussi, en traduction française : Marco Polo, *Le devisement du monde…*, *op. cit.*, p. 106-107.

[282] Fol. 177vB ; RIS1 IX col. 709A.

[283] Fol. 177vB ; RIS1 IX col. 709B.

[284] Fol. 177vB ; RIS1 IX col. 709BC.

[285] Fol. 177vB ; RIS1 IX col. 709C-710A.
Voir : Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 733.

[286] Fol. 177vB-178rA ; RIS1 IX col. 710BD.
Voir : Marco Polo ; version franco-italienne (Paris, BNF, ms. fr. 1117) : L. F. Benedetto (éd.), *Il Milione*, *op. cit.*, chap. 25-26 ; version latine : Marka Pavlova z Benatek, *Million…*, *op. cit.*, I, 16, p. 19-20. Voir aussi, en traduction française : Marco Polo, *Le devisement du monde…*, *op. cit.*, p. 73-75.

[287] Fol. 178rA ; RIS1 IX col. 710E-712A.
Voir : Marco Polo ; version franco-italienne (Paris, BNF, ms. fr. 1117) : L. F. Benedetto (éd.), *Il Milione*, *op. cit.*, chap. 112 ; version latine : Marka Pavlova z Benatek, *Million… op. cit.*, II, 54, p. 133-134. Voir aussi, en traduction française : Marco Polo, *Le devisement du monde…*, *op. cit.*, p. 303-306.

[288] Fol. 178rAB ; RIS1 IX col. 712AB.
Édition du dossier (enquêtes d'inquisition, lettres de protestation et sentence) : L. A. Muratori, *Antiquitates*, V, col. 97-148 et G. Zanella, *Itinerari ereticali patari e catari tra Rimini e Verona*, Rome, ISIME, 1986 (Studi storici CLIII), p. 48-102.

XXVIII, 37 – Au sujet de la mort et de l'extermination du Vieux [de la Montagne] et de sa race

XXVIII, 38 – Au sujet du jeûne merveilleux d'une jeune fille

En l'an du Seigneur 1265, une certaine jeune fille de Clermont[289], d'à peu près quatorze ans, s'abstint de toute nourriture pendant un an, mais après cela, elle revint à l'usage commun des hommes.

XXVIII, 39 – Au sujet des poignards

En l'an du Seigneur 1266, les Italiens, suivant l'exemple des Francs, commencèrent à user de poignards, rendant les glaives obsolètes.

XXVIII, 40 – Au sujet de la prise d'Antioche

XXVIII, 41 – Au sujet de l'exil d'Uberto Pallavicino et de Buoso da Dovara de Crémone

XXVIII, 42 – Au sujet de la prise de la ville de Bagdad et de la mort du calife

XXVIII, 43 – De quelle manière les Tatares subjuguèrent la province du Mangi du chef Baian

XXVIII, 44 – Au sujet d'Armanno[290], que l'on considérait comme un saint à Ferrare et qui y fut brûlé entièrement.

[289] La traduction du toponyme latin « *Claromons* » ou « *Clarus Mons* » est délicate. Il y a de nombreux Clermont en France. En contexte italien, on peut penser à Chiaromonte, dans l'actuelle Basilicate.

[290] Armanno Pungilupo (mort en 1269).

XXVIII, 45 – De victoria Venetorum ex Ianuensibus[291]

Anno Domini MCCLXVIII, Ianuenses cum XXVII galeas preparassent ituri Achon, Venetos cum galeis XXIIII apud Trapanam obvios habuerunt. Tandem sive pusillanimitate admirati, nomine Lanfranchus Borbinus, sive proditione ipsius, Ianuensium galee disperse ac capte fuerunt. Ipse enim admiratus scapham intrans, latenter aufugit. His cognitis universitas Ianuensium XXV galeas preparari iussit, eisque Obertum Aurie admiratum prefecit ; qui adversus Venetos progrediens, civitatem quamdam Venetorum apud Cretam, que dicitur Terra Nova, bellando cepit, eamque ferro et igne consumpsit[292], et multos captivos Ianuam duxit.

XXVIII, 46 – De Philipo IIII rege Francorum[293]

Philippus huius nominis IIII anno Domini MCCLXXI Remis in regem inungitur. Hic fuit Ludovici Iusti huius nominis VIIII Francorum regis filius ; qui cum patre suo ultimo transfretasset corpus patris sui apud Tunicium in castris defuncti in Franciam detulit, per Ur Urbem Veterem, per Florenciam et Cremonam. Sepelivit autem patrem, fratrem, uxorem et sororium regem Navare Theobaldum, qui omnes in supradicto itinere defuncti sunt. Unxit autem eum et coronavit in regem Suesionensis episcopus, vacante tunc sede Rhemensi. Uxor eius fuit Helisabeth Petri regis Aragonum filia, qui postmodum regnum accepit Sicilie ; ex qua genuit Philipum huius nominis V regni successorem et Karolum Andagavie comitem. Huius, ut dictum est, Helisabeth regina, dum reverteretur de passagio ultramarino, in ipso itinere defuncta est, anno Domini MCCLXX. Post hanc vero Philippus ipse rex aliam duxit uxorem, scilicet Margaretam ducis Barbancie filiam, ex qua genuit filium Ludovicum nomine, qui fuit postmodum comes Ebroycensis et filiam nomine Elysabeth, quam postmodum rex Anglie Senior Odoardus sibi matrimonio copulavit[294].

---

[291] Fol. 178r ; RIS1 IX col. 712C.
Voir : Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 392-394.
[292] Cf. 2S **23** 7.
[293] Fol. 178rB ; RIS1 IX col. 713AC.
Voir : Bernard Gui, *Reges Francorum*, p. 701IJ-702AB.
[294] Bernard Gui, *Reges Francorum*, p. 701IJ-702AB.

XXVIII, 45 – Au sujet de la victoire des Vénitiens sur les Génois

En l'an du Seigneur 1268, les Génois, comme ils eussent préparé vingt-sept galères pour aller à Acre, rencontrèrent les Vénitiens et leurs vingt-quatre galères à Trapani. En fin de compte, soit en raison de la pusillanimité de l'amiral du nom de Lanfranco Bornonino, soit en raison de la trahison de celui-ci, les galères des Génois furent disséminées et prises. En effet, l'amiral embarqua sur un esquif et s'enfuit en cachette. L'ayant appris, l'ensemble des Génois donnèrent l'autorisation que soient préparées vingt-cinq galères et mirent à leur tête l'amiral Oberto Doria. S'avançant contre les Vénitiens, il s'empara en guerroyant de la cité vénitienne de Crète appelée Terranova[295] dont il vint à bout par le fer et par le feu, et conduisit de nombreux captifs à Gênes.

XXVIII, 46 – Au sujet du roi des Francs Philippe IV[296]

En l'an du Seigneur 1271, Philippe quatrième de ce nom[297] est oint à Reims. Il fut le fils du roi des Francs Louis le Juste neuvième de ce nom. Il avait transporté le corps de son père, mort dans un campement devant Tunis, jusqu'en France, passant par Orvieto, Florence et Crémone. Outre son père, il enterra aussi son frère[298], l'épouse du roi de Navarre Thibaut qui était sa sœur[299] ; tous moururent au cours de ce voyage. Mais c'est l'évêque de Soissons qui l'oignit et le couronna roi, le siège de Reims étant alors vacant. Sa femme fut Isabelle, fille du roi d'Aragon Pierre qui par la suite reçut le royaume d'Aragon ; avec elle il engendra Philippe cinquième de ce nom[300], héritier du royaume, et Charles, comte d'Anjou[301]. Sa femme Isabelle, comme il a été dit, mourut au cours de ce même voyage, tandis qu'elle revenait du passage d'Outre-mer, en l'an du Seigneur 1270. Après celle-ci, ce roi Philippe eut une autre épouse, à savoir Marguerite[302], la fille du duc de Brabant, avec qui il engendra un fils du nom de Louis, qui fut par la suite comte d'Évreux, et une fille du nom d'Isabelle[303], que par la suite le roi d'Angleterre Édouard l'Ancien s'attacha par le mariage.

---

[295] La Canée.

[296] Le manuscrit indique bien Philippe IV, alors qu'il s'agit en fait de Philippe III. La même erreur de numérotation se retrouve ailleurs dans la chronique à partir de Philippe II Auguste qui apparaît sous le nom de Philippe III dans la chronique (XXII, 77, fol. 92rA). Philippe III est Philippe IV dans la chronique (XXVIII, 15, fol. 174vB, RIS1 col. 694E).

[297] Philippe III.

[298] Jean Tristan, comte de Nevers et de Valois.

[299] Thibaut II de Navarre épouse Isabelle de France en 1255.

[300] En fait Philippe IV.

[301] Charles de Valois épouse Marguerite d'Anjou.

[302] Il s'agit en fait de Marie de Brabant.

[303] Il s'agit en fait de Marguerite.

Anno denique MCCLXXXV idem rex Philippus eidem Petro regi Aragonum factus hostis, cuius filiam habuerat in uxorem, ut predictum est, volens sibi regnum Aragonie, eidem ab Ecclesia concessum vendicare, eo quod Petrus ipse Sicilie regnum acceperat, maximum in Aragonia duxit exercitum et urbem Girondam vi cepit. Fame tandem et lue muscarum pene totus eius defecit exercitus. Ipse vero ab exercitu suo infirmus digrediens, tandem in Pirpiniano morbo defecit anno etatis sue XLII, regni vero XV.

XXVIII, 47 – De Oddoardo rege Anglorum[304]

XXVIII, 48 – Qualiter transfretavit Achon[305]

XXVIII, 49 – Qualiter fuit ab Assasinis percussus[306]

XXVIII, 50 – Qualiter Scoti recognoverunt eum in dominum et postea effectos rebelles subegit[307]

XXVIII, 51 – De inicio regni Anglorum[308]

XXVIII, 52 – De seditione et clade Bononie inter cives[309]

Eodem anno, scilicet MCCLXXII, Bononie magna est orta sedicio, cum altera parcium, secundum decretum suum quod in petra sculpserant, exercitum vellent ducere in Mutinenses, quod exules cives reciperent, ut federa pacis extabant, et altera pertinaciter prohiberet. Obtinuit tandem pars Ieremiarum, que ex Feraria, Regio, Parma et Cremona subsidia convocaverant in Mutinam, et egit quod petra illa, que decretum continebat, de muro evulsa confringeretur omnino. Et quia Livienses visi sunt favere animo parti Lambertaciorum, proposite sunt Liviensibus dure condiciones in parando Communi Bononie, invitis Lambertaciis. Livienses pocius bellum pati statuerunt, quam eas condiciones subire, cum servitutis iugum sibi viderent innecti.

---

[304] Fol. 178rB-178vA ; RIS1 IX col. 713DE.

[305] Titre du chapitre rubriqué en marge. Fol. 178vA ; RIS1 IX col. 714AB.

[306] Titre du chapitre rubriqué en marge. Fol. 178vA ; RIS1 IX col. 714BD.

[307] Titre du chapitre rubriqué en marge. Fol. 178vAB ; RIS1 IX col. 714D-715E.

[308] Titre du chapitre rubriqué en marge. Fol. 178vB-179rA ; RIS1 IX col. 715E-716C.
Voir : Foedera, Conventiones, Litterae… reges Angliae, II, Londres, 1727, p. 863-864.

[309] Fol. 179rA ; RIS1 IX col. 716D-717A.
Voir : Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 736-737 ; *Id.*, *Pomerium*, RIS1 IX col. 139 et éd. Zanella, IV, 99, 56-57 ; *Id.*, *Compilatio chronologica*, p. 198-199. Voir aussi : Salimbene, *Cronica*, II, p. 737 [709] et les chroniques bolonaises tardives, *Corpus chronicorum Bononiensium*, A. Sorbelli (éd.), RIS2 XVIII-1, 2, Città di Castello, 1910-1938, p. 186-188.

Enfin, en l'an 1285, le même roi Philippe[310] devint l'ennemi de ce même roi Pierre d'Aragon, dont il avait eu la femme pour épouse, comme il a été dit avant, car il voulait pour lui le royaume d'Aragon qu'il réclamait de l'Église en concession, parce que Pierre avait accepté le Royaume de Sicile. Il conduisit une très grande armée en Aragon et il prit par la force la ville de Gérone. Mais presque toute son armée fit défaut en raison de la faim et d'une épidémie. À la fin, celui-ci, blessé, s'éloigna de son armée et fit défaut à Perpignan à cause de la maladie à l'âge de quarante-deux ans, qui correspondait à la quinzième année de son règne[311].

XXVIII, 47 – Au sujet du roi des Anglais Édouard

XXVIII, 48 – De quelle manière il fit la traversée jusqu'à Acre

XXVIII, 49 – De quelle manière il fut mis en déroute par les Assassins

XXVIII, 50 – De quelle manière les Écossais le reconnurent pour seigneur et il soumit par la suite les rebelles épuisés

XXVIII, 51 – Au sujet du début du royaume des Anglais

XXVIII, 52 – Au sujet de la désunion parmi les citoyens de Bologne et du désastre

Cette même année, à savoir 1272, naquît à Bologne une grande désunion lorsque l'un des partis, suivant le décret[312] qu'ils avaient sculpté dans la pierre, voulut conduire l'armée contre les Modénais parce qu'ils avaient accueilli les citoyens exilés, comme le prévoyaient les traités de paix, quand l'autre parti l'interdisait avec obstination. En fin de compte, le parti des Geremei, qui avait convoqué à Modène des secours venant de Ferrare, Reggio, Parme et Crémone, obtint et fit en sorte que la pierre qui contenait le décret fût tout entière brisée et arrachée du mur. Et parce que les habitants de Forli étaient vus comme favorables au parti des Lambertazzi, de dures conditions furent posées aux habitants de Forli afin de préparer la Commune de Bologne à la guerre, contre le gré des Lambertazzi. Les habitants de Forli décidèrent de souffrir de la guerre plutôt que subir ces conditions, puisqu'ils se voyaient liés par le joug de la servitude.

---

[310] Philippe III.

[311] Voir XXVIII, 13 et 15.

[312] « *Decretum* » peut aussi se traduire par « décision ».

Porro anno sequenti factio Ieremiarum, invita altera parte obtinuit decreto, exercitum apud Livium sistere, ubi castris positis rex Anglie Odoardus rediens Acon, dum iter per Italiam faceret, ad ea castra pervenit ; qui audita belli causa de compositione tractavit, sed infecto abscessit negocio, cum nullatenus partes bellum agentes de federe nul[313] convenirent. Tandem dissidentibus partibus obsessorum domum regrediuntur. Aliquorum ex Lambertaciis fuit animus facere erumpere Livienses in castra et cum his cedere adversarios cives. Hoc prohibuit Castellanus princeps partis Lambertacie.

XXVIII, 53 – De prima expulsione partis imperialis[314]

Altero anno iterum Bononie dissidentibus partibus, sedicio et miserima cedes fuit atque incendia multa. Nam pars Ieremiarum decreto obtinuit ut denuo urbem Forlivium obsiderent. Altera pars adversa, que Lambertaciorum dicitur, obsistebat[315] dicens : « Non Forlivium ducatur exercitus, sed Mutinam, qui[316] concives suos contra federa urbe exclusit. Quos tunc cives induximus recipere ea civitate hos tunc exules[317] opem nostram implorantes ; quibus nunc exulibus, tunc Mutinam obtinentes[318] iuramento promisimus conservare et reducere, si quando ab istis tunc exulibus expelerentur. » Facto decreto obsidendi Forlivium, currus vexilifer in plateam educitur. Sedicio exoritur. Lambertacii currum, introducere unde eductus fuerat, moliebantur. Hinc cives adversi obsistunt. His causis bellum inter cives ceptum est, quadraginta diebus continuis obsistunt, luce ac ac tenebris[319], ferro, machinis et igne pugnatum est. Multi perempti utrinque, edes plurime succense, quies nec ad sompnum dabatur. Ipse matrone succinte pugnantibus ferebant suppetias ; plurime summa animi egritudine tabescebant, cum hinc viros et filios inde patres et fratres pugnantes infestis alterutrum armis viderent. Utrinque a sociis et amicis implorantur subisidia. Parti Ieremiarum obsequebantur complices ex Parma,

---

[313] Ces trois lettres sont exponctuées ; *om*. RIS1.

[314] Fol. 179rAB ; RIS1 IX col. 717AE.
Voir : Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 737-739 ; *Id.*, *Pomerium*, RIS1 IX col. 140BD et éd. Zanella, IV, 100, 4-7.
Voir aussi : Salimbene, *Cronica*, II, p. 737-738, 741-742 [710, 714] ; Pietro Cantinelli, *Chronicon*, F. Torraca (éd.), RIS2 XXVII-2, Città di Castello, 1902, p. 16 ; *Corpus chronicorum Bononiensium*, A. Sorbelli (éd.), RIS2 XVIII-1, 2, Città di Castello, 1910-1938, p. 188-189.

[315] « obsistebant » RIS1 IX col. 717B.

[316] « quae » RIS1 IX col. 717B.

[317] « ab ea civitate nunc exules » RIS1 IX col. 717B.

[318] « obtinentibus » RIS1 IX col. 717B.

[319] Réminiscence biblique : « *lux* » et « *tenebrae* » sont souvent associés au sein d'un même verset.

Plus tard, l'année suivante[320], la faction des Geremei obtint par décret, contre le gré de l'autre parti, de placer l'armée devant Forli, là où le roi d'Angleterre Édouard[321], qui revenait d'Acre, avait établi son campement alors qu'il faisait le voyage à travers l'Italie, et parvint à ces places fortes. Une fois connue la cause de la guerre, il discuta d'un arrangement mais renonça à cette affaire périlleuse, alors que les partis en guerre n'étaient en aucune façon d'accord au sujet du traité. En fin de compte, puisque les partis étaient divisés, les assiégeants retournèrent chez eux. La volonté de certains des Lambertazzi était que les habitants de Forli se précipitassent sur les places fortes et qu'ils tuassent avec eux les citoyens adverses, ce qu'interdit Castellano[322], chef du parti des Lambertazzi.

XXVIII, 53 – Au sujet de la première expulsion du parti impérial

Une autre année[323], parce que les partis de Bologne étaient divisés, il y eut pour la seconde fois une désunion, un meurtre très misérable et de nombreux incendies. De fait, le parti des Geremei obtint par décret d'assiéger encore une fois la ville de Forli. Le parti opposé, qu'on appelle les Lambertazzi, faisait obstacle, disant : « L'armée ne doit pas être conduite contre Forli, mais contre Modène qui exclut ses concitoyens de la ville à l'encontre des traités. Nous avons conduit les citoyens implorant notre aide reprendre cette cité alors aux mains des exilés, nous avons promis par serment à ceux qui sont maintenant exilés de garder Modène et de les faire revenir, s'ils étaient chassés par ceux qui étaient alors exilés. » Une fois la décision prise d'assiéger Forli, le *carroccio*[324] est tiré sur la place. Ainsi naît la désunion. Les Lambertazzi mettent en mouvement le char pour le ramener à l'endroit d'où il avait été tiré ; les autres citoyens[325] s'y opposent. Pour ces raisons, commença la guerre entre les citoyens, qui s'opposèrent pendant quarante jours ; on combattit de jour comme de nuit, par le fer, à l'aide de machines et par le feu. De part et d'autre, beaucoup périrent, un grand nombre de logis furent incendiés, ni repos ni sommeil n'était accordé. Les femmes mariées, elles-mêmes armées, portaient assistance aux combattants ; un grand nombre dépérissaient dans le plus grand chagrin de l'âme, alors qu'elles voyaient ici hommes et fils, là pères et frères, se combattre l'un l'autre. De part et d'autre, des secours furent implorés par les voisins et les amis. Les alliés venus de Parme, Reggio, Modène

---

[320] 1273.
[321] Édouard Ier Plantagenet.
[322] Castellano Andalò. Voir XXVIII, 53.
[323] 1274.
[324] « *Vexilifer* » a été traduit par *carroccio*, ce que permet la lecture de la phrase suivante qui emploie le terme « *currum* », désignant un char.
[325] Citoyens membres du parti opposé (« *cives adversi* »), soit les Geremei.

Regio, Mutina atque Feraria, ex quibus urbibus pars imperialis erat exclusa. Lambertaciis ad opem se paraverant Livienses atque Faventini. Nulla tamen subsidia agrum Bononiensium audebant attingere. Plurima pars Bononiensium Ieremiis favebant et superiores erant numero multo societatum plebis pro illis agentis.

Fraude res acta est. Simulato enim de belli depositione et concordia actum est per tribunos plebis, quos Ancianos [fol. 179rB] vocant, ut deni ex potencioribus utriusque partis convenirent in palatium publicum acturi de bono quietis. Vocantur utrique, adeunt. Erat partis Lambertaciorum princeps Castellanus de Andalays vir potens et dives, quem sua pars colebat ut ducem. Huic persuasum fuit, ne in palatium iret, cum illa insidiis[326] agerentur. Parere Reipublice voluit, ut tumultus et seditio sedarentur : adiit tandem cum suis decimus. Simul ac vero utrique deni in palatium, tribus armate, que palatium armis tenebant, denos optimates Ieremiarum domum dimittunt. Castellanum cum suis capiunt et includunt. Pugna denuo instauratur : auxilia utrique accersunt[327], que quantocius accelerant. Verum cum Ieremiarum parti maxima venissent subsidia, et adversariorum auxilia non venirent, pre habito a suis metu eorum, qui capti erant, Lambertacii impares urbem difugugiunt[328] usque Faventiam, quam civitatem eodem anno pars victrix obsidione cinxit. Machinis maxime pugnatum est, sed urbe defensa fuit negocium imperfectum.

[326] « illic insidiae » RIS1 IX col. 717D.
[327] « untrinque accersuntur » RIS1 IX col 717E.
[328] « impares Urbe diffugiunt » RIS1 IX col. 717E.

et Ferrare cédaient au parti des Geremei, desquelles villes le parti impérial avait été exclu. Les habitants de Forli et les Faventins se préparaient à aider les Lambertazzi. Cependant, aucun secours n'osait atteindre le territoire des Bolonais. Un très grand nombre de Bolonais étaient favorables aux Geremei, qui étaient supérieurs par le grand nombre des sociétés de la plèbe qui étaient à leur côté.

L'affaire fut réglée par la fraude. En effet, après avoir feint d'achever la guerre, un arrangement fut conclu par les tribuns de la plèbe, qu'on appelait *Anziani* [fol. 179rB], à savoir que dix personnes choisies parmi les plus puissantes dans l'un et l'autre partis se rassemblent dans le palais public pour suspendre les poursuites[329]. On appela les uns et les autres qui s'avancèrent. Castellano Andalò, prince[330] du parti des Lambertazzi, était un homme puissant et opulent, que son parti honorait comme son chef[331]. On voulut le convaincre de ne pas se rendre au palais puisque là-bas on lui tendait un piège. Il voulut néanmoins se soumettre à la République, afin que cessât le trouble et la désunion ; en fin de compte, il s'avança avec les dix personnes de son parti. Dès que les dix s'avancèrent dans le palais, la foule armée, qui tenait le palais par les armes, renvoya chez eux les dix des meilleurs[332] des Geremei. Mais ils capturèrent et enfermèrent Castellano et les siens. La lutte reprit de nouveau : on fit venir les renforts des uns et des autres, qui se hâtèrent au plus vite. Mais en vérité, comme les plus grands secours étaient venus avec le parti des Geremei, et que les renforts de leurs adversaires, qui avaient été capturés[333], ne venaient pas en raison de la crainte qu'ils leurs inspiraient, les Lambertazzi, inférieurs en nombre, fuirent la ville jusqu'à Faenza, que le parti victorieux assiégea la même année. On lutta principalement à l'aide des machines, mais la ville ayant été protégée, l'affaire fut inachevée.

---

[329] « *de bono quietis* ». « *Quies* » peut désigner le fait de ne pas être inquiété par des poursuites.
[330] « *Princeps* », dans le sens de chef.
[331] « ducem »
[332] « *Optimates* », au sens des plus puissants, chefs de la faction des Geremei.
[333] Il est possible que « *qui capti erant* » porte sur les Lambertazzi et non sur leurs secours.

XXVIII, 54 – De clade Bononiensium apud pontem Santi Proculi[334]

Sequenti anno, qui fuit annus Domini MCCLXXV, iterum Bononienses cum eorum subsidiis ad populandos Faventinorum agros maximum duxerunt exercitum ; eis dux erat Malatesta de Arimino. Exules Bononiensium cum Liviensibus et Faventinis sibi eo bello gerendo ducem prefecerant Guidonem de Montefeltro virum bellandi sollertem. Ad defendendum igitur agrum Faventinum a popula[335] conveniunt universi factionis, que dicitur imperialis, in regionem Flaminee. Exercitus Bononiensium ultra pontem Sancti Proculi, qui a civitate abest tribus milibus passuum, copias educunt, et missis populatoribus acies equitum instructas in urbis eius direxerunt conspectum. Peditum vero globus maximus illinc magna[336] intercapedine aberat. Guido adverse partis dux cum exulibus Bononiensibus copias longe numero impares e Favencia educit, ex omni equitatu et peditatu acie una in cuneum ducta in hostes procedit. Quos ubi stipendiarii equites Bononiensium apropinquare viderunt, locum trepidi deserunt : ita metu concussus omnis equitatus fuga discedit. Iam acies peditum Bononiensium adventabat ; et cum equites suos viderent precipites fugere, sistunt gradum ; hostes supervenientes his denunciant, ut se prius dedant quam cede perdantur. Abnuitur dedicio. Conglobati igitur siti metu et merore tabescentes, persistebant fixi. Tunc adductis balistis sternuntur. Constipatione porro pocius quam hostium ferro, sese conficiunt. Inanes demum, cum nec vires ad gladios vibrandos suppeterent, ceduntur ab hostibus exulibus : pauci servati, plurimi cesi sunt, victores ex victorum hostium spoliis locuplectati.

---

[334] Fol. 179rB ; RIS1 IX col. 718A-718C.
Voir : Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 740 ; *Id.*, *Pomerium*, RIS1 IX col. 140D-141A et éd. Zanella, IV, 100, 8-10. Voir aussi : Salimbene, *Cronica*, II, p. 742-743 [714-715] ; Pietro Cantinelli, *Chronicon*, F. Torraca (éd.), RIS2 XXVII-2, Città di Castello, 1902, p. 18-21 ; *Corpus chronicorum Bononiensium*, A. Sorbelli (éd.), RIS2 XVIII-1, 2, Città di Castello, 1910-1938, p. 191-192.
[335] *Om*. RIS1 IX. « Populo » est préférable.
[336] « maxima » RIS1 IX col. 718B.

XXVIII, 54 – Au sujet du désastre des Bolonais au pont San Procolo

L'année suivante, qui correspondait à l'an du Seigneur 1275, les Bolonais conduisirent pour la seconde fois, accompagnés de leurs secours[337], une très grande armée pour ravager les territoires des Faventins ; leur chef était Malatesta da Rimini. Les exilés bolonais, les habitants de Forli et les Faventins avaient mis à leur tête, pour diriger cette guerre, Guido da Montefeltro, homme habile à la guerre. Dans ces circonstances, pour défendre le territoire des Faventins au côté du peuple, tous sans exception de la faction qu'on appelle impériale se rassemblèrent en Romagne. Les armées des Bolonais firent sortir les troupes par le pont de San Procolo, qui est à une distance de trois mille pas de la cité et, après l'envoi des ravageurs, alignèrent sous leurs yeux les rangs des cavaliers de la ville équipés. Le plus grand peloton de fantassins se tenait à distance. Guido, chef du parti opposé, accompagné des exilés bolonais, fit sortir hors de Faenza les troupes grandement inférieures en nombre et s'avança contre les ennemis après avoir rangé en triangle toute la cavalerie et l'infanterie. Là, les mercenaires de Bologne virent que les cavaliers s'approchaient et, tremblants, délaissèrent le lieu : ainsi, toute la cavalerie ébranlée par la crainte se dispersa dans la fuite. Déjà, le rang des piétons bolonais approchait et, alors qu'ils voyaient leurs cavaliers fuir précipitamment, suspendirent leur marche ; les troupes arrivées en renfort firent alors savoir qu'elles se rendraient avant d'être anéanties. Leur capitulation fut refusée. Dans ces circonstances, attroupés et consumés par la crainte et dans une profonde affliction, ils demeuraient figés. Ensuite de quoi, après l'arrivée des balistes, ils furent terrassés. Cependant, ils en vinrent à bout plutôt en raison de la foule nombreuse[338] que par le fer des ennemis. Sans ressource pour finir, puisque les hommes n'étaient pas suffisamment nombreux pour brandir les épées, ils furent tués par leurs ennemis exilés : peu furent sauvés, la plupart furent tués et les vainqueurs s'enrichirent des dépouilles des ennemis vaincus.

[337] De leurs alliés.
[338] « *Constipatio* » : peu clair, peut aussi se traduire par « concentration de l'armée ».

XXVIII, 55 – De dolosa pace Boniensium et exitio partis imperialis[339]

Mox anno Domini MCCLXXIX opera Beroldi primi comitis in Romandiola pro Ecclesia Romana pax immatura acta est inter cives et exules Bononie, et in civitatem reducti sunt odiis non extinctis. Nam neuter alteros civicis oculis intueri poterant. Agebant Lambertacii ut Senatus civitatis, qui modo dicitur Consilium, esset in eo statu, quo fuerat antequam exilio cessissent, ut scilicet pars dimidia Senatus esset ex illis. Abnuebant alteri dicentes Lambertacios non esse virorum et fortunarum censu compares eis. Sic dissidentibus utrisque utrimque res tentantur. Festo nativitatis Domini statuta res erat ad facinus a factione Ieremiarum. Quod ut compertum est ab aliis vigilia natalis rem preocupant armis. Plateam communis occupant Lambertacii, et adversarios ex ea diu prohibent, [fol. 179vA] viriliter rem gerentes. Cedunt tandem multitudini hostium capescentium pugnam. Fusi igitur relicta urbe difugiunt. Paucissimi cesi alterutrum, plurimi difugiencium ad edes concivium tutum habuere confugium qui humanitate servati sunt, mox ad loca tuta perducti, et usque in presentem diem, factio illa exclusa vagatur exilio.

[339] Fol. 179rB-179vA ; RIS1 IX col. 718D-718E.
Voir : Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 742-743 ; *Id.*, *Pomerium*, RIS1 IX col. 141D et éd. Zanella, IV, 100, 16-17. Voir aussi : Salimbene, *Cronica*, II, p. 758, 760-761 [730, 732-733] ; Pietro Cantinelli, *Chronicon*, F. Torraca (éd.), RIS2 XXVII-2, Città di Castello, 1902, p. 30-31 ; *Corpus chronicorum Bononiensium*, A. Sorbelli (éd.), RIS2 XVIII-1, 2, Città di Castello, 1910-1938, p. 200-201.

XXVIII, 55 – Au sujet de la paix fourbe des Bolonais et de la perte du parti impérial

Peu de temps après, en l'an du Seigneur 1279, une paix prématurée fut conclue par les soins de Bertoldo[340], premier comte en Romagne pour l'Église romaine, entre les citoyens et les exilés de Bologne, qui furent ramenés dans la cité sans avoir éteint les haines. De fait, ni l'un ni l'autre parti ne pouvait regarder l'autre d'un œil civique. Les Lambertazzi faisaient en sorte que le Sénat de la cité, qu'on appelle Conseil, fût dans la même situation qu'avant leur exil, à savoir qu'ils contrôlaient alors la moitié du Sénat. Les autres refusaient, disant que les Lambertazzi n'étaient pas leurs égaux car inscrits sur la liste des hommes fortunés. Ainsi, comme les uns et les autres étaient en désaccord, on mit de part et d'autre l'affaire à l'épreuve. À Noël, l'affaire était scellée par suite du forfait[341] de la faction des Geremei. La veille de Noël, comme on l'apprit par d'autres, ils prirent l'initiative des armes. Les Lambertazzi occupèrent la place de la Commune et l'interdirent longtemps aux adversaires, [fol. 179vA] menant la chose virilement. En fin de compte, ils cèdèrent face à la multitude d'ennemis qui engagent le combat. Dans ces circonstances, mis en déroute, [les Lambertazzi] fuirent çà et là après avoir abandonné la ville. Un très petit nombre d'entre eux furent tués, mais un très grand nombre fuirent çà et là dans les logis de leurs concitoyens pour trouver un refuge sûr et furent sauvés avec humanité. Puis, peu de temps après, ils furent menés jusqu'à des lieux sûrs et, jusqu'à nos jours, la faction exclue erre en exil.

---

[340] Bertoldo Orsini, neveu du pape Nicolas III.

[341] « *Facinus* » peut avoir un sens encore plus fort (crime, attentat, acte de perfidie ou de scélératesse).

XXVIII, 56 – Detestatio partium guelfe et ghibeline[342]

Nam per omnem fere Italiam due partes adverse, guelfa scilicet et ghibelina, que imperii et Ecclesie velaminibus invidiosa nomina induere, altera alteram in malo superant Guelfi dolis et perfidia, Ghibelini vero temeritate ac truculencia et ira. Hec sunt sectiones dyabolice, et factiones adverse, que sic in animis hominum serpunt et innate convalescunt, ut etiam fere nondum nati docti sint suos immitari. He sunt discordiarum totius Italie seminarium, que provinciam ipsam suis adeo contagiis infecerunt, ut quod est extremissimum a natura ipse fiat[343] sediciosus in patrem. He sunt, que fuerunt et erunt, populis magnis[344] exicio, quam bella externa, quam fames, quam morbi, que publicorum malorum, queque alia in Dei iras convertunt[345].

XXVIII, 57 – De morte Otaviani cardinalis[346]

XXVIII, 58 – De Ottone archiepiscopo Mediolani[347]

XXVIII, 59 – De prolio apud Tartaros pro regno Caraian[348]

---

[342] Fol. 179vA ; RIS1 IX col. 719A-719B.
[343] « ipse filius fiat » RIS1 IX col. 719B.
[344] « majori » RIS1 IX col. 719B.
[345] « quae publica mala, quamque et alia, in nos Dei iras convertunt » RIS1 IX col. 719B.
[346] Fol. 179vA ; RIS1 IX col. 719BC.
[347] Titre à l'encre noire, en marge ; réserve dans le corps du texte. Fol. 179vA ; RIS1 col. 719CD.
[348] Titre à l'encre noire, en marge ; réserve dans le corps du texte. Fol. 179vAB ; RIS1 IX col. 719D-720B.
Voir : Marco Polo ; version franco-italienne (Paris, BNF, ms. fr. 1117) : L. F. Benedetto (éd.), *Il Milione*, *op. cit.*, chap. 122 ; version latine : Marka Pavlova z Benatek, *Million…*, *op. cit.*, II, 42, p. 123-124. Voir aussi, en traduction française : Marco Polo, *Le devisement du monde…*, *op. cit.*, p. 278-279.

XXVIII, 56 – Au sujet de la détestation des partis guelfe et gibelin

De fait, à travers presque toute l'Italie, deux partis opposés, à savoir guelfe et gibelin, revêtirent de manière honteuse[349] les noms de l'Empire et de l'Église, tous deux se surpassant dans le mal, les Guelfes par leurs manœuvres et leur perfidie, les Gibelins par leur témérité, leur dureté et leur colère[350]. Ce sont les divisions du diable et des factions opposées qui rampent dans l'âme des hommes et grandissent de manière innée, si bien que d'ordinaire on enseigne à ceux qui ne sont pas encore nés de les imiter. Elles sont le germe des discordes dans toute l'Italie et imprégnèrent par contagion à ce point la contrée[351] que [le fils] devient lui-même objet de désunion pour son père, ce qui est le plus étranger à la nature. Dans le passé comme dans l'avenir, voici ce qui cause la perte des grands peuples davantage que les guerres extérieures, les famines ou les maladies : ce sont ces malheurs publics et toutes les autres choses qui suscitent les colères de Dieu.

XXVIII, 57 – Au sujet de la mort du cardinal Ottaviano

XXVIII, 58 – Au sujet de l'archevêque de Milan Otton

XXVIII, 59 – Au sujet de la bataille pour le royaume de Caragian[352] chez les Tatars

---

[349] Ou de manière haineuse, hostile ou importune (« *invidiosus* »), en tout cas avec une nuance péjorative.
[350] Ou leur violence (« *ira* »).
[351] « *Provincia* », dans le sens de pays.
[352] Ou Karadjan, royaume situé au Yunnan (Chine).

LIBER XXIX SUB IMPERIO RODULFI

XXIX, 1 – De initio imperii Rodulfi[353]

Rodulfus comes Anesburch genere Germanus, post diutinam vacationem imperii, circa partes Basilee, electus est in regem Romanorum. Cepit anno Domini 1273, ab origine mundi 6232 secundum Ecclesiam, et regnavit annos circiter XX. Huius electionem papa Gregorius huius nominis X approbavit in favorem Terre Sancte, ad quam plurimum hanelabat[354], et intendebat illuc personaliter proficisci. Ipse vero Rodulfus ad eiusdem pape petitionem crucem transmarinam suscepit ; cuius quidem devotionis affectum ad ipsum Romanum pontificem, et matrem Ecclesiam, et ad imperii Romani quietem, statumque prosperum, sequens docet epistola, que talis est.

XXIX, 2 – Epistola Rodulphi missa per Italia[355]

« Radulphus Dei gratia Romanorum rex semper Augustus, vicarius[356] sacri Romanorum imperii fidelibus per Italiam constitutis, ad quorum notitiam presentes litteras venire contigerit, gratiam suam et omne bonum.

Superni consilii sapientia, que secretum utique celi girum sola cernit[357], intuitu[358] incitati[359] prothoplausti in posteros prospiciens discrimina derivari et quia est profluus[360] cursus omnis ad malam naturam, que[361] vitiorum cernitur quodammodo immitatrix, immitata[362] plurimumque humani generis patitur imbecilitatem[363], nunc peste, nunc clade, nunc fluctibus belice tempestatis involvi[364]. Lune siquidem coruscantia iam diu subducta de nostre humilitatis

---

[353] Titre de chapitre absent dans le corps du texte, ajouté en marge par une main médiévale. Fol. 179vA ; RIS1 IX col. 720CD.
Voir : Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 702J.

[354] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 702J.

[355] Titre de chapitre absent dans le corps du texte, ajouté en marge par une main médiévale. Fol. 179vA-180rB ; RIS1 IX col. 720D-722E.
Voir : lettre impériale du 9 juillet 1275. Édition de la lettre : MGH Const. III, Hanovre-Leipzig, 1904-1906, n°85A (MGH A) et n°85B (MGH B), p. 73-78 ; Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 737 ; *Id.*, *Pomerium*, RIS1 IX col. 139D et éd. Zanella IV, 100, 1.

[356] « universis » MGH B p. 74.

[357] « increata » MGH A et B.

[358] *Om*. MGH A et B.

[359] *Om*. MGH A et B.

[360] « proclivus » MGH B.

[361] « omnis etatis ad malum naturaque » MGH B.

[362] « immutata » RIS1 I IX, col. 720E ; « irritata » MGH B.

[363] « imbecillitas » RIS1 IX col. 720E.

[364] « involuta » RIS1 IX col. 720E.
« Superni consilii sapiencia, que secretum utique celi gyrum sola circuit increata, primi parentis in posteros senciens derivari discrimina et ex sui plasmatis exorbitacione, quod naturalem quodammodo normam

LIVRE XXIX SUR LE RÈGNE DE RODOLPHE

XXIX, 1 – Au sujet du début du gouvernement impérial de Rodolphe

Rodolphe, comte de Habsbourg d'origine germanique, fut élu roi des Romains dans la région de Bâle, après une vacance de l'Empire de longue durée. Il commença son règne en l'an du Seigneur 1273, soit 6232 ans depuis l'origine du monde selon la vérité de l'Église et régna à peu près vingt ans. Le pape Grégoire dixième de ce nom approuva son élection par sympathie pour la Terre sainte, à laquelle un très grand nombre aspirait, parce qu'il entendait y aller personnellement. De fait, Rodolphe prit la croix d'Outre-mer sur la requête de ce même pape. La lettre qui suit enseigne le sentiment de sa dévotion pour le pontife romain, pour la mère Église, pour le repos et pour la prospérité de l'Empire romain.

XXIX, 2 – Lettre de Rodolphe envoyée en Italie[365]

« Rodolphe, roi des Romains toujours Auguste par la grâce de Dieu, vicaire du saint Empire des Romains, aux fidèles se trouvant en Italie, il sera donné connaissance par les présentes lettres de ses bonnes grâces et de sa bonté[366].

La sagesse du conseil céleste, seule et incréée, tourne dans la voûte du ciel isolée, les premiers hommes furent détournés pour l'avenir des difficultés. Et parce que le cours de tout âge inclinait au mal et que l'imitatrice des vices en fut discernée, en quelque sorte imitée, [la sagesse] souffre du manque de force du genre humain qui est empêtré tantôt dans la destruction, tantôt dans le désastre, tantôt dans les vagues de la tempête de la guerre. Si vraiment les lueurs de la lune ont depuis longtemps été retirées de l'hémisphère de notre humilité, la nuit épaisse des ténèbres et

---

transgressionis amplectitur, irritata plerumque humani generis patitur imbecillitatem nunc peste, nunc clade, nunc fluctibus bellice tempestatis involvi. » MGH A p. 74.

[365] Cette lettre a été éditée dans deux versions dans les MGH Const. III, Hanovre-Leipzig, 1904-1906, n°85A (MGH A) et 85B (MGH B), p. 73-78. L'éditeur mentionne une troisième version de la lettre, très fautive (celle de la chronique de Francesco Pipino). Nous nous appuyons sur les variantes A et B, en privilégiant la leçon B, plus proche de la version de Pipino, pour tenter la traduction d'un texte rendu difficile par sa corruption. C'est en pleine conscience que nous livrons ici une traduction imparfaite. Les variantes (leçons A et B) sont indiquées en notes : MGH A (n°85A) et MGH B (n°85B).

[366] « omne bonum »

emisperio, condensata tenebrarum[367] umbrosa caligine, facta fuit nox perosa oculis, pedum gressibus in offensam, quia[368] transierunt bestie catervatim, vulpecule, apri de silva, singulares fere depascentes[369] vineam Domini, catuli rugientes[370], ut caperent innocentes. In medio etiam Egipti summi misso[371] vertiginis[372] in oblivionem veritas venerat, in[373] claves celestis clavigeri quodammodo facte fuerunt contemptibiles, et libertatis Ecclesie pulcritudo contorpuit sitibunda[374] tyranide conculcata[375].

Sed Dei mediator et hominum[376], qui in ira misericordiam animi continere didicit[377], post multiplices dire percussionis[378] angustias, quibus orbis attritus commarcuit[379], quibus christiane compassionis[380] est soluta iunctura, scissura[381] dispendiis agitata, sic afflictorum miserande miserie[382] Domini nostri et Iesus Christi[383] iam visus est fidelium lacrimas dextera gratiose consolationis abstergere, et singultuosorum lamenta lugubricum[384] prohibere[385]. Disposuit enim in apostolica Sede Gregorium[386] vicarium, virum secundum cor suum, veluti splendidissimum luminaris solaris sydus, iniubilans[387] precellentia, sanctitatis operibus et iustitie radiis prefulgentem. In nostram sublimationem[388] mirabili arbitrarii[389] verisimiliter poterit quilibet fidus et equus interpres, pronteri[390] divino lunaris globi lunare fastigium[391] fluitumque[392] hactenus

---

[367] « Luna siquidem diu quasi sublata de celo, condensata tenebrarum » MGH A.
[368] « que » MGH B ; « in qua » MGH A.
[369] Ps **80 (79)** 14.
[370] « leonum catuli rugientes » MGH B.
Ps 104 (103) 21.
[371] « summisa » RIS1 IX col. 721A ; « mixto » MGH B.
[372] Is **19** 14.
[373] « et » RIS1 IX col. 721A.
[374] « furibunda » MGH B.
[375] « In medio autem Egipti spiritu mixto vertiginis in oblivionem veritas venerat, claves Petri quodammodo lapse fuerant in contemptum et libertatis ecclesiastice pulchritudo contorpuit furibunda tirannide conculcata. » MGH A.
[376] « Set Dei et hominum mediator altissimus » MGH A.
[377] « non continere dedidicit » MGH A et B.
[378] « persecutionis » MGH A et B.
[379] « emarcuit » MGH A et B.
[380] « compaginis » MGH A et B.
[381] « scissure » MGH A et B.
[382] « miserie miserande misertus » MGH A et B.
[383] « Dominus noster Iesus Christus » RIS1 IX col. 721A ; *om.* dans MGH A et B.
[384] « lugubria » RIS1 IX col. 721A ; « lugubrium » MGH A et B.
[385] « cohibere » MGH A et B.
[386] *Om*. MGH A et B.
[387] « in iubaris » MGH A et B.
[388] « uti in nostra sublimatione » RIS1 IX col. 721B.
[389] « arbitrari » RIS1 IX col. 721B.
[390] « pro » RIS1 IX col. 721B.
[391] « interpres, quod nutu divino lunaris globi lumine reparato » MGH A et B.
[392] « fluctumque » RIS1 IX col. 721B ; « fluctivagi » MGH A et B.

et ombrageuse de l'obscurité devint odieuse pour les yeux et une gêne pour la marche, dans laquelle les bêtes, les petits renards, les sangliers traversent la forêt quand les bêtes sauvages paissent d'ordinaire chacune la vigne du Seigneur et que les lionceaux rugissent après les innocents. Au milieu de l'Égypte, par l'esprit mêlé du vertige, la vérité était tombée dans l'oubli, les clés du ciel du porteur de clé devinrent en quelque sorte dédaignées, et la beauté de la liberté de l'Église fut engourdie, altérée et foulée aux pieds par la tyrannie.

Mais l'intermédiaire entre Dieu et les hommes [ne[393]] désapprend [pas] à contenir la miséricorde de l'âme dans la colère, après les multiples angoisses de la cruelle persécution[394], par lesquelles le monde épuisé perdit sa force, par lesquelles l'alliance de l'unité[395] chrétienne est déliée, agitée par les périls de la déchirure. Il est ainsi apparu que celui qui a pitié de la misère des affligés, notre Seigneur Jésus Christ, a essuyé les larmes des fidèles par la puissance de l'encouragement de la grâce et a interdit les lamentations de ceux qui hoquettent lugubrement. Il disposa en effet au siège apostolique le vicaire Grégoire[396], un homme qui suivait son cœur, comme l'étoile, plus resplendissante que la lumière du soleil et excellente par son éclat, brille au-dessus de tout par la sainteté des œuvres et par les rayons de la justice. Dans notre élévation merveilleuse, il pourra vraisemblablement être d'avis que n'importe quel interprète fidèle et équitable, que le signe divin renouvelle par la lumière de la lune l'état de l'Empire qui, pour le moment, erre au hasard

[393] La négation est présente dans les leçons A et B, alors que la phrase est affirmative dans la version de Pipino.
[394] Leçons A et B suivies ici, plutôt que Pipino (« *percussionis* »).
[395] La chronique de Pipino remplace « unité » (« *compaginis* ») par « compassion » (« *compassionis* »).
[396] *Om.* MGH A et B.

status imperii nubila[397] nubilosia[398] detersa, universali expectationi[399] fidelium luminarium victorumque[400] iocunda serenitas amodo clarius et radiantius elucescat[401], ut restituatur Ierusalem, sicut fuerat in diebus antiquis, et ponendo ipsius dexteram[402] quasi delicie et solitudinis invia sicut ortus[403].

Qualiter autem operationis divine misterio[404], cuius oculta iudicia admiranti[405] voce prophetica im-[fol. 180rA]-putantur abyssus[406], ut conscendamus ad imperiale fastigium, sumus iam in regni solio[407] solidati, ad vestre universitatis notitiam iam pridem celebris fame preconio non ambigimus pervenisse[408]. Ab illo igitur bono patrefamilias protinus et instanter a nobis exigitur debitum, qui peregre proficiscens suam familiam in temporalibus sollicitudini nostre disposuit, V talenta que credidit[409] cogimur reddere duplicata ; et vice reciproca nos excitant ad tributa[410] fortune beatioris auspicia, ut ab eis, quos Romane ditionis imperium suo locuplete gremio confoverunt[411] dignoscitur[412], fidelitatis et obedientie debitum exigamus[413]. Admirandum[414] tamen utrumlibet conditionis est debitum, si subtiliter intueamur, citius[415] solutio debitoribus[416] emolumenta non minuit Augusti[417] fidem, immo plus solventi crescit in commodum[418], quam suscipienti proficiat in profectum[419]. Si tamen[420] cum ipsius[421] regiminis obsequimus[422] officium,

---

397 « nebula » MGH A et B.
398 *Om*. RIS 1 IX col. 721B ; « nubilosa » MGH A et B.
399 « expectatione » MGH A.
400 « utrorumque » RIS1 IX col. 721B et MGH A et B.
401 « et irradiantius elucescit » MGH A et B.
402 « et ponantur ispsius deserta » MGH A et B.
403 Is **51** 3.
404 « ministerio » MGH A.
405 « occulta iudiciaam miranti voce » MGH B.
406 Ps **36 (35)** 7.
407 Gn **41** 40 ; Dt **17** 18 ; Est **1** 2 ; Dn **5** 20.
408 « ad vestre […] pervenisse » *om*. MGH A.
409 « suam familiam cure nostre supposuit, cui talenta que credidit » MGH A ; « suam familiam in temporalibus sollicitudini nostre supposuit, cui talenta que credidit » MGH B.
410 « attributa » MGH A ; « adtributa » MGH B.
411 « confovet » RIS1 IX col. 721D.
412 « dignae » RIS1 IX col. 721D.
413 « gremio confovere dinoscitur, subiectonis et obediencie debitum exigamus. » MGH A
414 « admirande » MGH A et B.
415 « cuius » MGH A et B.
416 « debitoris » MGH A et B.
417 « auget » MGH A et B.
418 « commodo » MGH A et B.
419 « profectu » MGH A et B.
420 « enim » MGH A et B.
421 *Om*. MGH A et B.
422 « exequimur » RIS1 IX col. 721D ; « prosequamur » MGH A et B.

et chasse les nuages, dans l'attente universelle de l'un et l'autre fidèles luminaires, le beau temps commence à poindre dorénavant plus brillant et plus rayonnant, afin que soit restituée Jérusalem, comme elle l'avait été aux jours anciens, et qu'il fasse des déserts impraticables un jardin des délices et de solitude.

Ainsi, par le ministère de l'opération divine dont les jugements occultés sont attribués à celui qui admire par la voix prophétique [fol. 180rA] de l'abîme, nous nous élevons jusqu'au faîte de l'Empire alors que nous sommes déjà solidement établis sur le trône royal, nous ne doutons pas que cela soit parvenu, il y a quelque temps déjà, à la connaissance de votre communauté grâce à la rapide renommée. Le bon père de famille exigeant de nous la dette, avec empressement et sans délai quand il se met en route à l'étranger et place[423] temporairement sa famille [au soin] de notre sollicitude, nous sommes forcés de restituer le double des cinq talents. Et réciproquement, les présages endurcis de la fortune trop opulente nous dépossèdent, de telle sorte que nous exigeons d'eux qu'ils reconnaissent que le gouvernement veille sur le fortuné giron de la puissance romaine ainsi que la dette de la fidélité et de l'obéissance. Cependant, si nous regardons attentivement, n'importe quelle dette est admirable, dont l'acquittement n'amoindrit pas les gains du débiteur mais augmente la confiance ; bien au contraire, son profit croît en la payant davantage qu'elle n'est utile à celui qui la reçoit. Si, en effet, nous honorons la fonction du gouvernement, dont nous avons la responsabilité, jusqu'à châtier le mal et louer

[423] « *Supposuit* » (leçons A et B) est préféré à « *disposuit* ».

ad vindictam malorum laudemque bonorum, et imperialis[424] honoris stipendia querimus, cum[425] clarificamur in fama, et retributionis eterne scilicet[426] pulcra[427] reficimur, dum proficiscimur in salute. Ipsius etiam iustitie[428] divine iussionis edictum, que sunt Cesaris Cesari persolvantur[429], recipienti plus commodi et honoris acquiritur, quam non[430] solventi vexationis et oneris agravatur[431].

Porro sedatis ad presens in regno Germanie bellice tempestatis erroribus[432], quibus idem regnum per multa tempora extitit quam plurimis calamitatum oppressionibus tribulatum[433], ecce convertimur ad Italice[434] simultatis solvenda discrimina et eius intestini belli[435] ruptuere domestice, res publice turbatis[436], zinzaniam penitus extirpandam, gladii conflectentur[437] in vomeres et in falces lancee convertentur[438], in[439] tranquille quietis amenitatem[440] de cetero reflorente.

Hinc est quod legatos nostros solemnes Rodulfum curie nostre cancellarium, fratrem Beringuerium[441] magistrum Hospitalis Sancti Iohannis per Alamaniam ac Beringerium comitem de Urestinburg[442], exibitorem[443] presentium, viros utique tam generositatis ingenuitate spectabiles, quam honorum et morum prerogativa conspicuos, necnon fide ac circumspectione presignes, ad vos tamquam matris Ecclesie et imperii Romani fideles duximus premitendos, ut viam ante faciem nostram strenuis dispositionibus preparent[444] ex parte nostri Culminis vos salutent, de mora serenitatem nostram excussent, de nostro felici et festivo adventu corda vestra

---

[424] « temporalis » MGH A et B.
[425] « dum » MGH A et B.
[426] « spe » MGH A et B.
[427] « pulchritudine » RIS1 IX col. 721D.
[428] « Si eciam iuxta divine » MGH A et B p. 75-76.
[429] Mt **22** 21 ; Mc **12** 17 ; Lc **20** 25.
[430] *Om*. MGH A et B.
[431] « aggregetur » MGH A et B. Suit dans MGH A un long développement, absent dans MGH B et Pipino.
[432] « horroribus » MGH A et B.
[433] « quibus idem regnum iam pridem extitit in calamitate diutina tribulatum » MGH A.
[434] « Italiae » RIS1 IX col. 721E ; « Italie » MGH B.
[435] « intestini belli » *om.* MGH A.
[436] « ruptura domestica rebus publicis turbatis » RIS1 IX col. 721E.
[437] « flectentur » RIS1 IX col. 721E ; « Ut gladii conflentur » MGH A et B.
[438] Is **2** 4.
[439] *Om*. MGH A et B.
[440] « amenitate » MGH A et B.
[441] « fratrem B. » MGH B.
[442] « nostros […] Urestinburg » *om*. MGH A ; « Henricum comitem de Furstemberch » MGH B.
[443] « exhibitores » MGH A et B, p. 76 et 77.
[444] « preparantes » MGH B.
Ml **3** 1.

le bien et que nous recherchons les soldes des honneurs temporels, tandis que la renommée nous donne éclat et que nous sommes réconfortés par le bel espoir de la rétribution éternelle, alors nous profitons du salut. Si, conformément à l'injonction divine, il faut rendre à César ce qui est à César, on acquiert plus d'avantages et d'honneurs en recevant qu'en dispensant de mauvais traitements et charges.

Mais, alors qu'ont à présent cessé les horreurs[445] de la tempête de la guerre dans le royaume de Germanie, que le royaume vécut depuis longtemps, tourmenté par plusieurs calamités, voilà que nous sommes revenus pour dénouer les difficultés des rivalités, de la guerre intestine et de la rupture intérieure en Italie, pour extirper complètement la zizanie qui trouble la république, de telle sorte que l'on forge des socs de charrues à partir des épées et que des lances soient transformées en faux, pour que refleurisse l'agrément du calme repos.

À ce sujet, nous avons envoyés au-devant nos distingués envoyés[446], Rodolphe chancelier de notre cour, frère Béranger maître des Hospitaliers de Saint-Jean en Allemagne, et Henri comte de Fürstenberg, hommes en tout cas tant remarquables par leur sentiment de générosité que remarqués par le gage de leurs mœurs et de leurs honneurs et aussi très remarquables par leur fidélité et leur attention prudente, que ceux-ci, par leur présence devant vous, fidèles à la sainte mère Église comme à l'Empire romain, préparent notre venue par des dispositions énergiques, vous saluent de la part de notre Grandeur, qu'ils justifient notre Sérénité au sujet du retard, qu'ils réjouissent vos cœurs en vue de notre venue heureuse et festive, qu'ils vous fertilisent

[445] « *Erroribus* » en MGH B ; passage omis dans MGH A.
[446] « legatos »

letificent, de fortunatis nostris auspiciis vos fecundent, in devotionem[447] sancte matris Ecclesie et ipsius imperii vos coroborent, indevotos ad devotionem imperii veritatis viam alliciant modis quibus convenit atque trahant, et[448] fidelitatis debita obedientie a vobis tamquam imperii fidelibus et sancte matris Ecclesie devotis filiis petant et recipiant solita iuramenta, singula et universa faciant, tractent, ordinent et disponant, que de bono statu imperii et salute fidelium et devotorum ipsius noverint expedire. Gratum et ratum habituri, quicquid per ipsos factum, tractatum, ordinatum seu gestum[449] fuerit in premissis[450].

Vos ergo[451], in quo[452] vires et viriles animos peramica[453] strenuitas propagatione gratuita derivavit, exurgere sequmus[454] et erigite mentes vestras ad contemplandum[455] imperii specimen[456] et decorem[457]. Vos quidem, eiusdem imperii generosa possessio, vestrum agnoscite possessorem, ut rex vester et[458] rebellibus formidabilis, et vobis veniat[459] placidus mansuetus.
Datum Tuhugno 6 ydus iulii, tercie indictione, regni nostri anno secundo. »

Huius tamen epistole conceptus non pervenit ad partum, nam licet annis XX ut dictum est regnaverit, implicitus tamen in multiplicibus agendis in regno Germanie, numquam, ut premissis insinuabat literis, regnum italicum visitavit, nec dyadema sumpsit imperii. Fuit autem non prepotens procerum, sed quia vir prudens in agendis, et in armis strenuus, iustus, et Deum timens, civilis[460] et parcus[461], ideo fuit electus a regni proceribus, ad quos Romani imperatoris spectat electio. Rex Boemie potens et pecunie nimie possessor, huic [fol. 180rB] obedire contempsit, cum quo congressus prolio durissimo, ꝗ[462] mortuus est in acie rex Boemie, cuius

---

447 « devotione » MGH B.
448 *Om*. MGH B.
449 « dispositum » MGH B.
450 « in devotione sancte matris […] in premissis » *om*. MGH A.
451 « igitur » RIS1 IX col.722B ; MGH A et B.
452 « quibus » RIS1 IX col. 722B ; « in quos » MGH A et B.
453 « proavita » MGH A et B.
454 « sequimini » RIS1 IX col. 722B ; « exurgite quesumus » MGH A et B.
455 « contemplandum » MGH A.
456 « speciem » MGH A et B.
457 « virtutem » MGH A.
458 *Om*. MGH A et B.
459 « veniet » RIS1 IX col. 722C ; « adveniat » MGH A.
460 Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 737.
461 Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 139D et éd. Zanella IV, 100, 1.
462 Lettre cancellée.

par nos auspices fortunés, qu'ils vous fortifient dans le dévouement à la sainte mère Église et à l'Empire, qu'ils attirent, de la façon qui convienne, ceux qui ne les respectent pas au dévouement envers l'Empire et à la vérité, qu'ils réclament les dettes de la fidélité et de l'obéissance, aux fidèles de l'Empire comme aux fils dévoués à la sainte mère Église et qu'ils reçoivent les serments habituels, que tous et chacun fassent, gèrent, ordonnent et organisent ce qu'ils auront de nouveau exposé pour le bien de l'Empire, pour le salut de ses fidèles et de ceux qui s'y soumettent. Tout ce qui aura été présenté, fait, ordonné ou organisé par eux sera bienvenu et valable.

Dans ces circonstances, nous vous prions de dresser et de relever vos esprits pour contempler l'éclat et la parure de l'Empire, que l'énergie de vos ancêtres détourna des forces et des âmes courageuses par un paiement désintéressé[463]. Attendu que la possession de l'Empire est obtenue par faveur, reconnaissez pour vrai votre propriétaire, de telle sorte que votre roi vienne à vous, doux et paisible, contre les redoutables révoltés.

Donné à Thurgau, le six des ides de juillet, troisième indiction, la seconde année de notre règne[464]. »

Cependant, le contenu[465] de cette lettre ne parvint pas au pays. En effet, bien qu'il eût régné, comme on l'a dit, pendant vingt ans, il fut cependant impliqué dans de multiples affaires dans le royaume de Germanie et jamais, comme il le mentionna auparavant dans ses lettres, il ne visita le royaume d'Italie ni ne se saisit du diadème de l'Empire. Or il n'était pas très puissant parmi les Grands mais, parce que c'était un homme prudent en affaires, énergique dans les combats, juste, craignant Dieu, modéré[466] et sobre, pour cela il fut élu à la tête du royaume par les Grands que l'élection de l'empereur romain regarde. Le roi de Bohème, puissant et bien trop riche, [fol. 180rB] dédaigna lui obéir et périt par l'épée lors de leur rencontre dans une âpre

[463] Cette phrase est traduite d'après les leçons MGH A et MGH B.
[464] 10 juillet 1275.
[465] Ou plutôt l'idée contenue (« *conceptus* ») dans la lettre.
[466] « civilis ».

filio, rex Rodulfus pacem redidit, atque ei in matrimonio filiam copulavit. Hic regni iura occupata vendicavit, qui interdum fratris Alberti philosophi de ordine predicatorum genere Teutonici consilio utebatur[467]. Tandem morbo terminum vite dedit. Fuit autem corpore procerus, affabilis, facundus et strenuus, ac comuni[468] veste contentus. Sepultus est apud Pirram civitatem Alsacie anno Domini MCCXCI, locum[469] Adulfus eligitur.
Sequitur de Romanis pontificibus huic Rodulfo regi contemporaneis.

XXIX, 3 – De papa Innocentio V ex cronicis[470]

Innocentius huius nominis V, regnante Rodulfo, sedit Rome mensibus IIII et diebus II, et cessavit papatus diebus XVIII. Cepit anno Domini MCCLXXVI. Hic fuit natione Burgundus de Tarantasia, primo vocatus Petrus, qui a puericia in ordine predicatorum existens, doctor in sacra scriptura eximius effectus est, mox in archiepiscopum Lugduni, demum in episcopum Ostiensem cardinalis factus a Gregorio papa X, tandem in summum pontificem assumitur. Licet autem multa facere proposuisset, morte preventus[471] nil notabile fecit. Mortuus est itaque anno predicto X kalendas Iulii, et Rome sepultus in ecclesia Lateransi[472].

XXIX, 4 – De papa Adriano V ex cronicis[473]

Adrianus huius nominis V eodem anno in papam electus, sedit mense uno et diebus IX, cessacio dierum XXVIII. Hic fuit natione Ianuensis, de agnatione comitum de Flisco sive de Lavania, vocatus primo Ottobonus, electusque fuit in Lateranensi palacio. Erat autem tunc dyaconus cardinalis Sancti Adriani, nepos Innocencii pape IV ex fratre. Numquam fuit in presbyterum ordinatus, preventus morte. Idem Innocentius papa eum ad cardinalatum promovit. Clemens quoque IIII legatum eum misit in Angliam pro guerra, que ibi inter barones et regem exorta fuerat, sedanda. Mox ut papa factus est, constitutionem quam Gregorius X in concilio Lugdunensi de constrictione cardinalium propter electionem summi pontificis accellerandam[474]

---

[467] Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 737.
[468] « omni » RIS1 IX col. 722D.
[469] « MCCXCI in cujus locum » RIS1 IX col. 722E.
[470] Fol. 180rB ; RIS1 IX col. 722E-723A.
Voir : *Continuatio editionis tertiae*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 442-443 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 703GJ.
[471] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 703GJ.
[472] *Continuatio editionis tertiae*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 442-443.
[473] Fol. 180rB ; RIS1 IX col. 723AC.
Voir : *Continuatio editionis tertiae*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 443 ; Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 399 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 703-704.
[474] « acceleranda » RIS1 IX col. 723C.

bataille[475]. Le roi Rodolphe accorda la paix à son fils et le maria à sa fille. Il revendiqua les droits du royaume accaparés. Il prenait parfois conseil auprès de frère Albert, philosophe de l'ordre des prêcheurs d'origine teutonne[476]. À la fin, il mourut de maladie. Il était grand en taille, affable, éloquent, diligent, énergique et content de porter le vêtement du commun. Il fut enterré à Spire, cité d'Alsace, en l'an du Seigneur 1291, lieu où Adolphe fut élu.
Venons-en aux pontifes romains contemporains du roi Rodolphe.

XXIX, 3 – Au sujet du pape Innocent V, d'après les chroniques

Sous le règne de Rodolphe, Innocent cinquième de ce nom siégea à Rome quatre mois et deux jours ; la papauté fut vacante pendant dix-sept jours. Il commença son pontificat en l'an du Seigneur 1276. Il était originaire de la nation bourguignonne, de Tarentaise. D'abord appelé Pierre, il vécut dans l'ordre des prêcheurs depuis l'enfance. Il fut un éminent docteur en théologie, puis archevêque de Lyon, et fut ensuite fait cardinal-évêque d'Ostie par le pape Grégoire X. Enfin, il fut élevé souverain pontife. Bien qu'il eût annoncé faire de nombreuses choses, surpris par la mort, il ne fit rien de notable. Et ainsi il mourut le dix des calendes de juillet de cette même année[477] et fut enterré à Rome dans l'église du Latran.

XXIX, 4 – Au sujet du pape Adrien V, d'après les chroniques

Adrien cinquième de ce nom fut élu pape la même année[478] ; il siégea un mois et neuf jours, le Siège fut vacant pendant vingt-huit jours. Il était originaire de la nation génoise, apparenté aux comtes Fieschi ou de Lavagna. D'abord appelé Ottobono, il fut élu dans le palais du Latran. Il était alors cardinal-diacre de Sant'Adriano[479] et neveu du pape Innocent IV par son frère. Il ne fut jamais ordonné prêtre, surpris par la mort[480]. Ce même pape Innocent le promut au cardinalat. Également, Clément IV l'envoya comme légat en Angleterre pour apaiser la guerre qui avait commencé là-bas entre les barons et le roi[481]. Alors qu'il était devenu pape, il suspendit la constitution portant sur la restriction du nombre des cardinaux que Grégoire X publia au

[475] Ottokar II de Bohème meurt à la bataille de Marchfeld (26 août 1278).
[476] Albert le Grand.
[477] 22 juin 1276.
[478] 1276.
[479] Sant'Adriano al Foro.
[480] Élu pape le 11 juillet 1276, il meurt à Viterbe le 18 août 1276 sans avoir été couronné pape.
[481] Ottobono Fieschi débarque en Angleterre le 29 octobre 1265 et impose sa médiation entre Henri III et les barons révoltés lors du Dit de Kenilworth (31 octobre 1266).

ediderat suspendit, proponens eam aliter ordinare, sed morte preventus constitutionem sic suspensam reliquid[482]. Moritur Viterbii, et ibi sepelitur in ecclesia fratrum minorum[483].
De isto Adriano fertur, quod amicis et propinquis de sua promotione gaudentibus dixit : « Quare gaudetis ? Melius erat vobis habere unum cardinalem vivum, quam papam mortuum[484]. »

XXIX, 5 – De papa Johanne XXI ex cronicis[485]

Iohannes huius nominis XXI eodem anno in papam eligitur, et sedit mensibus VII, et cessavit mensibus VII diebus VII. Hic fuit natione Yspanus, primo vocatus magister Petrus Yspanus[486], vir literatus apprime. Magis oblectabatur questionibus scientiarum, quam negociis papatus, et quamquam magnus esset philosophus, fuit tamen discretione et naturali scientia vacuus[487]. Dumque letus degeret spe longioris vite concepte, et novo cubiculo lectitaret solus in Palatio Novo Viterbii, repente palatium corruit, et solus tignis et lapidibus attritus XV maii. Diebus V supervixit, munitus tamen sacramentis Ecclesie. Sepultus est autem in ea civitate, apud ecclesiam Sancti Laurentii[488].

XXIX, 6 – De papa Nicolao tercio ex cronicis[489]

Nicolaus huius nominis III Iohanni pape successit. Cepit anno Domini MCCLXXVII, regnante Rodulfo, et sedit annis II mensibus VIII, et cessavit diebus XXVIII. Hic fuit natione Romane de agnatione Ursinorum, prius vocatus Iohannes Gaytani[490], eratque tunc diaconus cardinalis Sancti Nicolai in Carcere Tulliano[491]. Vir prudens et summe honestatis aspectu, magnopere hic studuit genus suum exaltare et locuplectare, ut sui potentiores essent [fol. 180vA] in Urbe qui

---

[482] *Continuatio editionis tertiae*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 443.
[483] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 703-704.
[484] Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 399.
[485] Fol. 180rB ; RIS1 IX col. 723CD.
Voir : *Continuatio editionis tertiae*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 443 ; Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 399-400 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 704EF.
[486] *Om*. RIS1 IX col. 723D.
[487] Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 399-400.
[488] *Continuatio editionis tertiae*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 443 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 704EF.
[489] Fol. 180rB-180vA ; RIS1 IX col. 723E-724A.
Voir : Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 141B et IV, 100, 12 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 741 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 704H.
[490] « Gaytanus » RIS1 IX col. 723E.
[491] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 704H.

concile de Lyon pour accélérer l'élection du souverain pontife[492] et proposa d'en rédiger une autre mais, comme il fut surpris par la mort, la constitution demeura suspendue. Il mourut à Viterbe et y fut enterré, dans l'église des frères mineurs.
Au sujet de cet Adrien, on rapporte qu'il dit à ses amis et à ses proches se réjouissant de son élévation : « Pourquoi vous réjouissez-vous ? Il vaut mieux pour vous avoir un cardinal vivant qu'un pape mort. »

XXIX, 5 – Au sujet du pape Jean XXI, d'après les chroniques

Jean vingt-et-unième de ce nom fut élu pape la même année[493] ; il siégea sept mois, et le Siège fut vacant pendant sept mois et sept jours. Il était originaire de la nation espagnole. D'abord appelé Pierre d'Espagne, il fut un homme lettré entre tous. Il prenait un plus grand plaisir dans les débats scientifiques que dans les affaires de la papauté et, grand philosophe, il ne manquait pas de discernement en philosophie naturelle. Et tandis qu'il vivait heureux dans l'espoir d'une vie longue et qu'il lisait souvent seul dans la nouvelle chambre du Palazzo Novo de Viterbe, soudain le palais s'écroula, et il fut le seul écrasé par les poutres et les pierres, le quinze mai. Il survécut cinq jours, pourvu des sacrements de l'Église. Il fut enterré dans l'église Saint-Laurent de cette cité.

XXIX, 6 – Au sujet de Nicolas III, d'après les chroniques

Nicolas troisième de ce nom succéda au pape Jean. Il commença son pontificat en l'an du Seigneur 1277, sous le règne de Rodolphe, et siégea deux ans et huit mois ; le Siège pontifical fut vacant pendant vingt-huit jours. Il était originaire de la nation romaine, apparenté aux Orsini, et s'appelait auparavant Giovanni Gaetano, il était alors cardinal-diacre de San Nicola in Carcere Tulliano. Homme prudent et considéré comme de la plus haute honnêteté, il s'appliqua vivement à honorer et à enrichir sa famille, [fol. 180vA] qui habitait dans le quartier de Saint-

[492] La constitution *Ubi majus periculum*, promulguée par le pape le 7 juillet 1274 (et approuvée par le concile de Lyon), crée officiellement le conclave et fixe les règles de l'élection pontificale.
[493] 1276.

habitabant regionem Sancti Petri. Summis sumptibus construxit palatia et pomerium, que sunt circa Sanctum Petrum, ex pecunia colecta de decima proventuum universarum ecclesiarum occasione passagii, quod statuerat facere Gregorius X papa, ut ibi celebratas Curie Romane esset in vestibulis edium propinquorum eius. Bertholdum, germanum suum ex prole Ursinorum in Romandiolam, ut pacaret eam, comitem primum misit[494].

XXIX, 7 – De cardinali Latino[495]

Cardinalem quoque nomine Latinum consaguinitate sibi propinquum legatum cum eo direxit, qui in ea legatione multa in provincia legationis sue circa Ecclesie statum et bonos mores decrevit, et inter cetera, ut non liceat mulieribus per publicum incedere nisi capite peplo velato ; nam prius vittis aut aut sericis funiculis crines composite publice incedebant[496] ; tamen in multis honestatem suppeditavit lascivia. Castellum Surianum, quod nobilium erat, ad ius Ecclesie Romane pertraxit, tamquam de bonis illorum, quos convicti fecit ut hereticos. Id castellum maximis sumptibus rehedificatum et pollens fratri suo Urso concessit. Tamen ~~mo~~[497] tempore mortis eius cum monitus fuisset ab eo, qui eius confessionem audivit, ut id restitueret dominis antiquis, mandavit fratri, ut id restitueret. At ille obstruxit aures, nec umquam restituit. In eodem Castro Suriano residens idem papa, quod est prope Viterbium, loquela perdita subito moritur[498]. Carolum regem Sicilie a vicaria[499] Tuscie certis ex causis amovit, et constitutiones fecit tam de electione prelatorum quam senatoris Urbis.

Regulam sancti Francisci fratrum minorum declaravit[500], ponens in ordine decretalium. Ordinationem unam fecit IX cardinalium.

---

[494] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 141B et éd. Zanella IV, 100, 12.

[495] Chapitre rubriqué en marge, sans réserve dans le texte. Fol. 180vA ; RIS1 IX col. 724AD.
Voir : Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 141B et éd. Zanella IV, 100, 12 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 704K et 706F ; *Continuatio pontificum Romana*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 476.

[496] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 141B et éd. Zanella IV, 100, 12.

[497] Lettres cancellées.

[498] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 706F.

[499] « vicariatu » RIS1 IX col. 724C.

[500] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 704K.

Pierre, pour qu'elle soit plus puissante dans la Ville. Il construisit au moyen des plus grandes dépenses des palais et un mur près de Saint-Pierre, à l'aide de l'argent des décimes collecté de toutes les églises et instituées à l'occasion du passage[501] que le pape Grégoire X avait décidé d'instituer[502], si bien que la Curie romaine célébrait la messe dans les vestibules des logis proches des leurs. Il envoya pour la première fois un comte en Romagne, son neveu Bertoldo[503], issu de la progéniture des Orsini, afin de la pacifier.

XXIX, 7 – Au sujet du cardinal Latino

Également, il[504] envoya son proche par les liens du sang, le cardinal Latino[505], comme légat, qui décida beaucoup de choses au cours de sa légation dans sa province à propos de l'organisation de l'Église et des bonnes mœurs et, entre autres choses, qu'on ne permette pas aux femmes de fendre la foule si ce n'est la tête couverte d'un voile[506]. De fait, elles fendaient auparavant la foule la chevelure apprêtée par des rubans ou des cordons de soie et l'affèterie foulait aux pieds l'honnêteté de beaucoup d'entre elles. Il fit revenir sous l'autorité de l'Église romaine Soriano[507] et les biens des nobles qu'il avait confondus comme hérétiques. Il concéda ce château rebâti à très grands frais à son puissant frère Orso. Cependant, à l'époque de sa mort, comme il avait été exhorté par celui qui entendit sa confession à le restituer à ses anciens seigneurs, il ordonna expressément à son frère qu'il fût restitué. Mais au contraire, celui-là se boucha les oreilles et ne le restitua jamais. Le pape séjournait à Soriano, qui est près de Viterbe, quand il mourut, après avoir subitement perdu la parole.

Il[508] écarta le roi de Sicile Charles du vicariat de Toscane pour des raisons incontestables, et il fit des constitutions, tant au sujet de l'élection des prélats que de celle du sénateur de la Ville. Il proclama la règle des frères mineurs de saint François[509], établissant des décrétales pour cet ordre. Il créa onze cardinaux en une seule ordination.

---

[501] En Terre sainte.
[502] Voir XXVIII, 22.
[503] Nicolas III nomme Bertoldo Orsini comte de Romagne et gouverneur de Bologne en 1278.
[504] Il s'agit du pape Nicolas III.
[505] Entré dans sa jeunesse dans l'ordre dominicain, fils d'Angelo Malabranca et de Mabilia di Matteo Rosso Orsini, Latino Malabranca Frangipani (vers 1235-mort en 1294) est neveu de Nicolas III par sa mère.
[506] Le texte utilise le terme « *peplum* », qui se traduit normalement par « manteau un peu ample » ou « large manteau ».
[507] Soriano nel Cimino, dans la région actuelle du Latium.
[508] Nicolas III.
[509] Constitution *Exiit qui seminat* (14 août 1279).

Parum ante promotionem suam Tyber flumen in tantum excrevit ut suos transcendes alveos, quod cunctis cernentibus erat formidini, supra altare Beate Marie Rotunde per IIII pedes et amplius ascenderit[510].

In isto Romano pontifice Nicolao III, libellus qui intitulatur *Incipit initium malorum*, habet exordium, et in ipso libello ipse pontifex, et non nulli eius successores, variis modis sunt effigiati cum obscurissimis subscriptionibus. Est enim papa iste in habitu pontificali habens scilicet mantum et mitram, et supra eam catuli ursi figuram ; in manu crucis signum, secus vero pedes sunt etiam duo catuli ursini, sursum quasi habendo ad eum respicientes hic et inde.

Fertur a non nullis, abbatem Ioachim libelli huius spiritu prophetico fuisse actorem.

Sepultus est idem Nicolaus apud Urbem in ecclesia Sancti Petri, ubi supra lapidem monumenti sculpta cernitur eius ymago lapide perpolito, cum epitaphio tali.

XXIX, 8 – Epitaphium eius[511]

« Nostra tulere gravem preclari solis eclipsim
Secula, cum rapuit mors impia te Nicolae,
Papa sacer, cuius a sacro fonte Iohannis
Nomen, et hac alma clarum genus extitit : unde[512]
Largiflue divina manus dans plurima cunctis
Dona creaturis, tibi talia tanta tot uni
Contulit, ut posset erga te prodiga dici.
Qua virtute tuus animus, qua dote carebat
Corpus, et exterius tibi quid sors blanda negavit ?
In te sacra triplex quadruplexque politica virtus
Fulsit, ut esse domus septenis fulta columpnis
Rite putareris, sibi quam sapientia struxit.

---

[510] *Continuatio pontificum Romana*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 476.

[511] Fol. 180vAB ; RIS1 IX col. 724E-725B.
Édition, traduction italienne et commentaire : M. Guardo, *Titulus e tumulus, Epitafi di pontifici e cardinali alla corte dei papi del XIII secolo*, Rome, Viella, 2008 (La corte dei papi, XVII), p. 76-85.

[512] Peut-être une erreur du copiste, il faudrait lire « *urbe* » plutôt que « *unde* ». *Die mittelalterlichen Grabmäler in Rom und Latium von 13. bis zum 15. Jahrhundert*, II, *Die Monumentalgräber*, J. Garms, A. Sommerlechner et W. Telesko, Vienne, 1994, p. 131.

Peu de temps avant son élévation au pontificat, le fleuve Tibre déborda tant que tous furent saisis d'effroi et qu'il remonta les canots de quatre pieds et davantage au-dessus de l'autel de l'église de la Bienheureuse Maria Rotonda.

Le petit livre, qui est intitulé *Incipit initium malorum*, débute par ce pontife romain Nicolas III. Et, dans ce petit livre, ce pontife et quelques-uns de ses successeurs ont été représentés de diverses façons, accompagnés d'inscriptions très obscures. C'est en effet ce pape-là en habit pontifical, qui porte le manteau et la mitre, au-dessus duquel il y a la figure d'un ourson ; faisant le signe de la croix, il a deux oursons à côté de ses pieds, comme s'ils veillaient sur lui, ici et là. Quelques-uns rapportent que c'est l'abbé Joachim[513] qui fut l'auteur de ce petit livre d'esprit prophétique.

Ce même Nicolas fut enterré dans la Ville en l'église de Saint-Pierre, où l'on distingue sur la pierre du monument son image sculptée sur une pierre entièrement polie, avec l'épitaphe suivante.

XXIX, 8 – Son épitaphe

« Nos siècles ont porté une lourde éclipse du soleil lumineux
Au moment où la mort impie te saisit Nicolas,
Saint pape dont le nom[514] sort de la source sainte de Jean,
Et dont la brillante origine s'élève de la mère nourricière : par conséquent
La main divine donnant abondamment quantité de dons
À toutes les créatures, et ils furent tellement nombreux pour toi,
Qu'on peut l'appeler prodigue.
De quelle vertu[515] et de quelle qualité[516] ton âme était-elle privée ?
Pourquoi le sort flatteur[517] te refusa-t-il un corps physique ?
En toi, la triple et quadruple sainte vertu politique[518]
Éclaire, de sorte que la maison est soutenue par sept colonnes
Tu fus considéré pieusement[519], toi que la sagesse édifia.

---

[513] Joachim de Flore.
[514] Avant d'être pape, Nicolas III s'appelait Giovanni (Jean) Gaetano Orsini.
[515] « virtute »
[516] « dote »
[517] « blanda »
[518] Allusion aux trois vertus théologales et aux quatre vertus cardinales.
[519] « rite »

Corporis egregio decus adiecere decori
Mira pudicitia, gravumque[520] decentia morum.
Qualis eras[521] intus, foris elucebat, eratque
Ipsa patens species probitatis ymago latentis
Te gradus evexit summus, tibi copia rerum
Affluxit, meritosque dedit[522] orbis honores.
Que late difusa tibi celeberima fama
Nominis implevit ; sed te virtutibus almis
Vincebas, maiorque tua tu laude fuisti.
Cuius honesta nominis[523] auxit presentia famam.
O decus humani generis, quo presule felix !
Splenduit Ecclesia, requievit patria, risit
Roma, vigor[524] vicia reprimens[525] : promovit honesta.
Siccine te nobis te mors subtraxit amara[526] ?
Heu nimium iactura gravis ! Tamen haud sine [fol. 180vB] fructu :
Mors tua quippe docet quam sit mors ipsa timenda.
Que tibi non parcens, nulli se parcere clamat.
Pro meritis eterna sacris te vita coronet.
Amen. »

XXIX, 9 – De papa Martino IIII ex cronicis[527]

Martinus huius nominis IIII, defuncto Nicolao III, in papa successit, regnante Rodulfo. Cepit anno Domini MCCLXXXI, et sedit anni IIII mense I diebus II ; cessavit diebus VIII.

Hic fuit natione Gallicus de civitate Turonis, prius vocatus Symon, tituli Sancte Cecilie presbyter cardinalis, legatusque fuerat multis annis in Franciam. Fuit autem electus Viterbii et

La parure d'un corps éminent ajoute à l'ornement,
Et la pudeur étonnante à la convenance des dignes mœurs.

---

[520] « graviumque » RIS1 IX col. 724E et M. Guardo, *Titulus e tumulus…*, *op. cit.*, p. 76.
[521] « erat » M. Guardo, *Titulus e tumulus…*, *op. cit.*, p. 76.
[522] « meritosque tibi dedit » RIS1 IX col. 725A.
[523] « novis » RIS1 IX col. 725A.
[524] « rigor » RIS1 IX col. 725A.
[525] « deprimens » RIS1 IX col. 725A.
[526] 1S **15** 32.
[527] Fol. 180vB ; RIS 1 IX col. 725BC.
Voir : *Continuatio pontificum Romana*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 477 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 706HJ.

Tel que tu étais intérieurement, elle se révélait au dehors,
L'apparence découverte de la droiture était l'image de ce qui était caché
Elle t'élevait au plus haut degré. La richesse
Afflua à toi, et te donna les mérites et les honneurs de la terre.
Quelle renommée largement répandue
De ton nom combla ; mais grâce à tes vertus nourricières
Tu vainquais, et tu fus plus grand par la louange.
La présence honnête du nom augmenta la renommée.
Ô parure du genre humain, que l'Église heureuse
Resplendît grâce au pape[528], que la patrie s'apaisât, que Rome
Fût joyeuse, quand la vigueur réprimait les vices : elle promut les beautés morales.
Est-ce ainsi que la mort amère t'a soustrait à nous ?
Hélas, c'est une perte très grave ! Cependant, elle n'est pas sans [fol. 180vB] fruit.
Ta mort enseigne de fait que la mort elle-même doit être crainte,
Elle ne t'a pas épargnée, qui crie n'épargner personne.
Que la vie éternelle te couronne pour tes saints mérites.
Amen. »

XXIX, 9 – Au sujet du pape Martin IV, d'après les chroniques

Martin quatrième de ce nom succéda comme pape au défunt Nicolas III, sous le règne de Rodolphe. Il commença son pontificat en l'an du Seigneur 1281 et siégea quatre ans, un mois et deux jours ; le Siège fut vacant pendant huit jours.

Il était originaire de la nation gauloise, de la cité de Tours, et s'appelait auparavant Simon ; il fut cardinal-prêtre du titre de Santa Cecilia, et avait été, pendant de nombreuses années, légat

[528] « presule »

et consecratus in Urbe Veteri[529]. Urbanus papa huius nominis IIII eum ad cardinalatum promovit. Ordinationem cardinalium fecit, inter quos dominum Petrum de Mediolano creavit presbyterum cardinalem ad titulum Sanctorum Marcelini et Petri.
Hic Martinus fuit electus in senatorem Urbis ad vitam, qui in loco sui instituit Carolum regem Sicilie senatorem, et de familia eiusdem regis existentis in Urbe Veteri, sumpsit milites ad regnandum, tam Patrimonium quam Campaniam, Marchiam et ducatum[530].

XXIX, 10 – De prelio apud Forlivium[531]

In Romandiolam vero destinavit Johannem de Appia cum soldariis Francigenis fere octingentis contra Guidonem Montisfeltri, qui terram Ecclesie tenebat in partibus illis, anno secundo sui pontificatus[532]. Qui Iohannes Favencie equitum congregavit exercitum. Nocte igitur precedente kalendas mayas in suburbium Forlivii, licet fossa et vallo munitum, traxit exercitum. Mane exeuntes Livienses duce suo iam dicto Guidone, qui in acie comunibus erat armis, nullis insignibus discretus a ceteris ; exposuerat enim militem quendam cum suis insignibus, qui et in pugna cesus est. Impleta igitur fossa, que media erat inter utramque aciem pugna conseritur. Primo congressu[533] utraque pars vincit et vincitur ; nam fusi sunt equites Forlivienses, et in urbem regressi plurimi ; multique ex hostibus equites eos insecuti sunt, et carcerem etiam publicum fregerunt, et exsolverunt compeditos. Pedites vero partis externe ipso congressu, abiectis astis, precipiti fuga trans fossam evadere moliti sunt. Sed impedientibus alteris alteros, multi fossa demersi, licet aquis vacua a supercadentibus sunt oppressi et mortui. Inter residuos pedites Forlivienses et equites Francos, qui cum comite Iohanne sisterant, pugna diu acris fuit. Alii sic scribunt, quod Iohannes ipse congregatis aciebus prima die maii, ordinavit tres turmas militum et unam peditum, stabiliens in burgo in facie civitatis Forlivii. Sed pars adversa tam per ipsam portam, quam alias diversimode suos emisit bellatores, ut plus astucia quam iure belli posset superare Iohannem. Sicque factus est conflictus, in quo corruit idem Iohannes, et alii

---

[529] *Continuatio pontificum Romana*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 477 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 706HJ.
[530] *Continuatio pontificum Romana*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 477.
[531] Titre rubriqué et numéro de chapitre rajouté en marge ; sans réserve dans le corps du texte. Fol. 180vB-181rA ; RIS1 IX col. 725C-727A.
Voir : *Continuatio pontificum Romana*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 477-479, 481 ; Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col 142A et éd. Zanella IV, 100, 21 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 743-744 ; Dante, *Purgatoire*, XXIV, 24.
[532] *Continuatio pontificum Romana*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 477.
[533] « progressu » RIS1 IX col. 725D.

en France. Il fut élu à Viterbe et consacré à Orvieto. Le pape Urbain quatrième de ce nom le promut au cardinalat. Il fit une ordination de cardinaux, parmi lesquels il créa Pierre de Milan[534] cardinal-prêtre du titre de Saints-Pierre-et-Marcellin.
Martin fut élu sénateur de la Ville à vie. Il institua sénateur Charles roi de Sicile en ce lieu et il choisit des chevaliers issus de la *familia* de ce roi, qui demeurait à Orvieto, pour exercer le pouvoir tant sur le Patrimoine[535] qu'en Campanie, dans la Marche et le duché[536].

XXIX, 10 – Au sujet de la bataille de Forli

Il[537] désigna, la deuxième année de son pontificat, Jean d'Eppe en Romagne, avec environ huit cents soldats français[538], contre Guido da Montefeltro qui occupait plusieurs régions de la terre de l'Église. Jean rassembla à Faenza une armée à cheval. Dans ces circonstances, la nuit précédant les calendes de mai[539], il entraîna l'armée dans un faubourg de Forli, bien qu'il fût défendu par un fossé et une palissade. Au matin, les habitants de Forli sortirent avec leur chef Guido, qui était dans le rang avec le commun de la troupe, ne se distinguant des autres par aucun insigne. En effet, il était exposé comme n'importe quel chevalier portant ses insignes, et il fut frappé au cours du combat. Dans ces circonstances, une fois le fossé séparant l'une et l'autre armées comblé, le combat s'engagea. Dès la première rencontre, l'un des partis vainquit et l'autre fut vaincu. De fait, les cavaliers de Forli furent mis en déroute et un très grand nombre d'entre eux s'en retournèrent dans la ville. Et de nombreux cavaliers parmi leurs ennemis les poursuivirent, qui fracassèrent la prison publique et délièrent les prisonniers. Lors de la rencontre, les fantassins du parti étranger, parce qu'ils désespéraient de la cause, se mirent en mouvement pour s'échapper par le fossé. Mais, les uns entravant les autres, beaucoup furent écrasés dans le fossé vide d'eau, étouffés par ceux qui leur tombaient dessus, et moururent. Entre les fantassins de Forli, restés en arrière, et les cavaliers francs, qui résistaient avec le comte Jean, le combat fut longtemps âpre. D'autres écrivent que Jean, après avoir rassemblé les rangs de l'armée le premier jour de mai, ordonna trois turmes de chevaliers et une de fantassins, tint solidement le bourg fortifié face à la cité de Forli. Mais le parti adverse laissa s'échapper les guerriers, tant par la porte que par d'autres endroits, si bien qu'il pût surpasser Jean plus par la ruse que par le droit de la guerre. Et c'est ainsi que le conflit terminé, Jean

---

[534] Pietro Peregrosso.
[535] Patrimoine de Saint-Pierre.
[536] Probablement le duché de Durazzo, en Albanie actuelle.
[537] Martin IV.
[538] « Francigenus »
[539] 1er mai 1282.

plurimi fortissimique bellatores, presertim ex equitibus Francis fere quingentis[540]. Tandem Forlivienses victores preda hostium sunt potiti. Alibi scribitur, quod ipse Iohannes rebus desperatis cum paucis maturo gressu discessit ; cui abeunti Guido nullum ex suis occurrere voluit, cum non nisi multa suorum cede posset occidi vel capi, vir quidem animo et corpore prestans. Qui, ut Ricobaldus Ferrariensis historiographus se vidisse testatur, comitatus cuneo XXI equitum incolumis Favenciam rediit[541].

Anno sequenti papa Martinus in Romandiolam exercitus[542] instauravit, ipso Iohanne duce exercitus, atque circum obsedit Forlivium. Cives autem egre resistebant, premente frumenti inopia ; quo metu quidam ex civibus clam de urbis deditione agere ceperunt. Quod ut Guido sensit, de urbis deditione, et salute sui et suorum egit. Facta est igitur dedicio his pactoribus, quod ipse Guido et exules Bononienses incolumes cum armis et equis abierunt. Civitas in potestatem Romane Ecclesie cessit : fosse et aggeres, solo equati sunt, portarum Urbis postes abacti sunt, cives aliqui relegati, aliqui [fol. 181rA] sunt proscripti[543]. Alii dicunt, quidem papa Guidonem de Monteforti virum strenuum in Romandiolam misit, ut eius presentia confortarentur stipendiarii pape. Qui statim et civitates occupatas a Guidone de Montefeltro, eo restituente et iurante Ecclesie stare mandatis, ac se transferente ad locum si assignatum, obtinuit, totaque Romandiole terra ad pape mandata rediit, excepta Urbe Veteri, quam idem Guido de Montefort hostiliter est aggressus eamque depopulatus est, et V castra accepit[544].

Petrum regem Aragonem, qui Sicilie regnum acceperat, excomunicavit, et regno deposuit, Aragnoniam quoque[545] supposuit interdicto ; fuitque crux contra Aragones predicata. Regnum etiam Aragonie Karolo filio regis Francorum concessit. Ex his autem multa mala secuta sunt, et humanus multus sanguis effusus[546].
Eodem tempore idem papa apud Montem Flasconem se transtulit. Perusini tunc contra ipsius pape inhibitionem supra Fulginates exercitum facientes, quicquid extra muros civitatis fuit, undique devastarunt, unde ab eo excomunicati fuerunt[547].

---

[540] « quingenti » RIS1 IX col. 726A.
[541] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col 142A et éd. Zanella IV, 100, 21 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 743-744.
[542] « exercitum » RIS1 IX col. 726A.
[543] Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 744.
[544] *Continuatio pontificum Romana*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 479.
[545] *Om*. RIS1 IX col. 726C.
[546] Nb **26** 1 ; Dt **19** 12.
[547] *Continuatio pontificum Romana*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 478.

s'écroula avec de très nombreux et très forts guerriers, dont environ cinq cents parmi les cavaliers francs. À la fin, les habitants de Forli, victorieux, s'emparèrent du butin des ennemis. Ailleurs il est écrit que Jean, désespéré par tout cela, abandonna le combat avec quelques-uns d'un pas rapide ; Guido ne voulut qu'aucun d'entre eux ne marchât contre le fuyard, alors qu'il aurait pu être tué ou capturé dans ce grand massacre : c'est que l'homme en imposait par son âme et son corps. Comme l'historiographe Riccobaldo de Ferrare atteste l'avoir vu, il revint sain et sauf à Faenza, accompagné de vingt-et-un cavaliers.

L'année suivante, le pape Martin renouvela l'armée en Romagne, et son chef Jean, qui assiégea Forli. Les citoyens résistaient avec peine, la disette de blé les touchait et, par crainte, certains des citoyens choisirent de livrer la ville en cachette. Quand il se rendit compte de la capitulation de la ville, il plaida pour son salut et celui des citoyens. Dans ces circonstances, la capitulation de la ville, que Guido et les exilés bolonais fuirent indemnes, fut obtenue par les négociateurs. La cité s'inclina devant la puissance de l'Église : les fossés et les palissades furent aplanis, les jambages des portes de la ville furent démontés, quelques citoyens furent éloignés, d'autres [fol. 181rA] proscrits. D'autres disent que le pape envoya Guy de Montfort, homme énergique, en Romagne, afin que sa présence renforçât les mercenaires du pape. Le pape obtint que les cités occupées par Guido da Montefeltro lui soient restituées et jurent de demeurer sous le mandat de l'Église et, après s'être rendu au lieu qui lui avait été assigné, il reçut cinq places fortes. Et toute la terre de Romagne revint sous le mandat du pape, à l'exception d'Orvieto que Guy attaqua et ravagea.

Il[548] excommunia le roi Pierre d'Aragon, qui avait pris le Royaume de Sicile, et le déposa. Il lança l'interdit contre l'Aragon et la croisade fut prêchée contre les Aragonais. Il concéda aussi le royaume d'Aragon à Charles[549], fils du roi des Francs. De tout cela, s'ensuivirent de grands maux et beaucoup de sang humain fut versé.

À la même époque, le pape se déplaça à Montefiascone. Dès lors, après avoir rassemblé une armée contre l'interdit[550] du pape lancé sur les habitants de Foligno, les Pérugins dévastèrent tout ce qui était hors des murs de la cité. Par conséquent, le pape les excommunia.

---

[548] Martin IV.
[549] Charles de Valois (mort en 1325).
[550] « inhibitio »

Papa tamdem Martinus audita Karoli morte lugubres cum cardinalibus et Perusinis celebrandas dies heredibus proscripti principis, necnon Attrebatensi comiti viro strenuissimo, per cuius industriam regnicole quam plures pocius timore quam fidelitate prestabant Galicis obsequium, centum fere millia librarum Turonensium eidem comiti destinavit. Parum post vero die videlicet Resurectionis, qui fuit in die Anunciationis, postquam celebrasset et refectionem sumpsisset, arripuit eum infirmitas oculata[551], ex qua licet se graviter pati diceret, phisici morbum ignorantes et causam, asserebant nullum esse in eo mortis indicium. Feria post haec IIII exsolvit debitum conditionis humane[552]. Fertur a multis, quod papa iste multum avidus erat comedendi anguillas[553], et quod ex earum comestione morbo correctus est. Nutriri quidem faciebat eas in lacte, et submergi in vino. Unde quidam huic rei aludere volens ait :

« Gaudeant anguille, quod mortuus est homo ille,
Qui quasi morte reas excoriabat eas. »

Iste etiam Romanus pontifex in eodem libello cuius titulus *Incipit initium malorum* effigiatur est in pontificali habitu, habens iuxta se anguille figuram et aviculam alis expansis mitre adherentem rostrumque protendentem, ad os anguille in dextra quoque defert vexillum.

XXIX, 11 – De papa Honorio IIII ex cronicis[554]

Honorius huius nominis IIII Martino successit. Cepit anno Domini MCCLXXXV, regnante Rodulfo, et sedit anni III. Hic fuit natione Romanus ex progenie Sabellorum, prius dictus Iacobus, tunc dyaconus cardinalis. Ad huic autem eligendum concordes fuerunt cardinales prima die, qua simul convenerant ad electionem futuri pontificis celebrandam, licet impotens ad id crederetur, et penitus inhabilis famose diceretur[555], nam pedibus ita[556] egrotus, ut nec ambulare nec stare posset ; manus autem sic contractas habebat, ut digitos exceptis pollicibus unum ad alterum iungere non posset ; immo etiam carne superexcrescente fere unus ab altero secerni non poterat. Et cum celebrat[557], ponebatur corpus Domini inter ipsos pollices, et quodam

[551] « occulta » RIS1 IX col. 726E.
[552] *Continuatio pontificum Romana*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 481.
[553] Dante, *Purgatoire*, XXIV, 24.
[554] Fol. 181rAB ; RIS1 IX col. 727AC.
Voir : *Continuatio pontificum Romana*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 482.
[555] *Continuatio pontificum Romana*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 482.
[556] « pedibus erat ita » RIS1 IX col. 727B.
[557] « celebraret » RIS1 IX col. 727B.

À la fin, le pape Martin, à la nouvelle de la mort de Charles, afin de célébrer avec les cardinaux et les Pérugins les journées funèbres par égard pour les héritiers du prince proscrit et aussi par égard pour le comte d'Artois, homme des plus énergiques, les habitants du Royaume offraient par habileté aux Gaulois les obsèques, plus par peur que par fidélité, il destina au même comte environ cent mille livres tournois. Peu de temps après, le jour de la Résurrection, qui correspondait au jour de l'Annonciation[558], après avoir célébré et reçu la réfection, une maladie dissimulée le saisit. Bien qu'il dît en souffrir gravement, les médecins, ignorant la maladie et sa cause, affirmaient qu'il n'y avait nul indice de mort. Quatre jours plus tard, il acquitta la dette de la condition humaine. Beaucoup rapportent que ce pape était très avide de manger des anguilles et qu'il fut saisi par la maladie en en mangeant. Il les faisait nourrir au lait et immerger dans le vin. Par conséquent, un homme dit, voulant plaisanter :

> « Que les anguilles se réjouissent, parce que cet homme-là est mort,
> qui écorchait ces condamnées comme la mort. »

Aussi, ce pontife romain est figuré, dans le même petit livre dont le titre est *Incipit initium malorum*, portant l'habit pontifical, ayant près de lui la figure d'une anguille et d'un petit oiseau aux ailes déployées s'attachant à la mitre et dont le bec se déployait jusqu'à la bouche de l'anguille ; il porte à sa droite un drapeau.

XXIX, 11 – Au sujet du pape Honorius IV, d'après les chroniques

Honorius quatrième de ce nom succéda à Martin IV. Il commença son pontificat en l'an du Seigneur 1285, sous le règne de Rodolphe, et siégea trois ans. Il était originaire de la nation romaine, de la souche des Savelli, auparavant appelé Giacomo quand il était encore cardinal-diacre[559]. Les cardinaux furent unis de cœur pour l'élire le premier jour[560], au moment où ils étaient d'accord pour célébrer l'élection du futur pontife, bien qu'on le crût impuissant et qu'on l'eût dit profondément inhabile en public. De fait, il était malade des pieds, si bien qu'il ne pouvait marcher ni se tenir debout. Il avait les mains ainsi repliées qu'il ne pouvait joindre un doigt à l'autre à l'exception des pouces ; bien au contraire, en raison d'une excroissance de chair, il ne pouvait presque pas séparer l'un de l'autre. Et quand il célébrait la messe, le corps

[558] 2 avril 1285.
[559] Cardinal-diacre de Santa Maria in Cosmedin.
[560] Honorius IV est élu à l'unanimité du conclave, quatre jours après la mort de Martin IV.

instrumento ligneo, quo insidebat, volvebatur ad populum. Tamen erat sermone potens[561], ita ut multociens feratur dixisse : « Si manibus et peditibus[562] sumus inhabiles, lingua tamen nostrum officium exequimur. » Studuit magnificare opibus suos, unde multum captator pecuniarum erat. Nam cum quadam vice esset cum cardinalibus in consistorio, habita fuit mencio de quodam abbate, qui diu pro confirmatione sua in Curia fuerat ; et cum papa a verbis diverteret, Benedictus cardinalis, qui fuit postea papa dictus Bonefacius, fertur dixisse quasi iocando : « Credo, pater, in vobis illud verificatum Evangelii. Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum[563]. » Hic statim post electionem, tam comiti Atrebatensi in Apulia viriliter militanti, quam ceteris stipendiariis pro incertis partibus per Martinum papam ordinationis[564], eos animose confovendo, prestavit stipendia, et animavit ad suscepta negocia solicite prosequenda[565].

Mortuus est Rome, in die cene Domini apud Sanctam Sabinam, et apud Sanctum Petrum sepultus iuxta sepulcrum Nicolay pape III.

Iste etiam pontifex figuratur in eodem libello qui intitulatur *Initium malorum* in hac forma : sedet enim in cathedra, supra mitram aquilam gestans, [fol. 181rB] et manu dextera genu innititur ; sinistro autem humeri[566] innixum est animal, quod dicitur rinozeros, faciem dirigens in vultum ipsius pape.

XXIX, 12 – De papa Nicolao IIII ex cronicis[567]

Nicolaus huius nominis IIII, Honorio defuncto, successit. Cepit anno Domini MCCLXXXVIII, seditque annis [……[568]]. Hic fuit natione de Esculeo civitate Marchie Anconitate[569], qui a pueritia ordinem minorum intrans, cum esset minister provincialis, missus est per papam Gregorium X ad Grecos pro fide, cum quibus ad concilium Lugdunense pervenit ; ibique factus est generalis ministerium dicti ordinis, vacante ministerio per asumptionem Bonaventure de Bagnareto ad cardinalatum. Mox per Nicolaum papam III factus est cardinalis presbyter titulus

---

[561] Lc **24** 19.
[562] « pedibus » RIS1 IX col. 727B.
[563] Jn **12** 32.
[564] « ordinatis » RIS1 IX col. 727C.
[565] *Continuatio pontificum Romana*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 482.
[566] « humero » RIS1 IX col. 727D.
[567] Fol. 181rB ; RIS1 IX col. 727E-728C.
Voir : Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 400-401.
[568] Information absente, réserve dans le corps du texte. Muratori complète : « *seditque anni IV* » RIS1 IX col. 727E.
[569] « Anchonitanae » RIS1 IX col. 727E.

du Christ était posé entre ses pouces et, à l'aide d'une machine de bois sur laquelle il était assis, on le tournait vers les fidèles. Cependant, il était puissant par la parole, à tel point qu'on avait rapporté qu'il disait fréquemment : « Si les mains et les pieds sont inhabiles, cependant nous remplissons notre fonction par la langue. » Il s'appliqua à augmenter ses ressources, il accaparait par conséquent beaucoup d'argent. Une fois qu'il était au consistoire avec les cardinaux, mention fut faite au sujet d'un abbé qui avait attendu longtemps sa confirmation à la Curie. Et comme le pape digressait, on rapporte que le cardinal Benedetto, qui fut par la suite le pape Boniface[570], avait dit en badinant : « Je crois, Père, pour l'avoir lu dans l'Évangile, qu'une fois élevé de terre, je les attirerai tous à moi. » Aussitôt après l'élection, il accorda des soldes tant au comte d'Artois, qui combattait[571] virilement en Pouille, qu'au reste des mercenaires pour les régions administrées de manière incertaine depuis le pape Martin, et il les encouragea à poursuivre les affaires entreprises avec sollicitude.

Il mourut à Rome, le jeudi saint, à Sante-Sabine et fut enterré à Saint-Pierre, près du sépulcre du pape Nicolas III.

Ce pape est représenté sous cette forme dans le même petit livre qui est intitulé *Initium malorum* : il est assis sur la chaire, [fol. 181rB] portant un aigle sur sa mitre et la main droite s'appuyant sur le genou ; un animal, que l'on appelle rhinocéros, est appuyé sur son épaule gauche et dirige son visage en direction de celui du pape.

XXIX, 12 – Au sujet du pape Nicolas IV, d'après les chroniques

Nicolas quatrième de ce nom succéda au défunt Honorius. Il commença son pontificat en l'an du Seigneur 1288 et siégea [……] années. Il était originaire de la nation de la Marche d'Ancône, de la cité d'Ascoli ; il entra dans l'ordre des mineurs dès l'enfance. Alors qu'il était ministre provincial, il fut envoyé par le pape Grégoire X dans l'intérêt de la foi auprès des Grecs avec lesquels il revint au concile de Lyon[572] et, dans ce lieu, il fut fait ministre général de cet ordre, le ministère étant vacant par le fait de l'élévation de Bonaventure de Bagnoregio au cardinalat. Peu de temps après, il fut fait cardinal-prêtre du titre de Santa Pudenziana par le pape Nicolas III ; il était alors appelé Girolamo. À la fin, comme on l'a dit, il fut élevé à la papauté. Il concéda, sur sa requête, l'archevêché de Gênes à Opizzo[573], du lignage Fieschi des comtes de Lavagna,

---

[570] Boniface VIII.

[571] « *Milito* » peut aussi se traduire par « servir Dieu » ou « être le soldat du Christ ».

[572] Ministre provincial de Dalmatie en 1272, il est envoyé à Byzance par Grégoire X pour préparer l'union des Églises latine et grecque à l'ordre du jour du concile de Lyon (1274).

[573] En fait, Nicolas IV ne nomme pas Opizzo Fieschi archevêque, mais administrateur du diocèse de Gênes (1288).

Sancte Prudenciane, tunc vocatus frater Ieronimus. Tandem, ut dictum est, ad papatum assumitur. Iste ad peticionem Ianuensium Obizonem prosapia de Flisco de comitibus Lavanie nepotem Innocencii IIII et Adriani V eis in archiepiscopum concessit, cum esset patriarca Antiochenus ab ipso Innocentio creatus. Sed occupata Antiochia a Sarracenis, coactus erat ad Cismarinas regredi partes[574]. Prius tamen factus fuerat administrator Ecclesie Ravennatis.

Moritur idem Nicolaus Rome, et sepultus est in ecclesia Sancte Marie Maioris iuxta sepulcrum beati Ieromi. Vir fuit multa honestate, prudencia et humilitate preditus.

Columpniensium de Urbe prosapiam multum dilexit, et eorum consiliis hesit ; unde fertur quod dum puerulus quidam, qui ferebatur habere spiritum prophetie ex hoc ei familiaris esset, et de multis eum percunctaretur, inter cetera percunctatus est papa puerulum sic dicens : « Nicolaus episcopus servus servorum Dei a quo regitur ? » Et ille statim respondit : « Ab illis de la Columpna. »

Iste Romanus pontifex, etiam in eodem libello qui intitulatur *Incipit initium malorum*, describitur in hunc modum : est enim inclusus columpne, ita ut non nisi caput appareat mitratum, et ante se alias duas habet columpnas, in quarum luna[575] est capud avis, rostro sustinens nidu[576], in quo est capud senis clerici. Est et ibi superscripto talis : « Nicolaus papa IIII confusio, error concitabitur ». Sed de ceteris eventibus regnante Radulfo.

XXIX, 13 – De Bernardo archiepiscopo Ianuensi et eius successore Obizone[577]

Bernardus his temporibus, anno scilicet Domini MCCLXXVI, ab Innocentio V papa in archiepiscopum Ianuensem promotus est. Hic fuit natione Parmensis et vixit in archiepiscopantu annis X. Vir in iure canonico valde peritus, et in agendis sollicitus et discretus ; multaque laudabilia et utilia in archiepicopantu gessit. Moritur Ianue et ibidem quiescit. Huic successit Obizo de Flisco, de quo dictum est supra sub Nicolao pape IIII.

XXIX, 14 – De dominio Guidonis de Polenta[578]

Guido Minor de Polenta, anno Domini MCCLXXV, presidio equitum sibi ab Arimino delato, adversarios cives prepotentes in Ravena prevenit, et ipsius urbis potitus est dominio.

---

[574] Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 400-401.
[575] « una » RIS1 IX col. 728B.
[576] « nidum » RIS1 IX col. 728B.
[577] Fol. 181rB ; RIS1 IX col. 728CD.
Voir : Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 395-400.
[578] Fol. 181rB ; RIS1 IX col. 728D.
Voir : Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 141AB et éd. Zanella IV, 100, 11 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 741.

neveu d'Innocent IV et d'Adrien V, alors qu'il avait été créé patriarche d'Antioche par Innocent lui-même. Mais Antioche étant occupée par les Sarrasins, il avait été forcé de retourner vers les pays en deçà de la mer. Auparavant, il avait été fait trésorier[579] de l'Église de Ravenne.
Nicolas mourut à Rome et fut enterré dans l'église Sainte-Marie-Majeure, près du sépulcre du bienheureux Jérôme. Ce fut un homme pourvu d'une grande honnêteté, prudence et humilité.
Il affectionna beaucoup le lignage des Colonna, originaire de la Ville, et fut attaché à ses conseils. Par conséquent, on rapporte que tandis qu'un petit enfant, qui passait pour avoir l'esprit de prophétie, qui était un de ses familiers et que beaucoup interrogeaient, fut interrogé entre autres choses par le pape qui lui demanda : « Par qui est dirigé Nicolas, évêque et serviteur des serviteurs de Dieu ? » Celui-là répondit aussitôt : « Par les Colonna. »
Aussi, ce pontife romain est dessiné de cette manière dans le même petit livre qui est intitulé *Incipit initium malorum* : il est en effet enfermé dans une colonne, de telle sorte que seule la tête coiffée d'une mitre apparaît et, devant lui, il y a deux autres colonnes. Dans l'une il y a la tête d'un oiseau qui soutient un nid avec son bec, dans l'autre il y a la tête d'un clerc âgé. Et là, inscrit dessus : « Pape Nicolas IV, la confusion, l'erreur sera soulevée ».
Venons-en maintenant au reste des événements du règne de Rodolphe.

XXIX, 13 – Au sujet de Bernardo archevêque de Gênes, et de son successeur Opizzo

En ces temps-ci, à savoir l'an du Seigneur 1276, Bernardo fut élevé archevêque de Gênes par le pape Innocent V. Il était originaire de la nation parmesane et vécut comme archevêque dix ans. Ce fut un homme grandement expérimenté en droit canon, attentif et raisonnable[580] en affaire ; il accomplit de nombreuses choses louables et utiles pendant son archiépiscopat. Il mourut à Gênes et repose là même. Opizzo Fieschi lui succéda, dont il a été question ci-dessus dans le chapitre sur Nicolas IV[581].

XXIX, 14 – Au sujet de la domination de Guido da Polenta

En l'an du seigneur 1275, Guido da Polenta il Minore mena un détachement de la cavalerie de Rimini à Ravenne, puis l'emporta sur les très puissants citoyens adverses et se rendit maître de cette cité.

---

[579] « *Administrator* » peut aussi se traduire par « administrateur ».
[580] Le terme « *discretus* » est employé.
[581] XXIX, 12.

XXIX, 15 – De femina fecundissima sobole[582]

Antonia mulier Mutinensis per hec tempora modum fecunditatis in prole egressa est : nam ante annum XL etatis sue XLII peperit filios ex viro exule Mutine. Decies et pluries gemmellos enixa est : quaternos plurimes, sex interdum ; aliquando ternos. Tantis puerperiis senectutem non sensit.

XXIX, 16 – De expulsione nobilium de la Turre ex Mediolano facto conflictu[583]

Turriani tunc Mediolani primores cum complicibus eorum apud Dexium conflicti, Mediolano pulsi sunt anno Christi MCCLXXVII, regnante Rodulfo, pontificante Nicolao III papa. Exules enim Cumani factionis, que Ruscanorum dicitur, dum XIIII annis prestantiores eiusdem factionis apud Mediolanum ab ipsis Turrianis tenti fuissent captivi, bone memorie Iohannes tunc Cumanus episcopus prosapia de Advocatis, ex eadem civitate Cumana oriundis, more boni pastoris[584], subditorum zelans quietem, cives Cumanos intestine distensionis puncturis aflictos, ad pacis reformavit quietem, et captivos aliosque exules ad lares proprios curavit reducere. Tandem malicia hominum[585] faciente, recidivantibus eisdem civibus, factio que Vitanorum dicitur, [fol. 181vA] seditiosis incursibus victa, exulare coacta est. Cumque Ruscanorum factio adverse factionis timeret insidias, et potissime Turrianorum abhorrerent potentiam, qui qui Vitanos fovebant, Othonem archiepiscopum Mediolani prosapia Vicecomitum, qui tunc cum[586] capitaneis et valvassoribus factionis adverse Turrianorum, in civitate Cumana cum sequacibus eius recipiunt. Demum Ruscani felicibus his animati successibus, confederatique cum eodem archiepiscopo et complicibus suis decreverunt Mediolanum hostiliter accedere, debellaturi Turrianos. Cumque manu armata omnes apud Burgum Marliani comitatus Mediolanensis venissent, Turriani concito congressu cum sequacibus eorum Burgum Dexium, quod a Mediolano X milibus passuum distat, applicuerunt. Quo cognito Cumani, qui erant in Marliano,

---

[582] Fol. 181rB ; RIS1 IX col. 728E.
Voir : Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 141C et éd. Zanella, IV, 100, 14 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 742.
[583] Fol. 181rB-181vA ; RIS1 IX col. 729A-730B.
Voir : Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 141BC et éd. Zanella, IV, 100, 13 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 742. La rédaction de Pipino est considérablement augmentée.
[584] Ps **23** ; Is **40** 11 ; Ez **34** ; Lc **15** 4-7 ; Jn **10** 11-16.
[585] Gn **6** 5.
[586] « qui tunc erat cum » RIS1 IX 729B.

XXIX, 15 – Au sujet de la postérité d'une femme très féconde

En ces temps-là[587], Antonia, une femme de Modène, surpassa la mesure de la fécondité par sa descendance : de fait, avant l'âge de quarante ans, elle accoucha de quarante-deux enfants nés d'un exilé de Modène. Elle enfanta dix fois et plusieurs fois des jumeaux : quatre à la fois, parfois six, quelquefois trois. Quantité de ces enfantés ne connurent pas la vieillesse.

XXIX, 16 – Au sujet de l'exil des nobles Della Torre, à la suite de la lutte conduite à Milan

En l'an du Seigneur 1277, sous le règne de Rodolphe et le pontificat du pape Nicolas III, les Della Torre qui étaient alors les premiers[588] à Milan, furent mis en déroute avec leurs alliés près de Desio[589], puis chassés de Milan. Les exilés de la faction de Côme appelée Ruscani[590], qui étaient les plus remarquables de cette faction, avaient été capturés et détenus par les Della Torre pendant treize années. Jean, alors évêque de Côme, homme de bonne mémoire du lignage des Avvocati et natif de la cité de Côme, rétablit le repos des sujets, selon l'usage du bon pasteur qui le favorise, et prit soin de ramener les citoyens de Côme, affligés par les dissensions intestines, et les autres exilés captifs dans leurs propres foyers. En fin de compte, à cause de la méchanceté des hommes, les citoyens retombèrent dans la désunion, et la faction des Vittani[591] [fol. 181vA] fut forcée de s'exiler après sa défaite. Et comme la faction des Ruscani craignait un piège de la part de la faction adverse et répugnait à la toute-puissance des Della Torre qui étaient favorables aux Vittani, ils[592] accueillirent, avec ceux qui le suivirent dans la cité de Côme, l'archevêque de Milan Otton, du lignage des Visconti, qui était alors avec les vassaux et vavasseurs de la faction adverse des Della Torre. Précisément, les Ruscani, encouragés par leurs heureux succès et unis par un traité avec l'archevêque et ses alliés, décidèrent de s'approcher en ennemi de Milan, afin de soumettre par les armes les Della Torre. Et, alors que tous s'approchaient, armes à la main, du village de Mariano[593], situé dans le comté de Milan, les Della Torre se rendirent, après une rapide rencontre avec ceux qui les suivaient, à Desio, distant de dix mille pas de Milan. L'ayant appris, les Comasques, qui étaient à Mariano, se dépêchèrent

---

[587] L'action du chapitre 14 se situe en 1275, celle du chapitre suivant en 1277.
[588] « *Primores* », soit les maîtres.
[589] 21 janvier 1277.
[590] Ou Rusca, famille qui est à la tête de la *pars nobilium* de Côme.
[591] Les Vittani, qui dirigent la *pars populis*, s'opposent aux Ruscani.
[592] Les Ruscani.
[593] Mariano Comense, aujourd'hui en Lombardie.

Desium festinant, distans inde tribus milibus passuum. Apropinquantibus autem ad hostes, prolium durissimum inchoatur. Tandem burgo obtento Turriani ceduntur : multa ex eis mortui, multique capti sunt. Corruit ibi vir nobilis et strenuus Franciscus Turriane prosapie secundus in potentatu a Neapoleone domus eiusdem. Capud eius, eiectis in ceno intestinis, pilo sive lancea gestatu est a Ricardo comite de Langusco in Mediolano. Deinde per Novariam et Vercellas ad ludibrii ostentationem Languscum delatum est, similiter et caput Andrioti nepotis eius. Hoc autem factum est ab ipso comite Ricardo in vindictam comitis Guifredi consanguinei sui, qui dum esset eiusdem factionis capitaneorum et valvassorum potestas, in quodam conflictu ab ipsis Turrianis pugione confossus extiterat. Hoc modo exules Mediolani, scilicet capitanei et valvassores, subactis hostibus, Mediolano potiti sunt anno predicto die festo Agnetis, in quo exinde ipsi capitanei et valvassores annua sollempnia peragunt. Ex captivis fuerunt Neapoleo supradictus, Carnevalis frater eius, Musca, Guido filius dicti Francisci, qui postea fuit Mediolani dominus, Arech et Lombardus fratres, nepotes dicti Neapoleonis, omnes eiusdem Turriane prosapie. Qui ab his, quos dudum, ut dictum, vinctos Mediolani tenuerant, scilicet a Rusconibus servati sunt apud Castrum Baradellum iuxta Cumas. Tandem Neapoleo, Carnevalis et Lombardus, famis inedia et carceris squalore, spiritus exalarunt. Reliqui a Lotherio primate[594] factionis Ruscanorum (data pecunia per Raymondum, qui fuit episcopus Cumanus, tunc Aquilegensis patriarca, Turiane prosapie) carceres evaserunt, et cum reliquis complicibus a Mediolano exularunt ; ac ex eis plurimi sub umbra eiusdem patriarche apud Aquilegiam domicilium habuerunt usque ad annum Domini MCCCII, quo anno Matheus Vicomes, qui erat capitaneus Mediolani et imperii vicarius generalis, cum iam dominum Mediolani et fere

[594] « principe » RIS1 IX col. 729E.

d'aller à Desio, distant de trois mille pas. Après s'être rapprochés des ennemis, une très âpre bataille fut engagée. En fin de compte, les Della Torre furent tués après la prise du village : un grand nombre moururent et beaucoup d'autres furent capturés. Dans ce lieu, Francesco, noble et énergique homme, le deuxième homme le plus puissant du lignage des Della Torre après Napoleone, s'écroula. Sa tête, après que ses entrailles furent jetées dans la boue, fut portée à Milan sur une pique ou une lance par Ricardo, comte de Langosco. Ensuite, elle fut transportée jusqu'à Langosco, en passant par Novare et Verceil, pour être vue et moquée, de la même manière que la tête d'Andrioto, son neveu. Le comte Ricardo fit cela pour venger son parent le comte Guifredo qui, alors qu'il était le podestat de la faction des capitaines[595] et des vavasseurs, avait été transpercé par le poignard des Della Torre au cours d'un différend. De cette façon, les exilés milanais, à savoir les capitaines et les vavasseurs, une fois leurs ennemis soumis, s'emparèrent de Milan le jour de la sainte Agnès de cette même année[596], en conséquence de quoi ces capitaines et vavasseurs les pourchassèrent pendant une année. Il y avait parmi les captifs ce Napoleone, dont il a été question plus haut, son frère Carnevale, Mosca, Guido fils de Francesco, qui fut par la suite seigneur de Milan, les frères Arech et Lombardo, neveu de ce Napoleone, tous issus du lignage des Della Torre, que les Milanais, comme on l'a dit, avaient retenus enchaînés depuis quelque temps, à savoir qu'ils étaient gardés en sûreté par les Ruscani au château de Baradello, près de Côme. En fin de compte, Napoleone, Carnevale et Lombardo rendirent leur dernier souffle, en raison de l'âpreté de la prison et de la privation de nourriture. Les autres évitèrent la prison grâce à Loterio, le premier de la faction des Ruscani (en fait grâce à l'argent donné par Raimondo, issu du lignage des Della Torre, qui avait été évêque de Côme et était alors patriarche d'Aquilée) et furent bannis de Milan avec les alliés qui leur restaient ; ils élurent avec un très grand nombre d'entre eux domicile à Aquilée, sous la protection du patriarche, jusqu'en l'an du Seigneur 1302, laquelle année Matteo Visconti était capitaine de Milan et vicaire général de l'Empire. Il[597] était dorénavant seigneur de Milan et dirigeait presque

[595] Le terme « *capitanei* » peut désigner les chefs de l'aristocratie féodale ou seulement des chefs de guerre.
[596] 21 janvier 1277.
[597] Matteo Visconti.

omnium civitatum Lombardie superioris tenuisset, annuatim sustinentibus eorum fautoribus et complicibus, dum esset apud Trivilium cum exercitu suo restiturus hostibus, Alberto videlicet Scoto Placentie, Philipono comite de Langusco Papie, et Anthonio de Fuxiraca Laude dominis, qui adiunctis sibi Turrianis hostiliter comitatum Mediolanensem intraverant, desertus a suis (quamquam stipendiarii pugnam capescerent) renunciavit dominio in manibus hostium. Quo secedente, Turriani Mediolani dominio potiti sunt, exulante cum paucis Mapheo usque adventum Henrici imperatoris.

XXIX, 17 – De translatione corporis Magdalenne[598]

Anno Domini MCCLXXX, qui fuit annus ultimus pontificatus Nicolai pape III, Karolus devotus princeps comes Provincie, postmodum Sicilie rex, relevavit et transtulit gloriosum corpus sancte Marie Magdalene, repertum in tumulo marmoreo quod illo[599] sancto oratorio in quo sanctus Maximinus eam sepelevit, in villa sui nominis Maximimini[600]. Corpus itaque sanctum memoratus princeps collocavit in capsa preciosa, in capud[601] seorsum in quadam pulcerima theca ex argento et auro et lapidibus preciosis[602], quas de industria prius fecerat [fol. 181vB] fieri. Interfuere autem predicte translationi Narbonensis, Arlatensis et Aquensis archiepiscopi, et plures alii episcopis, abbates et religiosi et plurimi nobiles viri[603] cum ipso principe.

---

[598] Fol. 181vAB ; RIS1 IX col. 730BC.
Voir : Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 705-706.
[599] « quo erat in illo sancto oratorio » RIS1 IX col. 730C.
[600] « Maximina » RIS1 IX col. 730C. Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 706C.
[601] « pretiosa, et caput » RIS1 IX col. 730C.
[602] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 705J.
[603] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 705H.

toutes les cités de Lombardie supérieure[604], et tandis qu'il était avec son armée près de Triviglio dans le but de combattre des ennemis, alors le seigneur de Plaisance Alberto Scotti, le comte de Langosco Filippone seigneur de Pavie et le seigneur de Lodi Antonio Fissiraga, qui s'étaient joints aux Della Torre et soutenaient chaque année leurs partisans et alliés, étaient entrés en ennemis dans le comté de Milan déserté par les siens (quoique les mercenaires avaient engagé la lutte), il[605] renonça à la seigneurie tombée aux mains de ses ennemis. S'étant retiré, Matteo fut banni avec quelques-uns jusqu'à la venue de l'empereur Henri[606] et les Della Torre s'emparèrent de la seigneurie de Milan.

XXIX, 17 – Au sujet de la translation du corps de Madeleine

En l'an du Seigneur 1280, qui correspondait à la dernière année du pontificat du pape Nicolas III, Charles[607], prince dévot et comte de Provence, par la suite roi de Sicile, releva et transféra le corps glorieux de sainte Marie-Madeleine retrouvé dans un tombeau de marbre qui était dans la chapelle dans laquelle saint Maximin l'avait enseveli, en son domaine appelé Saint-Maximin d'après son nom. Ce prince digne de mémoire plaça le corps saint dans une châsse précieuse et sa tête à part, dans une très belle boîte d'argent, d'or et de pierres précieuses qu'il avait auparavant faite [fol. 181vB] faire. Les archevêques de Narbonne, d'Arles et d'Aix, un grand nombre d'autres évêques, abbés, religieux et le plus grand nombre de nobles hommes ont participé avec ce prince à la susdite translation.

---

[604] La *Lombardia superiore* désigne, dans la géographie dominicaine, la province issue du découpage de 1303, par opposition à la *Lombardia inferiore* qui a son siège à Bologne.
[605] Matteo Visconti.
[606] Henri VII de Luxembourg. C'est Adolphe de Nassau qui rétablit Matteo à Milan. Albert de Habsbourg le confirme dans sa charge. Voir XXX, 1 et XXXI, 2.
[607] Charles II d'Anjou (mort en 1309).

XXIX, 18 – De monstruoso pisce marino[608]

Anno Domini MCCLXXXI, residente papa Martino in Urbe Veteri, ano scilicet primo sui pontificatus, piscis marinus in effigie leonis captus fuit in illa plaga marine, quod sita est versus Montem Altum, et portatus apud ipsam Urbem Veterem. Multitudo curialium ad videndum monstrum hoc nec mirum confluebat : pellis enim eius pilosa erat, pedes breves, cauda et caput leoninum, aures, et os inter dentes et linguam habebat ; quasi leo referebatur. Ita quoque in eius captione planctus oribiles emiserat. Sicque multi pronostica futurorum exinde asserebant. Et ecce quod parum post in regno Sicilie Panormitani, excitato furore, Gallicos qui ibidem morabantur tam mares quam feminas, senes ac iuvenes occidentes, ut iam dictum est sub temporibus Karoli Sicilie regis, ab ipso Karolo desciverunt : deinde tota Sicilia rebellis effecta Petrum regem Aragonie in suum defensorem et dominum vocaverunt[609]. Hec autem de Sicilie regno acta sunt anno sequenti.

XXIX, 19 – De dominio Girardi de Camino in Urbe Tervixio et nece filii[610]

Gerardus de Camino, anno Domini MCCLXXXIII, seditione orta Tervisii invasit eam urbem, et extruso adversario suo Gerardo de Castellis adverse partis principe, dominio huius urbis potitus est usque ad mortem, filio relicto Riçardo ; tyranus quidem equissimus ac tollerabilis satis[611]. Cum autem filius eius in dominio successisset, una dierum ludendo schachis, Wizzilo fratre eius, ut creditur, procurante ab assassino occisus est, fratre et propinquis presentibus, a quibus cum statim esset occisus, hoc verbum dicitur emisisse : « Non fuit istud in promisso actum. » Post hec idem Wizilus a complicibus suis expulsus est patria.

---

[608] Fol. 181vB ; RIS1 IX col. 730DE.
Voir : *Continuatio pontificum Romana*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 477-478 ; Iohannes Vitoduranus, *Chronica*, F. Baethgen (éd.), MGH Script. rer. G. n. s., Berlin, 1924, p. 34-35. Cette dernière chronique date des années 1340.

[609] *Continuatio pontificum Romana*, Martin le Polonais, *Chronicon*, p. 477-478 ; Iohannes Vitoduranus, *Chronica*, p. 34-35.

[610] Fol. 181vB ; RIS1 IX, col. 731A-731B.
Voir : Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 142C et éd. Zanella IV, 100, 25 ; *Id*, *Compendium*, II, p. 744.

[611] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 142C et éd. Zanella IV, 100, 25 ; *Id*, *Compendium*, II, p. 744.

XXIX, 18 – Au sujet d'un poisson marin monstrueux

En l'an du Seigneur 1281, alors que le pape Martin[612] résidait en la première année de son pontificat à Orvieto, on captura sur la plage située du côté de Montalto[613] un poisson marin ayant l'apparence d'un lion, et on le transporta à Orvieto. Une multitude de membres de la Curie confluèrent pour voir le monstre, qui n'était pas un miracle : en effet, sa peau était couverte de poils, il avait de courtes pattes, une queue, une tête de lion, des oreilles et une bouche avec une langue et des dents. On rapportait qu'il était semblable à un lion. Lors de sa capture, il avait lancé d'horribles lamentations. Et c'est ainsi, après cela, que beaucoup affirmaient des pronostics sur le point d'arriver. Et voici que peu de temps après, les Panormitains, animés par la fureur, tuant les Gaulois qui demeuraient là même, tant les hommes que les femmes, les personnes âgées que les jeunes, comme on l'a déjà dit à propos du roi Charles de Sicile, se détachèrent de Charles[614]. Ensuite, les révoltés invitèrent le roi Pierre d'Aragon comme protecteur et seigneur de toute la Sicile. Voici ce qui se passa au sujet du Royaume de Sicile l'année suivante.

XXIX, 19 – Au sujet de la seigneurie de Gherardo da Camino à Trévise et de la mort violente de son fils

En l'an du Seigneur 1283, Gherardo da Camino envahit Trévise après que naquit la désunion dans cette ville et, après avoir refoulé Gherardo de' Castelli, son adversaire à la tête du parti opposé, il s'empara de la seigneurie de cette ville jusqu'à sa mort, laissant un fils, Rizzardo ; c'était certes un tyran, mais très juste et assez supportable. Mais alors que son fils lui avait succédé à la seigneurie, un jour, jouant aux échecs, il fut, croit-on, tué par un assassin armé par son frère Guecellone. On dit qu'il eut ce mot en direction de son frère et des proches présents alors que ceux-ci le tuaient : « La promesse n'a pas été tenue. ». Après cela, Guecellone fut chassé de la ville[615] avec ses complices.

---

[612] Martin IV.
[613] Aujourd'hui Montalto di Castro, dans la région du Latium.
[614] Ce sont les Vêpres siciliennes (30 mars 1282).
[615] « patria »

XXIX, 20 – De strage Pisanorum in mari et captione eorum a Genuensibus[616]

Pisanus exercitus, anno Domini MCCLXXXIIII regnante Rodulfo, navali prelio mari[617] Pisano a Genuensibus superatus est[618] in hunc modum. Pisani enim galeas LXXII et alia ligna plura armaverant, ut riperiam Ianuensem percurrentes hostilibus incursibus et direptionibus invaderent. Quod prescientes Ianuenses galeas XCVI paraverunt, quibus Obertum Aurie tunc capitaneum populi Ianuensis admiratum prefecerunt. Ex istis XCVI galeis Ianuensium per dies aliquot antea preparatis XXXVI contra ipsos Pisanos in Sardineam conducte fuerant, quibus Benedictus Zacharia constitutus fuerat admiratus. Contigit autem casu fortuito, ut ambo admirati, scilicet Obertus et Benedictus, cum stolliis eorum simul se iungerent in portu Pisano. Qui cum Pisanorum galeas invenissent ibidem, illas potenter invadunt, et captis ex eis XXXIII multe alie fuerunt in mari submerse. Quanta autem ibi strages et occisio Pisanorum ibi fuerit, compassio est referre et stupor audire. Capti enim et adducti ad carceres Ianue fuerunt ex Pisanis XIII millia, perierunt autem III mille ferro et undis[619]. Manserunt autem in captivitate annis XIIII. Facta enim inter ipsos Genuenses et Pisanos pace, captivi iam dicti Pisanorum exhibiti sunt.

XXIX, 21 – De inundationis magna in Venetiis[620]

Eodem anno Karolus Caroli regis Sicilie filius pater Roberti qui nunc regnat, iuxta portum Neapolis captus est classe a Siculis[621], de quo supra in gestis patris dictum est.

E[……]o[622] anno urbe Venetiarum adeo intumuerunt aque maris, ut naves per eorum plateam[623] sint acte per aquas, edes aquis immerse[624], res corrupte. Hoc autem forte fuit future pestis eorum pre-[fol. 182rA]-sagium, que contingit anno X subsequenti.

---

[616] Fol. 181vB ; RIS1 IX col. 731BD.
Voir : Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 396-397 ; Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 142B et éd. Zanella IV, 100, 23 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 744.
[617] « in mari » RIS1 IX col. 731B.
[618] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 142B et éd. Zanella IV, 100, 23 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 744.
[619] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 142B et éd. Zanella IV, 100, 23 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 744.
[620] Titre du chapitre indiqué en marge par une main médiévale ; réserve et lettre en attente. Fol. 181vB-182rA ; RIS1 IX col. 731DE.
Voir : Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 142CD et éd. Zanella, IV, 100, 27 et 28 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 745.
[621] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 142C et éd. Zanella, IV, 100, 27 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 745.
[622] « eodem » RIS1 IX col. 731E.
[623] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 142D et éd. Zanella, IV, 100, 28.
[624] Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 745

XXIX, 20 – Au sujet du massacre des Pisans en mer et de leur capture par les Génois

En l'an du seigneur 1284, sous le règne de Rodolphe, l'armée pisane fut surpassée de cette façon par les Génois lors d'une bataille navale dans la mer de Pise[625]. En effet, les Pisans armèrent soixante-douze galères, et d'autres embarcations en plus grand nombre, afin d'envahir le rivage génois et de le soumettre aux heurts et aux pillages. L'ayant appris, les Génois préparèrent quatre-vingt-seize galères à la tête desquelles ils mirent comme amiral Oberto Doria, qui était alors capitaine du Peuple génois. Parmi ces quatre-vingt-seize galères, trente-six furent rassemblées contre les Pisans en Sardaigne quelques jours auparavant, à la tête desquelles Benedetto Zaccaria fut institué amiral. Il arriva par hasard que les deux amiraux, à savoir Oberto et Benedetto, se rejoignirent avec leur flotte au port de Pise[626]. Alors qu'ils rencontraient au même endroit les galères des Pisans, ils[627] les assaillirent puissamment et trente-trois d'entre elles furent prises, et de nombreuses autres furent englouties dans la mer. Quel grand massacre et tuerie de Pisans se seront produits dans ce lieu ! On rapporta qu'il y eut de la compassion et on entendit la stupeur. En effet, treize mille captifs pisans furent amenés dans les prisons de Gênes, et trois mille périrent par le fer et par les flots. Ils restèrent en captivité pendant quatorze ans. Une fois la paix conclue entre les Génois et les Pisans, les captifs pisans furent libérés.

XXIX, 21 – Au sujet d'une grande inondation à Venise

La même année[628], Charles[629], fils du roi de Sicile et père de Robert[630], qui régnait désormais, fut capturé près du port de Naples par la marine des Siciliens, comme on l'a dit ci-dessus dans la geste de son père[631].

Cette [même] année, les eaux de la mer gonflèrent tant dans la ville des Vénitiens que les navires étaient poussés par les eaux sur la place, que les logis étaient immergés par les eaux et que les affaires périclitaient. Cela fut le grand prés-[fol. 182rA]-age d'un fléau à venir, qui arriva la dixième année qui suivit[632].

---

[625] Il s'agit de la célèbre bataille de la Meloria.
[626] Porto Pisano.
[627] Les Génois.
[628] 1284.
[629] Charles II d'Anjou.
[630] Robert Ier de Naples.
[631] XXVIII, 14.
[632] En 1294, soit dix ans plus tard, les Génois remportent une bataille navale sur les Vénitiens (XXX, 18).

XXIX, 22[633]

Philippus rex Francie huius nominis IIII, anno Domini MCCLXXXV morbo apud Pirpianum defecit, de quo supra dictum est. Non multo post Aragonie rex Petrus parvulo vulnere occubuit. Karolus quoque rex Sicilie anno sequenti morbo defecit. Martinus papa IIII eodem ano moritur, de quibus dictum est supra.

XXIX, 23 – De Obizone marchione Estensis et filio eius Azone[634]

Obizo marchio Estensis Ferarie dominus, anno Domini MCCLXXXVIII, studio Lanfranchi de Rangonibus, dissidentis a quibusdam concivibus, dominus Mutine ordinatur in vita, acto inter conventiones, ut exules exularent, et ut filiam fratris sui Tobye coniugaret filio ipsius Obizonis Aldebrandino. Quod factum est. Ut vero ingressus est Mutinam, reduxit exules sue partis, scilicet illos de Saxolo et complices, exules vero veteres, scilicet Grasulfos neglexit. Mox post paucos dies actum fuit Senatus sive Consilii eorum decretum, quod idem Obizo factus est dominus Mutine cum eius successione : quod dominium in vita possedit, et post eum Azo. Quo mortuo nulloque legitimo herede relicto, expiravit marchionum dominium in urbe Mutina, quod assumpsit mortuo Henrico imperatore Raynaldus de Bonacolsis.

Obizo iste acepit uxorem filiam Alberti de la Scala capitanei populi Verone, quo formidati Paduani, cum esset idem Albertus adverse partis eorum princeps, Castellum Baldum anno sequenti construxerunt apud flumen Athacem[635].

---

[633] Chapitre sans titre, réserve et lettre en attente ; chapitre numéroté en marge. Titre du chapitre dans le sommaire : « *De morte Philippi regis Francie* ». Fol. 182rA ; RIS1 IX col. 731E.
Voir : Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 142DE et éd. Zanella IV, 100, 29 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 745-746.

[634] Fol. 182rA ; RIS1 IX col. 732AD.
Voir : Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 143B et éd. Zanella IV, 100, 39 et 41 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 747.

[635] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 143B et éd. Zanella IV, 100, 39.

XXIX, 22 – Au sujet de la mort du roi de France Philippe[636]

En l'an du Seigneur 1285, le roi de France Philippe quatrième de ce nom[637] mourut affaibli par la maladie à Perpignan, comme on l'a dit ci-dessus[638]. Peu après, le roi d'Aragon Pierre succomba à la suite d'une toute petite blessure. Le roi de Sicile Charles, affaibli par la maladie, mourut également. Le pape Martin IV mourut la même année, comme on l'a dit ci-dessus[639].

XXIX, 23 – Au sujet du marquis d'Este Obizzo et de son fils Azzo

En l'an du Seigneur 1288, Obizzo[640], marquis d'Este et seigneur de Ferrare, est intronisé seigneur à vie de Modène grâce à l'ardeur de Lanfranco Rangone et, après discussion en assemblées, malgré le désaccord de certains de ses concitoyens, ils bannirent les exilés et ils unirent la fille de son frère Tobia à Aldobrandino[641], fils d'Obizzo. Ce qui fut fait. Comme il entrait dans Modène, il ramena les exilés de sa faction, à savoir les Sassuolo[642] et leurs alliés, sans se soucier des anciens exilés, à savoir les Grasolfi[643]. Peu de jours après, une décision du Sénat (ou Conseil) fut prise selon laquelle Obizzo et son successeur deviendraient seigneurs de Modène : il prit possession de la seigneurie à vie, comme Azzo[644] après lui. Après sa mort, comme il ne restait aucun héritier légitime, ce fut la fin de la seigneurie des marquis sur la cité de Modène, que s'appropria Rinaldo Bonacolsi[645] après la mort de l'empereur Henri.

Obizo reçut pour épouse la fille d'Alberto Della Scala[646], capitaine du Peuple de Vérone, alors qu'Alberto était le chef[647] du parti adverse redouté par les Padouans, qui construisirent l'année suivante[648] le château de Castelbaldo sur le fleuve Adige.

---

[636] Titre absent du manuscrit, repris du sommaire.
[637] Il s'agit en fait de Philippe III.
[638] XXVIII, 15.
[639] XXIX, 10.
[640] Obizzo II d'Este (1247-1293).
[641] Aldobrandino II d'Este épousa Alda Rangone.
[642] Famille guelfe de Modène.
[643] Les Grasolfi sont une famille de Gibelins modénais.
[644] Azzo VIII d'Este.
[645] Vicaire impérial de Mantoue en 1311, Rinaldo devient seigneur de Modène en 1312.
[646] Obizzo épouse Costanza Della Scala en 1289.
[647] « princeps »
[648] 1292.

Anno tandem MCCXCIII idem Obizo post Ferarie dominium annis IX et XX diebus obtinuerat in ea civitate Ferarie moritur. Reliquid autem filium primogenitum Azonem dominii successorem, qui cum Paduano populo guerram maximam habuit. Nam anno sequenti Paduani duo castella in montibus sita Cerrum et Calaonum in deditionem habita dirruerunt. Arcem Estensem usque ad solium[649] equarunt. Pace tandem facta Paduani[650] obtinuerunt pagum Abbatiam et tertiam partem iuridictionis Lendenarie, cessam ei populo ab Aldeurandino secundo trium filiorum Obizonis marchionis[651].

Postmodum anno Domini MCCXCV ceptum est bellum inter Parmenses et ispum Azonem, qui Azo altero anno sequenti, Bononiensibus adiuvantibus Parmenses ex federe, bellum intulit.

XXIX, 24[652]

Anno Domini MCCLXXXIX congregatis maximis copiis Guelfi de Florentia in agrum Aretinum duxerunt exercitum. Ibi erant Ghibelini bellicosi sed numero impares, quibus prarat episcopus Aretinus, qui bellis et seditionibus semper fuerat oblectatus. Eius nepos Willielmus, dux belli strenuissimus, congressum prolii declinari consuluit, cum hostes longe superiores numero essent et viri in armis viriles. Hunc episcopus increpuit ut trepidum prolii, et iussit pugnari, alioquin cum hostibus ipse componeret. Ille ab episcopo arma episcopi petiit, ne episcopus in pugnam procereret ; que cum indueret, repetiit ea episcopus atque induit venitque in aciem iam grandevus. Pugnatum est utrinque viriliter : multi cesi, vix plures pauciores sustinuerunt acie penetrata, pauciores vincuntur et ceduntur pugnando ; victoribus non fuit incruenta victoria. Ceciderunt hoc prolio utrinque viri fortissimi, inter quos Boncomes Guidonis de Montefeltro filius. Cecidit etiam episcopus, qui captus, ut per coronam clericatus cognitus est, quis esse[653] denuncians, a captore cesus est gladio. Hoc prolio opes partis Ghibeline et Aritii corruerunt.

---

[649] « solum » RIS1 IX col. 732C.
[650] Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 747.
[651] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 143B et éd. Zanella IV, 100, 41.
[652] Titre absent du corps de texte, réserve et lettre en attente ; chapitre numéroté en marge. Titre du chapitre dans le sommaire : « De bello inter Guelfos et Gibelinos aput agrum Aretinum ». Fol. 182rA ; RIS1 IX col. 732D-733A. Voir : Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 143A et éd. Zanella, IV, 100, 34 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 746. La rédaction de Pipino est beaucoup plus développée.
[653] « esset » RIS1 IX col. 733A.

En l'an 1293, Obizzo mourut dans cette cité de Ferrare, neuf années et vingt jours après avoir pris le contrôle de la seigneurie de Ferrare. Son fils premier né Azzo lui succéda à la seigneurie et mena la plus grande des guerres contre le peuple padouan. De fait, les Padouans démolirent, après leur capitulation l'année suivante, deux châteaux situés dans les montagnes à Cerro[654] et Calaone et rasèrent jusqu'au sol la citadelle des Este. En fin de compte, une fois la paix conclue, les Padouans prirent le contrôle du domaine d'une abbaye[655] et la troisième partie de la juridiction sur Lendinara[656] qui avait été cédée au peuple[657] par Aldebrandino, le deuxième des trois fils du marquis Obizzo. Par la suite, en l'an du Seigneur 1295, débuta une guerre entre les Parmesans et Azzo qui, l'année suivante, fit la guerre contre les Parmesans secondés par les Bolonais auxquels les unissaient un traité.

XXIX, 24 – Au sujet de la guerre entre les Guelfes et les Gibelins pour le territoire arétin[658]

En l'an du Seigneur 1289, après avoir rassemblé le plus de troupes possible, les Guelfes de Florence conduisirent l'armée en territoire arétin. Dans ce lieu[659], il y avait les Gibelins, vaillants mais inférieurs en nombre, avec à leur tête l'évêque d'Arezzo[660], qui avait toujours été séduit par la guerre et la désunion. Son neveu Guillaume, chef de guerre des plus énergiques, consulta, pour que l'on abandonnât le combat car les ennemis étaient supérieurs en grand nombre et les soldats courageux. L'évêque invectiva celui qui hésitait et ordonna d'engager le combat, sans quoi il se mesurerait lui-même aux ennemis. Les hommes en armes de l'évêque réclamèrent qu'il ne s'engageât pas dans la lutte. Alors que ceux-ci se jetaient dans la lutte, l'évêque recula et revint grave dans le rang. On lutta d'homme à homme, de part et d'autre ; beaucoup furent tués, et plusieurs d'entre eux, moins nombreux, endurèrent avec peine de voir leur rang enfoncé. Les moins nombreux furent vaincus et disparurent en luttant ; la victoire fut sanglante pour les vainqueurs. De part et d'autre, des hommes très courageux disparurent au cours de cette bataille, parmi lesquels Bonconte, le fils de Guido da Montefeltro. L'évêque disparut également. Captif, il fut reconnu grâce à sa tonsure et tué par l'épée de l'un de ceux qui l'avaient capturé. Dans cette bataille, les forces militaires du parti des Gibelins et des Arétins s'écroulèrent.

---

654 Aujourd'hui Cerro Veronese, en Vénétie.
655 L'abbaye de Vangadizza est prise en 1292.
656 La conquête de la seigneurie de Lendinara se fait par étapes, en rachetant les propriétés, à partir de 1270.
657 Peuple padouan.
658 Titre absent du manuscrit, repris du sommaire.
659 Bataille de Campaldino (11 juin 1289).
660 Guglielmo degli Ubertini.

XXIX, 25 – De eversione urbis Tripolis[661]

Tripolis Syrie civitas anno Domini MCCLXXXX a Saracenis subvertitur funditus, cunctis christianis incolis peremptis, aut in captivitatem ductis.

XXIX, 26 – De captione Stephani comitis Romandiole[662]

Stephanus de Dynazano, vir Romanus, comes Romandiole, eo anno Ravenne captus est[663]. Ipse enim pro Ecclesia comes et in Romandiolam missus a papa Nicolao IIII qui nimium res cardinalium de Columpna [fol. 182rB] Petri et Iacobi fovebat, Arimini statum immutavit. Primo hominem plebeium, strenuum tamen, pro libertate illius civitatis agentem, (obsequebatur enim plebs illi) fictis causis cepit, et turpiter morte mulctavit immeritum. Malatestam tunc exulem reduxit, cuius ope cives oppressit.

Cum Ravennam devenisset, ea potiri cogitavit, et excludere eos, qui preerant, cuius urbis oportunitate opes quam maximas sperabat acquirere. Guidonis de Polenta tunc potestatis Florentie filii, ut viderunt eiusdem Stephani consilium, ex agris convocant viros, et nocte intromittunt Ravennam : mox occupatis viis in ore vehiculorum, comitem mane agrediuntur in edibus archiepiscopalibus habitantem. Edes impugnantur : equites comites per vicos dispersi spoliantur armis et equis. Comes deditionem fecit. Captus est et cum eo filius, et carcere includuntur. Tandem habita remissione iniurie ab eodem papa Nicolao extrusus et liberatus est.

---

[661] Fol. 182rA ; RIS1 IX col. 733A.
Voir : Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 143A et éd. Zanella, IV, 100, 35 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 746.
[662] Fol. 182rA-182rB ; RIS1 IX col. 733BC.
Voir : Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 143A et éd. Zanella, IV, 100, 37 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 746.
[663] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 143A et éd. Zanella, IV, 100, 37.

XXIX, 25 – Au sujet de la ruine de la ville de Tripoli

En l'an du Seigneur 1290, Tripoli, cité de Syrie, fut détruite de fond en comble par les Sarrasins ; tous les chrétiens qui y habitaient furent tués ou conduits en captivité.

XXIX, 26 – Au sujet de la capture de Stefano, comte de Romagne

Stefano di Dinazzano[664], Romain et comte de Romagne, fut capturé cette année[665] à Ravenne. En effet, il était comte pour l'Église et fut envoyé en Romagne par le pape Nicolas IV qui, parce qu'il favorisait par trop les affaires des cardinaux [fol. 182rB] Pietro et Giacomo Colonna, le transféra à Rimini. Il s'empara d'abord, pour de fausses raisons, d'un énergique homme de la plèbe et agissant pour la liberté de cette cité, d'ailleurs la plèbe le suivait, qu'il punit d'une mort honteuse et imméritée. Il ramena ensuite l'exilé Malatesta[666] qui étouffa de sa puissance les citoyens.

Alors qu'il était arrivé à Ravenne, il pensa s'en emparer et exclure ceux qui étaient à sa tête, espérant acquérir au moment favorable le plus de puissance possible dans cette ville. Les fils de Guido da Polenta, alors podestat de Florence, convoquèrent, sur le conseil de ce Stefano, les hommes des campagnes et s'introduisirent de nuit dans Ravenne. Peu de temps après avoir accaparé les rues sous les yeux des troupes véhiculées[667], ils attaquèrent au matin le comte qui résidait dans le logis archiépiscopal. Le logis fut pris et les cavaliers de sa suite furent disséminés à travers les bourgs, dépouillés de leurs armes et de leurs chevaux. Le comte capitula. Il fut capturé et enfermé en prison avec son fils. En fin de compte, ayant obtenu la rémission de son injustice par le pape Nicolas il fut libéré et refoulé [hors de la cité].

---

[664] Stefano Colonna il Vecchio.
[665] 1290.
[666] Malatesta da Verucchio.
[667] Passage peu clair : « *vehiculum* » peut également désigner un cheval, un charriot de guerre ou le transport.

XXIX, 27 – De excidio urbis Achon[668]

Achon urbs Syrie Fenicis, anno Christi MCCXCI regnante Rodulfo, anno videlicet regni eius XVII, pontificatus vero Nicolai IIII anno III, ex quo vero primum a christianis sub Balduino Ierusalem post Godefridum regem capta est, CLXXXVIII eversa est funditus, occisis et captis ibidem plusquam XXX millibus personarum[669] utriusque sexus. Causam autem perdicionis[670] hanc aiunt fuisse : confluxerant in ea urbe multi pseudo christiani cruce signati, proposita venia peccatorum. Hi fedis operibus in civitate ipsa, ut prius intenti, celum nec animum mutantes, cotidie in lupanaribus et tabernis degebant, et venientes Achon Saracenos cum mercimoniis offendebant. Ad eam urbem cum soldanus Egipti legatos misisset, et peracto negotio abirent, eos huiusmodi christiani insecuti sunt, eosque captos spoliantes interfecerunt, et demum Achon reversi sunt. Quo comperto a soldano, denunciavit his, qui in Achon urbem praerant, ut aut malefactores sibi tradant aut iuste perimant. Hoc esse equum[671] visum est omnibus incolis. Cruce signati numero multi huic obstiterunt, non se Saracenos timere iactantes ; propter quod soldanus Egipiti tantum congregavit exercitum quam campum, qui per sex milia passuum patet in urbis conspectu, implevit castris. Diebus XLII urbem impugnavit, machinis muros diruit : ibi erant spicula more ymbris[672]. Urbs vi capta est, viri et femine, prater iuvenes perempti ; ceteri abducti prater eos, qui confugerunt ad naves. Urbs spoliata, incensa et subversa est. Nonnulli etiam ferunt, causam perditionis[673] fuisse multitudo dominorum et diversitas[674] nationum ibidem, que faciebant contrarietatem voluntatum[675].

---

[668] Fol. 182rB ; RIS1 IX col. 733D-734A.
Voir : Ptolémée de Lucques, *Annales*, p. 220 ; Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 143B et éd. Zanella, IV, 100, 38 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 746-747.
[669] « personis » RIS1 IX col. 733D.
[670] « proditionis » RIS1 IX col. 733D. Ptolémée de Lucques (*Tholomei Lucensis Annales*, B. Schmeidler (éd.), MGH Script. rer. G. n. s. VIII, Berlin, 1930, p. 220) emploie lui aussi « perditionis ».
[671] « aequius » RIS1 IX col. 733E.
[672] Cf. 1M **6** 51**.**
[673] « proditionis » RIS1 IX col. 734A.
[674] « diversitatem » RIS1 IX col. 734A.
[675] Ptolémée de Lucques, *Annales*, p. 220.

XXIX, 27 – Au sujet de la chute de la ville d'Acre

En l'an du Christ 1291, sous le règne de Rodolphe (soit la dix-septième année de son règne) et la troisième année du pontificat de Nicolas IV, Acre[676], ville de Syrie Phénicie qui avait été prise par les chrétiens sous les rois de Jérusalem Baudoin puis Godefroi il y a cent quatre-vingt-huit ans, fut mise sens dessus dessous, de fond en comble ; plus de trois mille personnes des deux sexes furent capturées et tuées. On affirme que la cause de cet anéantissement était que de nombreux faux chrétiens et faux croisés étaient arrivés en masse dans cette ville, après l'annonce du pardon des péchés. Étant donné qu'ils avaient auparavant été attentifs aux conduites funestes de cette cité, ils ne changèrent ni l'atmosphère ni leur disposition d'esprit, passant leur temps dans les lupanars et dans les tavernes, se heurtant aux Sarrasins qui arrivaient à Acre avec leurs marchandises. Alors que le sultan d'Égypte avait envoyé des légats dans la ville et qu'ils s'éloignaient une fois leur affaire conclue, les chrétiens les poursuivirent et massacrèrent les captifs qu'ils avaient dépouillés ; ils revinrent après à Acre. Le sultan l'ayant appris, il fit savoir à ceux qui étaient à la tête de la ville d'Acre qu'ils devaient lui livrer les malfaiteurs, ou bien les faire périr avec justice. Il apparut à tous les résidents que cela était le plus équitable. Mais promptement, de nombreux croisés lui firent obstacle, répétant ne pas craindre les Sarrasins. À cause de cela, le sultan d'Égypte rassembla une telle armée que le champ de bataille, qui s'étendait sur six mille pas depuis la ville, arrivait jusqu'aux campements. Il assaillit la ville pendant quarante-deux jours et démolit les murs à l'aide de tours de siège : là, les flèches étaient comme les flots. La ville fut prise par la force, hommes et femmes, à l'exception des jeunes, périrent ; tous les autres furent emmenés en captivité, à l'exception de ceux qui se réfugièrent sur les navires. La ville fut dépouillée, incendiée et détruite. Quelques-uns rapportèrent que la cause de l'anéantissement fut la multitude de seigneurs et les divergences entre nations, dont les volontés s'opposaient.

[676] Saint-Jean-d'Acre.

XXIX, 28 – De fratre Iacobo de Varagine archiepiscopo Ianuensi[677]

Iacobus de Varagine anno Domini MCCXCII a Nicolao papa IIII factus est archiepiscopus Ianue. Sedit anni [……]. Hic fuit de ordine predicatorum, qui multa utilia legentibus composuit. Compilavit enim in uno volumine legendas sanctorum. Fecit etiam duo volumina sermonum de omnibus sanctis et de omnibus evangeliis. Fecit quoque librum, qui dicitur *Marialis*, totus de beata Virgine compositus et secundum ordinem alphabeti distinctus.

[677] Fol. 182rB ; RIS1 IX col. 734B.

XXIX, 28 – Au sujet de frère Jacques de Voragine, archevêque de Gênes

En l'an du Seigneur 1292, Jacques de Voragine fut fait archevêque de Gênes par le pape Nicolas IV. Il siégea [……]. Il appartenait à l'ordre des prêcheurs et réunit de nombreuses choses utiles aux lecteurs. En effet, il compila en un ouvrage les vies des saints[678]. Il fit aussi deux ouvrages de sermons, les *Sermones de omnibus sanctis*[679] et les *Sermones de omnibus evangeliis*[680]. Il fit également un livre appelé *Marialis*[681] réunissant tout ce qui concerne la bienheureuse Vierge et divisé selon l'ordre de l'alphabet.

[678] La *Legenda aurea* (*Légende dorée*).

[679] Trois cent cinq sermons dédiés aux saints et aux fêtes liturgiques (*sermones de sanctis et festis,* SOPMA II, n°2155 p. 359-361).

[680] Cent soixante modèles de sermons sur les principaux dimanches de l'année (*sermones de tempore per annum,* SOPMA, II, n°2156 p. 361-36)

[681] Le *Liber Marialis* présente sous forme de liste, alphabétique comme l'indique la chronique, les symboles, attributs et vertus de la Vierge (SOPMA II, n°2158 p. 367-368). Édition récente : Jacopo da Varagine, *Mariale aureo*, V. Ferrua (éd.), Bologne, EDB, 2006.

LIBER XXX SUB IMPERIO ADULFI

XXX, 1 – De initio imperii Adulfi[682]

Adulfus comes de Anaxone, genere Germanus, defuncto Rodulfo, in Romanorum regem eligitur. Cepit anno Domini MCCXCIIII qui fuit ab exordio mundi VI mille CCLIII, et regnavit annis IIII tantum apud Teutonicos. Benedictionem enim imperialem et imperii coronam non habuit.

Hic fuit vir in armis strenuus[683] atque magnanimus. Cui Adalbertus dux Austrie Rodulfi condam regis Romanorum filius non obediens, contra eum etiam bellum suscepit[684]. Congregato itaque exercitu hic inde, idem Adulfus rex cum eodem Adalberto Austrie duce, festo beati Iohannis Baptiste prelio congressus est, pugnaveruntque simul. In qua pugna Adulfus rex, magis viribus quam consilio usus rem gerens, occubuit, et sui convertuntur in fugam[685], anno Domini MCCXCVIII presidente tunc in sede Romana famosi nominis Bonefacio papa VIII. Adalbertus victor factus est illi successor in regno[686], qui et ipse a nepote suo filio fratris sui occisus est.

Rex iste Adulfus nobilem virum Matheum Vicecomitem capitaneum tunc populi Mediolani, Cumarum, Novarie, Vercellellarum, Alexandrie et Terdone, per literas regales patentes regali sigillo munitas vicarium suum et imperii in Lombardia provincia statuit, comittens eidem Matheo merum et mixtum imperium, et iuridictionem omnem et potestatem, eius nomine inibi exercendas. Que litere[687] date fuerunt XII kalendas aprilis, indictione VII, anno Domini MCCXCIIII, regni eius anno secundo, unde videtur, quod inceperit[688] regnare anno Domini MCCXCIII ; sed de Romanis pontificibus, huic Radulfo contemporaneis.

---

[682] Titre du chapitre ajouté en marge. Fol. 182vA ; RIS1 IX col. 734CE.
Voir : Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 748 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 711H ; *Regesta Imperii*, VI-2, Adolf von Nassau, V. Samanek (éd.), Innsbruck, 1948, n°389 p. 128.
[683] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 711HJ.
[684] Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 748.
[685] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 711HJ.
[686] Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 748.
[687] *Regesta Imperii*, VI-2, Adolf von Nassau, V. Samanek (éd.), Innsbruck, 1948, n°389 p. 128.
[688] « incepit » RIS1 IX col. 734E.

LIVRE XXX SUR LE RÈGNE D'ADOLPHE

XXX, 1 – Au sujet du début du règne d'Adolphe

Adolphe, comte de Nassau d'origine germanique, fut élu roi des Romains après la mort de Rodolphe. Il commença son règne en l'an du Seigneur 1294, soit 6 253 ans depuis le début du monde, et régna seulement quatre ans chez les Teutons. Il ne reçut cependant pas la bénédiction impériale ni la couronne de l'Empire.

Il fut un homme énergique dans les combats et magnanime. Comme Albert, duc d'Autriche et fils de feu le roi des Romains Rodolphe, ne lui obéit pas, il entreprit une guerre contre lui. Après avoir rassemblé de part et d'autre une armée, ce même roi Adolphe engagea le combat contre le duc d'Autriche Albert le jour de la fête de saint Jean-Baptiste[689], et ils se rencontrèrent dans une bataille. Dans cette lutte, le roi Adolphe, qui combattit davantage avec la force qu'avec le bon sens, succomba, et les siens furent mis en fuite en l'an du Seigneur 1298, le célèbre pape du nom de Boniface VIII étant alors assis sur le Siège romain. Déclaré vainqueur, Albert devint le successeur de celui-ci dans le royaume, qui fut par la suite tué par un neveu, fils de son frère[690].

Ce roi Adolphe établit, par lettres patentes munies du sceau royal, le noble homme Matteo Visconti[691], alors capitaine du Peuple de Milan, des Comasques, de Novare, des habitants de Verceil, d'Alexandrie et de Tortone, son vicaire impérial dans la province de Lombardie, remettant au même Matteo le mère et mixte empire[692], toute juridiction et tout pouvoir, pour les exercer en ce lieu-là en son nom. Ces lettres furent données le douze des calendes d'avril[693], septième indiction, en l'an du Seigneur 1294, la deuxième année de son règne, lui qui, comme on l'a vu, commença à régner en l'an du Seigneur 1293[694]. Mais venons-en au sujet des pontifes romains contemporains de Rodolphe.

---

[689] La bataille eut lieu le 2 juillet 1298.

[690] Voir XXXI, 2. Il s'agit de son neveu Jean, qui l'assassina près du château de Habsbourg le 1er mai 1308.

[691] Voir XXVIII, 23 et XXXI, 2.

[692] L'*imperium merum et mixtum* est une notion de droit romain (*Digeste*, II, 1, 3) redécouverte par les juristes à compter du XIIIe siècle.

[693] Soit le 21 mars.

[694] Année différente au début du chapitre.

XXX, 2 – De Celestino V papa[695]

Celestinus huius nominis V, regnante Radulfo, in papa eligitur. Cepit anno Domini MCCXCIIII, qui fuit annus primus regni eiusdem Radulfi ; seditque mensibus V et diebus V et vacavit sedes non per unam integram diem.

Hic fuit conversatione anachorita sive heremita de Abrutio, oriundus prope Sulmonam provincie Terre Laboris, vocatus prius frater Petrus de Murono, de ordine, qui a plerisqueque dicitur, Sancti Damiani. Qui quasi heremita degebat in magna austeritate vite. Vir quidem magne abstinentie et parsymonie, multos in eo ordine habens discipulos in illis circumvicinis partibus, quibus ipse prerat tamquam pater[696].

Cuius electio sive promotio ad papatum fuit tam miranda quam inopinata[697], et quasi fabula in mundi theatro, quod vir scilicet ex pauperimo et humilimo statu tantis prelatis presset et clericis. Inopinate sane fuit ad papatum electus ; cum enim cardinales, mortuo Nicolao IIII papa, se de Roma in Perusio transtulissent, et duobus annis sic fixi et in voluntatibus duri mansissent, quod in unum convenire non possent, tandem die VII iulii anni supradicti in hunc fratrem Petrum, cuius famam sanctitatis et odorem bone opinionis aliqui ex ipsis audiverant, suos oculos dirigentes ex improviso prius in ipsum pariter convenerunt, ipsumque communiter Perusii Romanum pontificem elegerunt ; miseruntque inde electionis decretum ad ipsum, qui tunc erat in partibus Apulie in suo habitaculo colens Deum. Postmodum accedentes ad eum, fuit in civitate Aquila consecratus ; deinde venit Neapolim, ubi cum cardinalibus stetit, fecitque ordinationem unam cardinalium satis magnam[698], ex quibus fuit Guillielmus Pergamensis titulo Sancti Nicolai in Carcere Tulliano dyaconus cardinalis.

---

[695] Fol. 182vA ; RIS1 IX col. 734E-735C.
Voir : Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 709KL-710AC.
[696] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 709KL.
[697] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 709L.
[698] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 710AC.

XXX, 2 – Au sujet du pape Célestin V

Célestin cinquième de ce nom fut élu pape sous le règne de Rodolphe. Il commença son pontificat en l'an du Seigneur 1294, qui correspondait à la première année du règne du même Rodolphe ; il siégea cinq mois et cinq jours, et le Siège ne resta pas même vacant une journée entière[699].

Celui-ci eut un mode de vie d'anachorète ou d'ermite dans les Abruzzes. Né de près de Sulmona dans la province de Terra di Lavoro[700] et auparavant appelé Pietro da Morrone, il appartenait à l'ordre appelé, par le plus grand nombre, Saint-Damien[701]. Il vivait quasiment en ermite dans une grande austérité de vie. Homme en vérité d'une grande abstinence et d'une grande parcimonie, il avait de nombreux disciples dans cet ordre dans les régions voisines, à la tête desquels il était lui-même comme un père.

Son élection ou élévation à la papauté fut autant étonnante qu'inattendue : ce fut comme jouer une pièce dans le théâtre du monde qu'un homme issu d'un milieu très pauvre et humble fût à la tête de tant de prélats et de clercs. Il fut assurément élu à la papauté de manière inattendue. En effet, alors que les cardinaux, après la mort du pape Nicolas IV, se fussent déplacés de Rome à Pérouse, et fussent restés fixés ainsi deux ans, fermes dans leur volonté, parce qu'ils ne pouvaient se mettre d'accord sur un [nom], à la fin, le sept juillet de cette année[702], dirigeant leurs regards vers ce frère Pierre, dont certains parmi eux avaient entendu la renommée de la sainteté et l'odeur de bonne opinion, ils se mirent subitement tous d'accord à son sujet et l'élurent tous ensemble[703] pontife romain à Pérouse. Et ensuite, ils lui envoyèrent le décret d'élection, lui qui était alors dans sa demeure en Pouille où il honorait Dieu. Par la suite, ils se rapprochèrent de lui et il fut consacré dans la cité de L'Aquila ; ensuite, il vint à Naples, où il apparut avec les cardinaux et fit une assez grande ordination de cardinaux, parmi lesquels il y eu Guillaume de Bergame[704], cardinal-diacre du titre de San Nicola in Carcere.

---

[699] La vacance du Siège pontifical est en réalité plus longue : Célestin démissionne le 13 décembre et son successeur n'est élu que le 24 décembre.

[700] Terre de Labour.

[701] Cet ordre monastique érémitique est autorisé une première fois en 1263, puis en 1274 par Grégoire X. Célestin V, son fondateur, en approuve les constitutions en 1294.

[702] Célestin V est en fait élu pape le 5 juillet 1294.

[703] Célestin V est élu à l'unanimité du conclave.

[704] Guglielmo Longhi.

XXX, 3 – Qualiter et quare renunciavit[705]

Cumque esset vir simplex, Deum timens[706] et diligens, seculi contemptor, ac in rebus secularibus minus expertus, theologie ac orationi magis deditus, molestum fuit ei fungi papatu, quia etiam talium rerum imprudentem se sciebat ; duodecim enim cardinales fecit et postmodum alium, scilicet archiepiscopum Be-[fol. 182vB]-neventanum, quem tempore et modo non debito fecit presbyterum cardinalem de plenitudine simplicitatis[707]. Alia etiam multa dando, scilicet dignitates et prelaturas, officia et beneficia non suis temporibus, et absque cardinalium consilio ad quorumdam suggestionem contra statuta predecessorum suorum et consuetudinem Curie Romane. Ad hec etiam considerabat, quod ob hec a comtemplatione divinorum animus eius plurimum avertebatur. Gemens igitur de sue conditionis statu persuasoque sibi, ut nonnulli referunt[708], fraudulenter ab aliquibus cardinalibus maxime ab eo, qui sibi succedere studuit et perfecit : elegit ipse abiectus esse in domo Domini[709], et habitare secum ; unde in conspectu cardinalium et populi celebrata prius missa in vigilia sancte Lucie anni eiusdem apud Neapolim resignavit papatus oneri et honori, deponens ibidem papatus insignia, et se exuens papalibus ornamentis, exemplum tante humilitatis et abiectonis voluntarie relinquens posteris, a nullis, ut reor, aut paucissimis immitandum. Unde non tam suam electionem, quam resignationem admirati sunt universi[710]. Fertur, ante papatum et post miraculis claruisse. Quod si dicatur miraculum, unde mirantur homines quod rarum est et insolitum evenire, miraculosa eius resignatio orbi proponitur in exemplum[711].

---

[705] Fol. 182vAB ; RIS1 IX col. 735C-736B.
Voir : Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 409 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 710CF.
[706] Jb **2** 3.
[707] Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 409.
[708] Voir, par exemple, Ptolémée de Lucques, *Historia ecclesiastica*, RIS1 XI col. 1201CD.
[709] Ps **84 (83)** 11.
[710] Cf. Is **29** 14.
[711] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 710CD.

XXX, 3 – De quelle manière et pourquoi il renonça

Comme c'était un homme simple, craignant et aimant Dieu, dédaignant le siècle, moins expert dans les affaires du siècle que dédié à la théologie et à la prière, il lui fut ennuyeux de s'acquitter de la fonction de pape parce qu'il se savait aussi ignorant de telles choses ; mais il créa douze cardinaux et un autre par la suite, à savoir l'archevêque de Bénévent[712] [fol. 182vB], alors que le moment ne l'exigeait pas, cardinal-prêtre du fait de la plénitude de sa simplicité[713]. En donnant aussi en ces temps beaucoup d'autres choses, à savoir des dignités, des prélatures, des fonctions et des bénéfices à des moments inappropriés, et sans prendre le conseil des cardinaux, sur la suggestion de n'importe qui, contre les statuts de ses prédécesseurs et contre la coutume de la Curie romaine. En outre, il considérait qu'à cause de cela, sa pensée était très souvent détournée de la contemplation des choses divines. Se plaignant, pour ces raisons, au sujet du statut de sa condition, il rechercha, convaincu frauduleusement par quelques cardinaux, comme le rapportent quelques-uns, mais surtout de sa propre initiative, qui pourrait lui succéder. Ce qu'il accomplit : il décida qu'il serait déchu au sein de la maison du Seigneur et qu'il se retirerait. Par conséquent, à Naples, sous les yeux des cardinaux et du peuple[714], avant la célébration de la messe de la vigile de sainte Lucie de cette même année[715], il abdiqua le fardeau et l'honneur de la papauté. Il déposa les insignes papaux et se dépouilla des ornements papaux, laissant volontairement à la postérité l'exemple de tant d'humilité et d'abattement qui ne puisse être, je pense, imité par très peu, si ce n'est par aucune personne. Par conséquent, tous sans exception admirèrent non pas tant son élection que son abdication. On rapporte qu'il brilla par ses miracles avant et après son pontificat. Si on appelle miracle une chose rare et insolite qui arrive et dont les hommes s'étonnent, son abdication miraculeuse est proposée en exemple au monde.

---

[712] Giovanni di Castrocoeli, qui devint vice-chancelier pontifical.

[713] Il s'agit de la simplicité de Célestin (« homme simple »). Chez Jacques de Voragine (*Chronica*, II, p. 409) : « plénitude du pouvoir » (« *plenitudo potestatis* »).

[714] « *Populus* » peut aussi se traduire par « fidèles ».

[715] Soit la veille de la fête de sainte Lucie, fêtée le 13 décembre, de l'année 1294.

Hic igitur professionem suam fugere nolens, latere et redire ad heremum disposuit sicut prius. Clam igitur assumpto humili habitu, profectus est peregre[716]. Sed a Bonefacio, qui sequenti die, scilicet in festo Lucie, fuit in papam electus, studiose comprehensus in fuga, reducitur et abbati Montis Cassini in custodia traditur. Siquidem Bonefacius, quod sibi et Ecclesie accidere poterat, scandalum, si ab aliquibus memoratus Celestinus pro papa deinceps haberetur, sic evitare voluit. Quod quidem scandalum ex pluribus, que tempore ipsius Bonefacii facta fuerunt, visibiliter timebatur, maxime quod aliquibus dubium videbatur, utrum papa potuerit papatui resignare, ex quo poterat scisma in Ecclesia generari[717]. Super quo etiam Bonefacius ipse constitutionem fecit expressam, que habetur in VI, quod videlicet potuit papa, et potest resignare papatui. Verumtamen raro videmus, quod potentia hec sorciatur effectum.

XXX, 4 – De secunda captione et morte[718]

Detentus igitur Celestinus apud Monte Cassinum, non post multum latenter evasit. Unde abbas velut improvidus, in carcerem trusus est apud Maltam in lacu Sancte Christine, ubi paucis diebus pane tribulationis et aqua amaritudinis[719] supervixit afflictus. Celestinus autem transfretare disponens, in Apuliam venit ; et cum ibi aliquot diebus propter maris estum moram contraheret, cogito ab Apulis summa reverentia recipitur, et ad eum multi confluentes[720] devote tractatur.

Karolus vero primogenitus Karoli secundi regis, cognomento Martellus, mandante patre, ut pape aplauderet, detentum duxit apud Ananiam, ubi tunc papa Bonifacius residebat, quem Bonefacius in Castro Sulmonis, quod est in Campania, carceri mancipavit, in quo terminum vite dedit IIII kalendas iunii. Eodem anno idem Karolus, cognomento Martellus, eiusque uxor animas exalarunt.

---

[716] Cf. 2M **5** 9.
[717] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 710EF.
[718] Titre du chapitre rubriqué en marge. Fol. 182vB ; RIS 1 IX col. 736BC.
[719] 1R **22** 27.
[720] « confluentibus » RIS1 IX col. 736B.

Comme il ne voulait pas fuir sa profession, mais mener une vie tranquille et revenir au désert[721], il s'organisa comme auparavant. Dans ces circonstances, ayant revêtu en cachette une humble tenue, il se mit en route en pèlerin. Mais il fut appréhendé à dessein dans sa fuite par Boniface qui, le jour suivant (à savoir celui de la sainte Lucie), avait été élu pape ; il fut ramené et confié à la garde de l'abbé du Mont-Cassin[722]. Boniface voulut ainsi éviter le scandale qui pouvait survenir pour lui et pour l'Église, si Célestin avait été par la suite considéré comme pape par quelques-uns. Le fait est que ce scandale était à craindre en raison de plusieurs faits qui se produisirent du temps de Boniface, d'autant qu'un doute se faisait jour chez certains, sur la possibilité qu'avait un pape d'abdiquer, d'où un schisme pouvait se produire dans l'Église. Aussi, Boniface lui-même fit une constitution expresse sur cela, la sixième[723], à savoir que le pape put et peut abdiquer la papauté. Mais cependant, nous voyons rarement que la puissance soit amenée par le sort à faire de telles choses.

XXX, 4 – Au sujet de sa seconde capture et de sa mort

Dans ces circonstances, détenu au Mont-Cassin, Célestin s'échappa en cachette peu après. Pour cause de son imprévoyance, l'abbé fut emprisonné à Martana[724], dans la grotte de sainte Christine, où il survécut peu de jours, affligé par le pain des tourments et l'eau de l'amertume. Mais Célestin, qui s'était organisé pour faire la traversée[725], vint en Pouille ; et, alors qu'il avait contracté un retard pendant quelques jours dans ce lieu à cause de l'agitation de la mer, je pense qu'il fut accueilli avec le plus grand respect par les Apuliens et qu'il fut traité avec dévouement par ceux qui affluèrent nombreux auprès de lui.

À la demande de son père, Charles dit le Martel, premier né du roi Charles II[726], conduisit le prisonnier à Anagni, là où résidait le pape Boniface, afin de plaire au pape. Boniface le destina à la prison de Sulmona[727], qui est en Campanie, là où Il donna un terme à sa vie le quatre des calendes de juin[728]. La même année, Charles dit le Martel et sa femme[729] rendirent leur dernier soupir.

---

[721] À sa vie d'ermite.

[722] Angelarius ou Argelario, nommé abbé du Mont-Cassin par Célestin V.

[723] *Sextus*, 1, 7, 1 qui reprend une constitution promulguée par Célestin V (et non conservée) rappelant la licéité de l'abdication du pape.

[724] Dans le texte latin, c'est le toponyme « *Malta* » qui est employé. L'abbé Argelario du Mont-Cassin est emprisonné sur une île du lac de Bolsena, l'île Martana.

[725] Sa destination était la Grèce.

[726] Charles II d'Anjou, roi de Naples (1285-1309).

[727] Il s'agit en fait de Castel Fumone, et non de Sulmona, son lieu de naissance (voir XXX, 2).

[728] Le 29 mai. La mort de Célestin V date en fait du 19 mai 1295.

[729] Clémence de Habsbourg, fille de Rodolphe.

XXX, 5 – Verbum Celestini ad Bonifacium[730]

Fertur, quod Bonefacius ipse, dum eum teneret in vinculis, una dierum ipsum visitavit, quesivitque ab eo qualiter sibi esset. Ait ille inter cetera responsionis verba sic ait : « In papatum ut vulpes subisti, regnabis ut leo, morieris ut canis[731]. » Nempe nec secus evenit.

XXX, 6 – De canonizatione eius[732]

Sepultus est idem Celestinus in quodam monasterio sui ordinis, quod dicitur Sancti Antonini, videlicet in ecclesia retro altare, anno Domini MCCCII vel III. Et cum, ut dictum est, in vita et post mortem fereretur clarere et claruisse miraculis, de eius canonizatione tempore Clementis pape V, apud venerabiles viros in Curia fuit sermo habitus de eius canonizatione, fuitque propositum aliquotiens in consistorio coram papa publice et privatim. Tandem fide de miraculis facta, sub nomine sancti Petri confessoris sanctorum confessorum cathalogo fuit annotatus anno Domini MCCCXIII a transitu eius anno X vel XI fuitque instituta eius celebritas XIIII kalendas iunii, qua die transivit ex hoc mundo[733]. De eo etiam dicitur, quod in papatu adeo se gerebat despec-[fol. 183rA]-tum, ut vilem etiam equitaret asellum[734]. Concessa quoque fuit in ipsius festivitatis die accedentibus ad eius sepulcrum reverenter annuatim ipsius suffragia petituris, V anos[735] et V quadragenas[736] ; accedentibus vero singulis anis intra eiusdem gesti octavam, unum annum[737], et unam quadragenam[738] de iniuncta sibi penitentia indulgencia gratiosa.

Iste in libello, qui intitulatur *Malorum initium*, est in figura religiosi, habens videlicet cuculam capud, quoque clericali insignitum corona ; falcem vero messoriam in manu dextra baiulat, et rosam in sinistra cum superscriptione huiusmodi : « Celestinus papa V Elatio, paupertas, obedientia, castitas, temperantia, castrimargia ».

---

[730] Titre du chapitre rubriqué en marge. Fol. 182vB ; RIS1 IX, col. 736C.
Voir : Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 748.
[731] Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 748.
[732] Titre du chapitre rubriqué en marge. Fol. 182vB-183rA ; RIS 1 IX, col. 736CE.
Voir : Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 710GJ.
[733] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 710GJ.
[734] Jn **12** 14.
[735] « annorum » RIS1 IX col. 736E.
[736] « quadragenarum » RIS1 IX col. 736E.
[737] « unius anni » RIS1 IX col. 736E.
[738] « unius quadragenae » RIS1 IX col. 736E.

XXX, 5 – Parole de Célestin à Boniface

On rapporte que Boniface, tandis qu'il le tenait prisonnier, le visita un de ces jours, et qu'il lui demanda comment il allait. Celui-là, entre autres choses, lui répondit ceci : « Tu es entré dans la papauté comme un renard, tu règneras comme un lion, tu mourras comme un chien. » Et de fait, il en fut ainsi.

XXX, 6 – Au sujet de sa canonisation

Célestin fut enterré dans un monastère de son ordre, appelé Sant'Antonio, précisément derrière l'autel de l'église, en l'an du Seigneur 1302 ou 1303[739]. Et, comme il a été dit[740], il fut rapporté que de son vivant comme après sa mort il brillait par ses miracles. Au sujet de sa canonisation à l'époque du pape Clément V, il fut discuté de sa canonisation par les hommes vénérables de la Curie, quelquefois en consistoire en présence du pape, en public comme en privé[741]. En fin de compte, sur la foi des miracles accomplis, il fut noté sur le catalogue des saints confesseurs sous le nom de saint Pierre le confesseur en l'an du Seigneur 1313, dix ou onze ans après sa mort, et sa célébration fut instituée le quatorze des calendes de juin[742], le jour où il passa hors de ce monde-ci. On dit aussi à son propos qu'il montrait un tel mépris pour la fonction papale [fol. 183rA] qu'il chevauchait un vil petit âne. Également, le jour de sa propre fête, il y eut des indulgences concédées à ceux qui s'approchaient pendant un an avec respect de son sépulcre : une indulgence de cinq ans et cinq indulgences de quarante jours à ceux qui auront réclamé ses suffrages ; à ceux qui s'approchaient chaque année avant l'expiration de l'octave[743], une année d'indulgence et une indulgence de quarante jours, une indulgence gracieuse accordée par pénitence.

Dans le petit livre intitulé *Malorum initium*, il est figuré par un religieux, c'est-à-dire que sa tête porte la coule, également ornée d'une couronne cléricale ; il porte la faux du moissonneur à la main droite et, à la main gauche, une rose avec une inscription de cette sorte : « Pape Célestin V, élévation, pauvreté, obéissance, chasteté, tempérance, gloutonnerie ».

---

[739] Célestin V est enterré à Sant'Antonio de Ferrentino juste après sa mort. C'est par la suite que son corps fut transporté à l'église Santa Maria di Collemaggio de L'Aquila.

[740] Voir XXX, 3.

[741] La procédure débute en 1306 par l'examen des témoins à Sulmona et s'achève en 1313, après qu'un consistoire secret eut reconnu une série de miracles.

[742] Soit le 19 mai, une date qui diffère de la précédente donnée dans la chronique pour sa mort (voir XXX, 4).

[743] L'octave désigne les huit jours durant lesquels on célèbre l'office d'une fête.

XXX, 7 – De papa Bonifacio VIII ex cronicis[744]

Bonifacius huius nominis VIII abdicante se Celestino papatus officio, ipse die sequenti in papatum eligitur. Cepit anno Domini MCCXCIIII Celestino suo predecessore vivente, sedique annis VIII mensibus IX vel secundum alios VI. Vacavit sedes diebus X. Hic fuit natione Campanus de Anagnia civitate, prius nominatus Benedictus Gaditanus, qui primo notarius pape sub Innocentio V et aliis gradatim fere omnibus in Curia functus officiis, dyaconus cardinalis titulo Sancti Nicolai in Carcere Tulliano, papa Martino promovente, ac deinde Sancti Martini in Montibus presbyter cardinalis tunc erat[745]. Electus est ipse non invitus, non gemens. Persuasor enim fertur abdicationis Celestini, cum vir esset omnium calidissimus, et vafer in omnibus ac prudens, longa et assidua in agendis solicitudine ac exercitatione. Multa iritavit acta per Celestinum. Statuit festa apostolorum et evangelistarum et doctorum IIII Ecclesie sub honore festi duplicis celebrari ab universali Ecclesia[746] : quod ordinamentum fecit anno primo sui pontificatus. Anno vero Domini MCCXCVI Villam Appamensem in novam erexit civitatem, primum in eadem episcopum constituens.

---

[744] Fol. 183rA ; RIS 1 IX col. 737AC.
Voir : Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 710KL-711AB.
[745] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 710KL.
[746] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 711AB.

XXX, 7 – Au sujet du pape Boniface VIII, d'après les chroniques

Boniface huitième de ce nom, après que Célestin s'était démis de la fonction pontificale, fut élu à la papauté le jour suivant[747]. Son pontificat commença en l'an du Seigneur 1294, alors que son prédécesseur était toujours vivant, et dura huit ans et neuf mois (ou six mois suivant certains). Le Siège pontifical resta vacant dix jours. Il était originaire de la nation de Campanie, de la cité d'Anagni, et était nommé auparavant Benedetto Caetani. Il fut d'abord notaire du pape sous Innocent V, et d'autres, puis remplit l'une après l'autre presque toutes les fonctions de la Curie ; il fut créé cardinal-diacre de San Nicola in Carcere Tulliano[748] par le pape Martin, et ensuite cardinal-prêtre de San Martino in Monte[749]. Il fut élu, lui-même ne s'y opposant pas, et ne s'en plaignit pas. On rapporte en effet qu'il est celui qui poussa à l'abdication de Célestin[750]. C'était un homme très chaleureux aux yeux de tous, mais prudent et rusé en toutes choses. Au travail, il faisait preuve d'une activité incessante et d'un engagement continu. Il annula de nombreuses décisions de Célestin. Il établit les fêtes des apôtres, des évangélistes et des quatre docteurs de l'Église au rang de fêtes doubles à célébrer par l'Église universelle ; il prit cette décision la première année de son pontificat[751]. L'année 1296, il érigea Pamiers en nouvelle cité, y instituant le premier évêque[752].

---

[747] Il est en fait élu onze jours plus tard. Voir *supra* XXX, 2.

[748] Il fut créé cardinal-diacre de S. Nicola in Carcere Tulliano le 12 avril 1281 par Martin IV, selon A. Paravicini Bagliani. Selon Jean Coste, il fut créé cardinal-diacre de Saint-Pierre-aux-Liens en 1281 par le même Martin IV.

[749] Nicolas IV le nomme le 22 septembre 1291 cardinal-prêtre du titre de S. Martino ai Monti.

[750] C'est la thèse défendue par ses opposants, des Colonna à Philippe le Bel. Voir *supra* XXX, 3.

[751] Boniface VIII promulgue le 20 septembre 1295 une bulle qui élève ces fêtes au rang liturgique plus élevé de fête double de seconde classe. Les quatre docteurs sont Grégoire, Augustin, Ambroise et Jérôme.

[752] En érigeant Pamiers en évêché le 23 juillet 1297, Boniface VIII apporte son soutien à l'évêque Bernard Saisset en délicatesse avec le roi de France Philippe le Bel. C'est le premier épisode du conflit qui va l'opposer au roi de France.

XXX, 8 – De persecutione Columpnensium[753]

Duos cardinales Romanos Iacobum et Petrum de Columpna decapellavit, ac deposuit, privans eos omni cardinalatus titulo, commodo et honore[754]. Sequenti quoque anno constitutionem edidit decretalem contra eosdem, *Extra de scismaticis ad succidendos*[755]. Hos tamen successor eius Benedictus XI reconciliavit ad Ecclesie unitatem, non tamen restituit ipsos ad cardinalatum, sed per hoc eos habilitavit. Sed Clemens V ipsius Benedicti successor eos ad cardinalatum restituit. Durissime illos persecutus fuit Bonifacius ipse, et sine ulla misericordia eos exulare coegit, dum vixit ; fuitque tam severa persecutio, ut vix reperirent latibulum, quo effugerent manus eius. Castra eorum et edes diripuit. Nonnulla tradidit Ursinis, ut eis faceret hostes[756], et multa alia eis gravamina irrogavit. Venientes ad eius misericordiam supplices nigris vestibus, nudo scilicet capite et ~~vestibus~~[757] pedibus, et cingulos ad collum ferrentes, ac de se ostentatione populo facientes, spretis lacrimosis eorum confessionibus atque precibus, velud aspis surda[758], non est misertus eorum ; unde et ipse postmodum non dormitantibus Columpnensibus in misericordem[759] et miserabilem habuit finem, ut infra dicetur.

Ludovicum condam Francorum regem huis nominis IX transactis iam ab eius obitu annis XXVII et hoc prius multociens a predecessoribus ventilato et discusso, canoniçavit in sanctum, III ydus augusti anno Domini MCCXCVII.

---

[753] Titre rubriqué dans le texte, sans réserve. Fol. 183rA ; RIS1 IX, col. 737CE.
Voir : Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 711DE-HJ ; Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 750.

[754] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 711DE.

[755] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 711E. Pour l'édition de la lettre *Ad succindendos* : *Les registres de Boniface VIII*, II, G. Digard (éd.), Paris, 1904, n°2883 col. 312-314 (Vatican, 3 mars 1298).

[756] Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 750.

[757] Terme cancellé.

[758] Ps **58 (57)** 5. Voir aussi la bulle *Auscula fili* : « sed tu, velut aspis surda obturasti aures tuas, et nostra salubria monita non audisti, nec recepisti ea velut medicamenta curantis. » *Recueil général des anciennes lois françaises, depuis l'an 420 jusqu'à la Révolution de 1789*..., II, Paris, 1829, p. 733. L'expression « aspis surda » est aussi employée dans la lettre de Pierre de la Vigne appelée d'après son *incipit* « *Collegerunt pontifices* ». J.-L Huillard-Bréholles, *Historia diplomatica Friderici Secundi*, V-1, Paris, 1857, p. 309. Consulté le 4 mai 2017 : https://archive.org/stream/historiadiploma02fredgoog#page/n322/mode/1up

[759] « immisericordem » RIS1 IX col. 737D.

XXX, 8 – Au sujet de la persécution contre les Colonna

Il retira leur chapeau[760] et déposa deux cardinaux romains, Giacomo et Pietro Colonna, les privant de tout, de leur église, de leurs avantages et de leur honneur de cardinal. L'année suivante[761], il publia une décrétale contre eux : *Extra de scismaticis ad succidendos*[762]. Cependant, son successeur Benoît XI les réconcilia dans l'unité de l'Église, mais s'il ne leur restitua pas le titre de cardinal, il les en rendit apte[763]. Mais Clément V, successeur de Benoît, leur restitua le cardinalat. Boniface les poursuivit très durement et, sans aucune miséricorde, les força à l'exil tant qu'il vécut ; et la persécution fut si rigoureuse qu'ils trouvèrent avec peine une cachette pour échapper à sa main. Il pilla leurs places fortes et leurs demeures. Il en transmit quelques-unes aux Orsini[764], pour en faire leurs ennemis, et il leur infligea beaucoup d'autres dommages. Venant demander sa miséricorde agenouillés et vêtus de noir, têtes et pieds nus, portant la corde au cou[765], et faisant étalage de soi devant le peuple, de leurs méprisées et larmoyantes confessions et de leur prix, [Boniface] sourd comme l'aspic, n'eut aucune pitié d'eux ; par conséquent, par la suite, les Colonna ne restant pas inactifs, il eut une fin pitoyable et misérable, comme il sera dit ci-dessous[766].

Il canonisa le trois des ides d'août de l'an du Seigneur 1297[767] Louis neuvième de ce nom, feu roi des Francs, alors que vingt-sept années étaient déjà passées depuis son trépas et que cela avait été auparavant fréquemment débattu et discuté par ses prédécesseurs.

---

[760] Le chapeau rouge de cardinal. Ce chapeau est porté par les cardinaux depuis une décision prise par Innocent IV au premier concile de Lyon (1245).

[761] 1297.

[762] La lettre *Ad succidendos infruoctosos* est datée du Vatican le 3 mars 1298 (*Les registres de Boniface VIII*, II, G. Digard éd., Paris, 1904, n°2883 col. 312-314). La déposition et la condamnation des Colonna date de mai 1297 : voir *In excelso trono vidi* daté du Vatican le 10 mai 1297 (*Les registres de Boniface VIII*, I, A. Thomas éd., Paris, 1884, n°2388 col. 961-967) et *Lapis abscisus* daté du Vatican le 23 mai 1297 (*Les registres de Boniface VIII*, I, *op. cit.*, n°2389 col. 967-972).

[763] Voir XXXI, 3.

[764] Pour la concession des biens des Colonna aux Orsini, voir : *Les registres de Boniface VIII*, II, *op. cit.*, n°3911 col. 954-957 (daté d'Anagni le 10 septembre 1300) et n°3912 col. 957-958 (même date).

[765] À Rieti, à l'automne 1298.

[766] Voir XXX, 12-14.

[767] 11 août 1297. Sa canonisation est prononcée par la bulle *Gloria, laus*.

Sextum librum decretalium, opus quidem utile, cum in eo multa dilucidentur dubia et obscura, et de novo neccessaria ordinentur, quem[768] conflari et ordinari fecit per tres solempnes et peritos viros, edidit, publicavitque predicto anno V nonas martii, pontificatus sui ano IIII[769].
Celebritatem de corpore Christi fieri instituit mense iunio.

XXX, 9 – De indulgencia centenarii[770]

Indulgentiam peccatorum plenam concessit anno Domini MCCC omnibus visitantibus limina apostolorum Petri et Pauli Rome, et facientibus ibi quindenam [fol. 183rB] intra annum centenarium ; statuitque eandem indulgentiam in omni anno centenario ab omnibus visitantibus eadem sacra limina sic haberi[771]. Unde factus est ad Urbem ipsam ex omni fere natione christiani populi concursus mirabilis virorum pariter et mulierum, nobilium et plebeiorum, ex quorum oblationibus papa ipse maximam congessit pecuniam. Fuit autem huiusmodi indulgentie forma[772].

---

[768] « quae » RIS1 IX col. 737E.
[769] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 711JH.
[770] Fol. 183rAB ; RIS1 IX col. 737E-738D.
Voir : Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 712EF ; *Ut per litteras apostolicas…*, lettre n°003875. Voir la traduction de F.-X. de Villemagne : http://www.villemagne.net/site_fr/rome-bulle-antiquorum-habet.php Consultée le 20 août 2018.
[771] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 712EF.
[772] A. Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, II, Berlin, 1874, n°24917 p. 1993 ; *Ut per litteras apostolicas…*, lettre n°003875.

La même année, quatrième année de son pontificat, le cinq des nones de mars[773], il édita et publia le *Liber sextus decretalium* qu'il demanda à trois remarquables juristes[774] d'augmenter et de classer. C'est une œuvre vraiment utile qui élucide de nombreux points douteux et obscurs et présente les points fondamentaux selon un ordre renouvelé.
Il institua la célébration du corps du Christ[775] au moins de juin.

XXX, 9 – Au sujet de l'indulgence du centenaire

Il concéda l'indulgence plénière des péchés en l'an du Seigneur 1300 à tous ceux qui visiteraient les tombeaux des apôtres Pierre et Paul à Rome et qui y auraient passé quinze jours durant l'année ; et il établit que cette même indulgence serait obtenue de cette façon par tous ceux qui visiteraient les tombeaux sacrés chaque année du centenaire. Par conséquent, se produisit dans la Ville la rencontre merveilleuse de presque toute la nation du peuple chrétien, à la fois hommes et femmes, nobles et plébéiens, de qui le pape amassa le maximum d'argent par leurs offrandes.
Voici la copie de l'indulgence :

[773] 3 mars 1298.
[774] Il s'agit de l'archevêque d'Embrun Guillaume de Mandagout, de l'évêque de Béziers Bérenger Frédol et du vice-chancelier de l'Église romaine Riccardo Petroni.
[775] Fête du *Corpus Christi*. Précision étonnante car la fête s'impose en deux temps : à Rome par une bulle d'Urbain IV (1264), puis dans toute la Chrétienté par une décrétale de Clément V (1317).

« Bonifacius episcopus servus servorum Dei. Ad certitudinem presentium et memoriam futurorum. Antiquorum habet fida relatio, quod accedentibus ad honorabilem basilicam principis apostolorum de Urbe concesse sunt remissiones magne[776] et indulgentie peccatorum. Nos igitur, qui iuxta officii nostri debitum salutem appetimus et procuramus libentius singulorum, huiusmodi remissiones magne[777] et indulgentias omnes et singulas ratas et gratas habentes, ipsas auctoritate apostolica confirmamus et approbamus, ac etiam innovamus et presentis scripti patrocinio communimus. Ut tamen beatissimi Petrus et Paulus apostoli eo amplius honorentur, quo ipsorum basilice de Urbe devotius fuerint a fidelibus frequentate, et fideles ipsi spiritualium largitione munerum ex huiusmodi frequentatione magis senserint se refectos : nos de omnipotentis Dei misericordia et eorumdem apostolorum eius meritis et auctoritate confisi, de fratrum nostrorum consilio et apostolice plenitudine potestatis, omnibus in presenti anno MCCC a festo nativitatis Domini nostri Iesu Christi preterito proxime inchoato et in quolibet anno centesimo secuturo, ad basilicas ipsas accedentibus reverenter, vere penitentibus et confessis, vel qui vere penitebunt et confitebuntur, in huiusmodi presenti et quolibet anno[778] centesimo secuturo, non solum plenam et largiorem, immo plenissimam, omnium suorum concedimus veniam peccatorum. Statuentes, ut qui voluerint huiusmodi indulgentie a nobis concesse fore participes, si fuerint Romani, ad minus XXX diebus continuis vel interpollatis et saltem semel in die ; si vero peregrini fuerint aut forenses, modo simili diebus XV ad basilicas easdem accedant. Unusquisque tamen plus merebitur et indulgentiam efficacius consequetur, qui basilicas Romanas[779] ipsas amplius et devotius frequantabit. Nulli ergo et cetera. Si quis autem et cetera.

Datum Laterani XIIII kalendas martii, pontificatus nostri anno VI. »

---

[776] *Om*. RIS1 IX col. 738B.

[777] *Om*. RIS1 IX, col. 738B et éd. *Ut per litteras apostolicas*…

[778] « annis » éd. Ut per litteras apostolicas…

[779] Om. éd. Ut per litteras apostolicas…

« L'évêque Boniface, serviteur des serviteurs de Dieu, pour la certitude des vivants et la mémoire des générations à venir. Un récit fidèle des Anciens affirme qu'à ceux qui visitent l'honorable basilique des princes apôtres de la Ville, sont accordées de grandes indulgences et les rémissions des péchés. Nous, donc, qui, conformément au devoir de notre charge, désirons et travaillons avec empressement au salut de chacun, accordant pour cela de grandes rémissions et indulgences, chacune ayant été fixée et accueillie avec reconnaissance, nous confirmons et approuvons celles-ci par autorité apostolique, et même nous les renouvelons et les renforçons par la garantie du présent écrit. Pour que cependant les très bienheureux apôtres Pierre et Paul soient davantage honorés et que leurs basiliques dans la Ville soient fréquentées avec plus de dévotion par les fidèles, et que les fidèles eux-mêmes se sentent davantage réconfortés par la largesse des dons spirituels, nous, par la miséricorde de Dieu tout-puissant et confiants dans l'autorité et les mérites de ces mêmes apôtres, sur le conseil de nos frères et par la plénitude du pouvoir apostolique, en la présente année 1300 qui commence à compter de la fête de la Nativité de notre Seigneur Jésus Christ, et pour toute année du centenaire qui s'ensuivra, à tous ceux qui visitent avec respect ces mêmes basiliques, qui ont fait vraiment pénitence et se sont confessés, comme à ceux qui feront vraiment pénitence ou se confesseront, pour la présente année et pour toute année du centenaire qui s'ensuivra, nous accordons non seulement le pardon plein et très large mais aussi complet de tous leurs péchés. Nous décidons que ceux qui voudront participer de cette manière à l'indulgence que nous avons accordée, s'ils sont Romains qu'ils visitent ces mêmes basiliques pendant au moins trente jours continus ou interrompus, au moins une fois par jour ; s'ils sont étrangers[780], qu'ils visitent de la même manière ces mêmes basiliques pendant quinze jours. Cependant, chacun méritera plus et obtiendra l'indulgence plus efficacement s'il fréquente davantage et avec plus de dévotion ces basiliques romaines. Donc que nul etc. Mais si quelqu'un etc.

Donné au Latran le quatorze des calendes de mars[781], la sixième année de notre pontificat. »

---

[780] Le texte latin double le terme (« *peregrini […] aut foren*ses »), que nous avons traduit seulement par « étranger ».

[781] Le 16 février. La bulle a été promulguée une seconde fois, à Saint-Pierre-du-Vatican, le 22 février 1300. Elle est publiée, sous cette dernière date, dans *Les registres de Boniface VIII* (*Ut per litteras apostolicas…*, lettre n°003875) et recensée à cette même date dans le registre d'A. Potthast (*Regesta pontificum Romanorum*, II, Berlin, 1874, n°24917 p. 1993).

XXX, 10 – De processu contra Francie regem[782]

Fecit preterea concilium Rome kalendas novembris MCCCIII, convocans omnes prelatos et doctores theologie et iuris canonici ac civilis, necnon regnicolas de tota Francia et Francie regno, omnibusque privilegiis et gratiis regibus Francorum a Sede apostolica indultis, simultate inter ipsum orta et Philippum huius nominis V Francie regem, privavit eumdem. Multis tandem coruscationibus contra regem ipsum previis, pluvia nulla apparuit fructum[783] ferens[784]. Successor quoque illius, Benedictus nomine, eidem regi omnia restituit et concessit.

Verumtamen Bonifacius ipse adeo erat contra regem ipsum impacabili animo motus, ut in ipsius regis odium federa inierit cum Adalberto duce Austrie tunc rege Romanorum, ipsumque in regem et in imperatorem confirmaverit, eumque vocaverit Romam venturum, ac ab eo percepturum imperii dyadema, dissimulans qualiter admiserit anno IIII sui pontificatus legatos eiusdem Adalberti regis. Quibus, cum ei denuntiarent, regem ipsum Adalbertum ad Romanam Sedem velle accedere coronam de more sumpturum, animose responderat : « Illum non esse legitime electum et indignum imperio, quod erga dominum suum Adulfum olim Romanorum regem scelere bellum acceperat ac proditione occiderat. » Sedens etiam idem Bonifacius in solio armatus, cintus ~~esse~~[785] ensem, et capud dyadematum, stricto dextra capulo ensis accinti, dixerat : « Nonne possum imperii iura tutari ? Ego sum imperator[786]. » Miserat etiam per apostolica scripta omnibus prelatis Germanie, ut ipsi Adalberto hosti Ecclesie bellum inferrent[787]. [fol. 183vA] Sed novissimis subortis odiis, vetera fuerant abdicata ; et nisi captione et morte fuisset preventus, licet mirabilia fecerit in vita sua, mirabiliora fecisset, que tamen in fine mirabiliter defecerunt. Fuit enim captus Anagnie propria civitate in vigilia nativitatis Virginis, que est dies VII mensis septembris ; aurumque nimis sitiens, aurum ibidem perdidit[788] et thesaurum[789]. Simultatis autem causa inter ipsum papam et regem fuisse fertur huiusmodi.

---

[782] Titre rubriqué dans le texte, sans réserve. Fol. 183rB-183vA ; RIS1 IX col. 738D-739B.
Voir : Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 751 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 713-714.
[783] Cf. Sg **16** 22 ; Ac **14** 17 ; Jc **5** 18.
[784] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 713E.
[785] Terme cancellé.
[786] Outre Riccobaldo de Ferrare, très proche dans sa rédaction (*Compendium*, II, p. 751) : même mise en scène et propos semblables chez Ferreto de' Ferreti (1294-1337), *Historia*, *Le opere di Ferreto de' Ferreti Vicentino*, I, C. Cipolla (éd.), Rome, ISI, 1908 (FSI), p. 132-133.
[787] Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 751.
[788] Si **8** 3.
[789] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 714B.

XXX, 10 – Au sujet de la procédure contre le roi de France

En outre, il fit un concile à Rome aux calendes de novembre 1303[790], convoquant tous les prélats et les docteurs en théologie, en droit canon et en droit civil, ainsi que les habitants de toute la France et du royaume de France et, en raison de la rivalité née entre lui-même et Philippe cinquième de ce nom[791], il le priva de tous les privilèges et grâces qui avaient été accordés par le Siège apostolique aux rois des Francs. En fin de compte, malgré les nombreuses lueurs d'éclairs qui s'étaient manifestées à l'encontre de ce roi, aucune pluie, qui portât un fruit, n'apparut. Ainsi, son successeur, du nom de Benoît[792], restitua et concéda tout à ce même roi.

Mais cependant, Boniface lui-même était mû par une volonté implacable à l'encontre du roi en personne, étant donné qu'il avait conclu par haine de ce roi des traités avec Albert, duc d'Autriche et alors roi des Romains, qu'il l'avait confirmé roi et empereur et qu'il l'avait appelé à venir à Rome afin qu'il reçoive le diadème de l'Empire. Il dissimula comment il avait admis les légats de ce même roi Albert la quatrième année de son pontificat auxquels, alors qu'ils faisaient savoir que le roi Albert s'approchait du Siège romain pour se saisir de la couronne selon l'usage[793], il avait répondu avec courage : « Celui-là n'a pas été élu légitimement et est indigne de l'Empire, parce qu'il avait entrepris de manière criminelle une guerre à l'encontre de son seigneur Adolphe, autrefois roi des Romains, et l'avait tué par trahison[794]. » Aussi, siégeant armé sur le trône, ceignant le glaive et le diadème sur sa tête, la garde du glaive ceint serrée dans sa main droite, il avait dit : « Est-ce que je ne peux pas veiller sur les droits de l'Empire ? Moi, je suis empereur. » Aussi, il avait envoyé des lettres apostoliques à tous les prélats de Germanie pour qu'ils portassent la guerre contre Albert en personne, ennemi de l'Église. [fol. 183vA] Mais, parce que de toutes nouvelles haines surgissaient, les plus anciennes avaient été reniées ; il est permis de penser qu'il aurait fait des choses admirables au cours de sa vie et s'il n'avait pas été devancé par la capture et par la mort, qu'il en aurait fait de plus admirables encore, qui cependant firent admirablement défaut à la fin. En effet, il fut capturé dans sa propre cité d'Anagni à la vigile de la naissance de la Vierge qui est le sept du mois de septembre. Il fut assoiffé d'or plus qu'il n'en faut et, précisément en cela, l'or le ruina et il ruina le trésor. On rapporte la cause de la rivalité entre le pape et le roi de la manière suivante.

---

[790] La convocation est en date du 1er novembre 1302 et non 1303.
[791] Il s'agit en fait de Philippe IV le Bel.
[792] Benoît XI. Voir XXXI, 3.
[793] L'usage veut que le roi des Romains aille à Rome pour se faire couronner empereur.
[794] Voir XXX, 1.

XXX, 11 – De discordia orta inter ipsum papam et regem Francie Philipum[795]

Venientes siquidem nuncios et ambaxiatores regis eiusdem ad Romanam Curiam, ipse Bonifacius papa interdum conviciis et verbis timidis[796] pertractabat, et inter cetera scisitabatur ab eis, a quo rex regnum Francie teneret, et quod prorsus erat expediens, ut vel a papa vel ab imperatore illud recognosceret. Tandem post multa regem ipsum privilegiis omnibus, ut dictum est, privavit, et regem Adalbertum in regem et imperatorem confirmavit, regnum Francie sicut et alia regna eidem subiciens. Rex vero Philippus ex his in suppremam excandescens iram, concilium omnium prelatorum regni Francie congregavit, ibique publice asserendo proposuit, Bonifacium ipsum esse symoniacum, hereticum et homicidam, nec papatus fungendi officio dignum, et sibi non esse parendum. Hec autem omnia certis allegationibus et rationibus demostrans, singulos accersivit prelatos, eisque precepit, ne ipsi Bonifacio tamquam pape intenderent aut obedirent, sed potius eum tamquam scismaticum, symoniacum et homicidam prorsus evitarent, et quod eidem regi in hoc adhererent et assisterent fideliter et omni posse eorum. Super quibus etiam promissionem et iuramentum exegit a singulis, ac etiam sub proprie manus uniuscuiusque subscriptione recepit, archiepiscopo Burdegalensi dumtaxat excepto. Hic vocabatur Bertrandus de Gotho natione vasco, cui ipse Bonifacius archiepiscopatum Burdegalensem contulerat, et qui postea fuit papa vocabatur Clemens V. Hic ob regis timorem, a cuius voto in premissis discrepabat, sumpto militari habitu clam regnum exiens ad Curiam Romanam properavit, in quo itinere, dum per Lombardiam transiret, veniens Ast in conventu fratrum predicatorum, divertit, ubi tunc erat prior frater Ysnardus Papiensis, cui dum archiepiscopus rem aperuisset, multa eum hospitalite suscepit. Et demum quia se regis indignationem timere dicebat, et ne ipsum in itinere intercipi faceret, idem prior in habitu fratrum usque ad loca tuta archiepiscopum ipsum comiter et benigne conduxit, quem postmodum archiepiscopus ipse papa creatus collate hospitalitatis non immemor nec ingratus, Antiochenum patriarcham instituit, et postmodum episcopatus Papie administrationem sibi

[795] Fol. 183vA ; RIS1 IX col. 739B-740B.
[796] « tumidis » RIS1 IX col. 739B.

XXX, 11 – Au sujet de la discorde née entre ce pape et le roi de France Philippe[797]

Alors que les nonces et les ambassadeurs du roi se rendaient à la Curie romaine, le pape Boniface délibérait pendant ce temps au milieu des reproches et des paroles menaçants. Il s'informa auprès d'eux, entre autres choses, pour savoir de qui le roi de France pouvait tenir son royaume et qu'il était tout à fait utile que celui-là reconnût le tenir du pape ou de l'empereur. En fin de compte, après de longues [délibérations], il priva, comme il a été dit[798], le roi de tous ses privilèges, et il confirma le roi Albert comme roi et d'empereur, de même qu'il assujettit le royaume de France et les autres royaumes à sa personne. Quant au roi Philippe qui s'enflammait pour ces raisons d'une suprême colère, il rassembla dans un concile tous les prélats du royaume de France, et il y proposa publiquement d'affirmer que Boniface était un simoniaque, un hérétique et un homicide, qu'il n'était pas digne de s'acquitter de la fonction de pape, et qu'il ne fallait pas se soumettre à lui. Démontrant tout cela par des arguments et des raisonnements assurés, il fit venir chacun des prélats et leur prescrivit de ne pas écouter le pape Boniface ni de lui obéir, mais au contraire d'éviter absolument ce schismatique, ce simoniaque et cet homicide, d'être attachés à ce même roi et de l'assister fidèlement et de tout leur pouvoir. En outre, il exigea aussi de chacun une promesse et un serment et reçut aussi la signature de chacun de sa propre main, à l'exception, cela va sans dire, de l'archevêque de Bordeaux. Il était appelé Bertrand de Got, originaire de la nation gasconne. Boniface lui avait confié l'archevêché de Bordeaux et il fut par la suite le pape qu'on appela Clément V[799]. Celui-ci, par crainte du roi, rendit un son discordant[800] par son vote concernant les points précédents. Après avoir revêtu en cachette l'habit militaire, il quitta le royaume et se rendit en hâte à la Curie romaine. Pendant ce voyage, tandis qu'il traversait la Lombardie, arrivant à Asti, il s'en alla au couvent des frères prêcheurs, là où frère Isnard de Pavie[801], qui était alors prieur, le reçut avec grande hospitalité alors que l'archevêque lui exposait la chose[802]. Et précisément, parce qu'il disait craindre l'indignation du roi contre lui, et pour qu'il ne se fisse pas intercepter pendant le voyage, le même prieur revêtu de l'habit des frères conduisit avec bienveillance et obligeance l'archevêque jusqu'à un lieu sûr, [prieur que] par la suite le pape, ni oublieux ni ingrat, institua patriarche d'Antioche, et à qui il concéda ensuite l'administration de l'évêché de Pavie à vie.

---

[797] Philippe IV.
[798] Voir XXX, 10.
[799] Voir XXXI, 4-6.
[800] Un avis contraire à ses convictions ?
[801] Isnardo Tacconi.
[802] Les raisons de sa fuite.

concessit ad vitam. Cum autem pervenisset ad papam, aliquamdiu ibidem moram contrahens multam gratiam in conspectu pape et cardinalium, ac etiam affinium pape, notitiam et familiaritatem ac benevolentiam acquisivit. Mortuo tandem papa Bonifacio, interventu quorumdam prelatorum et nobilium, restitutus est ad gratiam regis Philippi, ex cuius postmodum interventu et ex contracta familiaritate ac benivolentia cardinalium et aliorum curialium ad papatum pervenit : a quo cum esset apud Viennam ubi concilium celebrabat, requisitum fuit ex parte dicti regis cum instantia vehementi, quod ossa condam Bonifacii pape exhumari faceret, et tamquam heretici incendio tradi. Non tamen id fuit admissum certis ex causis.

Qualiter autem Bonifacius ipse captus fuerit, paucis his conseritur verbis.

XXX, 12 – De captione ipsius pape[803]

Die quidem predicta mensis septembris VII, Sarra de Columpna et [……] miles regis Francie tractatu habito cum illis de [fol. 183vB] Zecanno, de Albatro[804], de Supino, de Structula et pluribus aliis potentibus de Campania cum illis de Aginulfo, de Anagnia et aliis terre nobilibus, paululum post mediam noctem introductis in civitate Anagnie, ubi papa residebat, clam omnibus militibus et peditibus, quos potuerant adunare, in maxima siquidem quantitate, insultum ex improviso fecerunt in papam et in nepotes ipsius. Quod cum curiales et reliqui cives Anagnie persensissent, viribus et animis contabuerunt, eo maxime quod non solum omnes porte civitatis et passus, sed etiam aliquorum cardinalium edes subito fuerant per agressores munite. Facto igitur prelio contra domos pape et nepotum usque ad horam meridiei, et papa fere a suis omnibus derelicto, immo quasi omnibus familiaribus suis factis contra eum adversis, tandem

[803] Titre rubriqué en marge ; réserve dans le corps du texte. Fol. 183vA-183vB ; RIS1 IX col. 740BE.
[804] « Albano » RIS1 IX col. 740B.

Alors qu'il parvenait auprès du pape, il gagna les bonnes grâces du pape et des cardinaux, acquit notoriété, familiarité et bienveillance, et aussi proximité avec le pape. En fin de compte, après la mort du pape Boniface, il fut replacé, sur intervention de certains prélats et nobles, dans les bonnes grâces du roi Philippe et par la suite, grâce à l'intervention, à la familiarité et à la bienveillance gagnées auprès de cardinaux et d'autres membres de la Curie, il devint pape. Alors qu'il était à Vienne, où il célébrait un concile, il fut requis avec véhémence[805] par le parti de ce roi de faire exhumer les ossements de feu le pape Boniface pour qu'ils soient livrés au bûcher comme ceux des hérétiques[806].
La manière dont Boniface aura été capturé est rassemblé en peu de mots.

XXX, 12 – Au sujet de la capture du pape

C'est ainsi que le jour susdit du sept du mois de septembre[807], Sciarra Colonna et [……[808]] chevalier du roi de France, après avoir conclu un traité avec ceux de [fol. 183vB] Cecanno[809], d'Albatro[810], de Supino, de Structula, et un très grand nombre de puissants de la Campagna avec ceux d'Aginulfo, d'Anagni et d'autres nobles de cette terre s'introduisirent en cachette, très peu de temps après minuit, dans la cité d'Anagni, là où le pape résidait, avec tous les chevaliers et les piétons qu'ils avaient pu rassembler. En grand nombre et à l'improviste, ils firent outrage au pape et à ses neveux[811]. Comme les membres de la Curie et les citoyens d'Anagni s'en étaient aperçus, ils épuisèrent leurs forces et leurs âmes, d'autant plus que non seulement toutes les portes et les passages de la cité, mais encore les logis de quelques-uns des cardinaux à côté, avaient été fortifiés pour se prémunir des agresseurs. Après la bataille contre les maisons du pape et de ses neveux qui dura jusqu'à l'heure de midi, le pape fut abandonné de presque tous, comme si tous ses familiers étaient devenus ses adversaires, son palais et tous ses neveux furent

[805] Le texte latin insiste sur ce point « *cum instantia vehementi* ».
[806] Voir XXXI, 5.
[807] 1303.
[808] Il s'agit de Guillaume de Nogaret.
[809] Les Ceccano sont une des grandes familles de la Campagna romaine qui se heurtent à l'ascension des Caetani. Giovanni da Ceccano est emprisonné depuis 1299 sur ordre de Boniface VIII pour des motifs politiques. Deux de ses fils participent à l'assaut du palais pontifical.
[810] Muratori propose dans son édition « Albano ».
[811] Le cardinal Francesco Caetani et le marquis Pietro II.

palatium eius captum est, et omnes eius nepotes, excepto Francisco cardinali et comite Fondi, qui clandestine fugierunt. His cognitis papa paucis eum concomitantibus dixit : « Aperite michi portas camere[812], quia volo pati martyrium pro Ecclesia Dei. » Et statim crucem[813] de vero ligno coram oculis suis posita, apertis portis, dum agressores cameram ingrederentur, invenerunt eum extenso collo[814] supra crucem. Quos dum vidisset, intrepide ad eos locutus ait : « Venite amputari[815] michi capud, quia martirium pati volo. » Ipsi vero manus non iniecerunt eum[816], sed tamen in arta eum detinuerunt custodia. Post hec spoliaverunt Ecclesie thesaurum a Constantini tempore congregatum. Spoliaverunt etiam Petrum Yspanum, Theodericum de Urbe Veteri, fratrem Gentilem cardinalem, ac nepotes pape omnibus rebus eorum. Papam autem detinuerunt, multis eum conviciis lacescentes, quibus magnanimitatem et constantiam semper ostendit. Nepotes eius ducti fuerunt ad edes illorum de Aginulfo.

XXX, 13 – De liberatione ipsius[817]

Post hec Lucas prosapia de Flisco cardinalis cognito quod huiusmodi excessus populo Anagnie displicebant, quamvis ad eos perpetrando nobiles secuti fuissent ut pecudes, grandem et conscendens equum cum universa eius familia multisque vexillis, auxilium popularium invocans, ad palatium pape accessit, et cum magna populi caterva sumptis armis eum secuti fuissent, facto virili agressu contra eos, qui detentum papam conservabant, et alios, qui urbem intraverant, ipsos de civitate expulit, sicque papa cum nepotibus restitutus fuit pristine liberati. Et cardinales, qui fugerant, et omnes latitantes aparuerunt securi. Magna quoque thesauri Ecclesie dispersi portio recuperata fuit. Circa vero vesperarum horam, procurante fratre Nicolao episcopo Ostiensi, qui postea papa factus dictus est Benedictus, papa cum cardinalibus coloquium habuit, et ad instantiam populi pro reconciliatione nobilium Anagnie rogantis, mitens pro eis, misertus est eorum, et omnem remisit eis iniuriam et ofensam, ac etiam aliis, qui fuissent culpabiles de predictis excessibus. Et hoc modo facta fuit pax inter papam et nepotes ac nobiles de Anagnia supradictos.

---

[812] Ps **118 (117)** 19.
[813] « cruce » RIS1 IX col. 740D.
[814] Is **3** 16.
[815] « amputare » RIS1 IX col. 740D.
[816] « in eum » RIS1 IX col. 740D.
[817] Titre rubriqué en marge, sans réserve. Fol. 183vB ; RIS1 IX col. 740E-741A.

pris, à l'exception du cardinal Francesco[818] et du comte de Fondi[819] qui fuirent en secret. Le pape dit à son escorte, peu nombreuse, qui l'avait appris : « Ouvrez-moi les portes de la chambre parce que je veux souffrir le martyre pour l'Église de Dieu. » Et aussitôt, la croix du vrai bois posée devant ses yeux, portes ouvertes, les agresseurs entrèrent dans la chambre et le trouvèrent, cou tendu, sur la croix. Tandis qu'il les avait vus, il leur dit intrépidement : « Venez me couper la tête, parce que je veux souffrir le martyre. » Eux-mêmes ne jetèrent pas leurs mains sur lui, mais cependant le retinrent sous bonne garde. Après cela, ils dépouillèrent l'Église du trésor rassemblé depuis l'époque de Constantin. Ils dépouillèrent aussi de toutes leurs affaires Pierre d'Espagne[820], Teodorico d'Orvieto, le cardinal Gentile et les neveux du pape. Ils retinrent d'autre part le pape, le provoquèrent par de nombreux reproches, auxquels il montra toujours magnanimité et constance. Ses neveux furent conduits au logis de ceux d'Aginulfo.

XXX, 13 – Au sujet de sa libération

Après cela, le cardinal Luca du lignage des Fieschi, ayant appris que ces excès déplaisaient au peuple d'Anagni, bien qu'ils eussent suivi les nobles comme des moutons pour les perpétrer, monta un grand cheval, accompagné de l'ensemble de sa *familia* et d'une troupe nombreuse, et appela le peuple en renfort pour marcher contre le palais du pape[821]. Suivi par le peuple en nombre qui avait pris les armes, il lança une attaque virile contre ceux qui gardaient retenu le pape et d'autres qui étaient entrés dans la ville qu'il repoussa hors de la cité, si bien que le pape fut rétabli et que lui et ses neveux furent libérés[822]. Les cardinaux qui avaient fui, et tous ceux qui s'étaient cachés, parurent en sécurité. Également, une grande part du trésor de l'Église qui avait été dispersé fut récupérée. Vers le soir, le pape eut une rencontre avec les cardinaux, que le frère Niccolò, évêque d'Ostie qui par la suite devint pape sous le nom de Benoît[823], qu'il leur avait envoyé, avait organisée et, sur requête du peuple qui réclamait la réconciliation avec les nobles d'Anagni, il eut pitié d'eux et leur remit toute injustice et toute offense ainsi qu'aux autres qui avaient été coupables de ces excès. Et de cette façon, la paix fut faite entre le pape, ses neveux et les nobles d'Anagni dont il a été question plus haut.

---

[818] Francesco Caetani, né vers 1260 et mort en 1317, est le fils de Roffredo II comte de Caserte, ce qui en fait le neveu de Boniface VIII. Il épouse probablement dans sa jeunesse Maria, sœur de Rinaldo de Supino, avant d'embrasser la carrière ecclésiastique. En 1295, Boniface VIII le crée cardinal de S. Maria in Cosmedin. Il réussit à fuir les assaillants le 7 septembre 1303.

[819] Roffredo III Caetano, comte de Fondi depuis son mariage, est né vers 1270. Il est le fils de Pietro II Caetani et de Giovanna da Ceccano, et neveu de Boniface VIII.

[820] Resté fidèle à Boniface VIII, ce cardinal se fera enterrer devant le tombeau du pape, au Vatican.

[821] Voir, dans le même sens : Ferreto de' Ferreti, *Historia*, *Le opere di Ferreto de' Ferreti*, I, *op. cit.*, p. 154-155.

[822] Boniface VIII est libéré le 9 septembre.

[823] Niccolò Boccasini est un frère prêcheur qui devient pape sous le nom de Benoît XI. Voir XXXI, 3.

XXX, 14 – De morte ipsius[824]

Post hec, Romam veniens tricesima quinta die a captione sua, in lecto doloris[825] et amaritudinis positus inter angustias spiritus[826], cum esse[827] corde magnanimus, expiravit V ydus octobris[828]. Sequenti vero die fuit in tumulo, quem sibi vivens ex marmoreo lapide et opere sumptuoso preparari fecerat, positus in ecclesia Sancti Petri. Alia die facies ymaginis beate Virginis, que ex candido marmore sculpta in testitudine monumenti erat, nigerima apparuit ; et quod divino contigerit miraculo per hoc indicatur, quia postmodum albefieri [fol. 184rA] non potuit, ulla appositione colorum.

Morte sua verificatum patuit quod predixisse fertur Celestinus de eo, cum ad ipsum videndum in carcere accessisset ; inquit enim : « In papatum ut vulpes subisti, regnabis ut leo, morieris ut canis ». Fertur enim, quod pre indignatione animi vehementi in ipsis mortis angustiis brachia corodebat[829], ut canis.

XXX, 15 – Versus eius nomini alludentes[830]

Hic est Bonifacius de quo magister [……] hos versus composuit :

« Nomina bina bona tibi sunt, nisi verteris illa ;
papa Bonifacius nunc et condam Benedictus
A te tibi nomen est bene fac, bene dic Benedicte
Sed hec convertens, male fac, male dic maledicione. »

---

[824] Fol. 183vB-184rA ; RIS1 IX col. 741AC.
Voir Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 714C.
[825] Jb **33** 19 ; Ps **41 (40)** 4.
[826] Ex **6** 9 ; Ba **3** 1.
[827] « esset » RIS1 IX col. 741B.
[828] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 714C.
[829] Cf. Jb **18** 13.
[830] Titre du chapitre en marge. Fol. 184rA ; RIS IX col. 741D.

XXX, 14 – Au sujet de sa mort

Après cela, le trente-cinquième jour après sa capture, il vint à Rome où, étendu sur un lit de douleur et d'amertume, bien que magnanime de cœur, il rendit le dernier soupir le cinq des ides de mars[831] au milieu des angoisses de l'esprit. Le jour suivant, il fut mis dans un tombeau qu'il avait, de son vivant, fait préparer d'avance, somptueux ouvrage de marbre installé dans l'église de saint Pierre. Un autre jour, le visage de la bienheureuse Vierge, qui avait été sculpté dans du marbre d'un blanc éclatant sur la voûte du monument, apparut plus sombre ; il est indiqué par ce [signe] qu'il aurait été touché par un divin miracle, parce que par la suite il ne put être blanchi, [fol. 184rA] même par quelque application de couleurs.

Sa mort rendit évident ce que, rapporte-t-on, Célestin lui avait prédit alors qu'il s'était rendu en prison pour le voir. En effet, dit-il : « Tu es entré dans la papauté comme un renard, tu règneras comme un lion, tu mourras comme un chien[832]. » On rapporte en effet qu'il rongeait ses membres en raison de la colère de son âme emportée par les angoisses de sa propre mort, à la manière d'un chien.

XXX, 15 – Vers faisant allusion à son nom

Maître [……] composa ces vers au sujet de Boniface :

Tu as deux bons noms si tu ne les intervertis pas :
Pape Boniface maintenant et autrefois Benedetto,
Le nom que t'es choisi signifie « fais bien[833] » et Benedetto « dis bien[834] »
Mais si tu retournes cela : « fais mal », « dis mal », malédiction !

[831] Le 11 mars. Boniface VIII meurt en fait dans la nuit du 11 au 12 octobre 1303.
[832] Voir XXX, 5.
[833] Jeu de mot sur le nom de *Bonifacius*, que s'est choisi Benedetto après son élection, qui signifie « celui qui fait bien » (« *bene fac* »).
[834] Jeu de mot sur le nom de *Benedictus* : « celui qui dit bien » (« *bene dic* »).

XXX, 16 – Qualiter sollicitavit comitem de Montefeltro[835]

Hic est qui Guidonem comitem[836] de Montefeltro strenuum ducem bellorum[837], cum abdicatis iam seculi pompis ordinem Minorum fuisset ingressus, sollicitavit, ut deposito habitu dux belli[838], esset contra Columnenses, et pollicitus fuit ei ꝑ[839] plurima, allegans ei, quod multum mereretur obedentia sui, maxime[840] contra hereticos ageret. Qui cum constantissime recusaret id se facturum, dicens, se mundo renuntiasse, et iam esse grandevum, papa respondit : « Doce me saltem hostes illos subigere, qui talium es peritus. » Tunc ille ait : « Plurima eis pollicemini, pauca observate[841]. » Quod et fecit.

Iste Bonifacius papa figuratus est etiam in libello, qui intitulatur *Initium malorum*, in hunc modum : mitram quidem habet et clamidem, et post faciem duo capita crinita et redimita coronis. Est etiam ibidem vace figura erecta, dentibus dextrum humerum eius mordens *:* superscriptionem vero habet talem. « Bonifacius papa VIII ipocrisorum destructor ».
Sequitur de ceteris eventibus, que Adulfi regis Romanorum et Bonifacii huius pape temporibus contigerunt.

---

[835] Fol. 184rA ; RIS1 IX col. 741DE.
Voir : Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 750. Voir aussi : Dante, *La divine comédie*, *Enfer*, XXVII, 98-111 ; Ferreto de' Ferreti, *Historia*, I, *op. cit.*, p. 72-75.
[836] *Om*. RIS1 IX col. 741D.
[837] Voir XXX, 21.
[838] Cf. 2Ch **18** 29.
[839] Lettre cancellée.
[840] « maxime quod contra » RIS1 IX col. 741D.
[841] Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 750 ; Dante *Enfer*, XXVII, 98-111 ; Ferreto de' Ferreti, *Historia*, I, *op. cit.*, p. 72-75.

XXX, 16 – De quelle manière il sollicita le comte de Montefeltro

Le voilà qui sollicita le comte Guido da Montefeltro, chef de guerre énergique, bien qu'il fût entré dans l'ordre des Mineurs après avoir renoncé à l'apparat du siècle[842], pour que le chef, qui avait déposé son habit de guerre, se levât contre les Colonna, et il lui promit nombre de choses, alléguant que s'il gagnait beaucoup par son obéissance[843], il gagnerait davantage encore en poursuivant les hérétiques. Il s'y opposait avec la plus grande constance, disant avoir renoncé au monde et être déjà avancé en âge. Le pape répondit : « Enseigne-moi au moins comment soumettre ces ennemis, toi qui es si expérimenté. » Alors, il lui dit : « Vous nous promettez beaucoup, mais vous tenez peu. » Et c'est ce qu'il fit[844].

Ce pape Boniface est figuré, dans le petit livre qui est intitulé *Initium malorum*, de cette façon : il porte la mitre et la chlamyde, et il y a derrière son visage deux têtes chevelues et ceintes de couronnes. Au même endroit, se dresse une figure de vache qui mord son épaule droite de ses dents. Elle porte l'inscription suivante : « Pape Boniface VIII, destructeur des hypocrites ».

Venons-en au reste des événements qui concernent les temps du roi des Romains Adolphe et de ce pape Boniface.

---

[842] Voir XXX, 21.

[843] « *Oboedentia* » renvoie ici au vœu d'obéissance, c'est-à-dire à la soumission à Dieu comme à l'abbé dans le cadre bénédictin et à une règle, en l'espèce celle des Franciscains.

[844] Cet épisode est légendaire, popularisé par Dante (*La divine comédie*, *Enfer*, XXVII).

XXX, 17 – De formidabili terremotu apud urbem Reate ubi erat Curia pape[845]

Huius pape Bonifacii anno IIII, qui fuit annus Domini MCCXCVIII, eodem pape ac universis cardinalibus orto iam sole convenientibus in unum ad missarum solempnia in maiori ecclesia Reatina, dum forent circumamicti pontificalibus ornamentis, prima dominica de Adventu, in qua de more Romane Ecclesie cantatur Evangelium : « Erunt signa in sole et luna et stellis, et in terris pressura gentium[846] » : nullo turbati temporis imminente presagio, ecce subito magnum immisit undique terremotum, qui totius civitatis ambitum et terre concentrum concussionis malleo feriens, videbatur ipsam ecclesiam totam in ruinam debere convertere, ac civitatis ipsius abissum eviscerare profundam. Unde multitudo, que in ecclesia convenerat, perterrita et stupefacta mortaliter, ut imminentis vitaret periculi sortem, cursitat hinc inde per ecclesie angulos, et semiviva ad tremulos muros coharet. Tandem summus pontifex sursum errigens oculos et manus in celum attolens, de solio surexit, et conversis in fugam pedibus foras cum toto populo exivit illesus. Et quia stare sub periculo erat Deum temptare, extra civitatem ad loca declinavit minora. Sed audito, quod multa et magna civitatis edificia corruerant, sub tecto pernoctare suspectus, sub patenti[847] etheris spatio trahere moram disposuit. Cardinales quoque nonnulli in campis ultra muros civitatis castra metati sunt. Tandem civitate IIII vice vibrata, reliqui, qui remanserant, attoniti e civitate fugiunt pedites, non curantes domicellos habere preambulos faleratos, non expectantes equos nec capellos rememorantes suis imponi captibus. En tota terra tremuit : casa quelibet ruinam minabatur, dispendium ululabat omnis caro[848], et omnis homo[849] fugiebat ; tota plangebat vicinia ; murmur in populo reboabat, nichilque demum restabat, nisi « Deus in adiutorium[850] », et « Miserere mei Deus[851] ». Podium Vasconis a civitate ipsa V miliaribus distans funditus eversum est, et in momento ultra CL habitatores ipsius [fol. 184rB] huius ruine causa oppressit. Cives et habitatores Reatine civitatis innumeros sustulit talis occasio.

---

[845] Fol. 184rAB ; RIS1 IX col. 742AE.
Voir, dans des rédactions différentes : Ptolémée de Lucques, *Annales*, p. 234 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 711K-712B.

[846] Lc **21** 25.

[847] « patentis » RIS1 IX col. 742C.

[848] « *Omnis caro* » (« toute chair ») est une expression qui se retrouve tant dans le Nouveau que dans l'Ancien Testament. Voir par exemple : Gn **7** 21 et Lc **3** 6.

[849] « *Omnis homo* » est une autre expression biblique fréquente. On la trouve associée avec « *omnis caro* » dans Si **13** 15.

[850] Ps **69 (68)** 2.

[851] *Miserere mei Dei* (ou *Domine*) : expression qui se retrouve dans plusieurs Psaumes : Ps **6** 3, **9** 14, **30** 10, **50** 3 etc. Se retrouve aussi dans les Évangiles sous une forme proche : « *Miserere mei, Domine fili David* » : Mt **15** 22 ; Mc **10** 47 ; Lc **18** 38 et **18** 39.

XXX, 17 – Au sujet d'un formidable tremblement de terre survenu dans la ville de Rieti où se trouvait la Curie pontificale

La quatrième année du pontificat de Boniface VIII, qui correspondait à l'an du Seigneur 1298, alors que le pape et que l'ensemble des cardinaux s'étaient rassemblés pour célébrer la messe dans la grande église de Rieti et que le soleil s'était déjà levé, tandis qu'ils étaient enveloppés de toutes parts des ornements pontificaux, au premier dimanche de l'Avent[852], on chanta l'Évangile selon l'usage de l'Église romaine : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles, et sur la terre les races seront dans l'angoisse. » Bien que nul présage de cette époque troublée n'était imminent, subitement voici qu'Il envoya un grand tremblement de terre qui punit par le marteau de la secousse le pourtour de toute la cité comme le centre de la terre. On voyait que l'église était toute entière en ruine, retournée, et qu'un profond abîme éventrait la cité. Par conséquent, la multitude qui s'était rassemblée dans l'église, mortellement épouvantée et stupéfaite, à supposer qu'elle se gardât du sort du danger imminent, courut çà et là de part et d'autre des coins de l'église, et s'attacha, à moitié morte, aux murs tremblants. En fin de compte, le souverain pontife levant les yeux et les mains au ciel, se leva du trône et, après s'être retourné pour fuir, sortit au dehors sans être blessé avec le peuple tout entier. Et parce que se tenir debout face au danger revenait à mettre Dieu à l'épreuve, il se détourna de la cité pour aller dans des lieux moins exposés. Mais à cette nouvelle que de nombreux et de grands édifices de la cité s'étaient écroulés et parce qu'il était soupçonné de passer la nuit sous un toit, il organisa un logement sous l'éther découvert[853]. Aussi, quelques-uns des cardinaux mesurèrent l'emplacement d'un campement au-delà de la cité. En fin de compte, alors que la cité vibrait pour la quatrième fois, les piétons qui étaient restés étourdis fuirent en dehors de la cité, sans prendre soin des jeunes seigneurs qui marchaient devant, ni attendre les chevaux ornés de phalères, ni retenir les casques qui avaient été placés sur leurs captifs. Et la terre tout entière trembla : n'importe quelle baraque menaçait ruine, toute chair hurlait au péril, chaque homme fuyait ; le voisinage tout entier pleurait bruyamment. Un murmure retentit parmi le peuple et pour finir, rien ne subsista, si ce n'était « Dieu, aide-moi » et « Prends pitié de moi, Dieu ». Poggio Bustone, distant de la cité de cinq milles, fut mis sens dessus dessous de fond en comble et, en un instant, cette chute surpris plus de cent cinquante de ses habitants. [fol. 184rB] Un tel événement[854] emporta d'innombrables citoyens et habitants de la cité de Rieti.

---

[852] 30 novembre 1298.
[853] Sous le ciel.
[854] « occasio »

Hoc autem ideo rememoratione dignum est, et per consequens utile, ut si modernis temporibus simile contingeret, non tendant mortales pestem fugere, sed fugare ; non de pedum levitate, sed de precum facultate confidant, illud semper Daviticum memorie retinentes : « Si ascendero in celum, tu illic es. Si descendero in infernum, ades. Si sumpsero pennas meas diluculo et habitavero in extremis maris, non effugiam, Domine, manus tuas[855]. »

XXX, 18 – De clade Venetorum apud Portum Layacii[856]

Anno Domini MCCXCIIII, qui fuit annus primus regis Adulfi, dum quidam Ianuenses mercatores ad partes Romanie pergerent cum XVIII galeis et duobus lignis octuaginta remigum, cognito quod Veneti naves tres Ianuensium pretiosis onustas mercibus ceperant, et multa enormia in pluribus locis contra Ianuenses egerant, zelo patrie animati, statim depositis mercibus apud Peyram, electo sibi in admiratum nobili viro Nicolino Spinola, concivibus suis passis iniuriam sunt profecti subsidio. Cumque duos fratres ordinis minorum premisissent ad capitaneum Venetorum, quod Ianuenses cum navibus et rebus eorum treugarum tempore captos dimiterent, Veneti in sua multitudine confidentes habebant enim galeas XXVIII et ligna IIII octuaginta remigum, non solum nolle restituere responderunt, sed ad expugnandas Ianuensium galeas hostiliter properarunt. Quo cognito Ianuenses, cum pauciores essent hostibus, prelium declinantes, se in Portu Layacii receperunt. At videntes stolium galearum Venetorum contra se properantium, accinxerunt viriliter se ad pugnam, elongati a portu. Et ecce victoria insperata Ianuensibus subsecuta est ; nam diu acriter propugnato, debellati tandem et capti sunt Veneti, et XXV ex galeis eorum mercibus pretiosis onustis. Relique tres fuge presidio evaserunt ; qua

[855] Ps **139 (138)** 8-10.
[856] Fol. 184rB ; RIS 1 IX col. 742E-743D.
Voir : Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 97-104.

Cela est digne de commémoration et par conséquent utile, si quelque chose de similaire devait arriver aux temps modernes, que les mortels ne tendent pas à fuir la destruction ni à s'enfuir, qu'ils ne mettent pas leur confiance dans le mouvement des pieds mais dans la faculté des prières, qu'ils conservent toujours la mémoire de David : « Si j'escalade les cieux, tu es là. Si je descends en enfer, tu es là. Si je me saisis des ailes de l'aurore et si j'habite au plus loin de la mer, je n'échappe pas à tes mains, Seigneur. »

XXX, 18 – Au sujet du désastre des Vénitiens dans le port de L'Aïas[857]

En l'an du Seigneur 1294, qui correspondait à la première année du règne du roi Adolphe, tandis que des marchands génois continuaient leur route jusqu'en Romanie avec dix-huit galères et deux embarcations de quatre-vingts rameurs, ils apprenaient que les Vénitiens avaient pris trois navires chargés de marchandises précieuses et que beaucoup d'entre eux avaient agi en plusieurs lieux irrégulièrement contre les Génois. Aussitôt les marchandises déposées à Péra[858], le noble homme Niccolò Spinola, choisi comme amiral, parce que ses concitoyens avaient souffert d'une injustice, [les Génois] animés par le zèle de la patrie, se mirent en route pour chercher secours. Comme ils avaient envoyé au-devant deux frères de l'ordre des mineurs auprès du capitaine des Vénitiens et parce que les Génois avaient renvoyé les captifs avec navires et affaires à l'époque des trêves, les Vénitiens, mis en confiance par leur grand nombre (ils avaient en effet vingt-huit galères et quatre embarcations de quatre-vingts rameurs), répondirent que non seulement ils ne voulaient pas restituer les prises mais aussi se hâtèrent pour prendre d'assaut les galères des Génois. L'ayant appris, les Génois, moins nombreux que leurs ennemis, se détournèrent de la bataille et firent retraite dans le port de L'Aïas. Et pourtant, voyant la flotte des galères des Vénitiens qui se préparait contre eux, ils s'armèrent homme par homme pour le combat loin du port. Et voici que la victoire inespérée des Génois suivit immédiatement. De fait, après avoir combattu avec acharnement pendant longtemps, les Vénitiens furent en fin de compte réduits par les armes et pris avec vingt-cinq de leurs galères

[857] L'Aïas ou Laiazzo, sur la côte orientale de la mer Noire (Petite Arménie). Cette bataille, qui se déroule le 28 mai 1294, est un épisode de la guerre dite de Curzola (1294-1299) qui oppose Gênes à Venise pour le contrôle du commerce en Orient.

[858] Comptoir génois, de l'autre côté de la Corne d'Or.

strage Veneti confusi et cordibus effecti timidi, conati sunt illatam iniuriam emendare. Catalanos enim et Siculos, Tarvisinos et Paduanos, Ferarienses et Cremonenses in eorum auxilium convocant precibus et promissis sibi confederare pertentant. Nautas et bellatores conducunt, galeas de novo instruunt arma, et cetera necessaria bellicis actibus componunt, et preparant. At Ianuenses ex adverso oportune se ad defendendum viriliter preparant[859].

Inter hec cum ad aures pape Bonifacii ista pervenissent, legatos ad civitatem Ianuae et Venetiarum direxit, mandans etiam per literas apostolicas ut unaqueque civitas ambaxiatores ad eum cum pleno mandato dirigerent ; treugas quoque inter utrasque civitates indixit. Cumque ad pape venissent presentiam, diu in Curia morati sunt ; et cum papa circa pacem Caroli secundi et Siculorum esset plurimum occupatus, Veneti ad propria sunt reversi. Ianuenses quoque considerantes treugas expirasse, et negotium protelari, etiam recesserunt[860]. Tandem post multos apparatus utriusque partis et legationes magnificorum verborum hinc inde directas, eorum tonitrua et corruscationes nulle pluvie sunt secute[861].

XXX, 19[862]

Conradus Aurie et Conradus Spinola eodem tempore, anno scilicet Domini MCCXCV, creati sunt capitanei populi Ianuensis, unde seditio civitatis extincta fuit, et quievit a proliis, in quibus fuerat mensibus ferme duobus.

---

[859] Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 97-101.
[860] Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 102-104.
[861] Ps **77 (76)** 19.
[862] Début de chapitre marqué par une réserve, sans titre. Titre repris du sommaire : « *De Conrado Spinola et Conrado Aurie capitaneis populi Ianue* ». Fol. 184rB ; RIS1 IX col. 743D.
Voir : Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 413.

chargées de marchandises précieuses ; les trois galères restantes prirent la fuite. Les Vénitiens furent troublés par ce carnage, craintifs dans leurs cœurs et inquiets de réparer l'injustice infligée. En effet, ils convoquèrent les Catalans et les Siciliens, les Trévisans et les Padouans, les Ferrarais et les Crémonais pour les aider et tentèrent, par de l'argent et des promesses, de les unir par un traité. Ils conduisirent matelots et guerriers, équipèrent à nouveau les galères d'armes, réunirent tout le reste nécessaire aux actes de guerre et se préparèrent. Mais en face, les Génois se préparaient à se défendre homme par homme au moment opportun.

Pendant ce temps-là, comme ces événements étaient parvenus jusqu'aux oreilles du pape Boniface, celui-ci envoya des légats dans les cités de Gênes et de Venise, ordonnant expressément par lettres apostoliques qu'ils lui envoyassent des ambassadeurs de chacune des cités avec un mandat sans restriction. Il enjoignit aussi des trêves entre les unes et les autres cités. Et puisqu'ils se trouvaient en présence du pape, ils s'attardèrent longtemps à la Curie. Mais comme le pape était très occupé par la paix entre Charles II et les Siciliens[863], les Vénitiens revinrent chez eux. Les Génois considérant également que les trêves expiraient et que l'affaire avait traîné en longueur, se retirèrent aussi. En fin de compte, après beaucoup de préparatifs de l'un et l'autre partis, de légations et de belles paroles envoyées de part et d'autre, aucune pluie ne suivit le tonnerre et les lueurs des éclairs[864].

XXX, 19 – Au sujet de Corrado Spinola et de Corrado Doria, capitaines du peuple de Gênes[865]

À la même époque, à savoir en l'an du Seigneur 1295, Corrado Doria et Corrado Spinola furent désignés capitaines du Peuple génois. Par conséquent, la désunion dans la cité fut éteinte et elle se tint en repos, épargnée par les batailles pendant à peu près deux mois[866].

---

[863] L'affrontement entre Charles Ier d'Anjou et les Siciliens résulte de la révolte des Vêpres siciliennes (1282), qui chassa les Angevins de Sicile au profit des Aragonais. Le conflit est réglé par la paix de Caltabellotta (1302) signée entre Charles II d'Anjou et Frédéric II de Sicile, après plusieurs tentatives de règlement dont le traité d'Anagni (1295), signé sous les auspices de Boniface VIII et auquel il est fait allusion ici.

[864] Le traité de Milan (25 mai 1299), négocié par Boniface VIII, Charles II de Naples et Matteo Visconti, met fin à la guerre entre Gênes et Venise.

[865] Titre absent dans le manuscrit, repris du sommaire.

[866] Corrado Doria et Corrado Spinola, qui appartiennent aux deux familles gibelines les plus puissantes de Gênes, sont nommés capitaines du Peuple à plusieurs reprises. En 1295, Guelfes et Gibelins génois signent une paix, mais l'affrontement recommence dès le mois de décembre et s'achève quarante jours plus tard par une nouvelle défaite des Guelfes. Au début de l'année 1296, Corrado Doria et Corrado Spinola sont de nouveau capitaines du Peuple.

XXX, 20 – Veneti capiunt Peyram[867]

Sequenti anno Veneti, congregato stolio galearum Peyram civitatem Ianuensium iuxta Constantinopolim ceperunt, et Fogiam Benedicti et Emanuelis de Zachariis civium Ianuensium destruxerunt[868].

Magister Thadeus medicorum magister Bononie obiit hoc tempore, anno videlicet Domini MCCXCIIII, et apud ecclesiam fratrum minorum conditus est sepulchro[869].

XXX, 21 – Qualiter Guido comes de Montefeltro se seculo abdicavit[870]

Guido comes de Montefeltro anno Domini MCCXCVI strenuus dux bellorum olim adversus Bononienses [fol. 184vA] Forliviensis conductor belli, et post Pisanorum clades rerum reparator eorum, depositis honoribus seculi, ordinem beati Francisci ingressus est, in quo terminum vite dedit. Hunc cum instancia sollicitavit papa Bonifacius, ut, deposito habitu, dux belli[871] esset contra Columpnenses Romanos, ut supra dictum est in gestis eiusdem pape.

XXX, 22 – De seditione inter papam et Colupnenses[872]

Anno Domini MCCXCVII magna Rome seditio inter Bonifacium[873] papam et duos de Columpna cardinales Iacobum et Petrum, quibus mandavit ut pileos deponerent cardinalatus insignia quos, cum non parerent, ac ceteros clericos eiusdem generis privavit ecclesiasticis beneficiis et honore. Palatia eorum in urbe dirui fecit. Castella eorum impugnari iussit : victa, diructa vel[874] tradita sunt Ursinis, ut faceret eos Columpniensibus hostes. Que subigi non potuerunt, passa sunt populationem agrorum[875].

---

[867] Fol. 184rB ; RIS1 IX col. 743DE.
Voir : Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 413 ; Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 143E-144A et éd. Zanella IV, 101, 1 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 748.
[868] Jacques de Voragine, *Chronica*, II, p. 413.
[869] Riccobaldo, *Pomerium*, RIS1 IX col. 143E-144A et éd. Zanella IV, 101, 1 ; *Id.*, *Compendium*, II, p. 748.
[870] Fol. 184rB-184vA ; RIS1 IX col. 743E-744A.
[871] Cf. 2Ch **18** 29.
[872] Fol. 184vA ; RIS1 IX col. 744AE.
Voir : Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 747, 750-751.
[873] « seditio orta est inter Bonifacium » RIS1 IX col. 744A.
[874] *Om*. RIS1 IX col. 744B.
[875] Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 750.

XXX, 20 – Les Vénitiens prennent Péra

L'année suivante[876], les Vénitiens, ayant rassemblé une flotte de galères, prirent la cité génoise de Péra tout près de Constantinople et détruisirent Phocée, cité des citoyens génois Benedetto et Emanuele Zaccaria[877].

Maître Taddeo[878], maître des médecins de Bologne, trépassa à cette époque, c'est-à-dire en l'an du Seigneur 1294, et il fut enseveli dans un sépulcre dans l'église des frères mineurs.

XXX, 21 – De quelle manière Guido da Montefeltro renonça au siècle

En l'an du Seigneur 1296, Guido, comte de Montefeltro, chef de guerre énergique autrefois opposé aux Bolonais [fol. 184vA], entrepreneur[879] de la guerre des Forlivais et restaurateur de la puissance des Pisans après leurs désastres, une fois abandonnés les honneurs du siècle, entra dans l'ordre du bienheureux François, à qui il donna la fin de sa vie. Le pape Boniface le sollicita instamment pour que, renonçant à l'habit[880], il conduise la guerre contre les Colonna de Rome, cela a été dit plus haut dans la geste de ce même pape[881].

XXX, 22 – Au sujet de la désunion entre le pape et les Colonna

En l'an du Seigneur 1297, il y eut une grave désunion entre le pape Boniface et deux cardinaux, Giacomo et Pietro Colonna, auxquels il ordonna expressément qu'ils déposassent la coiffe et les insignes du cardinalat[882], et il priva de l'honneur et des bénéfices ecclésiastiques tous les clercs de la même famille puisqu'ils ne s'étaient pas soumis. Il fit détruire leurs palais dans la Ville[883]. Il commanda que leurs châteaux soient attaqués : ils furent vaincus, détruits ou livrés aux Orsini, puisqu'il avait fait des Colonna leurs ennemis[884]. Ceux qui ne purent être soumis, subirent les ravages de leurs terres.

---

[876] 1296.

[877] Benedetto Zaccaria, issu d'une famille noble de Gênes, s'est illustré en tant qu'amiral de la flotte à la bataille de la Meloria (1284). Il exploite depuis 1267 les mines d'alun de Phocée, concédées par Michel VIII Paléologue. Il meurt en 1307. Emanuele est son frère.

[878] Taddeo Alderotti est un médecin né à Florence en 1233 et mort à Bologne, où il enseigna, en 1295.

[879] Le terme « *conductor* » peut désigner le mercenaire, équivalent au « *condottiere* » italien.

[880] Il s'agit de l'habit de frère mineur, symbole de son entrée dans l'ordre franciscain et de son renoncement à la vie dans le siècle.

[881] Voir XXX, 16.

[882] Voir XXX, 8.

[883] Rome, à moins qu'il ne s'agisse de leurs palais dans la ville de Palestrina.

[884] Voir XXX, 8. Pour la concession des biens des Colonna aux Orsini, voir : *Les registres de Boniface VIII*, II, *op. cit.*, n°3911 col. 954-957 (daté d'Anagni le 10 septembre 1300) et n°3912 col. 957-958 (même date).

Seditionis causa et res diversimode fertur, sed hec verificatur testimonio maiori. Orta siquidem dudum simultate gravi inter ipsum Bonifacium pape tunc cardinalem vocatum Benedictum, cognomine Gaytanum, et Iacobus ac Petrum de Columpna cardinales, ipse tunc Benedictus cardinalis propter Columpnensis prosapie sublimitatem et potentiam de pari non ausus contendere, et multa ob hec convitia sub disimulatione tolerans, tandem cum ipsis pacificatus est, et in amicitie robur fuerunt parentele contracte. Semper tamen Benedictus ipse, utpote vir vaffer[885] et magni cordis ocultum convitiorum gerebat in pectore vulnus, quod in temporis processu detexit. Nam promotus mirabili vafframento ad apostolatus apicem per abdicationem Celestini, super qua promotione pariter Columpnenses et Ursinos sibi habuit assistentes, cum tamen ad utrosque dispari voto afficerentur quamquam oculte, cum cardinatus[886] fungerentur officio, cepit tunc latentis dudum odii in Columpnienses signa detegere. Nam licet promotionem ipsius ingenti fuissent amplexi letitia, et maximis eam aplausibus prevenissent, ipse nichilominus ut erat homo pertinax et implacabilis, nullis eos honoribus seu gratiis promovebat, sed novercaliter potius pertractabat. Quod dum Columnienses hoc adverterent, et his indiciis patenter cognoscerent sibi que in eum gesserant deperisse, ceperunt tumefactis animis in propatulo eius ingratudinem detestari. Sicque in eos indignatio animi efferbuit, ut ad reales offensiones eius et manus inicerent. Xarra quidem Colupnensis prosapie, nacto sibi loco et tempore, thesaurum, quem idem Bonifacius ad se perduci faciebat, et quem in cardinalatu congesserat, manu violenta subripuit ; cuius excessus causa Bonifacius corde tumefactus in tantam excanduit iram, non solum adversum dictum Sarram, verumetiam adversus prefatos cardinales et universam eorum stirpem, quod processus iam dictos et alios durissimos fecerit, inserens in eisdem, dictos cardinales de Collumpna fuisse omnium incentores. Ex quibus vulnera, cedes, direptiones, et alia infinita sunt mala secuta.

[885] Riccobaldo, *Compendium*, II, p. 747.
[886] « cardinalatus » RIS1 IX col. 744C.

On rapporte la cause de la désunion de façons différentes, mais celle-là est présentée comme vraie car venant d'un témoin de qualité. Elle était née depuis quelques temps d'une grande rivalité entre le pape Boniface, cardinal alors appelé Benedetto dont le nom était Caetani, et les cardinaux Giacomo et Pietro de Colonna. Le cardinal Benedetto, à cause de la grandeur et de la puissance du lignage des Colonna, n'osait affirmer être leur égal, et il en nourrissait, avec dissimulation, de grands reproches. Il fit en fin de compte la paix avec eux et, pour [renforcer] la vigueur de l'amitié, des parentés furent contractées. Cependant, Benedetto portait toujours caché dans sa poitrine[887], comme il est possible pour un homme adroit et de grand cœur, la blessure des reproches, qui ne faisait que progresser au fils du temps. Élevé au sommet du cardinalat grâce à une adresse admirable du fait du renoncement de Célestin, il eut pendant cette élévation à la fois les Colonna et les Orsini pour assistants. Cependant, alors qu'il faisait des promesses différentes aux uns et aux autres, et qu'ils s'acquittaient de leur devoir de cardinal, il commença à montrer les signes d'une haine cachée à l'égard des Colonna. De fait, bien qu'ils eussent embrassé son élévation avec une gigantesque joie et l'eussent devancée dans la plus grande liesse, c'était néanmoins un homme obstiné et implacable qui ne les élevait à aucun honneur ni bonne grâce, mais délibérait plutôt à la manière d'une marâtre. Comme les Colonna l'avaient remarqué et qu'ils reconnaissaient manifestement par ces indices que ce qu'ils avaient fait pour lui était réduit à néant, ils commencèrent, en raison de leurs âmes enorgueillies, d'exécrer en public son ingratitude. C'est ainsi que l'indignation de son âme bouillonna contre eux, si bien qu'à la suite de ses réelles offenses, ils avaient jeté leurs mains sur lui[888]. C'est que Sciarra[889], du lignage des Colonna, le bon lieu et le moment s'étant présentés à lui, subtilisa de sa propre main et avec violence le trésor que le même Boniface faisait mener jusqu'à lui et qu'il avait amassé pendant son cardinalat. Enorgueilli, Boniface s'enflamma de tout son cœur d'une telle colère à cause de cet excès et lança des procédures très dures contre ceux déjà cités et d'autres, non seulement contre ledit Sciarra, mais encore contre les cardinaux mentionnés au début et contre tous ceux issus de leur souche sans exception, insérant dans ces procédures que les cardinaux Colonna cités étaient les instigateurs de tout cela. De cela, s'ensuivirent blessures, meurtres, pillages et maux infinis.

---

[887] « *In pectore* » au sens de cœur et d'âme.

[888] Les circonstances sont différentes en XXX, 12.

[889] Plutôt que Giacomo, dit Sciarra Colonna (frère du cardinal Pietro et neveu du cardinal Giacomo), c'est Stefano Colonna dit le Vieux qui vola le trésor de Boniface VIII. L'épisode daterait du 3 mai 1297 et aurait eu lieu sur la via Appia, à proximité du tombeau de Cecilia Metella.

XXX, 23 – De Edoardo V Anglorum rege[890]

Eduardus huius nominis V Anglorum rex supradicto anno regnare incepit[891], regnavitque annis […….]. Hic fuit Eduardi IIII filius, vir fortissimus, corpore formosus et similis multum patri, sed nimium capitis sui[892] potius quam aliis sapientioribus credens. Comitem Lincastri et comitem Eufordis sibi rebellantes armis edomuit. Sed a pluribus fertur, quod comitem Lincastri sub spe deditionis ad eum venientem suscepit, et ei promissionis fedus non servans, ipsum comitatu deposuit et postmodum vita privavit.

[890] Titre de chapitre indiqué en marge ; réserve dans le corps du texte.
Fol. 184vA ; RIS1 IX col. 745AB.
[891] « coepit » RIS1 IX col. 745A.
[892] « capiti suo » RIS1 IX col.745A.

XXX, 23 – Au sujet d'Édouard V[893], roi des Anglais

Édouard cinquième de ce nom, roi des Anglais, commença à régner l'année dont il a été question plus haut[894], et régna pendant [……] années. C'était le fils d'Édouard IV[895], un homme très fort, bien fait de corps et semblable à son père sur bien des points, mais il se fia par trop en lui-même au lieu de se fier aux plus sages. Il dompta entièrement par les armes le comte de Lancastre[896] et le comte de Hereford[897] qui s'étaient rebellés contre lui[898]. Mais il est rapporté par un très grand nombre de personnes qu'il reçut le comte de Lancastre venu jusqu'à lui dans l'espoir d'une capitulation et que, n'observant pas le traité promis, il le déposa de son comté et, par la suite, l'arracha à la vie[899].

---

[893] Numérotation continue depuis le premier souverain anglais nommé Édouard dit l'Ancien, qui régna entre 901 et 924. Ainsi, Édouard le Confesseur (1042-1066), de la dynastie anglo-saxonne est Édouard III. Édouard V chez Pipino est donc Édouard II Plantagenet. La même numérotation se retrouve en XXVIII, 47.

[894] Voir XXVIII, 47.

[895] Soit Édouard Ier Plantagenet (voir *supra*).

[896] Deuxième *earl* (comte) de Lancastre, petit-fils du roi Henri III et cousin d'Édouard II du côté de son père, petit-fils de Louis VIII et petit-neveu de Louis IX par sa mère.

[897] Humphrey VII de Bohun (v. 1276-1322), quatrième *earl* de Hereford. Il meurt à la bataille de Boroughbridge le 16 mars 1322.

[898] Lancastre et Hereford mènent la fronde contre Édouard II et son favori Piers Gaveston à partir de 1312. Édouard pardonne en octobre 1313 Hereford pour son rôle dans l'exécution de son favori (19 juin 1312). Ils s'opposent à nouveau à Édouard II en raison de la place prépondérante que prennent les Despenser dans l'entourage royal et forment une coalition en 1321.

[899] Thomas de Lancastre est exécuté le 22 mars 1322.

LIBER XXXI SUB IMPERIO ALBERTO

XXXI, 1[900]

Albertus dux Austrie filius condam Radulfi regis, mortuo Adulfo rege, electus est ab electoribus imperii Aquisgrani in regem Romanorum anno Domini MCCX […[901]]VIII, qui fuit ab origine mundi secundum Ecclesiam VI millia CCLVII, et regnavit annis X.

Hic, ut dictus est, Rodulfi quondam regis Romanorum primogenitus fuit, qui cum Adulfo regi predecessori et tunc domino suo obedire contempneret, tandem bello contra eum suscepto, Adulfus magis viribus quam consilio utens, prolio occubuit et sic Adalbertus victor est electus in regem.
Qui anno sequenti sollempnes[902] legatos ad Bonifacium papam nominis huius VIII denunciantes, quod ad eum volebat accedere, ab apostolica Sede, coronam de more sumpturus ; quibus papa respondit : « Illum non esse electum legitime, et indignum imperio, qui erga dominum suum scelere bellum ceperit ac proditione occiderit. » Et sedens in solio armatus et cinctus ensem, habensque in capite Costantini dyadema, stricto dextra capulo ensis accinti, ait : « Numquid ego summus sum pontifex ? Nonne ista est cathedra Petri ? Nonne possum imperii iura tutari ? Ego sum Cesar, ego sum imperator » ; eosque talibus verbis dimisit[903].

Deinde episcopum Nepesinum et successive episcopum Anconitanum ordinis minorum in Germania misit, per quos mandavit cunctis presulibus, ut bellum inferrent Adalberto indigno electo, hosti Ecclesie. Quod et fecerunt. Sed ipse Adalbertus divisis copiis suis singulos episcopos sibi bello infestos protrivit atque subegit.

---

[900] Titre absent du manuscrit, repris du sommaire : « *De inicio imperii Alberti* ». Fol. 184vB ; RIS1 IX col. 745B-746D.
Voir : Riccobaldo de Ferrare, *Compendium*, II, p. 751-752.
[901] Lettre grattée restituée ici : « C ».
[902] « sequenti misit solemnes » RIS1 IX col. 745C.
[903] Riccobaldo de Ferrare, *Compendium*, II, p. 751.

LIVRE XXXI SUR LE RÈGNE D'ALBERT

XXXI, 1 – Au sujet du début du gouvernement impérial d'Albert[904]

Albert, duc d'Autriche et fils de feu le roi Rodolphe, fut élu, après la mort du roi Adolphe, roi des Romains par les électeurs de l'Empire à Aix[905], en l'an du Seigneur 1298, qui correspondait à la 6 257e année depuis la création du monde d'après la vérité de l'Église ; il régna pendant dix ans.

Celui-ci, comme on l'a dit[906], était le premier né de feu Rodolphe, roi des Romains. Puisqu'il dédaigna obéir au roi Adolphe, son prédécesseur et alors seigneur, il entreprit une guerre contre lui. Adolphe, usant davantage de la force que du bon sens, succomba dans la bataille[907], et c'est ainsi qu'Albert, victorieux, fut élu roi.

L'année suivante, de distingués légats firent savoir au pape Boniface huitième de ce nom qu'il voulait entrer en possession de la couronne, remise selon l'usage par le Siège apostolique. Le pape leur répondit : « Celui-là n'a pas été élu légitimement, et est indigne de l'Empire celui qui déclencha de manière criminelle une guerre à l'encontre de son seigneur et le tua par trahison. » Et, siégeant armé sur le trône, ceignant le glaive et portant sur sa tête le diadème de Constantin, la garde du glaive ceint serrée dans sa main droite, il dit : « Ne suis-je pas le souverain pontife ? N'est-ce pas la chaire de Pierre ? Ne puis-je pas veiller sur les droits de l'Empire ? Je suis César, je suis l'empereur[908]. » Et il les renvoya sur de telles paroles.

Par la suite, il envoya successivement en Germanie l'évêque de Nepi puis l'évêque d'Ancône de l'ordre des frères mineurs[909], par lesquels il ordonna expressément à tous les prélats qu'ils portassent la guerre contre Albert, élu de manière indigne et ennemi de l'Église ; ce qu'ils firent. Mais Albert en personne, après avoir partagé ses troupes, écrasa et soumit par la guerre chacun des évêques qui lui étaient hostiles.

---

[904] Titre absent du manuscrit, repris du sommaire.
[905] Aix-la-Chapelle.
[906] Voir XXX, 1.
[907] La bataille de Göllheim eut lieu le 2 juillet 1298.
[908] Voir XXX, 10.
[909] Boniface VIII envoya d'abord comme émissaire Nicolò degli Ungari, évêque d'Ancône, puis Angelo, évêque de Nepi.

Postmodum gravi suborta discordia inter regem Francie Philipum huius nominis V et ipsum papam Bonifacium, idem papa cum eodem Adalberto federa iniit, eumque in regem et in imperatorem confirmavit, eidem subiciens regnum Francie sicut alia regna, ac privans eumdem regem Philipum omnibus privilegiis et graciis actenus per Sedem apostolicam regibus Francorum concessis. Que tamen postmodum Benedictus papa ei restituit et concessit, vocavitque ipse Bonifacius eundem Adalbertum, ut ipse Romam veniret, imperii ab eo dyadema sumpturus. Attamen papa interim captus fuit[910], et paulo post, cum relaxatus fuisset, dolore et angustia occubuit[911], et sic Adalbertus imperiali benedicione et dyadema[912] caruit. Regnavitque tantum apud Teutonicos, qui et hunc finem sortitus est.

XXXI, 2 – De nece ipsius regis[913]

Erat ei nepos fratris sui filius, qui in Rheno necuit, nomine [……]. Qui cum regem patruum multis precibus et assiduis flagitaret, ut paterne subtantie portionem sibi debitam[914] iure nature conderet, et assignaret eidem, rex nepotis preces verbis solum admitens, semper tamen protelabat effectum. Nepos tandem se suis semper frustrari petitionibus cernens, et quod nec legitimam nec illegitimam hereditatis partem concedebat eidem, unde cogebatur non secundum sui status decenciam vivere, tactus dolore et indignatione pariter cordis intrinsecus[915], instinctu etiam quorumdam principum motus, quibus rex erat invisus, cum avidissimus et importunus nimium esset in perquirendo et exigendo regalia et imperiala iura, cum nonnullis in necem patrui conspiravit. Nacto itaque sibi loco et tempore, dum cum rege equitaret supra Rehenum, conceptum animi dissimulans, et rex navem intrasset, ut flumen transiret, ipse de industria cum conspiratis suis navi regis se immisit. Equi quoque transvecti sunt. Cum autem ad aliam ripam fluminis attingissent et egressi de navi, regem equum ascendentem fingeret, se nepos in equo

[910] Riccobaldo de Ferrare, *Compendium*, II, p. 751-752.
[911] Is **49** 24 et **50** 43.
[912] « diademate » RIS1 IX col. 745E.
[913] Titre du chapitre rubriqué en marge. Fol. 184vB-185rA ; RIS1 IX col. 745E-746D.
[914] Lc **15** 12.
[915] Gn **6** 6.

Par la suite, une grave discorde ayant surgi entre le roi de France Philippe cinquième de ce nom[916] et le pape Boniface, ce même pape s'engagea dans un traité avec ce même Albert, et le confirma comme roi et comme empereur, à condition qu'il assujettît le royaume de France, de même que les autres royaumes et qu'il privât le roi Philippe de tous les privilèges et de toutes les bonnes grâces concédées jusque-là par le Siège apostolique aux rois des Francs[917], que par la suite le pape Benoît[918] lui restituera et concédera. Boniface invita Albert à venir à Rome pour qu'il se saisisse du diadème de l'Empire. Mais cependant, pendant ce temps-là, le pape avait été capturé et peu après, bien qu'il eût été relâché, il succomba dans la douleur et l'angoisse[919], et Albert fut privé de la bénédiction comme du diadème impérial. Il régna seulement chez les Teutons et il obtint par le sort cette fin-ci.

XXXI, 2 – Au sujet de la mort violente de ce roi

Son neveu, le fils de son frère, du nom de [……[920]], le fit périr dans le Rhin[921]. Comme il réclamait d'une manière pressante, après de nombreuses et continuelles supplications, au roi son oncle que celui-ci renonçât à la part de la fortune paternelle qui lui était due selon le droit naturel et qui lui avait été attribuée, le roi admettait les supplications du neveu mais différait toujours l'effet des mots. En fin de compte, le neveu discernait qu'il serait toujours abusé à propos de ses requêtes et qu'il ne renoncerait à aucune part, tant légitime qu'illégitime, de son héritage. Par conséquent, il était forcé à ne pas vivre selon la convenance de son milieu. Touché au cœur à la fois par la douleur et par l'indignation, mû à l'instigation de certains princes pour qui le roi était odieux car il était par trop avide et intraitable, qu'il s'enquérait partout et qu'il exigeait les droits régaliens et impériaux, il conspira avec quelques-uns en vue de la mort violente de son oncle paternel. Et ainsi, le bon lieu et le bon moment s'étant présentés à lui, dissimulant la pensée de son âme le temps qu'il franchisse le Rhin à cheval avec le roi, le roi ayant embarqué sur un navire afin de traverser le fleuve, il se lança avec ses conjurés contre le navire du roi. Les chevaux furent également transportés au-delà [du fleuve]. Mais, comme ils

[916] Il s'agit de Philippe IV le Bel. La même erreur de numérotation se retrouve ailleurs dans la chronique à partir de Philippe II Auguste qui apparaît sous le nom de Philippe III dans la chronique (XXII, 77, fol. 92rA). Philippe III est Philippe IV dans la chronique (XXVIII, 15, fol. 174vB, RIS1 col. 694E).
[917] Voir XXX, 10.
[918] Benoît XI. Voir XXXI, 3.
[919] Voir XXX, 12-14.
[920] Jean de Souabe.
[921] Albert de Habsbourg est assassiné le 1er mai 1308 sur les bords de la Reuss (Suisse actuelle) et non du Rhin.

componere, exemto gladio regem obtruncat, [fol. 185rA] quem corruentem ad terram ceteri ensibus et equorum pedibus contriverunt, anno Domini MCCCVIII kalendas maii. Huiusmodi autem rege nece consumptus[922], verificatum in eo apparet verbum illud dominicum : « Qui gladio feriet, gladio peribit[923]. » Occiderat enim, ut dictum est, Adulfum regem et dominum suum, contempnens ei parere. Occisus est autem et ipse a nepote, hereditatem debitam illi negans. Nepos ipse aufugit et diu latuit exul et profugus[924]. Tandem fato eum trahente apud Pisas cognitus captus est, et ad Henricum imperatorem, qui ibi erat, perductus. Quo imperatore mandante, in vincula coniecto et humiliatis in compedibus pedibus eius[925], squalore carceris et animi tristitia non multum post ultimum clausit diem[926]. Reliqui complices a filiis regis et propinquis severe persecuti, tandem in quodam opido comprehensi sunt, et gladiis trucidati[927].

Hic Adalbertus vicarium suum constituit in Lombardie provincia, nobilem virum Matheum Vicecomitem capitianeum populi Mediolani, qui ab Adulfo similiter fuerat institutus. Sequitur de Romanis pontificibus contemporaneis eidem Adalberto regi.

XXXI, 3 – De papa Benedicto XI qui fuit de ordine praedicatorum ex cronicis[928]

Benedictus huius nominis XI regnante Adalberto in papam electus est. Cepit anno regni eiusdem V, qui fuit annus Domini MCCCIII XI kalendas novembris, et sedit mensibus VIII diebus XVII, vacavit vero sedes mensibus X diebus XXIX. Hic fuit natione Lombardus de Tervisio, prius vocatus frater Nicolaus de ordine predicatorum, qui humilimo natus loco, primo erudivit pueros in gramatica. Alii dicunt, quod a primevo iuventutis sue anno, scilicet XIIII

[922] « consumto » RIS1 IX col. 746B.
[923] Mt **26** 52.
[924] Cf. Nb **35** 32.
[925] Cf. Si **21** 19.
[926] Cf. Is **24** 22.
[927] Cf. 1M **2** 9.
[928] Fol. 185rA ; RIS1 IX col. 746D-747C.
Voir : Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 714DK.

touchaient à l'autre rive du fleuve et qu'ils sortaient du navire, le neveu de bondir sur son cheval en voyant le roi monter sur le sien et, dégainant son épée, il égorgea [fol. 185rA] le roi tombé à terre, que les autres broyèrent par les sabots des chevaux et par leur glaive, aux calendes de mai de l'an du Seigneur 1308[929]. De cette sorte, comme le roi avait été consumé par une mort violente, le mot du Seigneur apparut comme vrai : « Qui vit par l'épée, périra par l'épée. » En effet, comme on l'a dit, il avait tué le roi Adolphe son seigneur, dédaignant se soumettre à lui. Mais il fut lui-même tué par un neveu à qui il avait refusé l'héritage qu'il lui devait. Quant au neveu, il s'enfuit et vécut longtemps caché comme exilé et fugitif. En fin de compte, entraîné par le destin, il fut reconnu, capturé et mené jusqu'à Pise auprès de l'empereur Henri[930] qui séjournait dans ce lieu. L'empereur ordonna expressément, après qu'on l'eut jeté dans les fers et que l'on eut entravé ses pieds par des liens, qu'on l'enfermât dans l'âpreté de la prison et la tristesse de son âme, rien de moins que jusqu'à la fin de ses jours. Les autres alliés furent poursuivis sévèrement par les fils du roi et leurs proches et, en fin de compte, ils furent appréhendés dans une place forte[931] et trucidés par l'épée.

Albert institua le noble homme Matteo Visconti, capitaine du Peuple de Milan, son vicaire pour la province de Lombardie, comme il l'avait été par Adolphe[932].

Venons-en aux pontifes romains contemporains du même roi Albert.

XXXI, 3 – Au sujet du pape Benoît XI qui appartint à l'ordre des prêcheurs, d'après les chroniques

Benoît onzième de ce nom fut élu la cinquième année du règne d'Albert, le onze des calendes de novembre de l'an du Seigneur 1303[933], et siégea huit mois et dix-sept jours ; le Siège fut vacant pendant dix mois et vingt-neuf jours. Il était originaire de la nation lombarde, de Trévise, et était auparavant appelé frère Niccolò[934] de l'ordre des prêcheurs. Il était né dans le lieu le plus humble et enseigna d'abord la grammaire aux enfants. D'autres disent que dans sa première jeunesse, à savoir à l'âge de quatorze ans, il entra dans cet Ordre où il fut nourri et se comporta

[929] Le 1er mai 1308.
[930] Henri VII de Luxembourg.
[931] Ou un village (« *opido* »).
[932] Matteo Visconti est chassé de Milan en 1302. Il ne rentre dans la ville qu'en 1310, accompagnant Henri VII qui le nomme vicaire impérial en juillet de la même année. Pour la décision d'Adolphe : voir XXVIII, 23 et XXX, 1.
[933] Le 22 octobre 1303.
[934] Niccolò Boccasini.

ordinem ipsum intravit, in quo relogiose enutritus et conversatus, lector extitit annis XIIII, postmodum prior provincialis electus est in Lombardia, deinde magister generalis eiusdem ordinis creatur et de magisterio in cardinalem assummitur[935]. Factus episcopus Ostiensis, tandem ad papatum promotus est. Sed dum cardinalis esset, misit eum Bonifacius papa legatum in Ungariam. Factus igitur papa denunciavit excomunicatos publice et in scriptis, et nominatim actores sceleris et captionis predecessoris sui Bonifacii[936], et generaliter omnes sui complices. Reconciliavit preterea ad ecclesiasticam unitatem Jacobum et Petrum de Columpna ; non tamen restituit eos ad cardinalatum[937], sed per hoc ipsos habilitavit, quos Bonifacius predecessor eius cardinalatu privaverat. Simultatem quoque, que suborta fuerat inter regem Francie Philipum huius nominis V et ipsum papam Bonifacium, sedavit et extinxit, ac privilegia, quibus regem privaverat ~~restituit~~[938] ipse Bonifacius, eidem regi restituit et concessit, sicut antiquitus, presentibus nuntiis eiusdem regis in consistorio[939] Perusii anno Domini MCCCIIII, qui fuit annus sui pontificatus secundus.

Caritativus fuit multum, et in papatus officio fratribus sui ordinis, ita ut fere singulis conventibus maxime provincie Lombardie multa porrexerit subsidia caritatis.
Duos sui Ordinis in cardinalatu instituit, quorum unus frater Nicolaus de Prato episcopus Ostiensis. Et cum esset vir multis virtutibus preditus, unum tamen in eo notatum est, quod videlicet fuerit adeo pertinacissime conceptionis, ut quod semel de aliquo in se concepisset, sive in bonum, sive in malum, ab id posset avelli[940].

---

[935] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 714DE.
[936] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 714H.
[937] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 714J.
[938] Mot exponctué. C'est certainement un doublon avec le « *restituit* » suivant.
[939] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 714K.
[940] « ab inde non posset avelli » RIS1 IX col. 747B.

en suivant la règle de l'Ordre ; il demeura lecteur pendant quatorze années. Par la suite, il fut élu prieur provincial de Lombardie, ensuite maître général de son ordre, puis élevé de la fonction de maître à celle de cardinal[941]. Devenu évêque d'Ostie, il fut en fin de compte élevé à la papauté. Tandis qu'il était cardinal, le pape Boniface l'envoya comme légat en Hongrie[942]. Devenu pape, il dénonça publiquement, par écrit et nommément, les excommuniés, auteurs de l'attentat contre son prédécesseur Boniface et de sa capture et, de manière générale, tous leurs complices. En outre, il réconcilia Giacomo et Pietro Colonna en vue de l'unité de l'Église, mais s'il ne leur restitua pas le titre de cardinal, il les en rendit aptes, eux que son prédécesseur Boniface avait privés de cardinalat[943]. Également, il apaisa et éteignit la rivalité qui avait surgi entre le roi de France Philippe cinquième de ce nom[944] et le pape Boniface, et il restitua et concéda à ce même roi les privilèges dont Boniface lui-même avait privé le roi, comme ils existaient dans les temps anciens, en présence des envoyés du même roi lors du consistoire de Pérouse en l'an du Seigneur 1304, qui correspondait à la deuxième année de son pontificat.

Il fut très charitable et aura offert, dans sa fonction, de pape le secours de la charité aux frères de son ordre et à presque tous les couvents, principalement ceux de la province de Lombardie. Il institua cardinaux deux frères de son ordre, dont l'un était frère Niccolò da Prato, évêque d'Ostie[945]. Et bien qu'il fût un homme pourvu de nombreuses vertus, on nota cependant à son propos qu'il faisait preuve à tel point d'une pensée des plus obstinées qu'il concevait en une seule fois [un avis] au sujet de quelqu'un, soit en bien, soit en mal, et qu'il ne pouvait s'en détacher[946].

---

[941] Il est élu à deux reprises prieur de la province de Lombardie (1286-1289, 1293-1296), puis maître général de l'Ordre le 12 mai 1296. Boniface VIII le crée cardinal-prêtre au titre de Sante-Sabine en décembre 1298, avant de l'élever cardinal-évêque au titre d'Ostie et de Velletri en 1300.

[942] En 1301-1302.

[943] Voir XXX, 8. La bulle du 23 décembre 1303 lève l'excommunication qui frappait les cardinaux et leurs parents, sans toutefois leur rendre les biens confisqués.

[944] Philippe IV.

[945] Le second est Guillaume de Marlesfield, remplacé après sa mort par Walter Winterburn le 19 février 1304.

[946] La dernière proposition est traduite d'après la correction proposée par Muratori dans son édition, afin de faire sens.

Hic cum in prandio apud Perusium ficus primi temporis in magna quantitate manducasset, statim gravi correptus dolore ac egritudine migravit a seculo. Fuit aliquorum opinio quod ficus fuerint veneno infecte. Sepultus est autem in ecclesia Perusina nonis iulii anno Domini MCCCIIII.

Huius[947] effigies in libro, qui intitulatur *Principium malorum*, talis est : mitratus quidem et clamidatus ante se habet urse figuram, dextro eius adherentis lateri, que est sursum manus erecta gemini catuli ubera eius sugunt. Supra caput super scriptorem hanc habet : « Benedictus papa XI ».

XXXI, 4 – De papa Clemente V ex cronicis[948]

Clemens huius nominis V, regnante Adalberto, in papam Perusii eligitur nonis iunii [fol. 185rB] anno Domini MCCCV, qui fuit annus regni ejusdem Adalberti VII et sedit annis VIII mensibus X diebus XV et cessavit papatus annis amplius quam duobus. Hic fuit natione Vasco, de loco qui Vinhandrian dicitur Burdegalensis diocesis, ex patre Beraudo milite. Vocabatur autem prius Bertrandus de Goth seu de Gotho, fueraque prius Convenarum episcopus annis quinque, qui est in Vasconia ex suffraganeis archiepiscopi Auxitani. Exinde transtulit eum Bonifacius papa VIII ad sedem Burdegalensem anno Domini MCCXCIX, ubi iam federat archiepiscopus annis fere VI[949]. Recepto igitur sue electionis decreto in Burdegalia sede sua XI kalendas Augusti, vocari Clemens voluit et elegit[950], fuitque Lugduni consecratus eodem anno, XVIII kalendas decembris. Anno primo sui pontificatus fecit unam ordinationem X cardinalium in Lugduno XVII kalendas ianuarii[951], et ibi restituit ad cardinalatum Iacobum et Petrum de Columpna, quos deposuerat Bonifacius papa[952], et postmodum Benedictus XI abilitaverat ad cardinalatum.

---

[947] « ejus » RIS1 IX col. 747C.
[948] Fol. 185rAB ; RIS1 IX col. 747D-748A.
Voir : Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 715DJ, 716D et 722JK.
[949] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 715DE.
[950] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 715GF.
[951] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 715J.
[952] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 716D.

Celui-ci, comme il avait mangé au cours d'un repas à Pérouse une grande quantité de figues vertes, fut aussitôt saisi par la douleur et une lourde indisposition, et quitta le siècle. L'opinion de quelques-uns fut que les figues avaient été imprégnées de poison. Il fut enterré dans l'église de Pérouse le neuf juillet de l'an du Seigneur 1304.

Dans le livre intitulé *Principium malorum*, son portrait est de ce genre : portant la mitre et la chlamyde, il a devant lui une figure d'ourse s'attachant à son côté droit, qui est en haut de sa main dressée, et dont deux semblables oursons sucent les mamelles. Au-dessus de sa tête, par-dessus le copiste, on lit : « Le pape Benoît XI ».

XXXI, 4 – Au sujet du Clément V, d'après les chroniques

Clément cinquième de ce nom fut élu pape à Pérouse aux nones de juin[953] alors que régnait Albert [fol. 185rB], en l'an du Seigneur 1305, qui correspondait à la septième année du règne d'Albert ; il siégea huit ans, dix mois et quinze jours ; la papauté fut vacante plus de deux ans. Il appartenait à la nation gasconne, originaire d'un lieu du diocèse de Bordeaux appelé Villandraut, né d'un père chevalier appelé Béraud. Il était auparavant appelé Bertrand de Goth ou de Gotho, et fut auparavant évêque de Comminges, situé en Gascogne et suffragant de l'archevêque d'Auch, pendant cinq ans[954]. Après cela, le pape Boniface VIII le déplaça en l'an du Seigneur 1299 au siège de Bordeaux, que dès lors l'archevêque laboura pendant presque six années. Une fois reçue la décision de son élection en son siège de Bordeaux le onze des calendes d'août[955], il voulut et choisit d'être appelé Clément et fut consacré à Lyon le dix-huit des calendes de décembre[956] de la même année. La première année de son pontificat, le dix-sept des calendes de janvier[957], il fit à Lyon une ordination de dix cardinaux et restitua dans ce lieu leur dignité de cardinal à Giacomo et Pietro Colonna[958], que le pape Boniface avait déposé et que par la suite Benoît XI avait rendu apte au cardinalat[959].

---

[953] Le 5 juin 1305.
[954] Il est nommé évêque de Comminges en mars 1295.
[955] Le 22 juillet 1305.
[956] 14 novembre 1305.
[957] Le 16 décembre 1305.
[958] Voir XXX, 8 et XXXI, 3
[959] Voir XXXI, 3.

Aliam ordinationem etiam fecit cardinalium VIII apud Avinionem sabbato in ieiunio IIII temporum Adventus MCCCXII ex quibus assumptus fuit ad cardinalatum Iacobus de Civitate Caturcho, tunc Avinioni episcopus[960], qui postmodum factus papa dictus est Iohannes XXII. Aliam fecit de cardinalibus V anno Domini MCCCXIV.

XXXI, 5 – Qualiter confirmavit electionem Henrici[961]

Henricum preterea Romanorum imperatorem huius nominis VII et tunc regem, mortuo Adalberto predecessore suo, concorditer electum a principibus in electione Romani regis vocem habentibus, presentato eidem papem[962] Clementi electionis sue decreto[963] per solempnes ambaxiatores, nuntios et procuratores regis predicti, Sigifridum videlicet Curiensem episcopum, Amadeum Sabaudie, Iohannem Dalfini Vienensem et Albanensem comites, Guidonem de Flandria, Iohannem comitem de Saraponte, et Simonem de Narmilla thesauriarium Metensem, anno sui pontificatus IIII qui fuit anno Domini MCCCIX mense iulii, reputavit, nominavit, approbavit, decrevit, et declaravit Romanorum regem iustitia exigente, ac fore ydoneum, sufficientem et habilem ad dignitatem imperialis[964] celsitudinis obtinendam. Verum cum certis ex causis idem papa non posset ad Urbem ad premissorum executionem personaliter se conferre, Arnaldo Sabinensi apostolice sedis legato, Leonardo Albanensi et Nicolao Ostiensi episcopis, Francisco Sancte Lucie in Silice et Luce Sancte Marie in Via Lata diaconibus[965] cardinalibus, ipsius unctionis et coronationis executionem commisit. Quod si non omnes executioni possent interesse, quatuor, tres, duo, aut unus ex eis ea[966] nichilominus exequi possent. Tres autem ex cardinalibus ipsis ipsum Henricum imperatorem coronaverunt Rome in ecclesia Lateranensi, duobus aliis in itinere morte preventis. Sed cum inter nonnullos fuisset orta questio de loco dicentes, quod de more coronari debebat in ecclesia Sancti Petri, ad quam

---

[960] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 722JK.
[961] Titre rubriqué, sans réserve. Fol.185rB ; RIS1 IX col. 748A-748E.
Voir : MGH Leges II, G. H. Pertz (éd.) Hanovre, 1837 ; *Vitae paparum Avenionensium*, III, S. Baluze et G. Mollat (éd.), Paris, 1921, p. 217-223 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 721BC.
[962] « papae » RIS1 IX col. 748A.
[963] *Litterae regis* (2 juin 1309) et *Decretum electionis regis Romanorum* (11 août 1309) : MGH Leges, op. cit., p. 492-493 et *Vitae paparum Avenionensium*, *op. cit*., p. 217-222.
[964] *Pronunciatio papae* et *Littera papae* (26 juillet 1309) : MGH Leges, *op. cit.,* p. 493 et 495-496 et *Vitae paparum Avenionensium*, *op. cit.*, p. 222-223 et 224-225.
[965] « diaconis » RIS1 IX col. 748B.
[966] « eam » RIS1 IX col. 748C.

Il fit aussi une ordination de huit autres cardinaux à Avignon le samedi du jeûne des quatre-temps de l'Avent 1312[967], parmi lesquels Jacques de Cahors, alors évêque d'Avignon, qui par la suite fut fait pape sous le nom de Jean XXII. Il créa aussi cinq cardinaux en l'an du Seigneur 1314.

XXXI, 5 – De quelle manière il confirma l'élection de l'empereur Henri

Après la mort de son prédécesseur Albert, Henri septième de ce nom, avant cela roi des Romains, fut élu empereur à l'unanimité[968] des princes. Le décret de son élection fut présenté au pape par de distingués ambassadeurs, envoyés et procurateurs de ce roi, à savoir Siegfried évêque de Coire, Amédée de Savoie, Jean dauphin de Viennois et comte d'Albon, Gui de Flandre, Jean comte de Sarrebruck et Simon de Marville trésorier de [la cathédrale de] Metz. La quatrième année de son pontificat, qui correspondait à l'an du Seigneur 1309, au mois de juillet, il considéra, nomma, approuva, décréta et déclara que le roi des Romains devait avoir, comme l'exige la justice, un comportement approprié, adéquat et adapté pour maintenir la dignité de la grandeur impériale. Mais, comme le pape ne pouvait être, pour des raisons précises[969], dans la Ville pour se consacrer en personne à l'accomplissement de ce qui est mentionné auparavant, il remit au légat du Siège apostolique Arnaud de Sabine[970], aux évêques Leonardo d'Albano[971] et Niccolò d'Ostie[972], aux cardinaux-diacres Francesco de Santa Lucia in Silice et Luca de Santa Maria in Via Lata, le soin de l'accomplissement de l'onction et du couronnement, parce que si tous ne pouvaient être présents à son accomplissement, néanmoins quatre, trois, deux ou l'un d'entre eux pourraient l'accomplir jusqu'au bout. Or, trois des cardinaux couronnèrent eux-mêmes Henri empereur à Rome dans l'église du Latran car la mort avait devancé les deux autres au cours du voyage[973]. Mais naquit alors chez quelques-uns une discussion à propos du lieu, qui disaient que, selon l'usage il devait être couronné dans l'église

[967] Les quatre-temps d'hiver sont célébrés pendant la première semaine de l'Avent, soit la semaine du 3 au 9 décembre pour l'année 1312.
[968] Le latin « *concorditer* » peut aussi se traduire par « en bonne intelligence ». Seuls cinq des sept électeurs traditionnellement réunis pour élire l'empereur l'étaient le 27 novembre 1308.
[969] Clément V s'installe en 1309 à Avignon.
[970] Arnaud de Faugères, cardinal-évêque de Sabine.
[971] Leonardo Patrasso da Guercino, cardinal-évêque d'Albano.
[972] Niccolò Albertini da Prato, cardinal-évêque d'Ostie.
[973] Niccolò Albertini da Prato, cardinal-évêque d'Ostie couronne Henri à Saint-Jean-du-Latran le 29 juin 1312, assisté d'Arnaud de Faugères et de Luca Fieschi.

tamen accedere non poterat ex seditione suborta in ea Urbe per quosdam eidem imperatori rebelles. Papa ipse super his consultus per apostolica scripta questionem et omne dubium diremit, dicens : « Placet et placuit : licet et licuit » scilicet apud Lateranum coronatio fieri. Celebrata fuit coronationis solempnitas anno pontificatus eiusdem Clementis anno VII in festo apostolorum Petri et Pauli, qui fuit annus Domini MCCCVI[974] kalendas octobris.

Apud Viennam supra Rhodanum ordinavit concilium in quo residente papa proposuit de agendis, videlicet de statu ordinis milicie Templi, qui de infanda professione graviter culpabantur ; item proposuit de passagio transmarino[975], necnon et de reformatione totius status Ecclesie et conservatione ecclesiastice libertatis. Fuit preterea in eodem concilio ex parte regis Francie Philippi huius nominis V per ipsius solempnes nuntios requisitum, ut ossa condam Bonifacii pape exhumarentur, et etiam cremarentur tamquam heretici. Non tamen requisitio fuit admissa, que ideo fuit proposita, quia Bonifacius ipse eidem regi multum fuerat adversatus, unde et grandis inter eos fuerat aborta simultas, ut dictum est supra in gestis eiusdem Bonifacii.

[974] « MCCCXI » RIS1 IX col. 748D.
[975] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 721BC.

Saint-Pierre dont il n'avait cependant pu s'approcher, en raison de la désunion qui avait surgi dans la Ville à cause de certains, rebelles à l'empereur. Le pape, qui avait été consulté en personne sur la question, leva tout doute en disant par lettres apostoliques : « Il convient et il convint, il est permis et il fut permis » que le couronnement soit fait au Latran. La fête solennelle du couronnement fut célébrée la septième année du pontificat de Clément, lors de la fête des apôtres Pierre et Paul, aux calendes d'octobre de l'an du Seigneur 1306[976].

Il ordonna de réunir un concile à Vienne sur le Rhône, parce que c'était là où il résidait, où il proposa de prendre des mesures à propos de l'ordre des chevaliers du Temple qui étaient gravement accusés de professer une doctrine abominable. De même, il proposa [des mesures au sujet] du passage Outre-mer[977], mais aussi en vue de la réforme de l'Église tout entière et du respect de la liberté de l'Église. En outre, au cours du même concile, il fut requis de la part du roi de France Philippe cinquième de ce nom[978], par l'intermédiaire de ses distingués envoyés, que les ossements de feu le pape Boniface soient déterrés et détruits par le feu comme ceux des hérétiques[979]. Mais cependant, la requête qui fut proposée ne fut pas admise parce que si Boniface avait été un grand adversaire de ce roi, la grande rivalité entre eux avait été éteinte, comme on l'a dit ci-dessus dans la geste de Boniface[980].

---

[976] Cette date, clairement lisible sur le manuscrit, est une erreur manifeste. Clément V étant élu en 1305 (voir XXXI, 4), la septième année de son pontificat est donc 1312 (et non 1305). Quant aux saints Pierre et Paul, ils sont fêtés le 29 juin, et non le 1er octobre.

[977] Soit de la croisade.

[978] Philippe IV.

[979] Voir XXX, 11.

[980] Voir XXX, 11. Pour les procédures à l'encontre de Boniface VIII, voir les documents édités et analysés par Jean Coste (*Boniface VIII en procès, articles d'accusation et dépositions de témoins, 1303-1311, Édition critique, introduction et notes*, Rome, L'Erma di Bretschneider-Fondazione Camillo Caetani, 1995, Pubblicazioni della Fondazione Camillo Caetani, V).

XXXI 6 – Cassatio Templariorum[981]

Sequenti vero mense marcii, feria IIII in ebdomada sancta, XI kalendas aprilis anno Domini MCCCXII, idem papa in privato consistorio ordinem Templariorum cassavit et penitus annullavit. Anno [fol. 185vA] quoque sequenti in predicto concilio, celebrata secunda cessione, cassacio dicti ordinis fuit publice promulgata. Cassatus itaque et anullatus fuit ordo ipse, et sublatus de medio ordinum quamtum ad statum et habitum atque nomen, anno ab ipsius ordinis incohatione CXCII, sive confirmatione ab Honorio papa huius nominis secundo facta Lothario IIII imperante CLXXXIIII, cuius restitutio soli Domino reservata.

Causam autem privationis et cassationis dictorum Templariorum, et contra eos processum talem idem Clemens papa suis literis assignavit, quas direxit inquisitoribus heretice pravitatis. Referebat siquidem in literis ipsis, fuisse ad aures Philippi Francorum regis huius nominis V quod singuli fratres eiusdem ordinis in principio professionis eorum expressis verbis Dominum Iesum Christum abnegabant, et adorabant in suis capitulis ydolum, aliisque se nefariis immergebant, que narrando ruborem ingererent. Et tamen idem rex in quibusdam suis literis expressit videlicet, quod in ipso ingressu suique professione ordinis ipsius Crucifixi eius ymagine suis conspectibus presentata ter abnegabant, et ter spuebant in eum. Postmodum quoque exuti vestibus, quas in seculari habitu deferebant, nudi in visitatoris presentia constituti, qui eos ad professionem recipiebat, primo in posteriori parte spine dorsi, secundo in umblico, demum in ore, in humane dignitatis obprobrium, iuxta prophanum sui ordinis ritum, deosculabantur ab ipso. Post haec professionis sue voto se obligabant, quod alter alteri illius oribilis et tremendi concubitus voto requisitus se exponeret absque repulsa[982]. Rex autem Philippus de prelatorum et baronum regni deliberatione solempni, magistrum maiorem et alias

[981] Titre en marge, non rubriqué et sans réserve. Fol. 185rB-185v ; RIS1 IX col. 748E-752A.
Voir : Ordre d'arrestation des Templiers du 14 septembre 1307, *Le dossier de l'affaire des Templiers*, G. Lizerand (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, 2007 (1ère éd. : 1923), p. 18-19 ; Bulle *Pastoralis praeeminentiae* du 22 novembre 1307 (éd. : T. Rymer, *Foedera, conventiones, literae, et cujuscunque generis acta publica…*, t. I part. 4, La Haye, 1744, p. 99-100) ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 724A.

[982] Ordre d'arrestation des Templiers du 14 septembre 1307, *Le dossier de l'affaire des Templiers*, *op. cit.*, p. 18-19.

XXXI, 6 – La suppression des Templiers

Au mois de mars suivant, le mercredi de la semaine sainte, soit le onze des calendes d'avril de l'an du Seigneur 1312[983], le même pape supprima l'ordre du Temple lors d'une réunion secrète[984] et l'anéantit complètement. Également, l'année [fol. 185vA] suivante, lors du concile[985], après la célébration de la seconde session, la suppression de l'Ordre fut publiquement promulguée. Et c'est ainsi que fut supprimé et anéanti cet Ordre, la cent quatre-vingt-douzième année après le début de l'Ordre ou la cent quatre-vingt-quatrième année après sa confirmation par le pape Honorius deuxième de ce nom sous le règne de Lothaire IV[986], dont le rétablissement est réservé au seul Seigneur.

Le même pape Clément souscrivit, dans les lettres qu'il adressa aux inquisiteurs de la dépravation hérétique, à la cause de la privation et de la suppression des Templiers ainsi qu'à une telle procédure contre eux. Car, assurément, il rapportait dans les lettres qu'il avait été porté jusqu'aux oreilles du roi des Francs Philippe cinquième de ce nom[987] que chacun des frères de l'Ordre reniait le Seigneur Jésus Christ par des mots exprès prononcés au commencement de leur profession, qu'ils adoraient une idole lors de leurs chapitres et qu'ils plongeaient dans d'autres crimes abominables qui inspiraient la honte par le seul fait de les narrer. Précisément, le même roi signifia, dans certaines de ses lettres, que lors de la profession et de l'entrée dans l'Ordre, ils reniaient par trois fois devant les présents l'image du Crucifié présentée et qu'ils lui crachaient dessus par trois fois. Par la suite, débarrassés des vêtements qu'ils portaient dans le siècle, se trouvant nus en présence du visiteur[988] qui accueillait leur profession, ils étaient d'abord embrassés par lui sur la partie inférieure de l'épine dorsale, en second lieu sur le nombril, pour finir sur la bouche, à l'opprobre de la dignité humaine conformément au rite profane de leur Ordre. Après cela, ils s'obligeaient par le vœu de leur profession à se livrer à un horrible et effrayant accouplement l'un l'autre, sans refus possible, dès qu'ils en étaient requis par le vœu. Mais le roi Philippe, à la suite de la consultation solennelle des prélats et des

---

[983] 22 mars 1312.
[984] « privato consistorio »
[985] Concile de Vienne.
[986] En fait, sous Lothaire III.
[987] Philippe IV.
[988] L'inspecteur de l'Ordre.

singulares personas dicti ordinis, que tunc erant in eius regno, una die excussa et excogitata diligentia capi fecit ad requisitionem inquisitoris heretice pravitatis in suo regno Ecclesie iudicio presentando, eorum bonis mobilibus et immobilibus diligenti custodie assignatis, si dictus ordo convictus legitime dampnaretur, in Terre Sancte subsidium deputandis, alioquin fideliter pro ipso ordine conservandis. Deinde prefatus magister, presentibus maioribus personis ecclesiasticis Parisius, magistris in theologia et aliis, corruptionem erroris abnegationis Christi in fratrum professionibus contra primam institutionem ordinis, instigante Sathana, palam et spontanee est confessus[989]. Quamplurimi etiam preceptores, maiores et fratres dicti ordinis ex diversis regni Francie partibus, et aliqui etiam aliunde dicta scelera sunt concessi, veram tamen et non simulatam se de commissis habere penitentiam asserentes, prout hic idem papa per literas dicti regis se accepisse asseruit. Nonnullos insuper fratres eiusdem ordinis magne generositatis et auctoritatis viros super pravitate iam dicta prefatus summus pontifex personaliter examinare curavit, qui dictum facinus abnegationis Iesu Christi in ingressu dicti ordinis a se ipsis commissum sponte confessi sunt plenarie coram ipso ; et adiecit unus ex eis, vidisse se quemdam nobilem in presentia CC dicti ordinis fratrum aut plurium, ex quibus centum vel circa milites erant ultra mare, videlicet in regno Cipri, per eumdem magistrum de capitulo in Terre Templi receptum eodem magistro iubente predictum in sua receptione hereticum facinus commisisse. Ex premissis itaque dictus papa Clemens mandavit ipsis inquisitoribus, quod prudenter, caute, et secrete omnes et singulos et Templarios provinciarum suarum, et alios, quos in sua quisque inquisitor provincia reperiret capi facerent, et eorum bona mobilia et immobilia, que ad eos pervenirent, eius et apostolice sedis nomine custodiri et etiam detineri.

[989] Bulle *Pastoralis praeeminentiae* du 22 novembre 1307. Éd. : T. Rymer, *Foedera, conventiones…*, *op. cit.*, p. 99-100 ; Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 724A.

barons du royaume, fit en sorte que le grand maître et d'autres personnes dudit Ordre, qui se trouvaient alors dans son royaume, soient capturés le même jour avec un soin rare et réfléchi, sur la requête de l'inquisiteur de la dépravation hérétique, dans le but de les livrer au jugement de l'Église de son royaume. Si ledit Ordre était légitimement condamné, que ses biens mobiliers et immobiliers soient attribués à une garde soigneuse pour qu'ils soient affectés au secours de la Terre sainte, sans quoi ils seraient conservés fidèlement pour cet Ordre. Ensuite, le maître mentionné au début[990] avoua ouvertement et spontanément, en présence des plus grandes personnalités ecclésiastiques de Paris, maîtres en théologie et autres, la corruption de l'erreur du reniement du Christ dans les professions à l'instigation de Satan, à l'encontre de la première institution de l'Ordre. Aussi, bon nombre d'enseignants, de supérieurs et de frères dudit Ordre issus des différentes parties du royaume de France, et aussi quelques-uns venus d'ailleurs, convinrent de ces attentats. Cependant, ils affirmèrent qu'ils s'étaient livrés à une pénitence vraie et non feinte au sujet des fautes commises, dans la mesure où le pape affirma l'avoir appris par lettres du roi. De plus, le souverain pontife prit soin d'examiner personnellement les cas de quelques frères de cet Ordre[991], hommes d'une grande noblesse et d'une grande autorité à propos de ladite dépravation, qui avouèrent devant lui, de leur propre mouvement et entièrement, le forfait du reniement de Jésus Christ commis par eux lors de l'entrée dans ledit Ordre. Et l'un d'entre eux ajouta qu'il avait vu un certain noble en présence de deux cents frères ou plus, parmi lesquels il y avait environ cent chevaliers d'Outre-mer, c'est-à-dire du royaume de Chypre[992], et que ce reçu avait commis, lors d'un chapitre du Temple en Terre sainte, un forfait hérétique lors de sa réception, à l'invitation de ce même maître. Et ainsi, en raison de ce qui est mentionné auparavant, ledit pape Clément ordonna expressément aux inquisiteurs qu'ils fissent arrêter prudemment, avec précaution et en secret, tous les Templiers de leur province, que chaque inquisiteur trouvât dans sa province ainsi que les biens mobiliers et immobiliers qui leurs revenaient, et qu'ils soient gardés et détenus au nom du Siège apostolique[993].

---

[990] Il s'agit du grand maître de l'ordre du Temple, Jacques de Molay, qui confessa avoir renié le Christ et craché sur son image lors de son entrée dans l'ordre.
[991] Les auditions ont lieu entre le 29 juin et le 2 juillet 1308.
[992] L'ordre du Temple s'est replié à Chypre depuis la chute de Saint-Jean-d'Acre (1291).
[993] Bulle *Pastoralis praeeminentiae* (22 novembre 1307) adressée aux souverains de la Chrétienté.

Capti igitur fuerunt virtute regis Francie predicti, saxitis bonis eorum, subito una die in regno Francie tercio ydus octobris, in festo sancti Eduardi, anno Domini MCCCVII qui fuit annus eiusdem Clementis II, et combusti ex eisdem LIIII una die, alia IIII ; postmodum in Silvanecto VIIII ; alii cremati in mense maii MCCCX.

Bona ipsorum Templariorum papa ipse fratribus Hospitalis Sancti Johannis Ierosolymitani concessit, que[994] et hodie possident. Dicitur autem, papam, et regem ex bonis ipsis florenos CC millia percepis-[fol. 185vB]-se. Ceteri fratres, qui persequentium manus potuerunt effugere, relicto habitu in orbe vagantur. Horum autem novitas non solum fuit mirabilis, sed et ad credendum dificilis.

In prefato quoque concilio idem papa Clemens nonnullas constitutiones, quas cum pluribus aliis ordinari fecerat, promulgavit : in quarum una declaravit iuramentum, quod ab imperatore Henrico VII eidem pape et Romane Ecclesie fuit prestitum, et ab eius successoribus prestabitur, essistere et censeri debere iuramentum fidelitatis. In alia vero declaravit sententiam et processus omnes, et quicquid ex eis secutum est, latam et factos predictum imperatorem contra Robertum Sicilie regem, fuisse ab esse irritos et inanes. Ex his autem et aliis constitutionibus decreverat fieri librum unum quem volebat septimum decretalium appellari. Verum quia constitutiones ille nondum erant formate ad plenum, nec excocte et limate ad purum, suspense sunt, donec ex more ad studia generalia mitterentur, fuitque dicti libri septimi publicatio quasi biennio protellata, ut medio tempore singula limarentur. Postmodum in festo beati Benedicti anno Domini MCCCXIII idem papa in Carpentorate, ubi erat Curia, fecit predictum librum coram se

[994] « qui » RIS1 IX col. 750A.

Dans ces circonstances, ils furent capturés soudainement le même jour par la volonté du roi de France, une fois leurs biens saisis, dans le royaume de France, le trois des ides d'octobre[995], à la fête de saint Édouard, en l'an du Seigneur 1307 qui correspondait à la deuxième année du pontificat de Clément. Et cinquante-quatre d'entre eux furent entièrement brûlés le même jour[996], quatre autres un autre jour. Par la suite, neuf autres furent détruits par le feu à Senlis au mois de mai 1310.

Le pape concéda les biens des Templiers aux frères Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui les possèdent à présent[997]. Or, on dit que le pape et le roi perçurent deux cent mille florins venant de ces biens. [fol. 185vB] Tous les autres frères qui purent échapper à leurs poursuivants errèrent sur terre après avoir abandonné leur habit. Une telle nouveauté fut non seulement extraordinaire mais aussi difficile à croire.

Également, lors de ce concile, le pape Clément promulgua quelques constitutions qu'il avait ordonnées avec plusieurs autres : dans l'une, il proclama que le serment qui fut prêté par l'empereur Henri VII au pape et à l'Église romaine serait prêté par ses successeurs, que le serment de fidélité demeure et doit avoir été prescrit[998]. Dans une autre constitution, il proclama que toutes les condamnations et toutes les procédures de cet empereur contre le roi Robert de Sicile, et tout ce qui s'ensuit de cela, fussent sans valeur et sans fondement[999]. À la suite de cela et d'autres constitutions, il avait décidé que soit fait un livre qu'il voulut appeler du nom de Septième livre de décrétales[1000]. Mais parce que les constitutions n'étaient pas encore pleinement rédigées dans les formes et n'étaient ni muries ni achevées, elles furent suspendues jusqu'à ce qu'elles fussent envoyées, selon l'usage, aux *studia generalia*. C'est ainsi que la publication de ce septième livre fut différée pendant environ deux ans, le temps que chacune des constitutions soit achevée dans l'intervalle. Par la suite, lors de la fête de saint Benoît[1001] en l'an du Seigneur 1313, ce pape fit publier ledit livre à Carpentras, là où se trouvait la Curie, en sa présence lors

---

[995] Le 13 octobre 1307.

[996] Cette exécution eut lieu le 12 mai 1310, à la suite du concile réuni à Sens par Philippe de Marigny, archevêque de la ville et frère d'un des conseillers du roi.

[997] Constitution *Ad providam* (2 mai 1312).

[998] Clément V imposa en fait deux serments à Henri de Luxembourg : le premier à Haguenau (17 août 1310), le second à Lausanne (11 octobre 1310). Éd. du serment de Haguenau : MGH Const. IV-1, I. Schwalm (éd.), Hanovre-Leipzig, 1906, p. 343-346 ; éd. de celui de Lausanne : *Ibid.*, p. 395-398.

[999] Décrétale *Pastoralis cura* (1314).

[1000] Ce recueil juridique est appelé au départ *Liber septimus* car il est le septième recueil de décrétales, après le sixième (*Liber sextus*) dû à Boniface VIII (voir XXX, 8). Il est rapidement appelé les *Clémentines*, du nom de son maître d'ouvrage.

[1001] 21 mars 1313.

in consistorio publicari, cepitque papa exinde egrotare, unde postmodum obiit. Et sic liber ille, ut moris est, non fuit missus ad studia generalia, nec expositus communiter ad habendum, sed involutus remansit, usque ad futuri successoris dispositionem. Successor autem ipsius Clementis, scilicet Iohannes huius nominis XXII, doctoribus et scolaribus Avinione commorantibus, ubi et ipse tunc Curiam Romanam habebat, communicandum ab eis librum ipsum sub bulla transmisit, mandans, ut ex eo usuri de cetero essent in iudiciis et in scolis, anno scilicet secundo sui pontificatus, qui fuit annus Domini MCCCXVII kalendas novembris. Celestinum V papam, qui ante et post dictus est frater Petrus de Murone, canonizavit anno Domini MCCCXIII.

Sublatus est tandem Clemens iste papa ab humane fortis conditione XII kalendas maii anno Domini MCCCXIIII apud Rocham Mauram, castrum regis Francorum supra Rodanum. Fuitque inde corpus eius reportatum apud Carpentorate, ubi erant cardinales. Sequenti mense de Carpentorate exportatum fuit in Vasconiam patriam suam, et sepultum in ecclesia a se electa, que dicitur Beate Marie de ~~U~~uzesta[1002] diocesis Vasatensis, ubi paulo prius canonicos instituerat seculares in vilulla nimis insignis[1003], satis sterili et exili[1004]. Et quamquam vivens torrentem possideret divitiarum, sic tamen a domestis[1005] suis moriens etiam vestimentis nudatus est, ut unicum tantum paliolum repertum sit, quo posset contegi corpus eius, ut religiosi, qui tunc aderant, postmodum retulerunt. Fertur etiam, quod ea nocte, qua mortuus est, sic fuit desertus ab omnibus, ut ex cereorum igne supra eum delapso pars coporis sit adusta. In vita tamen multum dilexit propinquos, et divitiis ac honoribus illos auxit. Contulit uni nepotum comitatum Venusinum. Alium fecit marchionem.

[1002] La première lettre du toponyme, cancellée, est difficile à lire ; elle est restituée par un « u ».
[1003] « *Insigni* » serait plus correct (en asyndète avec « *sterili et exili* »).
[1004] Bernard Gui, *Flores chronicorum*, p. 724A.
[1005] « domesticis » RIS1 IX col. 750E.

du consistoire. Après cela, il commença à être malade et par conséquent, par la suite, il trépassa. Et ainsi ce livre ne fut pas envoyé, comme c'est l'usage, aux *studia generalia* ni exposé ouvertement, mais resta voilé jusqu'à l'administration de son successeur. Or, comme les docteurs et les écolâtres s'attardaient à Avignon, là où demeurait alors la Curie romaine, le successeur de Clément, à savoir Jean vingt-deuxième de ce nom, ordonna expressément, pour faire part de ce livre qu'il transmit dans une bulle[1006], que ceux-ci en usent dorénavant dans les jugements et dans les écoles, la deuxième année de son pontificat qui correspondait à l'année 1317, aux calendes de novembre[1007]. Il canonisa le pape Célestin V qu'on appelait avant et après son pontificat Pietro de Morrone en l'an du Seigneur 1313[1008].

Ce pape puissant[1009] quitta la condition d'homme le douze des calendes de mai de l'an du Seigneur 1314[1010] à Roquemaure, une place forte du roi des Francs sur le Rhône ; de là, son corps fut amené à Carpentras, où se trouvaient les cardinaux. Le mois suivant, il fut transporté depuis Carpentras jusqu'en Gascogne, sa patrie, et enterré dans l'église qu'il avait choisie, appelée Sainte-Marie d'Uzeste[1011] dans le diocèse de Bazas, où il avait institué un peu auparavant des chanoines séculiers dans un petit village, très insigne mais assez pauvre et stérile. Et, bien que de son vivant il possédât le torrent de l'opulence, mourant, il fut déshabillé par ses domestiques, si bien que seul un petit manteau fut découvert, qui pouvait avoir couvert son corps, comme les religieux qui étaient alors là le rapportèrent. On rapporte aussi que la nuit de sa mort, il fut délaissé de tous, de telle sorte que le haut de son corps avait été brûlé par le feu tombé des cierges. Cependant, dans sa vie, il affectionna beaucoup ses proches et il augmenta leur opulence et leurs honneurs. Il confia à l'un de ses neveux le comté de Venosa. D'un autre, il fit un marquis[1012].

[1006] La collection est promulguée le 25 octobre 1317 par Jean XXII, par la bulle *Quoniam nulla*.

[1007] Le 1er novembre 1317.

[1008] Célestin V est canonisé le 5 mai 1313. Éd. de la bulle de canonisation : *Diplomatum et privilegiorum sanctorum Romanorum*, Turin, 1859, IV, p. 229-234**.** Voir XXX, 6.

[1009] Il est difficile de traduire « *fortis* » par « robuste » ou « vigoureux » car Clément V est malade depuis longtemps.

[1010] 20 avril 1314.

[1011] Aujourd'hui en Gironde, Uzeste est situé à quelques kilomètres de Villandraut.

[1012] Bertrand de Got, son neveu, reçut le rectorat de la marche d'Ancône le 8 mars 1306.

Iste in libro, qui intitulatur *Principium malorum*, suam etiam habet effigiem in hunc modum : est eius clamidatus et mitratus habens sub se vulpis figuram ; supra cuius dorsum tria sunt ante faciem eius erecta vexilla cum hac superscriptione : « Clemens papa V ».

Fuit autem vir magnanimus, auctor et cultor Romani imperii, nec minus ceterorum regum exaltator. Raros conventus cum confratribus habens, locis abditis abstractus et solitarius mansit. Ex quo fama contra eius pudicitiam laboravit.

Dans le livre qui est intitulé *Principium malorum*, son portrait est de cette manière : il est vêtu d'une chlamyde et de la mitre, portant sous lui une figure de renard ; il y a sur son dos trois drapeaux levés devant son visage, avec cette inscription : « Pape Clément V ».
Il fut un homme magnanime, garant et partisan[1013] de l'Empire romain et n'exalta pas moins les autres rois. Il faisait de rares réunions avec les frères, restait solitaire et se soustrayait à la vue dans des lieux dérobés aux regards. Depuis, la renommée travaille contre sa pudeur.

[1013] « auctor et cultor »